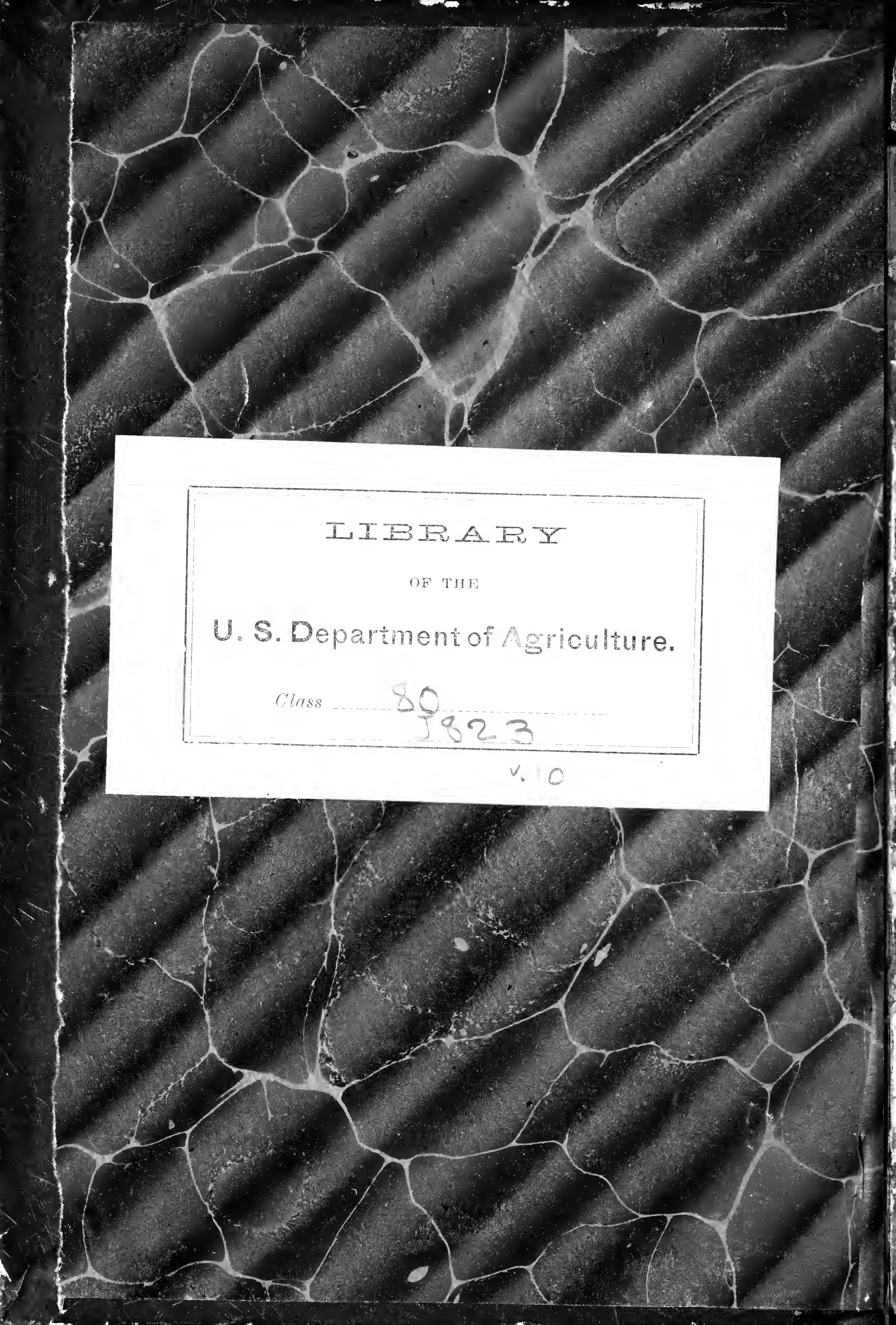



LIBRARY
OF THE
U. S. Department of Agriculture.
Class 80
I823
v. 10



JOURNAL

D'HORTICULTURE

PRATIQUE.

JOURNAL

D'HORTICULTURE

PRATIQUE

DE LA BELGIQUE,

OU

GUIDE DES AMATEURS ET JARDINIERS.

Direct., M. Galeotti,

HORTICULTEUR, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

DIXIÈME ANNÉE.

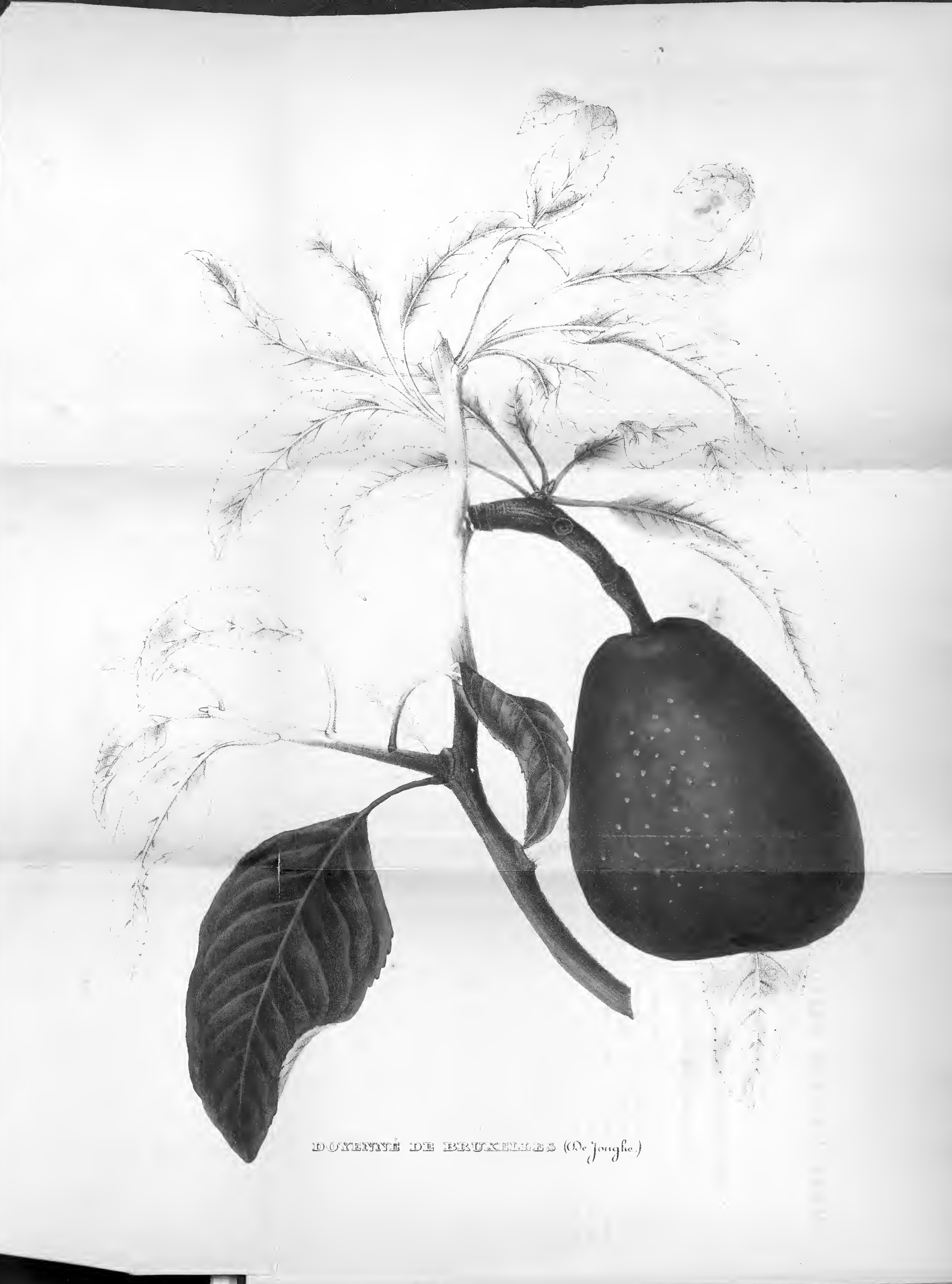
Bruxelles,

F. PARENT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

Montagne de Sion, 17.

ON SOUSCRIT CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1852-1853.



DOYENNÉ DE BRUXELLES (De Jonghe.)

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

DOYENNÉ DE BRUXELLES (De Jonghe).

FRUIT FIGURÉ DANS CE NUMÉRO.

L'arbre est un semis de 15 ans, très-vigoureux; sa hauteur est de 3 mètres 50 centimètres; il est garni depuis le bas jusqu'au sommet de branches fortes, étalées, faisant avec le tronc un angle très-ouvert. Le tronc, parfaitement cylindrique, mesure 8 centimètres de diamètre. L'écorce du tronc et de toute la partie inférieure de l'arbre, est d'un brun cendré. Vers la partie supérieure, l'écorce du tronc est d'un brun clair, marquée de points blancs; les branches du bas portent quelques épines et un certain nombre de lambourdes; les épines sont déjà rares vers le milieu de la hauteur de l'arbre, et encore plus rares dans sa partie supérieure où le bois à fruit domine. L'écorce des branches est d'un brun clair, tiquetée de points d'un blanc argenté. Les mérithalles sont généralement très-rapprochés, aussi bien à la partie supérieure de la tige que sur les branches et les rameaux. Le pétiole des feuilles, d'une longueur moyenne, plutôt court que long, est raide, vert ou légèrement coloré d'un rouge obscur. Les feuilles sont étroites, canaliculées, un peu ondulées ou concaves. Leur nuance verte est claire à la surface inférieure, plus foncée à la surface supérieure; les nervures, peu saillantes, sont d'un blanc de cire; le limbe est légèrement denté.

Les boutons à bois, proéminents sur les rameaux, sont cependant rentrés, plus gros à leur base, pointus, couverts d'écailles d'un brun noirâtre. Les feuilles des lambourdes et celles qui entourent les boutons à fruit ont le pétiole plus allongé; le disque de ces feuilles est aussi plus développé; leur forme est généralement plane, allongée, lancéolée. Les feuilles des boutons à bois sont pour la plupart accompagnées de folioles latérales ou *stipules;* celles des lambourdes en ont plusieurs, plus larges et plus développées; ce sont des pétioles avec des rudiments de feuilles dont le disque n'est ni formé ni développé.

Le bouquet floral, né sur la partie supérieure de l'arbre, porte sept fleurs. Le pédoncule des fleurs est court, gros; les fleurs sont grandes, ouvertes, planes. Le fruit noue facilement à l'abri des feuilles larges et longues dont la lambourde est garnie. Le fruit augmente graduellement de volume vers la fin de la première séve; à la seconde séve, il achève de grossir et prend son volume normal et sa forme régulière, à la fin de septembre. Sa queue est grosse, à peine longue de 2 centimètres, renflée vers le point d'attache, d'un brun clair avec quelques taches blanches semblables à celles des branches et des rameaux.

La forme régulière du fruit est plus rapprochée de celle d'un doyenné que de celle d'un colmar; il est élargi à la base vers l'ombilic et rentré vers l'insertion de la queue, développant par degrés sa grosseur jusqu'aux trois quarts de sa hauteur, puis diminuant jusque vers l'œil ou ombilic qui rentre à peine d'un demi-centimètre. L'épiderme du fruit est d'un fond vert clair, recouvert en grande partie de brun fauve; on remarque aussi à sa surface plusieurs gros points clair-semés, d'un brun obscur et cendré.

Le 12 octobre 1851, date à laquelle a été faite cette description, le fruit mesurait en longueur 8 centimètres et en diamètre 6 centimètres.

L'arbre conservait encore tout son feuillage; le fruit adhérait solidement à son support. Le 18 octobre, le fruit ne cé-

dant pas à la pression du doigt, fut détaché en le coupant avec un morceau de la lambourde; pesé exactement, son poids était de 176 grammes. Une reproduction à l'aquarelle, d'une ressemblance irréprochable, en fut faite par M. Yerna, de Bruxelles, peintre de fleurs et de fruits. La poire fut ensuite déposée dans le fruitier où elle fut l'objet d'une surveillance assidue toute spéciale, dans le but de connaître avec le plus de précision possible l'époque approximative de sa première production. Huit jours après son entrée au fruitier, son coloris, devenu plus clair, paraissait tendre à jaunir; elle fut retirée du fruitier le 8 novembre et dégustée le 10 du même mois. Elle avait alors la pellicule fine, la chair blanche, le trognon peu saillant, les loges des pepins peu prononcées, trois pepins avortés, un seul bien conformé, arrondi, de grosseur moyenne. La chair, demi-fondante, demi-beurrée, offrait une saveur vineuse très-délicate; elle était très-parfumée.

Quelles que doivent être les qualités définitives de ce fruit à sa seconde et à sa troisième production, nous avons cru pouvoir lui appliquer le nom de *doyenné de Bruxelles,* sa forme étant assez exactement celle d'un doyenné, et le pepin qui a produit cet arbre ayant été semé à Bruxelles pendant l'hiver de 1836-1837. Cette désignation ne peut introduire aucune confusion; il n'existe dans les cultures aucune autre poire de ce nom. Nous prendrons les mesures nécessaires pour que cette dénomination lui reste; dans ce but, nous n'offrirons au commerce le *doyenné de Bruxelles* qu'après nous être assurés que le fruit réunit et conserve ses propriétés recommandables, et lorsque nous serons à même de fournir des pieds assez forts à nos clients. J. DE J.

Calendrier horticole [1].

—

TRAVAUX DU MOIS.

1° **Serres chaudes.** — La plus grande partie des plantes conservées en serre commence à pousser avec vigueur; le jardinier intelligent doit veiller constamment à ce que les serres reçoivent une certaine somme d'air extérieur, tout en veillant à ce que des courants ou *tirages* ne s'établissent avec violence et ne viennent surprendre les pousses délicates. On doit rapprocher les plantes près des vitrages, ombrer lorsque les rayons du soleil deviennent trop ardents, et tenir une bonne température d'environ 18 degrés centigrades pendant la nuit.

Seringuez vos plantes avec de l'eau attiédie et profitez pour ce seringage d'une journée chauffée par le soleil et en commençant vers les quatre ou cinq heures du soir. C'est le moment du rempotage pour une foule de plantes; c'est aussi celui de la taille. Aspergez les allées de la serre si la température devient trop élevée. C'est à ces soins que vous devrez plus tard une végétation vigoureuse et une floraison abondante.

2° **Serres aux orchidées.** — C'est à ce moment que ces plantes entrent en végétation et qu'en conséquence elles exigent un maximum de température et une grande somme d'humidité : la nuit au moins 18 à 20 degrés centigrades, et le jour une température proportionnée. Seringages fréquents, arrosements dans les allées de la serre, abris quelconques sur les vitrages pour préserver les plantes des rayons solaires. Examinez les racines des espèces délicates, retranchez les parties; veillez à ce que les *stanhopea* ne soient pas trop enfoncées dans les pots; relevez les plantes qui se trouveraient dans ce cas;

---

(1) Cette revue mensuelle comprendra tous les travaux à faire à dater du 15 de chaque mois, époque de la distribution de ce recueil.

dégagez le pseudo-bulbe de l'an dernier des morceaux de terre, de tessons ou de racines trop nombreuses, car c'est de là que doit naître cette belle tige florale qui, faute d'attention, ira plonger et pourrir dans le pot. Faites une chasse active aux cloportes, aux limaces surtout ; ces dernières sont très-friandes des jeunes pousses et des nouveaux pseudo-bulbes de *stanhopea* et d'*oncidium* ainsi que des hampes florales d'*odontoglossum citrosmum;* aussi, pour plus de sûreté, il est bon de mettre ces plantes dans une grande terrine pleine d'eau, les isolant ainsi du sol (1). Les *vanda, ærides, saccolabium, phalænopsis,* devraient être placées dans la partie la plus chaude de la serre.

3° **Serre froide.** — Admettez autant d'air extérieur que possible, tout en évitant des courants d'air froid. Les plantes nouvellement rempotées et reprises doivent attirer votre attention : donnez-leur de l'air et de la lumière. Rabattez les espèces qui se seraient trop allongées; taillez celles auxquelles vous désirez donner telle ou telle forme.

4° **Serre à ananas.** — Nous sommes à l'époque la plus favorable pour le rempotage des plants d'ananas, pour espacer ceux qui sont cultivés en pleine terre dans la serre : les plants des plus grandes espèces doivent être séparés les uns des autres d'environ 3 pieds (90 centimètres). Quelques arrosements avec de l'engrais liquide étendu d'eau fortifieront les plants et contribueront à faire grossir le fruit et à lui donner un plus grand poids. Plongez les pots de plantes nouvellement rempotées dans une bonne tannée bien chaude.

5° **Jardin d'agrément.** — Quoi de plus beau pour un jardin que les nombreuses variétés de *delphinium, phlox, gentiana, lychnis, lobelia,* et de tant d'autres plantes herbacées, dont les fleurs se succèdent sans interruption depuis les premiers jours d'avril jusqu'aux jours froids de novem-

(1) Dans notre prochain numéro nous donnerons le dessin d'un nouveau vase inventé par M. Van Volxem fils, qui veut bien nous en communiquer la figure.

bre! Hâtez-vous donc de multiplier, de propager toutes ces plantes, afin de pouvoir les confier à la pleine terre. Il est inutile de faire remarquer que le jardin doit être tenu proprement, les plates-bandes et les massifs bêchés, les gazons égalisés et raffermis par deux ou trois passages du rouleau, et ensuite fauchés.

Voici une liste de plantes de pleine terre qu'il convient de semer actuellement.

Adonis vernalis *et* æstivalis.
Æthionema cordifolium.
Ageratum odoratum *et* mexicanum.
Agrostis pulchella.
Alonsoa incisifolia (urticæfolia).
Alstroemeres (*diverses espèces*).
Alyssum saxatile, montanum, incanum.
Amarantus tricolor, bicolor, sanguineus.
Amethystea cœrulea.
Ammobium alatum.
Anthemis arabica *et* tinctoria.
Anagallis grandiflora (collina) *et ses variétés ; et les*
—Phillipsi *et* fruticosa.
Anchusa sempervirens *et* italica.
Androsace carnea *et* vitalliana.
Anemone alpina, coronaria, fragifera Halleri, japonica, narcissiflora, pulsatilla, vitifolia.
Anthadenia sesamoïdes.
Antirrhinum majus *et variétés*.
Aquilegia hortensis *et variétés*.
—canadensis, sibirica, alpina.
Arabis alpina.
Arctotis breviscapa.
Argemone grandiflora, mexicana, etc.
Atriplex hortensis, *var.* atrosanguinea.
Asclepias incarnata, tuberosa, curassavica.
Asphodelus ramosus.
Aster tenellus, alpinus, decorus.
—sinensis (*reine marguerite pyramidale, anémone, naine et variétés*).
Baptisia exaltata (*plante nouvelle*).
Bartonia aurea.
Bellis perennis.
Blitum virgatum *et* capitatum.
Brachycome iberidifolia.
Briza maxima.
Brunellia grandiflora.
Cacalia sonchifolia *et* aurantiaca.
Calandrina elegans, grandiflora, speciosa.
Calendula officinalis *et variétés ;* pluvialis.
Campanula pyramidalis *et variétés ;* medium *et variétés ;* speculum *et variétés ;* grandiflora ; peregrina ; lamiifolia ; trachelium ; latifolia ; carpatica ; spicata, etc.
Canna indica, angustifolia, coccinea.
—gigantea, flaccida, etc.
Carlina acaulis.
Catananche cœrulea *et* alba.
Celosia cristata (*crête de coq*).
Centaurea cyanus, montana, moschata, americana, phrygia, depressa, etc.
Centranthus macrosipho carnea.
Cheiranthus annuus (*giroflée quarantaine*).
—incana ; grœca *et variétés*.
Chelone barbata.
Chœnostoma polyanthum.
Chou frisé, les diverses variétés ; lacinié, palmier ; rave à feuille d'artichaut.
Clarkia pulchella, elegans.
Cleome spinosa, pentaphylla.
Clintonia pulchella *et* elegans.
Cobœa scandens *et* stipularis.

Coix lacryma (*larmes de Job*).
Colchicum autumnale.
Collinsia grandiflora *et* bicolor.
Collomia coccinea *et* grandiflora.
Cucurbita melopepo (*coloquinte*) *et ses nombreuses variétés.*
Cucumis flexuosus (*concombre serpent*) *et autres.*
Convolvulus tricolor (*belle-de-jour*) *et variétés.*
Coreopsis tinctoria, *var.* pumila; picta.
Crepis rubra *et* barbata.
Crucianella stylosa.
Cuphea silenoïdes, viscosissima.
Cynoglossum linifolium.
Datura fastuosa, ceratocaula, metel.
Delphinium ajacis majus *et* minus.
—consolida, elatum, grandiflorum triste, pictum *et autres variétés de pied-d'alouette.*
Dianthus caryophyllus (*œillets*) *et ses variétés* (*œillets flamand, allemand, de fantaisie*); moschatus.
—superbus, barbatus, alpestris, collinus, scoticus, Gardneri (*nouveau*).
Dictamnus albus et fl. rubro.
Digitalis purpurea, grandifl., etc.
Dolichos lablab.
Doronicum pardialanches.
Dracocephalum moldavicum, virginianum, canariense, austriacum.
Eccremocarpus scaber.
Erodium moschatum.
Emilia (cacalia) sagittata.
Erinus alpinus.
Erysimum Petrowskianum.
Escholtzia californica *et la nouvelle variété à fleurs blanches.*
Eucnide bartonioides.
Euphorbia variegata.
Eutoca viscida *et* Menziezii.
Gaillardia perennis, picta, etc.
Galega officinalis *et* orientalis.
Galeobdolon luteum.
Gamolepis tagetes (*nouveau*).
Gentiana acaulis, alpina, nivalis asclepiadea, lutea, etc.
Geranium sanguineum, pratense *et* robertianum.
Geum coccineum, montanum.
Gilia capitata, tricolor *et leurs variétés.*
Godetia rubicunda, vinosa, lepida.
Grammanthes gentianoïdes.
Gypsophila elegans.
Hedysarum coronarium (*saïnfoin*) *et* crista Galli.
Helianthus annuus *et* nanus (*soleil*).
Heliophila dissecta (*nouveau*).
Hesperis maritima *et* matronalis.
Hibiscus palustris, africanus, trionum.
Hugelia cœrulea (Frachymene).
Helychrysum bracteatum, macranthum.
Impatiens noli-me tangere, glanduligera.
Ipomæa (quamoclit vulgaris); coccinea, nil, bona nox, althæoides.
Isotoma axillaris.
Lathyrus odoratus (*pois de senteur*) latifolius *et variétés.*
Lavatera trimestris, rosea, arborea.
Leptosiphon androsaceus, densiflorus.
Liatris scariosa.
Limnanthes Douglasii.
Linaria bipartita, triphylla, alpina *et* triornitophora.
Loasa tricolor *et* lateritia.
Lobelia erinus, gracilis, ramosa cardinalis *et ses belles variétés* (*entre autres la* queen Victoria).
Lopezia coronata.
Lophospermum scandens et Andersoni.
Lotus Jacobœus.
Lupinus Hartwegi *et sa belle nouvelle variété rose;* varius, hirsutus, luteus, nanus, mutabilis, arboreus, polyphyllus, macrophyllus, rivularis *et les nouveaux* lupinus guatemalensis, hirsutissimus *et* pubescens.

Lychnis diurna, fulgens, chalcedonica *et variétés;* flos Jovis *et* cœli-rosa.
Madia elegans.
Malope trifida, grandiflora.
Martynia proboscidea, fragrans, lutea, formosa, craniolaria.
Maurandia barclayana, semperflorens, antirrhiniflora.
Malva crispa, sinensis, moschata, mauritiana, miniata.
Melilotus cœrulea (*baume du Pérou*).
Mimulus punctulatus, moschatus, Hudsoni, rivularis cardinalis *et ses belles variétés* (pictus, albus, aurantiacus, etc.)
—speciosus *et ses nouvelles variétés* rubinus, variegatus *et* Groomii.
Momordica balsamina *et* charantia.
Morina longifolia.
Monopsis debilis, *nouvelle lobéliacée de* 10 *centimèt. de haut.*
Myosotis palustris.
Nemophila insignis *et* alba; discoidalis, atomaria, phacelioides *et* maculata.
Nigella damascena, hispanica.
Nycterinia capensis *et* selaginoides.
Œnothera Drummondi, taraxacifolia.
Orobus vernus, luteus, niger.
Papaver (*pavot*) somniferum *et variétés;* papaver orientale, bracteatum, cambricum, croceum, nudicaule.
Pennisetum villosum, *jolie graminée.*
Pentstemon Hartwegi (gentianoïdes) *et ses variétés rose, blanche, écarlate et* Buyckii; elegans roseum; campanulatum; venustum, violaceum, pubescens, etc.
Polygonum orientale *et* album.
Petunia violacea *et* hybrida.
Phacelia tanacetifolia.
Phlomis tuberosa.
Phlox Drummondi *et ses belles variétés;* decussata, etc.
Phytolacca decandra.
Podolepis gracilis *et* chrysantha.
Polemonium cœruleum *et* album.
Portulaca grandiflora, Thelussoni Gilliesii, Thorburni.
Potentilla grandiflora, caulescens nepalensis, etc.
Primula veris, farinosa, cortusoides *et les auricules.*
Ranunculus asiaticus, aconitifolius, glacialis *et autres.*
Reseda odorata.
Rhodanthe Manglesii.
Rheum nepalense, undulatum *et* palmatum.
Ricinus communis.
Rudbeckia laciniata.
Salpiglossis straminea.
Saponaria ocimoides, officinalis.
Salvia patens, horminum, coccinea.
—Spielmanni, grandiflora.
Saxifraga granulata, aizoides, hypnoides, umbrosa.
Scabiosa atropurpurea, alpina, caucasica.
Schizanthus Grahami, pinnatus, retusus.
Schizopetalum Walkeri.
Schortia californica.
Scyphanthus elegans.
Sedum azureum, spurium, aizoon, Eversii, speciosum, telephium, etc.
Senecio Doria, elegans *et variétés.*
Sida cristata.
Silene bipartita, armeria, schœfta, hispida, compacta, pendula, sibirica, muscipula, pulchella, ornata (*nouveau*), fimbriata, Zawadski.
Solanum laciniatum, ovigerum.
Soldanella alpina.
Sphenogyne speciosa.
Stachys coccinea, speciosa.
Statice eximia, elata, bellidifolia, Gmelini limonium, monopetala, scoparia, sinuata, spatulata, speciosa, tatarica, pseudo-armeria, Welwitschii (*nouveau*).
Stenactis speciosa.

Stellaria radians.
Stevia serrata *et* purpurea.
Stipa pennata, capillata *et* gigantea.
Tagetes patula (*œillet d'Inde*) *et ses variétés;* erecta, lucida, signata, minuta.
Thalictrum aquilegifolium; flavum, etc.
Thermopsis fabacea.
Tithonia tagetiflora.
Trifolium alpinum, badium, rubens.
Tussilago nivea.
Valeriana rubra *et ses variétés blanche et rouge.*
Uniola latifolia (*graminée d'ornement*).
Venidium calenduloides.
Veronica pulchella, multifida, spicata, virginiana, caucasica, corymbosa Schmidtii, Waldsteiniana, etc.
Verbascum phœniceum, blattaria, compactum, nigrum.
Verbena aubletia, Drummondi, teucrioides, erinoides, incisa, pulchella, pulcherrima, venosa, etc.
Viola odorata, calcarata, etc.
Viscaria oculata *et sa variété* alba
Vittadenia lobata.
Wulfenia carinthiaca.
Xeranthemum annuum (*immortelle annuelle*).
Zinnia multiflora, elegans *et ses jolies variétés rouge, pourpre, blanche,* etc.; verticillata, revoluta, etc.

Nous croyons être agréable et utile à nos lecteurs, amateurs de jardins, en leur offrant cette liste; elle leur épargnera beaucoup de recherches en même temps qu'elle leur rappellera de jolies plantes qu'ils auraient pu oublier. Chaque année, à cette époque, paraîtra un supplément des nouvelles espèces intéressantes de pleine terre.

Du jardin fruitier. — Les arbres fruitiers en espalier doivent être surveillés avec soin cette année; les nuits sont froides; un léger abri devient nécessaire pour protéger les bourgeons à fleurs. Ainsi, quelques brins de paille longue réunis par un nœud de ficelle séparés d'un autre nœud par une petite longueur de ficelle, formeront un paillasson léger, facile à enlever et qui n'exclura pas la lumière. Il faut achever la taille des arbres fruitiers, surtout de ceux en espalier; car les beaux jours approchent et la nature n'attend pas.

Expositions.

Résultat de la 95e exposition de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Gand.

En mars 1844, la Société royale d'horticulture de Gand avait donné rendez-vous, à cinq années de date, aux nombreux amateurs et horticulteurs venus, à cette époque, de tous les points de l'Europe pour assister à cette splendide fête florale; mais des événements qui ont pesé de leur main de fer sur tant de destinées et renversé tant de projets, empêchèrent la réalisation du plan d'une vaste exposition de plantes en 1849; aujourd'hui que les temps sont rassérénés, Gand, la ville de Flore, a reçu dans son sein une foule de prosélytes de l'aimable déesse.

Le samedi 6 mars, un grand jury composé de connaisseurs venus, les uns de la Russie, les autres de l'Italie et de la Suisse, ceux-ci de divers points de la France, ceux-là de l'Angleterre et de l'Écosse, s'est assemblé vers les 11 heures du matin, et après un travail de comparaison, bien ardu, qui ne s'est terminé qu'à dix heures du soir, a rendu les décisions ci-après indiquées.

Entre ces deux dates, de 1844 et de 1852, une longue période de temps s'est écoulée, semée, il est vrai, çà et là de quelques brillantes fêtes florales, mais, hélas! de trop de jours néfastes pour le jardinage! Eh bien, malgré quatre années de stagnation commerciale, l'horticulture s'est cependant enrichie d'une foule de plantes intéressantes; l'habileté des uns a perfectionné des genres et des espèces; le courage et le zèle des autres ont introduit un grand nombre de végétaux inconnus dans nos cultures; fait digne de remarque, la science horticole poursuivait, au milieu des préoccupations générales, sa marche incessante, son œuvre civilisatrice et d'union! La Belgique a su se maintenir au rang distingué

qu'elle occupe depuis tant d'années dans le monde horticole, et l'observateur impartial sera frappé des progrès constants qu'a faits l'horticulture nationale entre les deux dates qui nous occupent. Nous ne pouvons nous étendre plus longuement sur cet intéressant sujet; nous espérons, néanmoins, y revenir plus tard, en élaborant un compte rendu des travaux de l'horticulture en général.

Nous nous empressons de dire que les vastes salons du Casino de Gand formaient un des plus beaux temples de Flore (1) qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps; rendons hommage au zèle, au bon goût et à l'aimable hospitalité des Gantois.

Voici le résultat des trente-quatre concours.

PREMIER CONCOURS. — Collection de 25 plantes en floraison forcée. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. De Cock-Speelman, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. J. Van de Woestyne-d'Hane (2), de Gand. — *Mention honorable :* à M. Auguste Mechelynck, de Gand.

DEUXIÈME CONCOURS. — Plante forcée. — *Prix :* médaille de vermeil, au *deutzia gracilis,* de M. J. Baumann, de Gand.

Cette belle plante attirait tous les regards.

TROISIÈME CONCOURS. — Collection d'au moins 75 plantes en fleurs. — *Premier prix :* médaille d'or, au président de la Société, M. le chevalier Heynderyckx, de Gand. — *Deuxième prix :* médaille de vermeil, à M. Van de Woestyne-Van den Hecke, de Gand. — *Troisième prix :* médaille d'argent, à M. J. Verplancke, de Gand. — *Quatrième prix :* médaille d'argent, à M. F. De Coninck, horticulteur à Gand.

La première collection était magnifique et par sa floraison et par la force des exemplaires; les trois autres étaient bien belles de fraîcheur et de variété.

---

(1) Nous ne pouvons laisser échapper cette occasion de déplorer que Bruxelles, ville de luxe où l'horticulture fleurit avec honneur, ne soit pas encore dotée d'une salle convenable pour ses expositions de fleurs. Les sommes que laissent pendant leur séjour en ville les étrangers attirés par ces solennités, sont assez importantes pour que l'administration communale prête son appui à l'édification d'un local propice.

(2) Les indications de noms ne s'accordent pas entre le procès-verbal et le catalogue; ainsi M. Van de Woestyne-d'Hane, porté comme couronné au premier concours dans le procès-verbal, n'a exposé, d'après le catalogue, que pour le troisième concours; il y a probablement interversion dans le catalogue.

Quatrième concours. — Belle culture. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. Ch. de Loose, de Gand, pour un superbe exemplaire de l'*azalea elata rubro pleno*, faisant un des plus beaux ornements du salon. — *Deuxième prix :* médaille d'argent, au même amateur distingué, pour son *amaryllis acuminata* (sur lequel nous avons écrit quelques lignes à l'article *Revue de l'horticulture belge*).—*Troisième prix :* médaille d'argent (*ex-æquo*), à M. A. Donkelaar, de Gand, pour un bel *heliconia speciosa,* et à M. Ch. de Loose, pour un *azalea magnifica.*

Toutes ces plantes étaient d'une culture admirable qui prouvait le zèle et le talent des exposants.

Cinquième concours. — Collection de 75 camellias fleuris. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. B. Boddaert, de Tronchiennes près Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Dallière, horticulteur à Ledeberg-lez-Gand.

Ces deux collections renfermaient de très-bonnes variétés.

Sixième concours. — Collection de 40 camellias en fleurs. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. De Limon, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, au même amateur.

Nous citerons dans ces deux collections les *camellia augustina superba, Marie-Thérèse, Lowii, Scutonii, comtesse Carrini, général Zucchi, de la reine, villageoise,* comme des espèces dignes de figurer dans les collections les plus choisies.

Septième concours. — Collection de 12 camellias nouveaux. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. De Limon, de Gand. — *Second prix :* médaille de vermeil, à M. Van Hove de Caigny, de Gand.

La collection de M. De Limon renfermait, entre autres bons camellias, le *camellia abate Brangoni, grandis, oriole,* joli camellia rose de très-bonne forme, et *commodore;* celle de M. Van Hove, un très-beau camellia nommé *Carlo-Bonaparte.*

Huitième concours. — Belle culture du camellia. — *Prix :* médaille de vermeil, au *camellia jubilee,* de M. Boddaert, de Tronchiennes.

Tous les amateurs ont admiré ce beau gain de M. Hugh-Low, de Londres.

Neuvième concours. — Camellia obtenu de semis. — *Prix :* médaille d'argent, à M. Ch. de Loose, de Gand, pour un joli camellia d'un beau rose varié de bandes plus claires.

Un beau camellia, exposé par M. Ambroise Verschaffelt, et reconnu pour être le *camellia placidita,* nous a semblé

par sa belle couleur rose foncé, sa forme parfaite (celle d'une belle rose à pétales réguliers, arrondis, bombés et légèrement fléchis vers le centre de la fleur), un des camellias les plus remarquables de l'exposition.

DIXIÈME CONCOURS. — Collection de 25 *rhododendrum arboreum* et hybrides. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. Ambroise Verschaffelt, de Gand. — *Deuxième prix :* médaille d'or, à M. Varenberg, de Sleydinge. — *Troisième prix :* médaille de vermeil, à M. Byls, de Gand.

Dans la collection de M. A. Verschaffelt, il y avait de bien beaux semis destinés à un bel avenir; celles de MM. Varenberg et Byls étaient également très-remarquables.

ONZIÈME CONCOURS. — Collection de 25 *azalea indica* en fleurs. — *Premier prix :* médaille d'or, à la collection de M. Ch. de Loose, de Gand. — *Deuxième prix :* médaille d'argent, à celle de M. le chevalier Heynderyckx. — *Troisième prix :* médaille d'argent, à celle de M. le chevalier Heynderyckx-de Volder.

Rien de plus beau, de plus varié et de mieux fleuri que ces collections d'azalées; celle de M. Ch. de Loose était surtout admirable par sa floraison; chaque plante formait un dôme arrondi de fleurs sous lequel disparaissait le feuillage.

DOUZIÈME CONCOURS. — Collection de 15 *rhododendrum arboreum* et hybrides. — *Premier prix :* médaille de vermeil, à M. Dallière, horticulteur à Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Haentjens, de Gand.

TREIZIÈME CONCOURS. — Collection de 15 *azalea indica.* — *Premier prix :* médaille de vermeil, à M. Dallière, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. De Coninck, horticulteur à Gand.

La collection de M. A. Dallière a été fort admirée par les connaisseurs, tant à cause de sa belle culture, de sa floraison, que du bon choix qui avait présidé à sa formation; ainsi le *prince of Wales, Albertus, Melbournei, magnificans,* sont des variétés de premier ordre. Dans la collection de M. Fr. De Coninck, on remarquait l'*azalée orange grandiflora, barbata, queen perfection, sanguinea.*

QUATORZIÈME CONCOURS. — Collection de 50 rosiers en fleurs. — *Premier prix :* médaille d'argent, à M. F. Coene, horticulteur à Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Gradelle-Coppin, de Boulogne-sur-Mer.

QUINZIÈME CONCOURS. — Collection de 30 plantes d'orangerie. — *Premier prix :* médaille d'argent, à M. A. Dallière, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Auguste Van Geert, horticulteur à Gand.

Seizième concours. — Collection de 30 *amaryllis* en fleurs. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. Ch. de Loose, de Gand. — *Second prix :* médaille de vermeil, à M. Van de Woestyne-Van den Hecke.

Lorsqu'il s'agit de plantes bien cultivées ou d'une floraison où le savoir triomphe de la difficulté, on est à peu près certain que M. Ch. de Loose brillera au premier rang. Encore ici, sa collection d'*amaryllis* a fait bien des envieux ; oignons vigoureux, hampes fortes, roides, terminées par de grandes fleurs bien faites, bien variées ; nous avons déjà cité l'*amaryllis acuminata,* citons encore l'*amaryllis Leopoldii,* d'une teinte uniforme d'un rouge vineux tirant sur le chocolat, teinte toute nouvelle parmi les *amaryllis,* les *amaryllis exquisita, striata nova, invincible, marmorata,* etc. La collection de son concurrent était bien belle, et la lutte a été sérieuse. Ainsi les *amaryllis reine des Belges, magnifica, princesse Charlotte, prince Albert, comte de Flandre, duc de Brabant,* auraient tenté l'amateur le plus difficile.

Dix-septième concours. — Collection de 30 azalées de pleine terre. — *Premier prix :* médaille d'argent, à M. Byls, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à Mme veuve Louis Verschaffelt, de près Gand. — *Mention honorable,* à M. A. Dallière.

Dix-huitième concours. — Collection de hyacinthes, crocus, tulipes, etc. — *Prix :* médaille d'argent, à M. Schertzer, de Haarlem.

Dix-neuvième concours. — Collection de 20 orchidées. — *Prix :* médaille d'argent, à M. le chevalier F. Heynderyckx.

Vingtième concours. — Collection de 40 cactées. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. A. Verschaffelt. — *Deuxième prix :* médaille d'argent, à M. A. Van Geert. — *Troisième prix :* médaille d'argent, à M. De Clippele, amateur d'Anvers.

Dans la première collection figuraient deux énormes *pilocereus senilis* de 5 ou 6 pieds de hauteur, de fortes plantes de *mamillaria nivea cristata (dedalea), nivea,* d'*echinocactus lancifer,* etc.

Dans celle de M. A. Van Geert, nous avons remarqué de très-bonnes espèces, entre autres *echinocactus Monvilli, coptonogonus,* var. *major, villosus,* un *melocactus.*

Celle de M. De Clippele renfermait de jolies espèces, telles que *cereus pruinosus, astrophyton myriostigma,* un très-fort *mamillaria columnaris,* etc.

VINGT ET UNIÈME CONCOURS. — Collection de 30 conifères. — *Premier prix :* médaille d'argent, à M. Aug. Van Geert.—*Second prix :* médaille d'argent, à M. Jean Van Geert.

Ces deux belles collections renfermaient de grands exemplaires et des espèces encore bien rares.

VINGT-DEUXIÈME CONCOURS. — Collection de 30 fougères. — *Premier prix :* médaille d'argent, à M. de Kerchove-De Limon, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Ambroise Verschaffelt.

Nous avons remarqué, dans la collection très-bien cultivée de M. De Kerchove-De Limon, un magnifique pied d'*asplenium nidus*, de beaux *alsophila*, le *gymnotheca verschaffeltiana* (De Vriese), genre sans doute démembré des *marattia* ou *eupodium*, auxquels il ressemble singulièrement; le *cibotium Schiedei* aux frondes bleuâtres et élégantes, etc.

Dans celle de M. Ambroise Verschaffelt, nous avons admiré plusieurs belles espèces de Sainte-Catherine (Brésil), dont probablement plusieurs sont encore inédites. La culture des fougères commence à se propager; il y a, en effet, peu de familles végétales où les formes soient plus variées, plus élégantes et plus propres à la décoration.

VINGT-TROISIÈME CONCOURS. — Les plus belles fougères en arbre. — *Premier prix :* médaille d'argent, à M. Ambroise Verschaffelt, pour un *alsophila* de Sainte-Catherine, dont le stipe bien droit mesurait 6 pieds de hauteur et était couronné de longues frondes d'un vert foncé. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. De Kerchove-De Limon, pour le *cibotium antarchcum,* belle espèce native des régions australiennes.

VINGT-QUATRIÈME CONCOURS. — Collection de 25 plantes nouvellement introduites. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. Auguste Van Geert, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Jules Linden, horticulteur à Bruxelles.

Nous voici arrivés à un des concours les plus sérieux; il touche immédiatement aux intérêts commerciaux de l'horticulture, car telle bonne plante nouvelle peut souvent fonder la réputation et l'avenir d'un établissement. Aussi l'attention des amateurs se dirige-t-elle surtout sur ce concours et sur les suivants et attendent-ils leurs résultats avec impatience pour prendre leurs notes, faire leurs commandes, etc. On nous permettra de passer en revue les plantes qui faisaient partie des deux contingents exposés.

Dans la première collection nous avons remarqué le *cryp-*

tomeria Lobbii, élégant conifère que nous avons retrouvé dans les collections du vingt et unième concours; *dryandra majestica* (Hortul. Ang.); *freycinetia graminea* de Java; *grevillea magnifica* (Henderson coll.); *quercus ilex macrophylla,* qui nous paraît être plutôt un *theophrasta* qu'un chêne; l'*elæodendron indicum* (Gaertner) de Madagascar, à grandes feuilles luisantes, tigrées et veinées de pourpre comme celles du *pavetta borbonica;* l'*hechtia bromeliæfolia,* plante très-rare indiquée sous le nom de *dyckia.*

Dans la seconde collection nous citerons des plantes d'une grande nouveauté et d'une introduction directe; ainsi les *aralia speciosa* et *gracilis,* au port si élégant; les *psammisia* (Thibaudia); *crassifolia* (Planchon); *densifolia* et *penduliflora* (Planchon), aux feuilles luisantes, coriaces, aux fleurs rouges, coccinées aux extrémités, blanche ou jaune; le splendide *theophrasta macrophylla* (Linden), couronné de 15 à 25 feuilles de près de 2 pieds de longueur; l'*abutilon insigne* (Planchon), sont autant de plantes d'un bel avenir.

C'est ici le lieu d'appeler l'attention sur un beau contingent envoyé par M. Louis Van Houtte, non dans le but de concourir, mais comme collection de très-bonnes plantes. Parmi les 75 ou 80 plantes composant ce lot, nous avons à signaler le *prionium palmita* (E. Meyer), genre voisin des pandanées; l'*isonandra gutta;* les *platycerium stemmaria* et *grande,* singulières fougères; un *achmæa* d'un port majestueux et à énormes feuilles; le *polypodium morbillosum;* le *lapageria alba,* plante très-rare; le joli *ficus barbata,* grimpant comme le *ficus repens,* mais dont les feuilles sont longuement velues; le *pandanus javanicus variegatus;* le *freycinetia graminea;* le *comaclinium aurantiacum* (Scheidw.) à fleurs d'un orange brillant; enfin un magnifique *zamia* nouveau et étiqueté *calocoma;* le *cypripedium javanicum;* plusieurs beaux *maranta* (*sanguinea, eximia, vittata,* etc.), voilà certes de quoi satisfaire un amateur difficile.

Vingt-cinquième concours. — Collection de 6 plantes fleuries, nouvellement introduites.—*Premier prix :* médaille d'or, à M. Jules Linden,

de Bruxelles. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Auguste Van Geert, de Gand.

On a beaucoup admiré dans la collection de M. Linden l'*odontoglossum Pescatorei* et le *columnea aurantiaca* (Decaisne), aux fleurs orangées longuement pédonculées.

Le *spironema Warszewitziana*, exposé par M. Auguste Van Geert, et le *daphne Fortunei* du même, sont de très-bonnes acquisitions pour l'horticulture.

VINGT-SIXIÈME CONCOURS. — Plantes réunissant le plus de mérites parmi celles récemment introduites. — *Prix :* médaille de vermeil, à une magnifique bignoniacée à port de *jacaranda* et à feuillage ferrugineux, luisant, des *rhopala*.

Cette belle plante appartient à M. J. de Jonghe, de Bruxelles, et a été introduite directement par lui du Brésil. Ce même horticulteur avait exposé dans ce concours deux espèces de *rhopala* et une sapindacée également remarquables et introduites du Brésil.

L'*acrostichum crinitum* (L.) de M. De Kerchove-De Limon, a obtenu une mention honorable. Cette fougère, originaire de la Martinique et de la Guadeloupe, est encore très-rare; elle est remarquable à cause des squammes des pétioles qui peuvent atteindre jusqu'à 2 centimètres de longueur et donnent à la plante un aspect extraordinaire.

VINGT-SEPTIÈME CONCOURS. — La plante la plus rare en fleurs. — *Prix :* médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, pour son *rhododendrum javanicum*, noble plante à bouquet de 10 à 12 fleurs d'un orange éclatant, à l'intérieur d'une teinte plus chaude.

VINGT-HUITIÈME CONCOURS.—Collection de 50 *erica* et *epacris*.—*Premier prix :* médaille d'or, à M. Dallière, pour une belle collection de plantes bien cultivées et bien fleuries.—*Deuxième prix :* médaille d'argent, à M. A. Van Geert. Sa collection était composée de forts exemplaires bien cultivés mais trop peu fleuris. — *Troisième prix :* médaille d'argent, à M. le vicomte de Nieuport, de Poucques.

VINGT-NEUVIÈME CONCOURS. — Collection de 25 plantes vivaces de pleine terre. — *Premier prix :* médaille d'argent, à M. C. Van den Bossche, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. Cornelis, de Ledeberg-lez-Gand.

Ces deux collections étaient très-jolies, bien fraîches et bien fleuries.

TRENTIÈME CONCOURS. — Collection de 50 *primula veris* et *auricula*. — *Prix :* médaille d'argent, à une jolie collection de M. Bailleul, horticulteur à Gand.

TRENTE ET UNIÈME CONCOURS. — Collection de plantes en grands pieds. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. Ambroise Verschaffelt. — *Second prix :* médaille d'argent, à M. le chevalier Heynderyckx.

TRENTE-DEUXIÈME CONCOURS. — Collection de 30 palmiers. — *Premier prix :* médaille d'or, à M. R. Hayman, de Gand. — *Second prix :* médaille de vermeil, à M. A. Verschaffelt.

Ces deux collections étaient bien belles ; celle de M. R. Hayman était remarquable par la grandeur, la culture et le choix de ces nobles plantes si bien nommées *les rois des végétaux*. Nous avons remarqué un fort exemplaire de l'*areca lutescens,* de beaux pieds de *corypha gebanga,* de *sabal Blackburneanæ,* de *latania rubra,* et de plusieurs autres espèces de grande valeur.

Dans la collection de M. A. Verschaffelt, nous citerons le rare *chamærops stauracantha,* du Mexique, plusieurs espèces javanaises, telles que *damænorops melanochætes, saribus olivæformis* et *subglobæus,* etc.

TRENTE-TROISIÈME CONCOURS. — Pas de concurrents.

TRENTE-QUATRIÈME CONCOURS. — Collection de bouquets. — *Premier prix :* médaille d'argent, à Mme J. B. De Saegher, de Gand. — *Second prix :* médaille d'argent, à Mlle Marie Leys, de Gand. — *Mention honorable,* à M. J. Verschaffelt.

En dehors des concours, plusieurs médailles ont été décernées par le jury, ainsi :

Médaille de vermeil, à la belle collection d'araliacées de M. J. Linden, de Bruxelles ; cette collection renfermait onze espèces bien distinctes et toutes d'une beauté remarquable.

Des *médailles d'argent,* aux collections de M. A. Verschaffelt, pour un envoi choisi de *banksia* et de *dryandra ;* de M. D. Spae, pour ses *yucca ;* de M. Van Eeckhoute ; de Ledeberg-lez-Gand, pour ses œillets remontants ; à M. Ch. de Loose, pour un pied énorme et chargé de fleurs de l'*andromeda pulverulenta ;* à M. Rosseels, de Louvain, pour ses deux *cereus monstruosus,* hauts de 7 à 8 pieds.

Le jury a clos ses opérations en décernant d'abord une médaille de vermeil à la *Flore des serres et des jardins de l'Europe,* publiée par M. Louis Van Houtte, publication d'une grande valeur artistique ; une seconde médaille de vermeil à

l'*Iconographie des camellias,* publiée par M. Ambroise Verschaffelt, à Gand; une médaille d'argent au *Jardin fleuriste,* publié par M. Ghyselinck, de Gand; une autre médaille d'argent aux objets en fil de fer (chaises, vases à suspendre, canapés, tables, etc.), exposés par M. Pantz, de Metz; une *mention honorable* aux aquarelles de M. Bernard-Léon; une médaille de vermeil aux quatre magnifiques camellias (*camellia imbricata, elegans Chandleri, Donkelaari* et *albo plena*), de M. Ch. de Loose; enfin, une médaille d'or aux 26 pivoines en arbre introduites du Japon par M. Von Siebold; la grandeur et les couleurs variées des fleurs promettent de grands résultats par l'hybridation. Ces belles plantes sont cultivées et déjà multipliées par les soins de l'habile horticulteur, M. Baumann, à Gand.

60e Expositian de la Société royale de Flore.

Le salon d'exposition ouvert dans la froide rotonde du Musée, renfermait un millier de plantes généralement bien fleuries. Le grand tort de cette exposition est d'avoir eu lieu le 14 mars, c'est-à-dire après la splendide fête florale de Gand; la comparaison, malgré le zèle et les efforts des amateurs bruxellois, est trop peu en la faveur de ceux-ci, pour que nous nous étendions sur le résultat des concours; le salon d'exposition de Bruxelles nous a paru plus petit, plus froid, plus mal choisi qu'à l'ordinaire; cela tient peut-être à ce que les fleurs bruxelloises, si fraîches cependant, nous semblaient gémir et courber la tête de jalousie : leurs rivales de Gand avaient un si beau palais !!!

Nous ne pouvons nous empêcher, malgré notre spleen, de citer le beau *sobralia macrantha,* de S. A. S. le duc d'Arenberg; cette brillante orchidée a obtenu le premier prix de belle culture; le *rhododendrum Gibsoni,* de M. Van Tilborgh, espèce bien belle à grandes fleurs blanches disséminées sur toute la plante et lui donnant le facies d'un *azalea ;* deux autres plantes de pleine terre, et d'un mérite transcen-

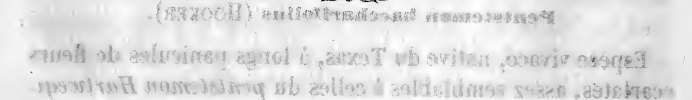
dant, ont obtenu également des médailles pour leur belle culture ; ce sont le *deutzia gracilis,* de M. Baumann, de Gand, et le *diclytra spectabilis,* de M. Ph. Janssens, horticulteur à Bruxelles.

Citer les roses de l'horticulteur J. Medaer, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, c'est dire que le jury lui aura décerné une distinction de première classe ; en effet, sa collection, composée de 90 *rosiers,* d'une floraison supérieure, a obtenu une médaille d'argent. Celle-ci était bien méritée !

Nous avons également remarqué une jolie collection de *fougères* et d'*orchidées,* appartenant à M. J. Linden, de Bruxelles ; le jury lui a décerné une médaille d'honneur de vermeil. Il en a été de même pour un envoi de *plantes forcées,* fait par M. le baron Van Weerde, de Laeken, d'un très-bon choix et d'une floraison parfaite.

Le 12 mars, la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Liége ouvrait son salon d'hiver, où se trouvaient 800 à 900 plantes diverses. Nous avons remarqué parmi ce nombre le *Schomburgkia undulata*, orchidée d'une floraison très-difficile ; elle faisait partie du beau contingent de MM. Jacob-Makoy et Comp., de Liége ; le *statice Halfordi*, le *canna Warszewicziana* et le *rhododendrum notabile* (Smith's); ces trois plantes ont été couronnées comme « plantes fleuries le plus récemment introduites en Belgique ; » elles appartenaient également à MM. L. Jacob-Makoy et Comp.

M. E. Defresne, secrétaire de la Société, a exposé six camellias obtenus de ses semis ; le jury leur a accordé à l'unanimité et par acclamation le premier prix du concours de six camellias les plus nouveaux et d'un mérite reconnu.



Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

Echeverria retusa (Lindley), *Journal de la Société d'horticulture de Londres,* Vol. II, p. 306.)

Charmante espèce obtenue de graines reçues de M. Hartweg, en février 1846; elle croît, dit-on, sur les rochers, près d'Angangeo au Mexique; c'est une petite espèce assez voisine de l'*echeverria Scheeri*. Les feuilles sont d'abord rapprochées, très-imbriquées, mais jamais disposées en véritable rosette; s'écartant les unes des autres à mesure que la tige florale s'allonge; celle-ci a de 30 à 40 centimètres de hauteur et supporte au sommet une panicule compacte de belles fleurs d'un rouge cramoisi recouvertes d'un duvet délicat : l'intérieur de couleur orange.

C'est une bonne acquisition pour la serre froide, qu'elle ornera de ses jolies fleurs depuis novembre jusqu'en avril.

Cycnoches aureum (Lindley), *Paxton's flower Garden,* mars 1852.) Famille des Orchidées.

Espèce originaire de l'Amérique centrale, introduite par M. S'Kinner. Se rapproche du *cycnoches maculatum* dont elle diffère par sa grappe, plus courte et plus compacte, et par ses fleurs entièrement d'un jaune vif. L'illustre botaniste anglais se demande si ce *cycnoches* constitue bien une espèce, ou s'il n'est qu'une forme, qu'une modification du *cycnoches maculatum?* Nous reviendrons sur ce curieux genre, nommé par M. Lindley *plantes à masques,* en traitant des orchidées en particulier.

Pentstemon baccharifolius (Hooker).

Espèce vivace, native du Texas, à longs panicules de fleurs écarlates, assez semblables à celles du *pentstemon Hartwegi*.

Les tiges sont fortes, d'un brun pourpré, roides, atteignent la hauteur de 40 à 60 centimètres, et sont revêtues, ainsi que toutes les parties de la plante et des fleurs, d'une légère pubescence glanduleuse. Feuilles d'un vert foncé, sessiles étalées, grossièrement dentées. Panicule terminal allongé; fleurs à corolles d'un brillant cramoisi, longues de 3 1/2 à 4 centimètres.

Cette espèce fleurit en automne, et ne paraît pas pouvoir supporter nos hivers en pleine terre. Elle se multiplie de boutures.

Pentstemon gentianoides (BENTHAM *in* DE CANDOLLE).
Chelone gentianoides (H. B. K.).

Observation. — L'espèce à longues fleurs cramoisies que l'on cultive sous ce nom en est très-différente et devra à l'avenir s'appeler *pentstemon Hartwegi.*

Le véritable *pentstemon gentianoïdes* de Bentham et de Kunth est une magnifique plante vivace, rustique comme le *pentstemon Hartwegi* (*ex-pentstemon gentianoides*). Les fleurs sont courtes, renflées, campanulées ou en forme de cloche, d'un bleu azur brillant.

Humboldt et Bonpland ont trouvé cette espèce sur le versant du pic de Toluca, à une hauteur absolue au-dessus du niveau de la mer de 10,500 pieds.

Le *pentstemon gentianoides* croît avec une vigueur étonnante, aussi doit-on chercher à modérer cette excessive végénation en le plantant dans un sol peu riche, afin d'obtenir des plantes de 40 à 60 centimètres de hauteur.

Phalænopsis rosea (LINDLEY). Famille des Orchidées. — SYNOM. : *Phalænopsis equestris* de Reichenbach jun. Linnæa, 1849.

Cette magnifique orchidée a été décrite par le professeur Lindley, dans le *Gardener's Chronicle,* en 1848; si nous appelons de nouveau l'attention sur cette plante, c'est que, jusqu'à ce jour, elle n'avait émis que quelques fleurs mai-

gres, pâles, et de si peu d'élégance, que beaucoup d'amateurs n'en faisaient aucun cas; mais un bel exemplaire, ayant fleuri chez M. S. Rucker, a complétement changé l'opinion des orchidophiles; tant il est vrai qu'un amateur ne doit jamais se décourager à la vue d'une première floraison, les premières fleurs de beaucoup de camellias attestent cette vérité.

En un mot, le *phalænopsis rosea* a reconquis une place honorable parmi ses charmantes compagnes; du centre de feuilles vert foncé s'échappe un scape branchu de 50 à 60 centimètres de longueur, d'un pourpre luisant foncé, terminé par une quantité de fleurs roses en forme d'étoiles et se succédant pendant plusieurs mois! Le labelle est d'un pourpre brillant, à base jaune et d'un violet intense à l'autre extrémité. Découverte à Manille, par M. Lobb qui l'envoya à MM. Veitch, d'Exeter.

Horticulture belge.

REVUE FLORALE DES SERRES BELGES.

Le *deutzia gracilis,* introduit du Japon par M. Van Siebodt, fait de nouveau cette année les honneurs des salons d'exposition de Gand et de Bruxelles, et, si nous parlons de nouveau de cette plante, c'est que beaucoup d'amateurs, n'ayant pu la juger que sur des dessins qui, malgré leur exactitude, ne pouvaient rendre le port élégant, la délicatesse du coloris blanc par des milliers de fleurs de ce charmant arbrisseau, ont hésité à l'admettre dans leurs cultures. Deux années d'expérience nous font un devoir d'attirer l'attention sur une aussi belle plante destinée à orner, avec la splendide *diclytra spectabilis,* la généralité de nos jardins. Sa rusticité lui fait braver les plus grands froids ; sa bonne volonté à se laisser forcer et son blanc coloris la rendront précieuse aux

bouquetières. M. Baumann, de Gand, a bien mérité du monde horticole en propageant cette délicieuse plante.

Les *bejaria lindeniana* (Herincq) et *rosea* (Planchon), introduites de la Nouvelle-Grenade par M. J. Linden, de Bruxelles, fleurissent en ce moment et promettent de captiver l'attention des amateurs de plantes de serre froide; ce sont les azalées des hautes montagnes de l'Amérique intertropicale; et lorsque l'on comprendra mieux leur culture et leur multiplication, les serres froides leur devront une partie de leur embellissement. Ce genre intéressant ne comptait, en 1841, qu'une dizaine d'espèces décrites par divers botanistes; depuis cette époque, la liste botanique s'est accrue de deux espèces mexicaines décrites par nous, et neuf ou dix espèces de la Nouvelle-Grenade, décrites par MM. Planchon et Linden, heureusement introduites vivantes par ce dernier.

Comaclinium aurantiacum (Scheidweiler). — Jolie composée à nombreuses fleurs d'un orange vif, assez semblables à celles des *tithonia*. Elle a été introduite de Guatemala par M. Louis Van Houtte, de Gand. Ce sera une jolie acquisition pour la serre tempérée.

Le *rhododendrum javanicum*, exposé à Gand par M. Ambroise Verschaffelt, est une noble plante ornée d'un bouquet de fleurs d'un rouge orangé brillant; cet habile horticulteur a eu l'heureuse idée de se servir du pollen du *rhododendrum javanicum* pour féconder des variétés blanches et rosées de *rhododendrum* de serre froide et de pleine terre. Les résultats de pareils mariages promettent d'être remarquables.

Psammisia crassifolia (Planchon). — Famille des Éricacées, genre voisin des *thibaudia* et des *macleania*, introduit de la Nouvelle-Grenade par M. J. Linden en 1850; c'est une plante des régions froides, à grandes feuilles épaisses, coriaces, acuminées d'un vert luisant, à fleurs rouges et jaunâtres à l'extrémité. Elle faisait partie du contingent de six plantes rares en fleurs exposées par M. J. Linden et couronné à l'exposition de Gand.

Odontoglossum Pescatorei (Linden). Famille des Orchidées.

— Introduite par M. Linden en 1851. Sa patrie est la Nouvelle-Grenade. A en juger par ses belles et grandes fleurs blanches ornées de bandelettes rose tendre et dont le labelle présente une crête jaune brillant, cette espèce promet d'obtenir la faveur des orchidophiles.

Anguloa purpurea (Linden). Famille des Orchidées. — Encore une splendide addition à un des genres les plus remarquables de la Flore de la Nouvelle-Grenade. Les fleurs mesurent au moins 8 centimètres, sont d'un pourpre tirant sur le coloris lie de vin, parfois tachetées çà et là de macules jaunes, labelle rose; un léger duvet qui couvre la fleur lui communique un ton velouté chatoyant, rehaussant encore la beauté du coloris.

Myanthus sanguineus (Linden), *catasetum sanguineum* (Lindley). Famille des Orchidées. — Fleurs nombreuses, plus petites que dans le *catasetum saccatum*, vert pâle à taches couleur de sang; labelle grand, rouge de sang, à bords frangés ou ciliés. Pseudo-bulbes vigoureux, de 20 à 25 centimètres de hauteur. Cette plante, bien cultivée, promet de devenir une bonne acquisition.

Abutilon insigne (Planchon), *Flore des serres et jardins de l'Europe*. Famille des Malvacées. — Nous avons eu le plaisir de voir en fleurs cette jolie nouveauté dans les serres de M. J. Linden, de Bruxelles. Cette espèce l'emporte de beaucoup sur ses anciennes congénères par l'élégance extrême de ses nombreuses fleurs d'un beau rose purpurin agréablement veinées de filets coccinés. Sa culture n'est pas plus difficile que celle de l'*abutilon striatum*.

Amaryllis acuminata (collection Ch. De Loose) et *amaryllis Leopoldii* (Ch. De Loose). — Tous les amateurs de plantes bulbeuses qui ont pu voir à l'exposition de Gand ces deux belles variétés obtenues par M. Ch. De Loose, ont été frappés de la beauté de ces plantes émérites. La première, l'*amaryllis acuminata*, portait deux hampes et six fleurs mesurant 15 centimètres de diamètre; l'autre, l'*amaryllis Leopoldii*, offrait un coloris tout particulier; c'est un carmin sombre tirant sur le chocolat.

Azalea beauté de l'Europe (Marcq). — Jolie variété obtenue de semis par M. Marcq; les fleurs sont d'un rose tendre à bandelettes pourprées; le pétale supérieur moucheté de rose violacé.

Camellia placidita (coll. Ambroise Verschaffelt). —Bonne variété, forme d'une rose, couleur d'un rose foncé. Un beau camellia rose, à bandes plus claires, obtenu de semis par M. Ch. De Loose, mérite d'être cité ici, d'autant plus que le jury lui a accordé le prix de semis nouveau. Il est à espérer que cette belle variété pourra se répandre dans le commerce.

Thyrsacanthus rutilans (Planchon et Linden). Famille des Acanthacées. — Fleurs d'un rouge éclatant rappelant celles des *siphocampylus,* longues de 5 ou 6 centimètres, disposées en épi pendant; de la Nouvelle-Grenade et introduit par M. J. Linden.

Canna aurantiaca. Famille des Cannacées. — Sous ce nom provisoire, M. A. de Janti, de Bruxelles, a exposé une espèce très-remarquable du genre *canna.* Cette dénomination devra être changée, puisque déjà il existe un *canna aurantiaca* (Rosc) du Brésil et différent de l'espèce *venezuelienne* qui nous occupe; celle-ci offre de grandes fleurs d'un orange vif à corolle arquée en épi dense, assez semblable à l'épi floral du *dyckia remotiflora.*

Rhododendrum Gibsoni.—Espèce très-intéressante à fleurs blanches éparses, nombreuses, établissant un lien intime entre les rosages et les azalées. Exposé à Bruxelles par M. Van Tilborgh, de Bruxelles.

En terminant cette riche revue de plantes fleurissant en ce moment dans les serres belges, nous croyons devoir faire un appel à tous les amateurs, à tous les horticulteurs de la Belgique et même de l'étranger, en les priant de nous tenir au courant de la floraison des plantes intéressantes nouvelles, peu connues ou d'une floraison difficile qu'ils pourraient posséder ou obtenir. Tous les mois nous publierons une revue florale dans laquelle nous mentionnerons également l'introduction de plantes remarquables, telles que palmiers, cyca-

dées, cactées, etc. Cette revue contribuera, nous le pensons, à propager le goût de l'horticulture, encouragera les amateurs et servira à faire connaître bon nombre de belles plantes qui croissent, ignorées ou peu appréciées, dans les serres des amateurs. Notre but n'est pas de faire des réclames pour tel ou tel individu, mais de nous rendre utile à tous.

Nous faisons le même appel aux cultivateurs de légumes, de fruits, etc., en les priant de nous indiquer les résultats de leurs cultures; de nous signaler les espèces ou variétés dont les produits leur ont semblé satisfaisants ou celles qui, sous des noms trompeurs ou frauduleux, doivent être abandonnées soit à cause du climat où elles sont cultivées, soit par leur peu de valeur. Autant devons-nous encourager et prôner la culture d'une bonne espèce ou variété, autant aussi devons-nous dévoiler le charlatanisme et réduire au néant tant de légumes, de fruits et de plantes d'un mérite plus que douteux.

M. G.

Miscellanées.

—

GENRE BEGONIA.

En attendant que nous traitions en détail le genre *begonia*, dont le nombre d'espèces s'accroît de jour en jour, nous croyons être agréable aux amateurs de cette intéressante famille végétale, en leur faisant connaître une espèce encore peu répandue et d'un mérite incontestable.

Begonia bulbillifera (Link et Otto, *Icones*, 45).

C'est une des plus jolies espèces de *begonia bulbeuses*, beaucoup plus rares que celles à tiges persistantes ou à rhizomes charnus. Les premières feuilles sont cordiformes arrondies, à peine inéquilatérales, rouges en dessous; les feuilles supé-


MERCIER. SC.

rieures sont beaucoup plus obliques, cordées, acuminées et doublement crénées. De l'aisselle des feuilles surgit une masse de petites bulbilles aplaties. Pédoncules axillaires longs de 2 centimètres. Fleurs à quatre divisions, d'un rose foncé, les deux plus grandes oblongues et d'environ 2 1/2 centimètres de longueur; les deux intérieures beaucoup plus petites. Fleurs mâles et femelles semblables; ovaire triangulaire à arêtes aiguës.

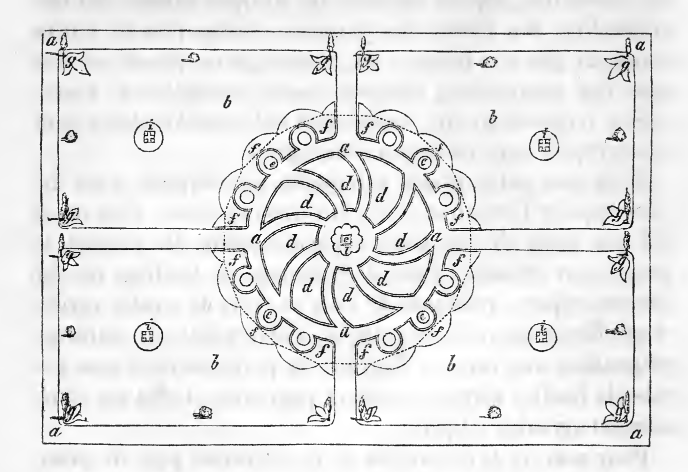
Cette charmante espèce est originaire du Mexique, et est sortie de la terre qui accompagnait des orchidées envoyées à Berlin par M. le docteur Schiede. Elle fleurit au mois d'août et continue jusqu'en octobre. Elle demande une terre légère, terreautée et beaucoup d'air.

(Traduit du *Paxton's Flower Garden,* mars 1852.)

PLAN D'UN JARDIN DE PÉLARGONIUMS.

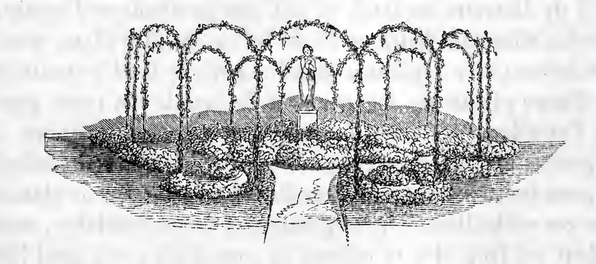
M. Seitz, de Chatsworth, a communiqué à un des collaborateurs du *Gardner's Magazine* un plan pour la formation d'un parc ou jardin de pélargoniums et de géraniums, qui nous a paru d'un intérêt assez grand pour en offrir un dessin à nos lecteurs. En effet, ce plan offre une harmonie parfaite dans toutes ses parties, une distribution judicieuse des gazons qui donne à l'ensemble une véritable élégance, une légèreté aussi agréable à l'œil que favorable à la culture, en permettant à l'air de circuler avec liberté entre les massifs. En général, il est à regretter que ces sortes de jardins présentent le plus souvent une confusion extrême, un manque d'harmonie entre toutes les parties qui blessent les règles de la perspective et les lois si simples cependant du bon goût. Il arrive souvent qu'un plan dressé par des personnes peu intelligentes de la matière, paraîtra sur le papier produire un fort bel effet, tandis qu'exécuté sur le terrain, le résultat en sera très-médiocre : cela dépend de ce que l'architecte de jardin aura chargé son plan de trop de détails, ou de ce que les diverses

parties, trop séparées les unes des autres, en détruisent ainsi l'harmonie générale.



La vignette montre en perspective la portion centrale du plan circonscrite par des arcades en fer de 9 ou 10 pieds de hauteur, insérées dans des blocs de pierre cachés en terre; le milieu de ce berceau est orné d'un piédestal surmonté d'une statue que l'artiste suppose la déesse Flore.

Le jardin de pélargoniums a Oakley, château appartenant



au duc de Bedford, est circonscrit ou entouré de légères arcades en fer; on ne saurait se figurer l'élégance et la légèreté

que ces arcades communiquent à l'ensemble, lorsque autour de leurs minces colonnes et arceaux s'enroulent et festonnent des *clématites, glycine sinensis* aux grappes bleues, des *chèvrefeuilles*, des *roses*, des *jasmins*, toutes plantes qui ne craignent pas nos frimas; au printemps on plante ou l'on sème des *maurandia, lophospermum, rhodochiton, loasa, cobœa, tropæolum,* etc., qui bientôt enlaceront de leurs nombreux replis leurs rustiques compagnes.

Il est une autre plante grimpante sur laquelle nous devons appeler l'attention, c'est la classique vigne, dont on ne fait pas assez de cas pour l'ornementation des jardins. Et quand, aux premiers jours de l'automne, le feuillage des différentes espèces rustiques de *vitis* se revêt de teintes variées et qu'elles se couvrent de grappes, à divers états de maturité, suspendues aux arcades fleuries, en partie cachées sous une robe de feuilles vertes, rouges et pourprées, l'effet est extrêmement agréable à l'œil.

Pour achever la décoration de ce charmant parc de pélargoniums, on a placé à Oakley de vastes corbeilles posées sur des piédestaux. On les garnit au centre d'un mélange de pélargoniums hybrides et de fantaisie, une bordure de variétés panachées et à feuilles de lierre les entoure d'un cercle de branches pendantes et fleuries, dont l'aspect est extrêmement riche et agréable. Ces corbeilles à pélargoniums sont de forme circulaire, d'environ 5 pieds de diamètre à la partie évasée, 2 1/2 de diamètre au fond, et ont une profondeur d'environ 3 pieds; elles sont faites en fil de fer ou en osier (dans ce cas elles doivent être repeintes tous les ans); le fond consiste en une légère plaque de fer perforée de nombreux trous pour que l'excédant des eaux d'arrosement puisse s'échapper. A l'approche de l'hiver, on rentre ces corbeilles dans un endroit sec pour les préserver de l'humidité. On doit éviter de planter dans ces corbeilles des pélargoniums à fleurs écarlates; cette couleur est trop vive et nuirait au coup d'œil; ce à quoi l'on doit surtout s'attacher, c'est de former en quelque sorte un bouquet massif de pélargoniums à nuances tendres et agréables.

Passons à l'explication du plan. Le petit carré *c* est destiné à recevoir la statue de Flore ou toute autre statue; *i* est un espace circulaire au centre du parterre sablé *a* et des gazons *b;* les cercles *i* entourant les piédestaux des corbeilles dont nous avons parlé, sont garnis de pélargoniums odorants entremêlés d'héliotropes et de résédas. La base de la statue est cachée par des *pelargonium lucia roseum,* et par des variétés à feuilles panachées de jaune; *a* indique les allées sablées de 8, 6 et 2 1/2 pieds de largeur, et *b* la partie gazonnée du plan.

La ligne pointillée s'étendant autour de la circonférence *f,* indique la direction des arcades en fer (voir la vignette); la bordure étant plantée des plus brillantes variétés de *scarlet,* rehaussées de chaque côté par des pélargoniums panachés.

Les petits cercles *e* sont destinés à recevoir de beaux et forts exemplaires de pélargoniums pyramidaux, zonés du *pelargonium frogmore scarlet nain;* tandis que l'on réserve pour les couches *d* les variétés les plus choisies, celles dites de fantaisie entremêlées de pélargoniums à feuilles odorantes.

Les parties indiqués en *g* recevront des *pélargoniums frogmore* mélangés d'espèces panachées dans le but d'établir un contraste avec le gazon *b.*

(*Communiqué par* GEORGE TAYLOR, *de Chatsworth.*)

AVIS.

Nous nous proposons de publier mensuellement un article sur les *Orchidées,* embrassant non-seulement la spécification des espèces les plus intéressantes, mais encore l'énumération de toutes les orchidées connues jusqu'à ce jour. Afin de rendre l'étude de cette famille plus facile, nous joindrons au texte des vignettes analytiques des genres et des espèces les plus remarquables. Nous accepterons avec reconnaissance toutes les communications que les amateurs d'orchidées voudront bien nous faire.

H. GALEOTTI.



Abutilon insigne

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

ABUTILON INSIGNE (PLANCHON).

PLANTE FLEURIE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

(*Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* juin 1850.)

Arbrisseau à rameaux, pédoncules, pétioles et calice garnis d'une pubescence ou duvet étoilé abondant; feuilles alternes, amples, à longs pétioles en forme de cœur, souvent trilobées, parfois entières, toujours largement dentées, à sept nervures palmées, à veines réticulées; grappes axillaires portant de 3 à 7 fleurs, dont le calice campanulé ou en forme de cloche a ses lobes triangulaires, acuminés, aigus à trois nervures; la corolle offre des pétales obovales d'un contour sinueux à dentelures inégales, plissés, rose vif, ornés de veines pourpres se rapprochant vers la partie infundibuliforme ou en entonnoir de la corolle; styles au nombre de 15; colonne staminifère divisée au sommet en cinq faisceaux (1). Cette belle espèce est originaire des régions froides de la Nouvelle-Grenade (Amérique du Sud); elle supporte parfaitement la pleine terre à l'air libre durant les beaux mois de notre climat; en hiver la serre froide suffit à sa conservation. Pour obtenir de beaux exemplaires, on cultivera l'*abutilon insigne* dans une bonne terre légère, substantielle et arrosée de temps à autre d'un peu d'engrais liquide; au mois de mai, on confiera les plantes à la pleine terre à l'air libre, en ayant

---

(1) Traduction du texte latin de M. Planchon; loc. citée.

soin de les arroser fréquemment. On les relèvera vers octobre pour les rentrer en serre tempérée; on peut, par une taille judicieuse, donner à ces plantes telle forme que l'on désire; quelques pieds cultivés en espalier, dans la serre, seront d'un très-joli effet; il faudra alors se servir fréquemment de la seringue pour écarter les insectes (pucerons, cochenille, etc.).

L'*abutilon insigne* est donc aussi facile à cultiver que les *abutilon striatum, venosum,* et il l'emporte de beaucoup en beauté sur ces deux dernières espèces par l'élégance et le coloris charmant de ses fleurs. Somme toute, c'est une délicieuse nouveauté dont les amateurs sauront gré à son introducteur, M. J. Linden, de Bruxelles.

Calendrier horticole.

—

1° **Serres chaudes.** — Les observations consignées dans notre numéro précédent peuvent suffire pour guider l'amateur dans les soins à donner actuellement aux plantes de serre chaude; d'autant plus que le temps est encore très-variable. Cependant on doit se hâter d'achever le rempotage et la taille des plantes; veiller à leur procurer une température plus ou moins égale, en évitant des changements trop brusques par un excès de chauffage ou par une ventilation déréglée; seringages fréquents. Il sera même nécessaire de plonger dans de l'eau attiédie de temps à autre les corbeilles et les blocs de bois suspendus, car l'aspersion seule ne suffit pas pour leur fournir l'humidité nécessaire, surtout tant que le vent N.-E. actuel souffle de son haleine desséchante. On doit espacer les plantes autant que faire se peut, pour éviter l'étiolement des jeunes pousses, et afin de procurer à chaque plante la plus grande somme possible d'air et de lumière. Il faut achever, sans retard, le rempotage des *achimenes,* des *gloxinia,* des *begonia bulbeux,* tels que les *begonia*

cinnabarina, diversifolia, etc.; en hâter le développement en les plaçant dans une petite serre chaude ou dans une couche chaude. Mettez en pleine terre dans la serre des pieds de *passiflora* (*passiflora alata, quadrangularis, amabilis, actinia, kermesina*, etc.), dont le beau feuillage servira plus tard à ombrager les autres plantes et à orner la serre de fleurs se succédant sans interruption pendant plusieurs mois ; les *bignonia venusta* et *speciosa, cissus velutina, echites peltata, stephanotis floribunda*, les *hoya carnosa, imperialis, Cunninghami*, et quelques autres plantes grimpantes garniront rapidement la serre de leurs feuilles veloutées, luisantes, zébrées ou à grand effet. Les *ipomœa Leari, tyrianthina* et *limbata* sont également des plantes très-florifères et d'une végétation excessivement rapide, peut-être même trop luxuriante.

C'est le moment de multiplier les fougères par la division des touffes. On se trouvera très-bien en employant de bonne terre de bruyère grossièrement tamisée, mêlée d'une certaine proportion de sable blanc lavé; cette proportion de sable est en raison de la délicatesse des espèces que l'on se propose de planter; ajoutez à ce mélange un 20e de charbon de bois pilé; établissez un bon drainage au moyen de nombreux tessons au fond du pot; procurez aux plantes une chaleur humide, ombrez-les fortement, et vous obtiendrez bientôt des plantes vigoureuses. Nous conseillons pour beaucoup d'espèces, telles que *blechnum brasiliense, cibotium Schiedei, davallia corcovadensis, polypodium effusum* et autres genres à végétation vigoureuse, de tapisser le lit de tessons d'une couche de mousse hachée; on sera frappé du développement rapide et grandiose que prendront les frondes de ces plantes si élégantes et dont la culture mérite d'être propagée.

Enfin, vous, jardinier intelligent, veillez à ce que les plantes qui marquent des boutons à fleurs soient bien arrosées ; un oubli peut compromettre l'existence d'une plante chérie! veillez surtout à l'arrosement des espèces forcées, car elles sont généralement plantées dans des pots plus petits que ne le comportent leurs besoins de nourriture habituelle.

2° **Serre aux orchidées.** — Mêmes soins qu'au mois précédent; on doit examiner souvent les *stanhopées*, les jeunes pousses florales d'*odontoglossum citrosmum;* les grosses racines d'*aerides* et de *vanda* sont un appas friand pour les cloportes; il faut donc faire une guerre incessante à cette vilaine engeance, et avec d'autant plus de zèle que beaucoup d'orchidées vont développer leurs hampes florales; par exemple, les *oncidium*, les *odontoglossum*, plusieurs *lycaste* et *maxillaria*, les *aerides*, les *govenia*, les *cattleya*, *leptotes sophronitis*, etc. C'est également l'époque la plus favorable pour opérer sans danger la séparation des pseudo-bulbes que l'on veut multiplier.

Un mélange de *sphagnum* (mousse blanche), de terre de saules (provenant de la décomposition des saules) et de terre de bruyère très-fibreuse, le tout fortement divisé ou drainé au moyen de nombreux petits fragments de pots, est ce que nous pouvons recommander comme étant le plus favorable à la végétation de la majeure partie des orchidées. Nous excepterons les *cyrtopodium*, qui préfèrent un sol plus compacte, et en général les *bletia*, *govenia*, *cypripedium*, *disa*, *ponthieva* et autres espèces terrestres.

3° **Serres froides.** — L'objet le plus important pour les amateurs de beaux exemplaires de plantes destinées à des expositions florales, est de diriger leurs efforts aux fins d'obtenir que ces exemplaires d'élite fleurissent à une certaine époque; pour parvenir à ce but il faut nécessairement que l'amateur soit doué d'un grand tact et d'une connaissance profonde de la nature et des habitudes de chaque plante qu'il veut ainsi traiter. Ce moment est très-favorable pour tenter ces essais, et nous posons comme règle générale que l'on ne doit jamais permettre à une plante d'émettre une seconde série de pousses, une fois que la première est établie; que les pousses destinées à fleurir plus tard soient immédiatement choisies d'une force égale et limitées à un certain nombre; l'amateur obtiendra ainsi une croissance uniforme, que l'on ne doit contrarier dans aucun cas, soit en permettant le dé-

veloppement de nouveaux jets, soit en opérant la section de branches pour la multiplication. Une fois que la pousse des plantes est complète, il devient urgent de les placer de manière à ce qu'elles puissent reposer pendant quelque temps; c'est en continuant à exciter leurs facultés végétatives que l'on manque le résultat poursuivi ; que l'on compromet l'avenir des plantes et que jamais on ne parvient à former de beaux sujets. Cette question est donc très-importante pour les amateurs qui comprendront l'opportunité et l'actualité de ces réflexions dans ce moment.

Le camellia étale encore çà et là quelques fleurs; mais son règne a cessé pour la saison; il émet de nouvelles pousses, auxquelles il faut veiller, les abriter soigneusement des rayons du soleil; une température un peu élevée servira à hâter leur développement, surtout si elle est combinée avec de fréquents bassinages. Lorsque le vent est favorable, admettez-en une certaine proportion dans la serre, mais évitez le vent sec et aride du N. et du N.-E. Le rempotage et la taille doivent être achevés maintenant.

Les légumineuses du Cap et de la Nouvelle-Hollande forment à cette époque un des plus beaux ornements de la serre froide, conjointement avec les *azalées,* les *daphnés,* les diverses espèces de *cytisus* et d'*acacias,* de *cineraria,* etc. Cette réunion de plantes fleuries est d'une rare élégance et d'une variété de couleurs qu'il serait difficile de trouver dans d'autres moments. Une grande propreté, un aérage judicieux sont des conditions essentielles pour assurer la prospérité de toutes ces plantes; des fumigations deviennent nécessaires, car les pucerons pullulent en cette saison sur les cinéraires et les calcéolaires, et surtout lorsque ces plantes ont été tenues trop chaudement.

Si les amateurs de *calcéolaires* n'ont pas fait subir à ces plantes le troisième et dernier rempotage, ils doivent se hâter de le faire immédiatement en employant des pots de 15 à 20 centimètres, une terre substantielle mêlée d'argile douce (terre jaune). Ils placeront leurs calcéolaires sous un

châssis, et aussi près que possible du vitrage, en leur accordant dans la journée une ventilation ou aérage abondant et de l'eau à discrétion.

4° **Serres aux raisins.** — Il n'est pas rare de voir dans plusieurs serres à forcer le raisin, des grappes dont les baies commencent à se colorer ; il devient alors prudent de réduire *graduellement* la quantité d'eau servant aux arrosements, de telle sorte que l'atmosphère dans laquelle végètent les vignes devienne comparativement sèche lorsque les grappes auront acquis leur parfait coloris et leur entière croissance. Une humidité trop longuement accordée nuirait à la saveur du fruit et à la santé du cep.

5° **Jardin d'agrément.** — Aux premières pluies on doit se hâter de planter les espèces à feuilles persistantes, les conifères de pleine terre ; on préparera le terrain destiné à recevoir des groupes de *calcéolaires,* de *petunia,* de *lobélies,* de *pélargoniums,* etc. En Angleterre on cultive avec beaucoup de soin les lobélies : ce sont en effet des plantes précieuses pour la décoration d'un jardin ; les espèces élevées pour les plates-bandes, les espèces naines pour bordures ou pour former de petits massifs. Les *lobelia erinus compacta* et ses *variétés* d'un bleu plus ou moins foncé, *australis* et *coronopifolia* à teintes plus claires ; *unidentata* à fleurs d'un pourpre foncé, à tiges rampantes et très-utiles pour garnir le sol sous des plantes élevées, ainsi que *lutea,* jolie plante très-utile pour former des bordures, sont des espèces naines propres à la décoration de petits parterres, tandis que les *lobelia magniflora, ignea, Salteri, multiflora,* espèces à fleurs écarlates, *compacta* à fleurs bleues, seront employées, à cause de leur taille plus élevée, à garnir les plates-bandes. L'*helianthemum vulgare* à fleurs doubles, roses, blanches, pourpres, cerise foncé, est encore une de ces plantes faciles à cultiver et qui peut servir fort utilement à cacher quelque vide sous un arbre ou plante d'une certaine taille. L'amateur intelligent peut ainsi tirer parti, pour l'ornementation de son jardin, d'une foule de plantes qui, distribuées avec goût, lui

procureront de vives jouissances, tandis que, confinées dans un humble pot, elles végéteront avec peine et ne pourront que montrer çà et là de chétives fleurs attachées à quelques rameaux généralement étiolés et souffreteux. N'hésitez donc pas à confier à la terre, à cette mère si tendre qui rend caresse pour caresse, une quantité de plantes que beaucoup de personnes s'obstinent à cultiver en pots ou à l'abri d'une serre. Ayez soin de les abriter, les premiers jours de leur sortie à l'air libre, de l'action trop directe des rayons du soleil; consultez la nature et les besoins de vos plantes : à l'habitante des forêts et des lieux humides, accordez de l'ombre et de la fraîcheur; aux espèces qui bravent impunément le soleil, faites-les jouir de ses rayons. Ainsi l'anémone, le muguet aimeront à se cacher sous l'épais dôme de verdure d'un *pavia,* d'un hêtre ou d'un chêne, tandis que les *mésembryanthèmes,* les *portulaca,* les *oxalis* n'ouvriront leurs splendides corolles que sous le regard brûlant de l'astre du jour.

OEillets, dahlias, etc. — Plantez au plus tôt vos œillets; chaque jour de retard est nuisible à la formation de la fleur; il faut les baguetter avec soin; placez quelques écailles d'huître sur le sol, autour du pied; cette précaution est nécessaire pour que les eaux d'arrosement ne découvrent pas constamment les racines; elle sert également à prévenir une trop grande évaporation en été. Une distance de 15 à 18 centimètres en carré suffit pour que les plants d'œillets puissent végéter avec vigueur.

Plantez les boutures enracinées de dahlias, en ayant soin de les abriter pendant quelques jours des rayons trop ardents du soleil.

Les *auricules* et les *polyanthes* exigent maintenant une plus grande quantité d'eau de pluie.

Nous devons une partie de ces notes à l'excellent journal du docteur Lindley, le *Gardener's Chronicle.* En Angleterre, les observations du calendrier horticole sont lues avec empressement; nous pensons qu'elles seront accueillies avec faveur par un grand nombre de nos lecteurs.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

Gesneria purpurea (HORTULANORUM). *Paxton's flower Garden,* avril 1852, pl. 76.

Il paraîtrait que cette gesnère est un hybride obtenu peut-être par le croisement du *gesneria Douglasii* et du *gesneria discolor;* quoi qu'il en soit, c'est une magnifique plante, dont voici les caractères distinctifs : feuilles verticillées, profondément cordées, oblongues, tomenteuses, les inférieures très-grandes (mesurant 15 à 20 centimètres en longueur) ; panicule florale presque verticillée, à pédoncules courts ; pédicelles allongés, velus, disposés en ombelle ; corolles longuement tubulées, tomenteuses (ou garnies de duvet) ; limbe supérieur (ou lèvre) droit à deux lobes, presque carré ; fleurs d'un beau rose foncé, agréablement maculé de taches comme dans celles du *gesneria Douglasii.*

La gesnère pourprée l'emporte de beaucoup sur la *gesneria Douglasii* en beauté et en taille. Introduction et patrie inconnues.

Cymbidium Mastersii (GRIFFITH); (LODDIGES), *Catalogue,* nº 1233 (LINDLEY), dans *Bot. Reg.,* 1845, tab. 50; *Paxton's flower Garden,* avril 1852, tab. 78. Famille des Orchidées.

Bien que cette espèce ait été figurée dès 1845 dans le *Bot. Register,* elle mérite d'être citée de nouveau à cause de sa grande rareté et de la beauté de ses fleurs.

Description. — Cette belle orchidée a des feuilles distiques un peu étroites, ensiformes (comme celles de quelques iris), obtuses ; pédoncule dressé, recouvert d'écailles herbacées, verdâtres à pointes aiguës et très-rapprochées (caractère très-saillant qui la distingue des autres espèces) ; épi court, portant peu de fleurs (4-6), caché entre les écailles ; divisions du

périanthe linéaires-oblongues; labelle oboval à trois lobes, pubescent à l'intérieur; le lobe central oblong, ondulé, lobé, les lobes latéraux obtus, aplatis.

Les fleurs sont d'un beau blanc de neige, à labelle maculé de rose; elles exhalent une délicieuse odeur d'amande.

Culture. — Pour obtenir une belle floraison dans les diverses espèces de *cymbidium*, on doit les planter de préférence dans des pots assez profonds pour permettre à leurs longues et fortes racines de pénétrer dans les morceaux de terre fibreuse ou tourbeuse dont on aura rempli le vase; durant la belle saison on leur donnera beaucoup d'eau dans une serre dont l'atmosphère sera saturée d'humidité et en permettant aux rayons solaires de les *rôtir* en quelque sorte; on excitera ainsi puissamment leur végétation pendant leur période de croissance pour ensuite les laisser sécher graduellement.

Gastrolobium cuneatum (ARTHUR HENFREY). Famille des Légumineuses.

Cette jolie espèce figure déjà dans les catalogues d'horticulture, mais n'avait pas encore été décrite correctement; voici, d'après le savant M. Arthur Henfrey, les caractères distinctifs de cette espèce que l'on peut considérer comme la plus belle du genre.

Description. — Feuilles au nombre de quatre par verticille, courtement pétiolées, garnies de stipules en forme de soies, finement soyeuses en dessous, en forme de coin étroit, obtuses, parfois subémarginées, mucronées; grappes terminales, multiflores; fleurs disposées par verticilles de quatre; calice soyeux, à dents presque égales.

Le *gastrolobium cuneatum* est un joli arbrisseau nain très-rameux, très-florifère et d'une culture facile; ses fleurs sont d'un jaune brillant, à étendard marqué sur le disque d'une bande pourpre foncé, les ailes et la carène sont teintes en brun rougeâtre. Originaire de la Nouvelle-Hollande, elle a été introduite en Angleterre de graines envoyées par M. Drummond,

et a été exposée en fleurs l'an passé par les habiles horticulteurs Henderson, de Pine-apple place, près Londres.

Culture des *dillwynia*, des *chorozema* et des autres légumineuses de la Nouvelle-Hollande.

*Observations pour les amateurs d'*antirrhinum *et de* linaria. — Le *linaria arabida* des horticulteurs, originaire des montagnes du Portugal, de l'Algérie, a été reconnu par le botaniste Arthur Henfrey pour être le véritable *linaria reticulata* de Desfontaines (*antirrhinum reticulatum*, SMITH; *antirrhinum pinifolium*, POIRET.)

Bien que cette linaire soit fort jolie par ses fleurs élégantes, grandes et variant du rose au bleu et du bleu au pourpre foncé, nous croyons de notre devoir d'en signaler les synonymies à l'attention des amateurs, afin que sous un nom nouveau pour eux on ne leur vende pas une plante qu'ils posséderaient déjà.

Stylidium armeria (LABILLARDIÈRE). Famille des Stylidiées.

Jolie plante australienne à grappe terminale de nombreuses fleurs d'un rose purpurin produisant un très-joli effet, à feuilles linéaires ensiformes, réunies en touffe à la base de la plante.

Culture des stylidies. — Les *stylidies* aiment en général un peu de chaleur pendant leur période de croissance, surtout depuis le mois de février jusqu'au moment où elles commencent à montrer leurs fleurs; arrivées à cette phase brillante, elles exigent beaucoup d'air et de lumière pour que les fleurs soient parées de leurs couleurs naturelles. Ces plantes requièrent un sol léger mais substantiel, composé de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de terre argileuse douce, auquel on ajoutera une forte proportion de gros sable et de charbon de bois pulvérisé. Après le rempotage (vers le commencement de l'année), il faut les placer dans une serre dont la température soit assez douce, sans être trop chaude; elles se fortifieront ensuite d'autant mieux lorsqu'on les mettra à l'air. Une fois les plantes bien enracinées, on pourra

les arroser une fois ou deux par semaine avec de l'eau contenant une certaine proportion d'engrais animal. On seringuera fréquemment pour préserver ces plantes de l'*araignée rouge*, et si ce moyen ne suffisait pas, il faudrait recourir à l'emploi du saupoudrage au soufre immédiatement après un seringage, en ayant soin de ne laver la plante que quelques jours après cette opération.

La multiplication des *stylidium* est assez facile, d'autant plus que ces plantes portent aisément des graines.

Acacia undulæfolia (ALLAN CUNNINGHAM).

Cultivée dans l'établissement horticole de MM. Henderson, de Pine-apple place (Londres), sous le nom d'*acacia oleæfolia*, cette espèce, originaire de la Nouvelle-Hollande, est d'une ancienne introduction ; il paraît cependant qu'elle était perdue, c'est donc avec plaisir que nous pouvons annoncer sa réapparition au monde horticole, tout en le prévenant du nouveau nom sous lequel elle pourrait se répandre.

Les amateurs nous sauront gré de leur donner une courte description de cette intéressante plante. Arbrisseau de forme très-gracieuse, atteignant rarement plus de 4 pieds en hauteur, très-branchu; rameaux de couleur foncée, chargés jusqu'à leurs sommets de fleurs axillaires et revêtus de poils serrés, courts, cendrés; les feuilles (phyllodes) sont nombreuses, alternes, quelquefois longues d'un pouce, elliptiques ou ovales, souvent équilatérales, souvent aussi obliques. Fleurs d'un jaune vif, disposées en *têtes* solitaires et par couple, portées sur des pédoncules plus longs que les phyllodes et naissant des aisselles de ceux-ci.

Culture des acacias de la Nouvelle-Hollande. — Ce genre, dont le nombre d'espèces s'accroît tous les ans, commence à être très-apprécié sur le continent; les espèces de la Nouvelle-Hollande sont particulièrement remarquables par leur port élégant, par l'odeur suave et l'abondance extrême de leurs fleurs; enfin, un grand mérite qu'elles possèdent particulièrement, c'est d'être d'une culture assez facile. Elles se propa-

gent aisément de boutures et de graines qu'elles donnent assez généreusement; les meilleures boutures proviennent des petits chicots qui se trouvent sur les grosses branches, et lorsqu'on peut les détacher avec un talon, ces boutures seront d'autant moins sujettes à pourrir. Il faut avoir soin que la section des boutures soit bien unie et lisse en employant à cet effet une lame de canif bien tranchante; on les plante à une profondeur d'un demi-pouce; le sol qui les reçoit se compose de terre de bruyère tourbeuse mêlée de sable blanc; le pot doit être bien drainé : on le remplit du mélange indiqué ci-dessus, jusqu'à environ 1 pouce (2 1/2 centimètres) du bord du pot; cet espace se comble avec du sable blanc; on recouvre la bouture d'une cloche. Il n'est pas nécessaire que le pot à bouture soit soumis à la haute température d'une tannée chaude; une chaleur équivalente à celle dans laquelle se trouvait le pied dont on s'est servi pour la multiplication peut suffire. Les *acacias* se multiplient aussi très-aisément de morceaux de racines. On conçoit de suite combien une forte plante peut produire d'élèves entre les mains d'un cultivateur intelligent. A cet effet on coupe les fortes racines en morceaux d'environ 2 pouces de longueur, on les traite comme des boutures ordinaires, en laissant une partie supérieure d'environ un quart de pouce, exposée à la lumière, car c'est de là que doivent sortir les jeunes pousses.

Pour avoir de beaux exemplaires, il faut choisir de petites plantes vigoureuses et bien faites; rempotez-les au printemps (mars-juin) dans un compost de parties égales de terre de bruyère et de terre tourbeuse mélangée de charbon de bois pilé et de gros sable. Une fois les plantes en train de pousser, arrosez-les abondamment; seringuez-les tous les jours dans le but d'éloigner les insectes. De temps à autre employez un peu d'engrais liquide, lorsque vous verrez que le pot est rempli de racines. Soignez la taille pour obtenir une belle forme. Vers la fin de la saison, lorsque la phase de végétation est presque accomplie, placez-les à l'air, exposées en plein soleil, pour que vos plantes puissent faire durcir

leur jeune bois ; cette remarque est très-importante, car si on néglige de les exposer à l'action fortifiante de l'air, elles continueront à végéter et ne donneront qu'une chétive floraison.

Les *acacias* sont très-sujets à se couvrir de *kermès* (écailles), surtout quand on n'a pas veillé à leur donner un bon aérage et de fréquents seringages ; un des meilleurs remèdes recommandés en Angleterre paraît être celui de seringuer les plantes infestées avec de l'eau chaude, jusqu'à ce que les insectes aient été enlevés par ce lavage continu.

Begonia strigillosa (DIETRICH).

Espèce très-curieuse, à tige rampante ; feuilles charnues, obliques, cordées-acuminées, vert foncé des deux côtés ; surface supérieure luisante, chargée de poils rougeâtres glanduleux ; à la base se trouve la collerette frangée du *begonia manicata ;* pétioles épais, longs, arrondis, vert tacheté de rouge ; de ces taches naissent des écailles solitaires terminées par de longs poils blancs, imprimant à la plante un aspect *hérissé,* d'où lui est venu son nom spécifique. Fleurs d'un rouge brillant réunies en larges corymbes ; pédoncules d'un pied de long couverts d'écailles.

Ce *begonia* est originaire de l'Amérique centrale et a été introduit récemment en Allemagne.

Luzuriaga radicans (RUIZ ET PAVON). Famille des Liliacées.

Plante grimpante originaire du Chili méridional, émettant une quantité de branches assez semblables aux frondes de fougères ; feuilles petites, un peu succulentes, placées sur deux rangs ; les fleurs naissent sous ces feuilles, elles sont pendantes, d'un beau blanc de neige et répandent une odeur délicieuse.

Il est à espérer que cette nouveauté pourra s'acclimater chez nous ainsi que la suivante.

Callixene polyphylla (HOOKER). Famille des Liliacées.

C'est le *luzuriaga erecta* de KUNTH.

Cette liliacée est grimpante, a le port du *luzuriaga radicans,* des fleurs pendantes, odorantes, maculées de brun.

Dendrobium bigibbum (LINDLEY), dans *Paxton's flower Garden,* avril 1852. Famille des Orchidées.

Tiges longues, fusiformes, étroites, surmontées de cinq ou six feuilles étalées, longues, étroites, fermes, aiguës, à cinq côtes ou nervures. Grappe dressée offrant trois ou quatre fleurs d'un beau pourpre, assez semblable à celui des fleurs du *bletia verecunda.* Les pédoncules ayant 8 ou 9 pouces de longueur impriment à cette espèce un cachet d'élégance tout particulier; sépales oblongs, aigus, les deux latéraux sont unis par leur base de manière à former un éperon court, arrondi; pétales plus larges, arrondis, légèrement recourbés. Le labelle prend naissance dans le sinus au-dessus de l'éperon; il est mobile à sa base et se projette en avant de manière que la fleur présente en quelque sorte un double menton.

Cette espèce se rapproche du *dendrobium kingianum* et du *dendrobium elongatum,* mais les surpasse en beauté; elle est originaire de la côte nord-ouest de la Nouvelle-Hollande et a été introduite par M. Loddiges, de Londres.

Roscoea purpurea (SMITH). Famille de Zingibéracées ou Amomées.

De même que la plupart des plantes de cette famille (*costus, zingiber* (gingembre), *mantisia, amomum, globba, kæmpferia,* etc.), le genre *Roscoea,* dont cinq ou six espèces ont été décrites par sir J. E. Smith, est plus remarquable par son feuillage que par ses fleurs pourpres. De même que les *kæmpferia,* les rhizomes tubéreux du *roscoea* doivent être conservés à sec en hiver; replantés en mars ou avril dans un mélange de terre de bruyère et d'argile douce sablonneuse, en évitant soigneusement un excès d'humidité qui ferait infailliblement périr les tubercules charnus et délicats de ces plantes. Le *roscoea purpurea* provient des provinces

septentrionales du Bengale et de l'Himalaya; il ne requiert donc pas une serre chaude; un châssis pour le préserver de la gelée lui suffira en hiver.

En mentionnant quelques genres de cette intéressante famille, nous avons omis à dessein les *hedychinna;* les espèces de ce beau genre méritant à tous égards une place dans toute serre chaude; port majestueux, culture facile, fleurs abondantes en épi terminal, à odeur des plus suaves et de longue durée : voilà certes bien des mérites; nous signalerons particulièrement à l'attention des amateurs l'*hedychinna Gardnerianum* dont l'épi se compose de 20 à 50 grandes fleurs jaunes orangées et à odeur de vanille.

Catalpa Potsii (SEEMANN), dans l'*Allg. Gart. Zeitung,* oct. 1851.

On doit l'introduction de cette plante à M. Frédéric Scheer, de Kew, près Londres, notre ami intime et amateur distingué de *cactus,* qui avait reçu les graines récoltées à Chihuahua (province septentrionale du Mexique), par M. Potts.

Le mérite de ce *catalpa* consiste surtout en ce qu'il n'atteint que 5 ou 6 pieds de hauteur; les feuilles sont coriaces, linéaires lancéolées, entières et glauques. Les fleurs sont longues de 2 à 2 1/2 pouces, et seraient rouges d'après les notes de l'introducteur.

Cette espèce est déjà répandue dans quelques jardins allemands, à Dusseldorf, Leipsick et Hanovre.

Rytidophyllum Œrstedtii (KLOTZCH), *Allg. Gart. Zeitung,* janvier 1852. Famille des Gesnériacées.

Il est peu d'amateurs de plantes de serre chaude et surtout de la belle famille des Gesnériaciées qui ne connaisse ou ne possède le *rytidophyllum floribundum* (*herincquia, conradia*), très-jolie espèce introduite par M. J. Linden, de Bruxelles. L'espèce nouvelle qui nous occupe est à fleurs vertes maculées de pourpre, longues d'un pouce et demi; corolle velue, à lobes arrondis; tube renflé courbé, d'un dia-

mètre de trois quarts de pouce. Nous croyons d'après cette courte analyse que cette plante sera une bonne acquisition pour la serre chaude. Elle a été introduite de Costarica (Amérique centrale), par M. Wartzewicz.

Lennea robinioides (LINK, KLOTZCH et OTTO). Famille des Légumineuses.

Introduit du Mexique et cultivé au Jardin botanique de Berlin, le *lennea* est un petit arbre ou plutôt un simple arbrisseau de 2 ou 3 pieds de haut, à feuilles inégalement pennées; à quatre ou cinq paires de folioles armées à leur base de stipules piquantes; fleurs pourpres dans le genre de celles du *cercis siliquastrum* (arbre de Judée).

Le *lennea robinioides* fleurit en mai; il exige en hiver l'abri de la serre froide, mais s'accommode parfaitement en été de la pleine terre à l'air libre.

Odontoglossum Ehrenbergii (KLOTZCH). Famille des Orchidées.

Cette espèce peut être considérée comme une des plus jolies plantes du groupe des *odontoglossum* à labelle blanc. Elle a été découverte par feu mon estimable ami et compagnon de voyage au Mexique, M. Charles Ehrenberg, qui la découvrit en 1846 sur des chênes, près des mines de mercure de San-Onofre (district minier de Zimapan, au nord de la ville de Mexico).

L'*odontoglossum Ehrenbergii* se rapproche beaucoup des *odontoglossum Rossii, odontoglossum stellatum* et *odontoglossum Galeottianum* (ACH. RICHARD), dont il ne serait qu'une espèce intermédiaire. Il diffère surtout de l'*odontoglossum Rossii* par son port plus grêle, ses fleurs plus petites et surtout par ses sépales minces, délicates, blanches, à bandes brunes au lieu de vertes; le labelle est acuminé, il est arrondi dans l'*odontoglossum Rossii;* chaque tige ne porte qu'une seule fleur, tandis que les espèces dont il se rapproche en supportent 2, 3 ou 4.

Horticulture belge.

REVUE FLORALE DES SERRES BELGES.

Les serres de M. Van Volxem à Trois-Fontaines (entre Vilvorde et Bruxelles), offrent en ce moment quelques belles plantes en fleurs; nous mentionnerons l'*arctocalyx endlicherianus;* l'élégant *burlingtonia venusta*, charmante orchidée à fleurs blanches et roses, le *cattleya amethistina* (Morren), belle orchidée introduite de la province de Sainte-Catherine au Brésil, par les soins de M. A. Verschaffelt; l'*æschynanthus speciosus,* présentant trois tiges florales.

Dans les serres de M. J. de Jonghe, de Bruxelles, nous avons remarqué un magnifique pied de *franciscea eximia* (Scheidweiler), très-ramifié et chargé d'au moins 400 à 500 boutons de fleurs; cet exemplaire a environ 3 1/2 pieds de hauteur, et témoigne des soins intelligents qui lui ont été donnés. Un compost a été spécialement préparé par M. de Jonghe pour les *franciscea;* il se compose, d'après une communication adressée par lui au *Jardin fleuriste,* rédigé par M. C. Lemaire, d'une moitié de terre marneuse, d'un huitième de terreau de feuilles consommées, d'un quart de terre tourbeuse et d'un huitième de sable blanc. On doit choisir de préférence le temps de repos de ces plantes pour les rempoter.

Sous le nom de *franciscea eximia grandiflora,* M. de Jonghe cultive une très-belle plante, dont les fleurs, semblables à celles du *franciscea eximia* (an *brunsfelsia calycina?* de Bentham), mesurent de 5 à 7 centimètres de diamètre; le feuillage en est plus ample, plus touffu; ce n'est donc pas une simple variété obtenue par une végétation plus vigoureuse, ou le résultat d'une culture spéciale, mais bien une bonne variété, ainsi qu'en font preuve un certain nombre de fortes boutures.

Les serres à orchidées de M. J. Linden, de Schaerbeek-

lez-Bruxelles, renferment en ce moment de bien belles espèces en fleurs ou en boutons; l'*oncidium cucullatum* (Lindley), est une très-jolie plante à pétales et sépales verdâtres, à labelle d'un beau blanc, parfois rosé, pointillé de violet pourpré. Le *masdevallia wagneriana* est une orchidée très-singulière, à fleurs d'un jaune fauve, mouchetées; sépales prolongés en longues lanières ou cornes, celle du sépale supérieur est fléchie en arrière. Cette espèce, à formes diminutives (caractère général du genre *Masdevallia*), provient de la Nouvelle-Grenade.

Une plante dont la vue nous a causé un vif plaisir est l'*aerides crispum* (Lindley). Cette espèce, originaire des Grandes-Indes, et introduite depuis 1842, est toujours rare dans les collections; c'est donc une bonne fortune pour un orchidophile de pouvoir l'admirer; l'exemplaire de M. Linden porte deux tiges florales chargées de belles fleurs à nuances rosées.

Citons enfin un *acineta Humboldtii* présentant quatre hampes florales; un *anguloa Clowesii,* variété orangée, ornée de trois tiges florales, etc.

Nous avons remarqué dans les autres serres de M. Linden le *begonia Putzeysii* (Linden), couvert de fleurs blanches; une autre espèce de *begonia* dont le feuillage se rapproche par la forme de celui du *begonia ramentacea,* mais dont il se distingue par la couleur d'un vert presque uniforme; il produit un bouquet de nombreuses fleurs rose tendre.

Dans la serre froide nous avons été frappé de l'élégance extrême du charmant *ceanothus papillosus,* originaire de la Californie; cette plante se couvre de bouquets bleu vif et méritera une place dans toutes les serres froides; le *siphocampylus penduliflorus* (Decaisne), introduit directement de la Nouvelle-Grenade par M. Linden, produit de nombreuses fleurs d'un rose charmant; c'est, à notre avis, une des plus jolies espèces de ce beau genre.

Avis.—Dans l'intérêt de l'horticulture, nous nous permettons de nouveau de signaler à l'attention de nos lecteurs les services que ces revues

mensuelles de floraisons particulières peuvent rendre à cet art charmant, et nous les prions instamment de nous tenir au courant, du 1er au 5 de chaque mois, de ce qu'ils posséderaient en plantes fleuries. Cette revue, dont l'importance, croyons-nous, sera comprise par les amateurs et les horticulteurs, servira en quelque sorte de succursale aux expositions; chacun y puisera des enseignements utiles, si surtout les personnes qui voudront bien nous communiquer des notes y joignent, dans certains cas, un aperçu de la culture qu'elles auraient pu adopter de préférence pour telle ou telle plante. Notre recueil offrira en quelque sorte une exposition mensuelle dont le but sera d'entretenir sans cesse le feu sacré de la science horticole avec une émulation constante, et dont le résultat sera de contribuer à la propagation du goût de l'horticulture et de données sanctionnées par l'expérience sur la culture en général.



Orchidées.

(*Premier article.*)

La famille des Orchidées, par son *facies* tout particulier, sa croissance insolite, ses habitudes *sui generis*, ses fleurs à formes si variées, si extraordinaires, à coloris dont la palette du peintre aurait parfois de la peine à rendre les nombreuses nuances, excita de bonne heure l'attention des botanistes et des amateurs; déjà avant l'introduction d'espèces exotiques, les orchidées européennes avaient fait l'objet de dissertations curieuses, de comparaisons plus ou moins fondées; ainsi les anciens auteurs grecs et latins se sont occupés de ces plantes et leur attribuaient des vertus médicinales surprenantes; mais la science s'est peu à peu frayé un chemin au milieu des ténèbres de l'ignorance et du charlatanisme; elle a fait justice de toutes ces merveilleuses panacées, et a posé avec l'immortel Linné les bases d'une classification où de simples comparaisons, souvent imaginaires, toujours ridicules, sont remplacées par des caractères certains, assis sur l'examen approfondi de l'organisation de la fleur; c'est en effet à la fleur que la nature a confié l'accomplissement de son grand acte de vitalité succes-

sive et éternelle; c'est à elle, parée de brillants atours, qu'elle a donné la mission de la reproduction; c'était donc à elle seule que devait s'adresser l'homme de science pour le guider dans une voie sûre et naturelle. Linné suivit cette voie, et du souffle de son grand génie renversa l'ancien édifice des superstitions et des théories creuses, tandis qu'il édifiait le plus beau monument que jamais la science eût élevé au culte de la nature, en l'asseyant sur des bases indiquées par la nature elle-même.

Bien que quelques orchidées exotiques à fleurs brillantes, telles que le *phajus grandifolius* (Limodorum Tankervilliæ), introduit depuis 1778; le *cymbidium aloifolium*, introduit en 1789; l'*epidendrum elongatum* en 1798; l'*oncidium carthaginense*, en 1800, et le *stenorrhynchus speciosus*, vers 1790, aient été cultivées dans les serres européennes depuis près d'un siècle, on ne peut en inférer que la culture des orchidées fût à cette époque l'objet d'une attention spéciale; en effet, les jardiniers cultivaient alors les orchidées (1) comme nous cultivons maintenant les jacinthes, en enfonçant profondément en terre les pseudo-bulbes de ces plantes aériennes! c'est sans doute par suite de l'ignorance des habitudes particulières des orchidées épiphytes, que cette famille a été si longtemps négligée; ce n'est guère qu'en 1820 que quelques amateurs ont commencé à s'en occuper sérieusement; les *cypripedium venustum* et *insigne* apparaissent vers cette époque et forment avec les *cypripedium parviflorum*, *spectabile* et *pubescens*, introduits en 1759, 1731 et 1790, le *bletia verecunda* et le *bonatea speciosa* du Cap, un beau noyau de collections d'orchidées terrestres; les *epidendrum nutans, cochleatum, cuspidatum, ciliare, umbellatum*; le joli *broughtonia sanguinea*, en 1810; l'*ornithidium coccineum*, en 1810; l'*oncidium pubes*, en 1825; l'*oncidium divaricatum*, en 1826; le *brassia maculata*, en 1806; le *Fernandezia elegans*,

(1) Nous pourrions citer des époques bien plus rapprochées où ce mode de culture était encore adopté.

en 1820; le *renanthera coccinea,* en 1816; composent à peu près jusque vers 1830 toute la collection cultivée d'espèces épiphytes. Bientôt après, quelques voyageurs anglais et belges (MM. Van Houtte, Linden, Galeotti, Ghiesbreght, Libon, Funck, Schlim), introduisent en Europe une foule de belles espèces; d'après leurs notes, les amateurs changent leur ancien mode de culture. Des serres exclusivement appropriées aux besoins de ces plantes sont élevées, et maintenant l'on peut hardiment avancer que les orchidées, avec les données que nous possédons et l'expérience que nous avons acquise, ne sont pas plus difficiles à cultiver que des *camellias* ou des *erica,* et même qu'une fois placées dans les conditions de chaleur et d'humidité qu'elles requièrent, elles exigent peut-être moins de soins incessants en rempotage, taille, arrosages, etc., que ne l'exigent une foule de plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap.

C'est surtout depuis 1835 que le nombre d'orchidées cultivées s'est accru : toutes les régions intertropicales des deux hémisphères ont été mises à contribution pour satisfaire la passion des orchidophiles; et malgré le nombre prodigieux d'espèces introduites depuis une vingtaine d'années, le chiffre annuel des nouvelles espèces tend à augmenter et ne peut qu'augmenter, grâces à des communications plus rapides et à des explorations plus complètes. Ne vous alarmez pas, amateurs; la zone à orchidées épiphytes embrasse environ la douzième ou la quinzième partie de la surface du globe terrestre (1)! et les larges flancs de la chaîne des Andes, des Cordillères mexicaines, des monts javanais, de la Sierra Leone, sont encore bien peu connus; bien des nouveautés attendent l'explorateur sur cette immense échelle de zones végétales différentes, dont le premier échelon commence aux bords de l'Océan, et dont le dernier se cache à 12, 13,000 et 14,000 pieds

(1) Du 30e degré de latitude nord au 32e degré de latitude sud, c'est-à-dire, 62 degrés, soit une bande circulaire de 9,000 lieues de circonférence et de 1,500 lieues de largeur!

de hauteur absolue sous les neiges éternelles ! Et si l'on réduisait en surface plane toute cette immense accumulation de montagnes, de pics escarpés des deux hémisphères, placée entre les tropiques du Cancer et du Capricorne, l'étendue où les naturalistes pourraient récolter des orchidées présenterait une aire presque fabuleuse. Nous le répétons, que les orchidophiles pas plus que les explorateurs ne s'alarment donc du nombre déjà infini d'orchidées (1) introduites depuis quelques années ; l'espace est assez vaste pour se hasarder à la découverte de plantes inconnues.

(*La suite au prochain numéro.*)

Nota.—Nous continuerons, dans notre prochain numéro, cet article sur les orchidées, par un exposé général sur leur culture, sur les frais d'établissement d'une serre propre à leur conservation; enfin, nous terminerons par une terminologie descriptive et par une analyse des sept grandes divisions ou tribus entre lesquelles les plantes de la famille des Orchidées ont été distribuées par le savant botaniste M. Lindley.

La mission du *multum in parvo* de notre journal ne nous permettra pas de suivre une marche régulière dans la série naturelle des tribus et des genres de la vaste famille des Orchidées ; en effet, cette marche ne pourrait nous conduire qu'à une fastidieuse énumération d'espèces, intéressantes il est vrai, aux yeux du botaniste, mais d'aucun attrait pour l'amateur. Nous traiterons donc à chaque article d'un genre différent, et ce, dans le but d'éviter la monotonie d'articles successifs sur des genres très-étendus, tels que celui des *oncidium* ou celui des *epidendrum;* toutefois, pour que notre œuvre soit par la suite de quelque utilité aux amateurs et pour qu'elle facilite leurs recherches, nous aurons soin que les séries, ou divisions naturelles dans les affinités des espèces d'un même genre, conservent leurs liaisons entre elles, bien que le genre se trouve lui-même scindé en plusieurs articles.

C'est par les raisons que nous venons d'exposer que nous avons commencé *ex abrupto* la série de nos articles analytiques sur les orchidées, par une description des espèces connues jusqu'à ce jour du genre *sophronitis* de la grande tribu des *Épidendrées slœliées.*

(1) Ce nombre peut s'élever actuellement à 2,000 ou 2,200.

DU GENRE SOPHRONITIS (LINDLEY) (1).

Bot. Register, tab. 1147.

Le savant Lindley avait d'abord établi le genre *sophronia* sur le *sophronia cernua* (*Bot. Register,* 1129) ; il changea ensuite ce nom et en fit *sophronitis,* dénomination générique qui lui est restée, faisant allusion à la modestie de ces plantes dont les petits pseudo-bulbes insignifiants, cachés dans la mousse sur de vieux arbres, sont cependant ornés de charmantes fleurs.

Diagnose du genre. — Périanthe étalé, subégal. Sépales et pétales imbriqués, libres. Labelle (tablier) entier, cucullé, en forme de langue, à base soudée avec la colonne ou gynostème, ayant une crête transversale simple. Gynostème libre, ailé de chaque côté à son sommet; ailes entières se touchant sur la crête du labelle. Stigmate concave. Anthère terminale, à opercule, à huit loges; charnière épaisse inarticulée. Huit masses polliniques, parallèles; caudicule double pulvérulent.

Plantes épiphytes, natives du Brésil, à pseudo-bulbes monophylles (à une seule feuille par pseudo-bulbe); fleurs rouges ou violacées (Lindley).

On ne connaît encore que quatre véritables espèces de *sophronitis,* bien qu'on en ait décrit sept, et que le catalogue de Loddiges en marque huit, dont quatre sans nom. Voici les descriptions de ces quatre espèces.

1° **Sophronitis cernua** (LINDLEY), in *Bot. Register,* 1129.

SYNOM. : *Sophronitis isopelata* (HOFFMANNSEGG) ; *Sophronitis Hoffmannseggi* et *sophronitis nutans* (REICHENBACH fils).

Observation. — Voilà donc quatre noms pour une seule espèce !

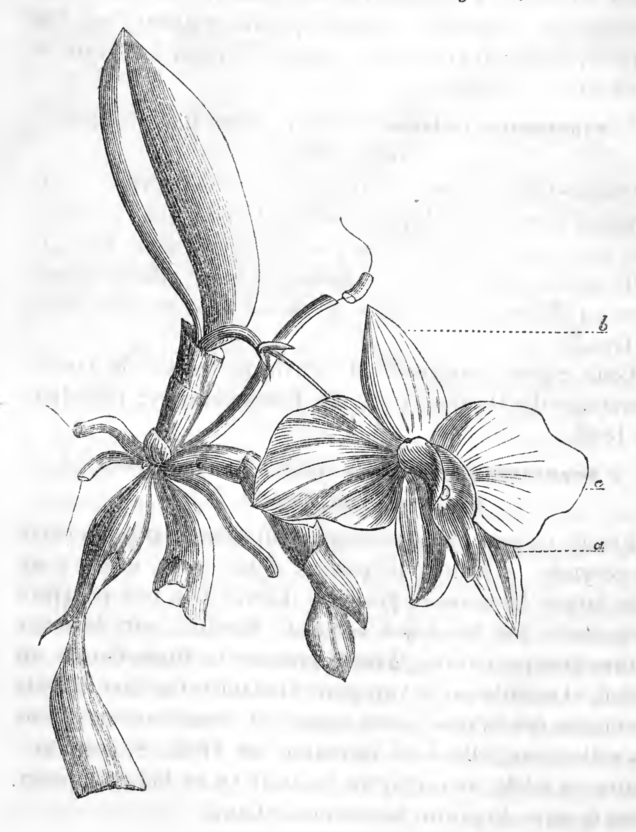
Chaque pseudo-bulbe est surmonté d'une feuille ovale al-

(1) Cet intéressant article, extrait du *Paxton's flower Garden,* mars 1852, est dû au célèbre docteur LINDLEY.

longée; grappe en corymbe à peu de fleurs; sépales et pétales ovales, égaux, aigus; labelle aigu; les ailes du gynostème courtes, très-obtuses; ovaire à six côtes. Fleurs écarlates à labelle jaune. Cette espèce est assez commune dans les collections; introduite en 1836.

2° **Sophronitis grandiflora** (LINDLEY), *Sertum Orchidearum*, T. V, fig. 2. (*Voir* planche Ire.)

SYNOM. : *Cattleya coccinea. Bot. Register*, 1919.



Pseudo-bulbe ovale, lisse; feuille oblongue aiguë, plus longue que le pseudo-bulbe; fleurs solitaires d'un rouge brillant tirant sur le cinabre; sépales linéaires-oblongues, obtuses droites; pétales trois fois plus larges que les sépales; labelle jaune ové, cucullé ou en forme de capuchon à sa base, indivis, plus court que les sépales.

Cette espèce, la plus belle du genre qui nous occupe, peut aussi être rangée parmi les plus brillantes orchidées : ses fleurs mesurent 7 centimètres de diamètre. Elle est encore rare dans les collections; il paraît qu'elle est même rare dans sa patrie, le Brésil (*Itacolumi, novo-friborgo*). Introduite en Angleterre en 1840.

3° **Sophronitis violacea** (LINDLEY), dans *Bot. Register,* année 1840.

Pseudo-bulbe ovale; feuille linéaire ou très-étroite; scape terminal à base munie de plusieurs bractées écailleuses, sèches, plus court que la feuille et ne portant qu'une seule fleur; labelle obové, aigu, gibbeux ou bossu à la base; ailes du gynostème ou colonne très-grandes, charnues, obtuses et en forme de faux.

Cette espèce, originaire des environs de Rio de Janeiro (montagne des Orgues), porte des fleurs violettes; introduite en 1842.

4° **Sophronitis pterocarpa** (LINDLEY), dans *Herbier de Martius*. (*Voir* planche II.)

Feuille coriace presque arrondie, oblongue; grappe courte en corymbe; labelle ovale pourvu d'une crête; ovaire à six ailes larges, longuement prolongé. Fleurs d'un rose pourpré. Découverte par le célèbre botaniste Martius, sur de vieux arbres presque pourris, dans la province de Minas-Geraes, au Brésil, et ensuite par le voyageur et botaniste Gardner, dans la montagne des Orgues. Cette espèce est encore très-rare dans les collections; elle a été introduite en 1842. Si notre mémoire est fidèle, nous croyons en avoir vu un bel exemplaire dans la serre du jardin botanique de Gand.



Observation. — Le *cattleya bulbosa,* que nous avons introduit du Brésil en 1843, par les soins de M. Claussen, a longtemps figuré dans les catalogues sous le nom de *sophronitis* à grandes fleurs, de *Minas;* et, en effet, ses pseudo-bulbes ont assez de ressemblance avec ceux des *sophronitis* pour que l'erreur ait pu être commise. Enfin, M. Loddiges de Londres indique dans son catalogue deux ou trois *sophronitis* inédits ou n'ayant pas fleuri, et provenant également du Brésil.

Tous les *sophronitis* connus se plaisent dans une atmosphère humide, assez chaude et à l'ombre. Ces plantes, essentiellement épiphytes, doivent être fixées sur un morceau de

bois à écorce rugueuse, en ayant soin de leur donner un léger lit de mousse; après leur repos hivernal (décembre-mars) aspergez-les fréquemment, afin de développer les racines et les jeunes pousses, et bientôt vos efforts seront récompensés par une brillante floraison, car ces plantes à apparence si chétive seront de véritables joyaux à splendides coloris disséminés dans votre serre.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE Ire : *Sophronitis grandiflora*. La plante et la fleur réduites à 1/3.

a. Labelle à base cucullée; le gynostème se trouve caché par les deux lobes latéraux.
b. Sépale.
c. Pétale large.

PLANCHE II : *Sophronitis pterocarpa*.

b. Ovaire pour montrer son prolongement.
d. Masses polliniques ou pollinies.
e. Coupe transversale de l'ovaire pour faire voir ses angles ailés, caractère qui a fait imposer le nom de pterocarpa à cette espèce (fruit ailé).

Miscellanées.

OBSERVATIONS

SUR LA CULTURE DE QUELQUES LÉGUMINEUSES DE LA NOUVELLE-HOLLANDE.

Parmi le groupe immense de légumineuses, il convient surtout de distinguer les espèces de la Nouvelle-Hollande, de la terre Van-Diémen et de la Nouvelle-Galles du Sud. Ces plantes font l'objet de prédilection des amateurs et des jardiniers qui leur réservent toujours une place distinguée dans les serres froides dont elles sont un des plus beaux ornements. Bien que parmi les légumineuses du Cap il s'en trouve qui pourraient disputer la palme de beauté à leurs sœurs australasiennes, et à l'appui de cette assertion nous n'aurions qu'à citer les *podalyria, aspalathus, psoralea, indigofera, loddigesia oxalidifolia, calobata* (*crotalaria*) *pulchella, borbonia,* etc. ; une collection de diverses espèces de

légumineuses de la Nouvelle-Hollande ne contribuera pas peu aux charmes d'une serre, surtout pendant les mois du printemps, époque à laquelle la plupart fleurissent, pourvu que le jardinier intelligent en forme des groupes, et évite qu'elles ne soient ombragées par d'autres plantes à larges feuilles.

Nous citerons ici les principaux genres, pouvant servir à l'ornementation d'une serre, contenant non-seulement de belles et gracieuses formes, mais aussi des fleurs abondantes offrant les nuances les plus variées. Les *mimosa*, par leur élégant feuillage et la masse de leurs fleurs, relèveront l'ensemble et ne peuvent manquer d'y figurer. Parmi les genres ci-dessous indiqués, on peut choisir les espèces répondant au but mentionné : *oxylobium, chorozema, gompholobium, burtonia, jacksonia, daviesia, viminaria, sphærolobium, aotus, dillwynia, eutaxia gastrolobium, euchilus, mirbelia, pultenea, hovea, plagiolobium, bossiæa, lalage, scottia* et *templetonia*. Comme espèces grimpantes, nous recommanderons les genres *brachysema, kennedya, physolobium, zichya* et *hardenbergia*. Les différentes espèces de ces genres se trouvent indiquées dans les catalogues généraux des horticulteurs. Il y en a environ 160 espèces, dont au moins 80 méritent l'épithète de *belles*.

La plupart des espèces des genres ci-dessus nommés ont un port gracieux et agréable, forment d'élégants arbrisseaux et fleurissent abondamment. Pendant l'hiver, elles demandent une place éclairée, sèche, une ventilation abondante et une température de 7 à 8 degrés centigrades; en été, une exposition où elles soient à l'abri du soleil du midi.

Nous ne rencontrons pas toujours des individus cultivés de manière à former un beau buisson ; ce sont ordinairement des exemplaires sinon étiolés, du moins à tiges allongées, grêles, garnies de quelques feuilles rares entremêlées de fleurs plus rares encore. C'est que par une culture peu conforme à la nature de ces plantes, la végétation a été altérée et les plantes sont devenues méconnaissables. La faute que

l'on commet, c'est qu'on ne les pince et taille pas dans un moment où cette opération pourrait encore être utile à ces plantes, c'est-à-dire dans leur jeunesse. Si la taille est opérée seulement après quelques années, la plante manque de forces pour se ramifier; dès lors l'essai peut être considéré comme manqué. Cela tient à ce que le bois de ces légumineuses est, en général, très-sec, fort dur et contient trop peu de séve pour pousser de nouveaux rameaux.

On se trompe fort si l'on pense que ces végétaux ne souffrent pas l'opération de la taille. Il y a assez d'exemples qui constatent le contraire. Nous avons vu un exemplaire de *hovea Celsii* qui, ayant été taillé à sa deuxième année, a formé depuis un buisson touffu et serré, se couvrant tous les ans de ses nombreuses fleurs bleues et qui présentait un aspect magnifique. Nous avons vu traités de la même manière des *gastrolobium bilobum* et *setosum, dillwynia juniperina* et *ericæfolia, gompholobium barbigerum,* et qui ne le cédaient en rien au *hovea Celsii.* On peut de même former de beaux buissons avec le *daviesia latifolia, bossiæa biloba, pultenæa daphnoides, linophylla, subumbellata* et *stipularis, mirbelia dilatata* et *reticulata, templetonia retusa* et *glauca,* avec les diverses espèces du beau genre *chorozema,* etc.

On continue l'opération de la taille tous les ans, dès que la floraison est achevée, aussitôt après la formation des pousses de l'année où il y a un temps d'arrêt dans la végétation. On retranche également toutes les branches ou rameaux grêles et malvenus : les nouvelles pousses en deviendront d'autant plus vigoureuses et plus succulentes, et on en conserve seulement le nombre nécessaire pour que la plante se fasse une belle couronne. Si l'on désire néanmoins recueillir des graines de quelques espèces rares, on retarde la taille jusqu'à la maturité de celles-ci. Il est inutile d'ajouter que les plantes obtenues de graines seront toujours préférables, sous le rapport de la vigueur et de la belle venue, à celles obtenues par boutures. On peut élever ces jeunes plantes et en former des exemplaires modèles, ce qu'il est bien rarement

possible de faire avec les individus que l'on reçoit par la voie du commerce.

Le rempotage a lieu dès le moment que la végétation recommence. Si l'on désire obtenir des exemplaires d'un certain volume, il faut que les pots soient en raison de la grandeur de la plante et du but qu'on se propose, afin que les racines puissent s'étendre librement, ou du moins sans gêne. Les petits pots ne servent qu'à élever des plantes grêles et sans force.

La terre que demande les légumineuses australasiennes consiste en un mélange de tourbe ou de terreau de feuilles, de gazon pourri ou d'argile douce prise à la surface d'un champ ou d'une prairie, et de terre de bruyère fibreuse. L'argile sert à la conservation des racines tendres. Dans une terre compacte, ces plantes ne réussissent pas. Enfin un bon drainage est une condition *sine quâ non* pour la réussite de la culture de ces plantes et en général de celles qui croissent à la Nouvelle-Hollande et au Cap. S.

(Traduit de la *Gazette horticole allemande.*)

DE LA MULTIPLICATION DES PIVOINES EN ARBRE,

D'APRÈS LES NOTES D'UN VOYAGEUR EN CHINE.

Les enfants de ce céleste empire, de cette merveilleuse contrée que l'on connaît sous le nom de la Chine, forment une nation chez laquelle l'Européen peut puiser bien des enseignements utiles. Sans vouloir énumérer ce que leur patience et leur intelligence leur ont fait exécuter en travaux remarquables, nous ne pouvons laisser échapper l'occasion de vanter ici leur aptitude pour tout ce qui regarde les perfectionnements horticoles. Aucun peuple ne porte aussi loin la connaissance de la taille des arbres, l'art (encore chez nous si imparfait) de cultiver des plantes à formes naines, trapues et cependant à santé robuste, à floraison certaine et à fructification parfaite. Cet art est porté assez loin chez les Chinois pour que les jardiniers des provinces méridionales de l'empire expédient

jusqu'à Java des orangers, des citronniers, des lauriers-roses, etc., etc., à troncs de quelques pouces de diamètre, atteignant à peine en hauteur 2 ou 3 pieds, et dont ils retirent de très-grands profits par cette exportation.

En Chine on multiplie surtout les pivoines par les rejetons qu'émettent des pieds déjà âgés. On découvre avec soin la terre qui entoure les racines, jusqu'à ce que l'on soit parvenu au point d'attache du rejeton avec la plante mère. On opère la section, en laissant sécher la blessure de la plante mère pendant un jour ou deux d'exposition à l'air; on remet de la terre sèche; on évite soigneusement qu'aucun arrosement ne lui soit donné pendant une quinzaine de jours. Le rejeton est enveloppé dans des feuilles fraîchement cueillies; on le garde ainsi jusqu'à ce que l'extrémité inférieure devienne ridée et qu'elle soit contractée au point que les deux bouts opposés se touchent. C'est dans cet état qu'on plante le rejeton dans une bonne terre riche et substantielle, plutôt sèche qu'humide, en ayant soin de le tenir à l'ombre jusqu'à radification complète.

Une méthode de multiplication employée par les Chinois est assez curieuse pour mériter d'être tentée; elle consiste à fendre en quatre ou six parties ou lanières, la tige d'un vieux pied de pivoine, depuis le sommet jusqu'à la naissance des racines, et même à opérer sur celles-ci, sans cependant entailler assez profondément pour qu'il y ait séparation complète. On laisse sécher soigneusement les divisions ou lanières de la tige, et, pour plus de précaution, on enduit la blessure d'un onguent composé de *mortier* et de *terreau,* auquel on ajoute un peu de soufre et de graisse! On abandonne la plante ainsi traitée à elle-même, jusqu'en automne, époque à laquelle chaque lanière est complétement séparée du pied mère et se trouve pourvue de la portion de racines qui lui incombait.

Les jardiniers chinois ont également recours à la greffe; ils la pratiquent sur les racines des espèces ou variétés ordinaires de la *pivoine Moutan;* à cet effet, on met à nu pendant quelques semaines les racines du sujet, jusqu'à une profon-

deur de 3 ou 4 pouces; le temps le plus favorable à cette opération, c'est avant que la pousse d'automne ne soit formée; alors on recouvre de nouveau les racines de la terre; bientôt après la plante entre en pleine séve et l'on procède à l'opération de la greffe. Cette greffe se fait dans le genre de celle que nos jardiniers connaissent sous le nom de *greffe en couronne*. On applique autour de la greffe un emplâtre composé d'argile et de terreau, réduit en pâte au moyen du jus exprimé des racines de pivoines herbacées. On abrite la plante des rayons du soleil.

Il est rare que les jardiniers chinois manquent une seule de ces boutures ou de ces greffes; c'est tout au plus si une plante sur cent fait défaut. Il peut être intéressant d'essayer ces modes de multiplication d'une des plus belles plantes qui existent, et bien que la seconde méthode nous semble assez hasardée et un peu trop *chinoise*, il se pourrait qu'elle conduisît à des observations curieuses.

La plante qui produit le papier de riz des Chinois a fait l'objet de beaucoup de suppositions, et jusqu'à ce jour avait été à peu près inconnue des Européens; des observations récentes ont prouvé qu'elle appartenait à un arbre de la famille des Araliacées, que l'éminent botaniste et directeur du jardin royal de Kew, sir William Hooker, a nommé *aralia papyrifera* dans le *Journal de Botanique*. C'est un arbre d'une certaine force, ne croissant, à ce qu'il paraît, que sur des terrains marécageux, dans les parties septentrionales de l'île de Formose. C'est du liber très-fortement développé et d'une blancheur extrême que l'on retire, ou plutôt que l'on découpe le papier de riz par minces tranches ou feuilles. Cet *aralia* porte de grandes feuilles palmées, assez semblables à celles du *sycomore* (*acer pseudo-platanus*), et chargées en dessous d'un duvet brun étoilé. Les plantes vivantes qui avaient été introduites en Angleterre sont malheureusement mortes; mais néanmoins sir W. Hooker a pu déterminer, au moyen de ce qui en restait, la nature véritable et les affinités de la plante qui, auparavant, étaient une énigme pour les naturalistes européens.



Pentstemon gentianoides. *Hemiandra pungens.*

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FLEURIES FIGURÉES DANS CE NUMÉRO.

1° *Pentstemon gentianoïdes.*
2° *Hemiandra pungens.* (*Voir* p. 68.)

PENTSTEMON GENTIANOIDES (Bentham).

Synonymie : *Chelone gentianoïdes* (H. B. et Kunth). *Nov. genera,* T. II, p. 364.

Nous pensons être agréable aux amateurs du beau genre *Pentstemon,* en leur offrant une bonne figure du véritable *pentstemon gentianoïdes.* L'espèce répandue dans les collections sous ce nom en diffère beaucoup, et, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, devra porter à l'avenir le nom de *pentstemon Hartwegii,* rappelant ainsi les services rendus à l'horticulture par l'heureux collecteur et voyageur de la Société d'horticulture de Londres.

Le *pentstemon gentianoïdes* (qu'en style d'horticulteur nous appellerons volontiers *verus*) est une plante assez élevée, dressée; les feuilles sont lancéolées, les supérieures amplexicaules (embrassant largement les tiges), acuminées, glabres. Panicule allongé, feuillé à la base. Pédoncules courts, supportant plusieurs fleurs. Les divisions ou segments du calice largement ovales, aigus, à peine membraneux; le tube de la corolle très-campanulé. Fleurs courtes, renflées, imitant parfaitement la forme d'une cloche; leur couleur est d'un azur brillant; malheureusement leur beauté est un peu voilée par les nombreuses feuilles florales entre lesquelles elles se trouvent mêlées; mais malgré ce léger défaut, le *pentstemon*

gentianoïdes sera toujours une charmante acquisition pour nos jardins.

Découverte il y a une cinquantaine d'années par les célèbres voyageurs Humboldt et Bonpland, sur les versants du pic neigeux de Toluca (18 lieues à l'ouest de la ville de Mexico) et à une hauteur absolue de 10,000 à 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, cette espèce a été retrouvée par nous en 1838 sur ce même pic de Toluca et dans les environs de Morelia, à 7,000 et 8,000 pieds d'élévation absolue; enfin M. Hartweg la découvrit dans les forêts de pins des montagnes du district minier d'Angangeo (Michoacan au Mexique), et fut assez heureux pour pouvoir en envoyer de bonnes graines à la Société d'horticulture de Chiswick, où, grâce à des soins intelligents, cette jolie plante a trouvé une place honorable parmi ses plus anciens congénères.

Le *pentstemon gentianoïdes* se distingue facilement du *pentstemon Hartwegii* (*ex pentstemon gentianoïdes* des jardins) par le coloris de ses fleurs, par la forme des tubes des corolles et par le mode d'inflorescence. Ainsi dans le *pentstemon Hartwegii* les fleurs sont d'un beau cramoisi, le tube de la corolle est très-allongé et par conséquent assez étroit; les fleurs sont groupées en un panicule lâche et nu, tandis que dans le *pentstemon gentianoïdes* les fleurs sont disposées en une grappe allongée feuillée.

Il est probable que le *pentstemon gentianoïdes* deviendra une plante rustique qui pourra braver impunément à l'air libre les rigueurs de nos hivers; cependant nous recommanderons à l'amateur prudent de rentrer, avant les grands froids, quelques pieds en orangerie ou sous châssis. La culture n'en est, du reste, pas plus difficile que celle des autres *pentstemon* et *chelone*. Nous avons remarqué, dans nos voyages en Amérique, que ces plantes aiment un sol riche, argileux, un peu humide, et une exposition au levant; le soleil de midi ne leur est pas favorable; le *pentstemon Hartwegii* se plaît même dans des terrains marécageux ombragés par de grands conifères (provinces d'Oaxaca et de Mexico, de 8,000

à 9,000 pieds de hauteur absolue), où néanmoins circule constamment un air vif, d'une température variant tout au plus en maximum de 5 à 11° centigrades pendant l'année, et en minimum de 0,4 à 0,5° centigrades.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de donner ici une liste des espèces les plus recommandables du genre *pentstemon;* les suivantes nous paraissent devoir captiver l'attention des amateurs par le mérite réel qui les distingue :

Pentstemon azureus. Superbe espèce à fleurs bleues.
—*cordifolius.* Fl. rouge vif, jolies; espèce facile.
—*digitalis.* Fl. blanches en panicules; très-rustique.
—*Wrightii* (W. Hooker). Rose foncé, très-jolie espèce.
—*Murrayanus.* Fl. d'un beau rouge; espèce difficile.
—*ovatus.* Fl. bleues.
—*Salvatorii.* Assez délicat; fl. beu-lilas.
—*Scouleri.* Fl. violet pâle; espèce un peu délicate.
—*speciosus.* Bleu superbe; difficile.
—*Themisterii.* (Hybride; jolie variété.)
—*gentianoïdes.* (La vraie espèce.)
—*heterophyllus.* Fl. pourpres; florifère.
—*cyananthus.* (Encore rare.) Fl. bleues.
—*venustum.* Fl. bleu-lilacé.
—*Salterii.* Hybride; fl. blanches bordées de pourpre; magnifique.
—*Mac Ewenii.*
—*cobœa.* A grandes fl. bleues; belle espèce.
Pentstemon Dicksonii. Fl. bleues, belles.
—*Gordonii.* Fl. bleues.
—*heterophyllus.* Fl. rouge pourpré, abondantes; bonne espèce florifère.
—*procera.* Espèce naine à fleurs bleues.
—*campanulatus.* Esp. ancienne, mais néanmoins très-jolie; fl. rouge foncé en dehors, blanches en dedans; très-rustique. (Cette espèce porte plusieurs noms : *pentstemon roseus*, *elegans*, *pulchellus*, *Kunthii*, *atropurpureus*.)

Enfin le *pentstemon Hartwegii* (*ex gentianoïdes.*) De cette espèce remarquable on a obtenu plusieurs hybrides ou variétés très-intéressantes, et entre autres :

Pentstemon Hartwegii. V. *alba.*
—V. *angustifolia.*
—V. *Buckii* (ou *Verplanckei*).
—V. *Clousii?*
—V. *formosa;* fl. cramoisies, tachetées de vermillon et mouchetées de violet.
—V. *gigantea.*
—*Pellerii,* carmin tendre à gorge blanche, etc.

Les *pentstemon perfoliatus*, *confertus*, *gracilis* et autres ne se cultivent que comme espèces botaniques.

Nous engageons les amateurs qui s'occupent d'hybridation à porter leur attention sur les mariages entre les *pentstemon cyananthus, gentianoïdes, barbatus* (*chelone*), *speciosus, azureus, campanulatus, digitalis* et *Murrayanus.*

HEMIANDRA PUNGENS (BENTHAM).

Famille des Labiées.

Il serait difficile d'assigner à cette plante, à la première inspection de son port et de ses fleurs, une place parmi les labiées; cette famille des sauges qui nous présente presque toujours un facies bien reconnaissable par sa grande lèvre entière, étalée; ses feuilles apparentes velues et molles. La plante que nous figurons est native d'une contrée où la nature s'est plu à se parer de formes excentriques, de formes assez bizarres pour exercer la sagacité des naturalistes, nous voulons dire qu'elle est originaire de la Nouvelle-Hollande.

L'*hemiandra pungens* est une bonne acquisition pour les serres froides; cultivé comme les acacias, et autres légumineuses de la Nouvelle-Hollande, il formera un élégant buisson à nombreuses fleurs d'un beau rose lilacé et se succédant pendant plusieurs semaines.

Les feuilles de l'*hemiandra pungens* sont lancéolées glabres ou poilues, linéaires, étalées; pédoncule beaucoup plus court que le calice; lèvre inférieure de la corolle à trois lobes; le lobe médian ou du milieu plus large, échancré, plissé (caractère qui donne à la fleur le facies d'un *angelonia*); fleurs rose lilacé; la gorge de la corolle est ponctuée de cramoisi.

Culture. — L'*hemiandra pungens* devra, comme la plupart des plantes de la Nouvelle-Hollande, être cultivé en serre froide; un compost formé de terre tourbeuse, d'argile douce, d'une partie de terreau de feuilles et d'une proportion convenable de sable blanc, est ce qui lui convient le mieux. Au printemps, on rabattra les pousses trop allongées, et en juin on les exposera pendant deux ou trois mois à l'air pour les durcir.

Le genre *hemiandra* est encore peu connu et peu cultivé : il comprend six espèces, toutes très-intéressantes et appartenant exclusivement à l'Australie.

Calendrier horticole.

—

Serres chaudes. — Toutes les plantes de serre doivent avoir été rempotées, taillées et baguettées. Admettez une certaine proportion d'air, de neuf à onze heures du matin, afin de rafraîchir et de renouveler l'atmosphère des serres; seringuez les plantes sans inquiétude; fermez les entrées d'air, de manière à ce que la température intérieure puisse s'élever à 25 ou 30° centigrades; vous activerez la végétation de vos plantes; vous les forcerez à émettre de nouveaux jets, et bientôt vous pourrez, en admettant avec prudence une certaine somme d'air atmosphérique, les durcir suffisamment pour qu'un certain nombre d'arbrisseaux de serre chaude puisse être exposé à l'air salutaire du plein vent. Quelques arrosements mêlés d'engrais liquide ou de guano fortifieront beaucoup d'espèces, telles que les *gardenia,* les *ixora,* etc. Dans la serre aux *orchidées,* il faut veiller avec soin aux *stanhopées,* et placer sous les *bourgeons floraux* des tessons de pots ou des plaques courbées de zinc ou de plomb pour conduire la hampe florale. Les arrosements du matin sont encore préférables à ceux du soir, à moins que la serre ne soit bien chauffée. C'est également le moment favorable d'opérer la section des pieds d'orchidées, en ayant soin de ne pas exposer la cicatrice à une humidité trop abondante ou de ne pas arroser les plantes multipliées. On perd souvent de belles espèces en les aspergeant trop tôt ou en ne vérifiant pas si les jeunes pousses (généralement en forme de cornet) ont reçu une trop forte dose de liquide. Si ce cas se présentait, renversez la plante ou couchez-la sur le flanc, de telle sorte que l'eau surabondante sorte au bout de quelque temps; sans cette précaution, bien simple du reste, l'orchidophile est exposé à voir en quelques jours ses belles orchidées à pousses si verdoyantes, devenir d'un jaune foncé, puis d'un brun translucide, et à la moindre pression du doigt

se fondre en une eau nauséabonde ! Somme toute et *par expérience*, nous conseillons aux cultivateurs d'orchidées une culture plutôt trop sèche qu'une culture trop humide, à moins toutefois que l'air ambiant de leurs serres ne soit chauffé à une température de 25 à 30° centigrades, etc.

Pleine terre et **jardin fleuriste.** — On doit planter les *antirrhinum;* cette plante est destinée à devenir un des plus beaux ornements de la pleine terre. Si nous disons *planter,* c'est pour stimuler le zèle des personnes qui auraient pu oublier ce genre de plantes. Les *antirrhinum* ou mufliers s'accommodent de tout terrain ; ils aiment le soleil, un sol riche caillouteux ; ils croissent également dans un terrain remblayé, entre les briques et le mortier vieilli, comme la *giroflée* du pauvre ; le *muflier* est sans soucis, brave la sécheresse, ne craint pas l'humidité, et se nargue de nos frimas ; trop de soins lui déplaisent et le feraient même périr de pléthore.

Binez avec soin les plates-bandes et les pots d'œillets ; ajoutez, s'il est nécessaire, un peu d'argile et de fumier bien pourri.

Coupez les tiges de *cinéraires,* maintenant à peu près passées ; cette opération les forcera à émettre de nouveaux jets, et placez-les bientôt en pleine terre à une exposition ombragée.

Vers le 20 ou le 25 de ce mois (mai), plantez vos jeunes *dahlias ;* il est entendu cependant que vous aurez eu soin de rempoter les jeunes boutures ou plantes dans de plus grands pots, et de leur donner autant d'air que possible, pour les fortifier avant de les confier au sein maternel de la terre. Si vous n'aviez pas eu cette précaution, hâtez-vous de suivre la marche que nous venons d'indiquer : huit ou douze jours suffiront amplement pour durcir les jeunes plants et pour pouvoir les planter dans le jardin. Les limaces sont très-friandes des jeunes *dahlias,* aussi est-il prudent d'adopter le système de pots à parois doubles, assez larges, formant un canal circulaire tenu constamment plein d'eau ; au centre de ces pots sans fond se

trouve le *dahlia*, préservé ainsi par une barrière liquide de ses ennemis les plus voraces et les plus acharnés.

Fuchsia. — Rempotez et taillez les exemplaires destinés à figurer dans des expositions; hâtez leur végétation en les seringuant fréquemment sur le feuillage.

Parmi le grand nombre d'espèces et de variétés offertes par le commerce aux amateurs de *fuchsia*, nous citerons les suivantes comme destinées à toujours orner une collection, en commençant par les *fuchsia fulgens*, *corymbiflora*, *serratifolia* que nous considérons comme les chefs de file de la brillante cohorte des *fuchsia;* puis viennent les

Fuchsia Alfred (Salter). Fleurs rose saumoné; grandes et belles.
—*alpha* (Smith). Rouge, corolle pourpre.
—captivation.
—*Clapton Hero* (Batten). Variété très-foncée.
—comte de Beaulieu.
—conciliation (Miellez).
—*conspicua* (Bank). Blanc, corolle vermillon; grandes fleurs.
—diadème de Flore. Superbe variété à tube blanc.
—Elisabeth (Kendall). Très-bon.
—*emperor* (Kendall). Grandes fleurs rouges.
—*expansion* (Bank). Blanc très-florifère.
—général Changarnier.
——Oudinot.
—*globosa* et ses variétés *grandiflora* et *magnifica* et *variegata.*
—Hebé (ou *alba reflexa*). Très-jolie variété.
—lady Dartmouth (Mayle). Blanc verdâtre, corolle pourpre; bon.
—le commandeur.
—Louis le Grand.
—Louise et Élisa Miellez. Deux jolies variétés.
Fuchsia mesdames Haquin, Sontag, Lebois, Oursel, etc.
—Mazeppa (Miellez). Orangé, corolle vermillon; belles fleurs.
—Orion (Smith). Grandes fleurs à tube rouge foncé.
—président Porcher (Miellez). Magnifique variété.
—prince Arthur, *prince of Wales*, *prince of Orange* (Henderson).
—*resplendent* (Henderson). Très-bonne variété.
—*Rosa mundi* (Kimberley). Rose à corolle violet pourpré.
—*arborescens.* Belle espèce par son ample feuillage luisant.
——*syringeæflorus.* Variété très-remarquable.
—*serratifolia* et ses variétés *alba* et *multiflora.*
—*Snowball.*
—*standard of perfection* (Mayle). Très-beau.
—*viscountess of Maynard* (Glasscock). Blanc, corolle écarlate; très-beau.
—voltigeur (Bank). Cramoisi, corolle très-foncée; très-bon.
—*duchess of Kent* (Bank). Corolle vermillon; très-jolie variété.
—Napoléon (Miellez). Restera toujours comme une des plus belles variétés connues.

Les *fuchsia rosa quintal*, *magnificans*, *duchess of Suther-*

land, enchanteresse, hailstorm, nonpareil, one of the ring, rêve d'amour, etc., sont également de très-bonnes variétés qu'il serait ingrat d'oublier et de remplacer par des plantes à noms plus nouveaux, mais souvent d'un mérite moins certain.

Pensées. — On peut planter les boutures du mois passé en ayant soin de choisir une couche un peu ombragée. Si la saison est sèche, il faudra les arroser copieusement; les pensées cultivées en pots demandent beaucoup d'attention pour les arrosements; un oubli peut compromettre la floraison. Sacrifiez les jets latéraux si vous voulez obtenir de plus grandes et de plus belles fleurs.

Renoncules et **tulipes.** — Si le temps sec continuait, il faudrait arroser assez fortement le pied des renoncules en évitant de mouiller les feuilles; employez de préférence l'eau de pluie et choisissez surtout le soir pour cette opération. Les tulipes commencent à marquer couleur; il faut donc les abriter des rayons solaires, au moyen d'une toile tendue au-dessus de leurs têtes, de manière à ce que les plantes jouissent de tout l'air possible.

Pelargonium. — On ne doit jamais laisser languir ces plantes, sous peine de voir les feuilles du bas jaunir, tomber et ne plus offrir qu'une plante dégarnie. Voici un excellent fortifiant pour ces plantes voraces. Faites mettre dans un tonneau, et par quantités égales, des excréments de mouton, de vache et de cheval, en y ajoutant quelques pincées de chaux vive; on verse sur ce mélange une certaine quantité d'eau de pluie ou de rivière, dans la proportion de cinq litres d'eau par litre de matières mélangées. Quand on veut se servir de cette composition, on doit la tirer au clair avant de la donner aux plantes; en arrosant avec cet engrais deux fois par semaine, vos *pelargonium* deviendront superbes; donnez-leur autant d'air que possible pendant la journée; seringuez tous les deux jours le feuillage et la tête des plantes, jusqu'à ce que les fleurs s'épanouissent. Faites de fréquentes fumigations pour écarter les pucerons.

Enfin, dans le *jardin potager* on doit semer toutes espèces de plantes potagères, carottes, choux divers, fèves, haricots, etc. On profitera des premiers jours humides pour mettre en place les plantes élevées sur couches, telles que *choux-fleurs, aubergines, tomates, melons, concombres, glaciale,* etc.

Horticulture étrangère.

—

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

Hypoxis Rooperii (Moore), dans le *Garden Companion*, mai 1852. Famille des Hypoxidées.

Jolie plante de serre froide, native de la Cafrerie, se rapprochant de l'*hypoxis stellipilis,* mais infiniment plus belle que cette dernière. Voici les caractères qui la distinguent de ses congénères. Rhizome court, épais, dressé; feuilles allongées, disposées sur trois rangs, recourbées à carène tranchante; leur longueur est d'environ dix à dix-huit pouces, leur largeur est d'un pouce à un pouce et demi; le sommet de la feuille s'allonge en une longue pointe; le limbe supérieur des feuilles est couvert de poils étoilés, disséminés à la surface, tandis que la surface inférieure des feuilles présente une assez grande quantité de poils pour offrir un aspect laineux; scape d'un pied de haut, portant trois, quatre ou six fleurs d'un jaune brillant, mesurant, lorsqu'elles sont bien épanouies, un pouce et demi de diamètre, et formant ainsi une magnifique étoile dorée à six divisions.

Un autre grand mérite que possède cette jolie plante, c'est celui de fleurir pendant plusieurs mois (mars-août).

Culture. — On la cultive en serre froide ou en bâche. En hiver, repos absolu; en été, une exposition au plein soleil. La terre dans laquelle on plantera cet *hypoxis* doit être sablonneuse.

Swainsonia Osbornii (T. Moore), dans le *Garden Companion,* mai 1852. — Famille des Légumineuses.

Voici une excellente acquisition pour la serre froide, voire même peut-être pour la pleine terre! Qu'on se figure une plante peu élevée, presque naine, rameuse, à feuilles inégalement pennées, composées de 9 à 15 paires de folioles linéaires oblongues, à grandes fleurs d'un beau rose foncé, à carène plus foncée et devenant pourpre, et nous croyons que cette courte description suffira pour en faire apprécier le mérite.

Culture. — De même que presque toutes les légumineuses de la Nouvelle-Hollande, cette espèce demande, lorsqu'elle est en bon train de pousser, un rempotage dans un compost de terre de bruyère et d'argile douce; au printemps on rabattra les extrémités des rameaux allongés, afin de faire développer un plus grand nombre de branches, et dont par conséquent le résultat sera une plus grande abondance de fleurs.

Passiflora alata superba (Hortulanorum).

Cette belle plante, obtenue de semis ou peut-être par hybridation, est déjà répandue dans quelques serres, et si nous en faisons mention, c'est qu'en Angleterre elle a été accueillie avec une faveur marquée et qu'elle vient d'être figurée dans le *Garden Companion* (mai 1852).

La *passiflora alata superba* est très-florifère, avantage qu'elle possède sur l'ancienne *passiflora alata.* De même que cette dernière, elle exhale un parfum des plus suaves.

Ce sera donc une espèce digne d'être cultivée dans toute serre chaude et qui pourra être citée comme une des plus belles plantes grimpantes connues jusqu'à ce jour.

Culture. — La plupart des passiflores s'accommodent peu de la culture en pots; cultivées en pleine terre dans la serre, elles y acquerront bientôt de grandes dimensions et orneront pendant plusieurs mois, les treillages de leurs nombreuses et splendides fleurs. Toutes les passiflores se plaisent dans

un sol bien drainé, composé de moitié de terre argileuse douce, d'un quart de terreau de feuilles et d'un quart de terre de bruyère tourbeuse, le tout bien mélangé de gros sable et de charbon de bois. De même que la majeure partie des plantes grimpantes, les passiflores aiment à s'étendre en liberté, à retomber en festons et guirlandes; trop de soins à les conduire et surtout à les rattacher à des tuteurs les gêneront dans l'émission de leurs tiges florales; il est utile de rabattre le jeune bois après la floraison, et d'enlever au printemps, avant que les plantes ne commencent à émettre leurs nouvelles pousses, autant de vieille terre autour des racines qu'il sera possible de le faire, en la remplaçant par le compost ci-dessus indiqué; enfin quelques arrosements d'engrais liquides étendus d'eau les feront prospérer de telle sorte que l'amateur sera amplement dédommagé des soins bien minimes qu'il aura accordés à la reine des plantes grimpantes.

Nota. — Quelques amateurs nous ont demandé de signaler à l'attention du public horticole les espèces les plus méritantes du genre *Passiflora :* nous nous empressons de répondre à leurs désirs en leur offrant la liste suivante :

Passiflora actinia. Très-florifère, d'une végétation rapide; supporte parfaitement la serre froide.

—*alata.* Beau feuillage; de serre chaude.

——*superba.* Beau feuillage; floraison facile et de longue durée. Serre chaude.

—*amabilis.* Charmante espèce de serre chaude.

—*cœrulea racemosa.* Espèce très-répandue, pouvant se cultiver en été à l'air libre et en hiver en serre froide; très-florifère et poussant rapidement. Cette belle espèce est très-propre à garnir des treillages dans des appartements, à orner des corbeilles suspendues. Rabattue après sa floraison automnale, elle émettra en février ou mars de nombreux jets à fleurs dont les corolles bleues et blanches se succéderont sans interruption jusqu'en novembre. En pleine terre, exposée au midi, cette passiflore fleurira depuis fin mai jusqu'en octobre.

—*Helleri.* Belle espèce à feuilles entières, glauques, ornementales. Serre chaude.

—*kermesina.* Jolie espèce à fleurs rouge cocciné; très-florifère en serre chaude.

—*Loudonii.* Même culture que la *cœrulea racemosa* dont elle se distingue par ses filets blancs.

Passiflora lemicheziana, hybride de la *passiflora kermesina*. Fleurs d'un pourpre éclatant, couronné d'un bleu violet foncé; espèce florifère de serre chaude.

—*princeps* (*passiflora racemosa*). Fleurs d'un beau rouge carmin en grappe, accompagnées de bractées de même couleur. Espèce florifère et de serre chaude; arrosements fréquents.

—*brasiliana*. Espèce voisine de la *passiflora alata*. Grandes fleurs très-odorantes. Serre chaude.

—*incarnata*. Fleurs bleuâtres très-jolies. Cette espèce peut se cultiver en pleine terre et s'y conserver malgré les gelées; nous conseillons cependant de recouvrir les pieds d'une couche de litière.

Les *passiflora quadrangularis* et *edulis* sont également de très-belles espèces de serre chaude.

D'autres espèces, telles que les *passiflora vespertilio*, *pseudo-suberosa*, etc., ne se cultivent que pour leur feuillage et pour leurs fruits. Enfin, les *passiflora Belotii*, *adiantifolia*, *Buckfordii*, *difformis*, *glauca*, *limbata*, *Medusæ*, *myriadenia*, *onychina*, *villosula*, *penduliflora*, sont des espèces très-recommandables, et qui orneront toujours une serre et par leur feuillage et par leurs fleurs.

Berberis nepalensis (WALLICH, LINDLEY).
SYNONYMIE : *Berberis pinnata* (ROXBURGH).

C'est avec un véritable plaisir que nous enregistrons cette plante parmi l'une des plus belles du beau genre *Berberis!* Hâtons-nous d'ajouter qu'il y a tout lieu de croire que cette espèce supportera impunément les rigueurs de notre climat.

La *berberis nepalensis* se rapproche de la *berberis glumacea*, très-jolie espèce de l'Amérique du Nord, mais elle la surpasse en beauté par ses gracieuses feuilles pennées dressées, assez semblables par leur port à celles d'un palmier. Les folioles présentent très-également des dentelures épines distribuées sur le pourtour de leur configuration ovale. Les fleurs sont d'un jaune orangé brillant, formant des grappes dressées, denses, rassemblées au sommet des jeunes pousses et retombant ensuite avec grâce.

Cette espèce, avec les *berberis Fortunei*, *Darwinii*, *pangharangheensis* (*macrophylla*), *glumacea* (*mahonia*), et *trifoliata*, formera un groupe de plantes à feuilles persistantes des plus gracieux pour la pleine terre.

Limatodes rosea (LINDLEY), dans *Paxton's Flower Garden,* mai 1852. Famille des Orchidées.

Magnifique orchidée javanaise, très-voisine des *calanthe,* dont elle ne diffère *botaniquement* que par le labelle entièrement libre, au lieu d'être soudé avec le gynostème comme dans le genre *calanthe.* C'est sur cette simple différence, du reste très-importante, que le savant M. Blume a établi, dans sa Flore javanaise (*Bijdragen*), le genre *limatodis* (*limatodes* de Lindley), sur une espèce nommée par lui *limatodes pauciflora,* habitante du mont Salak à Java ; à fleurs blanches peu nombreuses, tandis que la *limatodes rosea* présente un grand nombre de belles fleurs roses, inodores, à labelle oblong, indivis, marqué à sa base par un anneau d'un rouge foncé. La hampe et les fleurs sont chargées, comme dans le *calanthe vestita,* de longs poils. Culture des *calanthe* et des *orchidées terrestres.*

C'est la seule espèce du genre *limatodes* qui soit cultivée en Europe. Ce genre se compose actuellement de trois espèces :

1° *Limatodes pauciflora* (Blume).

2° *Limatodes mishmensis* (Lindley); fleurs plus grandes que dans le *limatodes rosea.*

3° *Limatodes rosea* (Lindley) ; fleurs velues, éperon droit horizontal, labelle oblong obtus.

Le *limatodes rosea* a été introduit chez MM. Veitch, horticulteurs à Exeter, par leur infatigable voyageur, Thomas Lobb, qui le découvrit à Moulmein, province de Martaban.

Vanda peduncularis (LINDLEY), dans *Paxton's Flower Garden,* mai 1852. Famille des Orchidées.

Espèce épiphyte de l'île de Ceylan, à feuilles distiques, à extrémité bilobée ; labelle charnu, d'un pourpre foncé, orné d'un liseré vert, à bords chargés de poils, de telle sorte que l'on croirait voir quelque espèce d'ophrys. Grappe florale composée de 6 à 12 fleurs naissant à l'extrémité renflée de

pédoncules longs parfois de trois pieds; ces fleurs se balancent dans l'air comme douées de la vie animale et ressemblent à quelque insecte velu imitant aussi bien une araignée ou une abeille que ne le font nos *orchis aranifera* et *apifera*. C'est donc une espèce fort curieuse en même temps que jolie; ses fleurs sont brunes et pourpres et à odeur agréable. Elles s'épanouissent en mars. On ne connaît encore qu'un seul exemplaire de cette espèce; il appartient à M. G. Read de Burnham (comté de Somerset).

Les autres orchidées citées dans les journaux scientifiques étrangers n'offrent d'intérêt qu'aux botanistes; nous les mentionnerons néanmoins :

1° *Acropera flavida* (Klotzsch), in *Allg. Gart. Zeitung*. — A fleurs d'un jaune pâle, à labelle orange, formant par 7, 8 ou 12, une grappe de 6 à 8 pouces de longueur. Ce ne serait qu'une variété de l'*acropera Loddigesii*.

2° *Lycaste brevispatha* (Klotzsch), in *Allg. Gart. Zeitung*. — Espèce guatemalienne introduite à Berlin; fleurs d'un jaune verdâtre pâle, labelle blanc, glabre, se rapproche du *lycaste leucantha*.

3° *Notylia tenuis* (Lindley). (*Notylia sagittifera* Klotzsch.) — Espèce de la Guyane, à grappe retombante, formée par la réunion d'une trentaine de petites fleurs verdâtres mouchetées.

4° *Epidendrum Wagneri* (Klotzsch). Petite espèce guatemalienne à fleurs rouges, en grappes retombantes. Introduite dans les jardins allemands.

5° *Maxillaria punctulata* (Klotzsch).—Espèce brésilienne à fleurs jaune verdâtre; labelle trilobé, jaune, à bords mouchetés de pourpre.

Parmi les autres plantes plus ou moins rares et nouvelles, nous mentionnerons :

Impatiens fasciculata (Lamarck), de Ceylan, d'aucune valeur horticulturale.

Collandra picta (Ch. Lemaire), *Jard. fleur.*, tab. 214, *centrosolenia picta* (W. Hooker), *Bot. Mag.*, tab. 4611.

Jolie gesnériacée des bords du fleuve des Amazones, à grandes fleurs d'un blanc rosé pâle; feuilles amples réticulées tachetées.

Beschomeria tubiflora, *Bot. Magazine,* tab. 4642.

Amaryllidée mexicaine introduite au jardin royal de Kew; hampe florale de quatre pieds de haut, supportant plusieurs fleurs vertes rayées de pourpre; chacune d'elles a un tube de deux pouces de long.

Gloriosa Plantii (Hooker).

Cette jolie espèce de *gloriosa* (*methonica*) ne s'élève guère à plus de trois pieds de hauteur, et ressemble assez à certaines espèces d'alstrœmères à tiges dressées; le premier verticille de fleurs se montre à un pied au-dessus du sol, et les deuxième et troisième verticilles respectivement à un pied de distance l'un de l'autre. Les fleurs sont d'une couleur plus écarlate que dans le *gloriosa superba*. Elle a été trouvée au Natal, par M. Plant. Elle fleurit actuellement à Kew.

Begonia conchæfolia (Dietrich), in *Allg. Gart. Zeitung.*

Charmante espèce vivace, peu élevée, déjà répandue dans quelques collections. Elle porte aussi le nom de *begonia Lindleyana* (Hort.), mais le véritable *begonia Lindleyana* de M. Von Warczewicz a de très-grandes fleurs, tandis que la *begonia conchæfolia* porte de très-petites fleurs rouges; pétioles et pédoncules d'un beau rouge vif. Ce *begonia,* par ses feuilles luisantes, petites, nombreuses, peltées, à face supérieure tellement concave qu'elle ressemble tout à fait à une coquille (caractère assez frappant pour l'avoir érigé en dénomination spécifique de ce *begonia*), est une excellente acquisition pour la serre chaude. C'est une espèce acaule, à rhizomes rampants et présentant plusieurs têtes. Introduite à Berlin

par M. Warczewicz, qui la découvrit à Costa-Rica (Amérique tropicale).

Trichopilia albida (WENDLAND), dans l'*Allg. Garten Zeitung,* novembre 1851. Famille des Orchidées.

On doit l'introduction de cette orchidée à M. Wagener, qui la découvrit dans la province de Caracas (Amérique méridionale) en 1851, et l'adressa avec d'autres plantes à M. C. Otto du jardin botanique de Hambourg; nous en devons la description botanique au savant M. Wendland, fils du directeur des serres du roi de Hanovre.

Pseudo-bulbes monophylles, comprimés-lancéolés, de 5 pouces de longueur; feuille oblongue-lancéolée, acuminée, recourbée, un peu plus longue que le pseudo-bulbe, large d'un pouce à un pouce et demi; tiges florales généralement à trois fleurs; fleurs d'un diamètre de trois pouces, à pétales et sépales semblables, linéaires-lancéolés pointus, à bords ondulés, transparents sur les bords; labelle à quatre lobes, un peu plus long que les sépales; lobes arrondis, ondulés et tortillés à la base, blancs, à base tachetée de nombreux points d'un jaune d'ocre. Les fleurs ont une odeur légère, délicate et ne durent que quelques jours.

Cette espèce se rapproche des *Trichopilia tortilis* (Lindley) et *Trichopilia coccinea* (Lindley), mais s'en distingue par le coloris de ses fleurs, par ses pseudo-bulbes plus allongés et par ses pétales à peine tordus.

Canna sanguinea (WARCZEWICZ).

Sous ce nom M. Warczewicz a introduit de Costarica (Amérique centrale) une espèce fort remarquable, à fleurs d'un rouge de sang magnifique; se cultivant à l'air libre en été, fleurissant en abondance et donnant facilement des graines.

Cette épithète de *sanguinea* devra être changée, car déjà il existe deux autres espèces portant ce nom : l'une de Loddiges, provenant de l'Amérique du Sud, et une seconde espèce,

la *canna speciosa* de *Roscoe,* du Népal, ayant pour synonymes *canna bifida* de *Herbert,* et *canna sanguinea* des horticulteurs.

Cycnoches musciferum (LINDLEY), dans le *Paxton's Flower Garden,* avril 1852. Famille des Orchidées.

Espèce très-curieuse, à port d'un *gongora* et se rapprochant assez du *cycnoches barbatum* pour ne sembler en être qu'une miniature. Plutôt recommandable aux botanistes qu'aux amateurs de belles fleurs. Elle est originaire de Colombie et a été introduite par M. J. Linden de Bruxelles.

Sisyrinchium majale (LINK, KLOTZSCH et OTTO). Famille des Iridées.

Plante vivace du Chili, à feuilles rudes, étroites, comme celles de beaucoup de graminées; racines charnues, fasciculées; hampe haute de 8 à 12 pouces; sépales et pétales d'un jaune brillant offrant chacun à leur base une tache plus ou moins grande, d'un brun foncé, et produisant un très-bel effet.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *sisyrinchium tenuifolium* et surtout du *sisyrinchium graminifolium.*

Araucaria columnaris. *Bot. Magazine,* n° 4635. Famille des Conifères. — SYNON. : *Dombeya columnaris* (genre de LAMARCK).

Récemment introduite en Angleterre par les soins de M. Moore, directeur du jardin botanique de Sydney (Nouvelle-Hollande), qui a découvert cette belle espèce dans la Nouvelle-Calédonie.

Cultivée au jardin royal de Kew, près Londres.

Lilium sinicum.

Ce lis a été introduit de la Chine en Angleterre, en 1850, par les soins de M. Fortune, à qui nous devons, entre autres belles plantes, le *dielytra spectabilis.*

Ce lis doit se cultiver en serre froide ; la hampe atteint 1 pied de haut et supporte deux ou trois petites fleurs écarlates et fort jolies.

Olearia gunniana. (*Bot. Magazine,* nº 4638). Famille des Composées. — Astéroïdées.

Arbrisseau de peu d'élévation, touffu et *toujours vert,* natif de la terre de Van Diemen (Australie) ; fleurissant abondamment à l'air libre en été. Feuilles petites, assez semblables à celles des Ceanothus. Fleurs blanches à centre jaune, très-nombreuses et d'un aspect très-agréable. Serre froide.

Oxyanthus tubiflorus (DE CANDOLLE), fig. dans le *Bot. Magazine,* nº 4636. — SYNON. : *Gardenia tubiflora* (AITON). Famille des Rubiacées.

Introduite de Sierra-Leone (Afrique) aux jardins royaux de Kew, où elle est cultivée depuis plusieurs années. Feuilles larges, 5 pouces de long ; fleurs en capitules, au nombre de cinq ou six, à tube de 6 pouces de longueur ; limbes à cinq divisions étroites ; fleurs épanouies, d'un diamètre de 2 pouces, d'abord blanches, ensuite devenant jaunes.

Viola pyrolæfolia (J. M. POIRET).

SYNON. : *Viola maculata* (CAVANILLES).
— *glandulosa* (DOMBEY).
— *lutea megaphyllos* (COMMERSON).

Belle plante vivace de pleine terre à fleurs jaunes. Elle est connue dans le commerce sous le nom de *viola lutea.* C'est pour éviter des erreurs ou des mystifications que nous signalons de nouveau cette plante, du reste très-méritante, à l'attention des amateurs, qui négligent trop souvent les synonymies et croient que ces indications ne sont faites que par pure parade de science ou de pédantisme, tandis qu'elles sont destinées à les prémunir des erreurs souvent involontaires qui pourraient être commises par des horticulteurs.

———

Miscellanées.

—

NOTE SUR DEUX CENTS LÉGUMES NOUVEAUX,

Par M. le professeur Lecoq, *de Clermont.*

L'intéressante note que nous livrons en entier à l'appréciation de nos lecteurs nous a paru tellement importante, que nous nous permettrons de les prier de l'étudier avec soin ; elle mérite une attention très-sérieuse.

Nous avons nous-même commencé à faire quelques expériences sur le blanchîment des *eryngium* (panicaut), des *heracleum sibiricum,* en adoptant le procédé le plus facile : celui par étouffement, au moyen de pots à fleurs assez profonds placés sur des pieds dont les feuilles commençaient à sortir de terre ; il est à regretter que nos expériences commencent un peu tard, mais nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats que nous obtiendrons. Ce serait un véritable bienfait si l'homme pouvait ainsi forcer tant de plantes réputées jusqu'à ce jour *inutiles* ou *mauvaises* à devenir comestibles, et à varier ses jouissances culinaires à peu de frais ; que de ressources nouvelles ignorées jusqu'ici et que nous foulons dédaigneusement sous les pieds, qu'un homme, non-seulement homme de science profonde, mais homme de génie animé par le noble désir de se rendre utile à ses semblables, vient de nous révéler !

L'incrédulité, si elle pouvait exister, serait de courte durée ; car essayez et jugez ! Les plantes sont variées dans ce vaste champ de la nature sauvage où l'*ortie* à l'attouchement brûlant, le *chardon* aux feuilles armées de longs et rudes aiguillons, les *verbascum* (bouillon-blanc), la *borrago* (bourrache), et une foule d'autres espèces se présentent de toutes parts à vos yeux, et vous promettent de devenir des légumes tendres et savoureux. Vous n'avez donc qu'à choisir et puis expérimenter.

Mais laissons parler notre estimable et savant ami M. H. Lecoq.

Malgré le titre pompeux de cette petite note, je dois dire en commençant que c'est par modestie que je me suis restreint au nombre de deux cents; j'aurais pu mettre quatre cents ou même cinq cents. Enfin, si j'avais voulu humilier les horticulteurs, et même ceux qui découvrent le chou colossal et quelques autres merveilles, j'aurais dit mille légumes nouveaux. Mais alors personne n'aurait voulu me croire, et je m'en tiens au chiffre primitif de deux cents, le regardant comme bien suffisant pour une première fois.

J'aurais pu aussi introduire successivement mes deux cents ou mes cinq cents légumes dans les colonnes des journaux d'horticulture, puis dans les jardins, et j'en aurais tiré plus d'honneur que de les cacher dans une toute petite note. Ayant peu de temps à ma disposition, et n'ayant pas encore cultivé et mangé *mes deux cents nouveautés*, je vais laisser à toute personne qui possède le plus petit jardin le plaisir d'introduire ce nouveau mode horticole, et, pour leur procurer encore plus de satisfaction, je ne leur donnerai même pas la liste de mes deux cents espèces. Malgré toutes ces attentions, je crains bien qu'on ne me taxe de présomption, ou que l'on ne m'accuse d'avoir dit des choses parfaitement connues. Je suis résigné.

L'homme et les animaux domestiques herbivores vivent aux dépens de cinq grandes familles végétales qui sont les *Graminées*, les *Légumineuses*, les *Crucifères*, les *Synanthérées*, et les *Ombellifères*.

Je sais bien que pour être exact il faudrait y ajouter la pomme de terre, qui est une Solanée, les citrouilles et les melons, qui sont des Cucurbitacées, la patate, qui appartient aux Convolvulacées, la betterave, qui fait partie des Atriplicées, les fruits des Rosacées, etc. Bornons-nous aux cinq premières familles, et supprimons même les deux premières, dont l'homme mange les graines, tandis que les animaux en broutent aussi les feuilles.

Il nous reste les Crucifères, les Ombellifères et les Synanthérées. Nous en sommes encore à nous demander pourquoi l'on ne mange qu'un si petit nombre d'espèces dans ces familles, et, quand on répond, on vous dit que plusieurs de ces plantes ont de l'âcreté, d'autres de l'amertume; un certain nombre sont tellement aromatiques qu'elles brûlent le palais, et quelques-unes même sont de véritables poisons. Voilà de très-bonnes raisons; mais il suffit de dompter ces caractères sauvages pour les adapter à nos besoins, et je ne pense pas qu'il existe un grand nombre de plantes, dans les trois familles qui nous occupent, qui ne puissent devenir un aliment.

Il suffit pour cela d'empêcher la formation des principes âcre, amer, aromatique ou vénéneux. Dans quelles conditions ces principes se développent-ils? Sous l'influence de la lumière, et plus

celle-ci est vive, plus ces qualités, ou plutôt ces défauts pour nous, sont développés.

Prenons les Crucifères ; nous mangeons les parties abritées de la lumière, les racines qui vivent dans l'obscurité, comme les navets, les bourgeons intérieurs du chou cachés par les feuilles vertes extérieures que nous rejetons, les crambés maritimes que nous forçons de se développer dans les ténèbres. Si, au contraire, nous voulons de l'âcreté, si nous tenons au principe antiscorbutique, nous abandonnons nos Crucifères au soleil, et nous avons les feuilles piquantes du cochléaria, ou la sapidité de la roquette et du cresson alénois. Nous agissons de même pour les Ombellifères ; les carottes, les chervis vivent dans la terre; nous abritons les tiges du céleri pour qu'il ne prenne pas la saveur détestable de l'*apium graveolens;* au contraire, nous laissons à l'air libre le persil, le cerfeuil, qui sont des condiments aromatiques, et nous n'étiolons pas l'angélique, dont les pétioles blanchis à l'eau bouillante et confits au sucre doivent conserver une partie de leur parfum.

Nous avons les mêmes remarques à faire pour les Synanthérées. Les racines des scorsonères, des salsifis et des *scolymus* ne sont pas amères comme leurs feuilles. Nous ne mangeons, dans les capitules des artichauts, que la base des bractées abritées de la lumière, et les jeunes feuilles intérieures ont beaucoup plus de blanc que celles qui reçoivent directement les rayons lumineux. On lie toutes les espèces de salades pour faire jaunir les feuilles, et les pissenlits cachés sous les taupinières n'ont pas le suc amer qu'ils acquièrent quand, parvenus au-dessus du sol, ils verdissent et fructifient librement.

Le secret des deux cents ou des mille légumes nouveaux est d'appliquer l'un ou l'autre de ces procédés, entièrement connus et depuis longtemps pratiqués, à la plus grande partie des espèces des trois familles des Crucifères, des Synanthérées et des Ombellifères. On peut y ajouter un grand nombre de Renonculacées, de Solanées, d'Urticées et de végétaux qui passent avec raison pour vénéneux à l'air libre, et qui, étiolés, sont parfaitement innocents.

On abrite les plantes du contact de la lumière par divers procédés :

1° Par la ligature. C'est le moyen le plus simple ; les feuilles extérieures garantissent les plus jeunes à l'intérieur. C'est ainsi qu'on blanchit les romaines et les cardons, tandis que, dans les plantes qui pomment naturellement, comme les choux et les laitues, le même effet se produit sans ligament ;

2° Par l'ensablement ou l'enterrement des tiges et des feuilles à mesure qu'elles se développent. C'est le mode ordinaire de culture du céleri, du houblon à manger, etc. ;

3° Par étouffement, au moyen de vases renversés, de pots à fleurs plus ou moins grands, que l'on place sur chaque touffe de racines, et qui forment une petite atmosphère ténébreuse dans laquelle la plante se développe et s'étiole. C'est le mode de culture du *crambe maritima*.

Cette dernière méthode est celle que je préfère pour obtenir de nouveaux légumes, et l'on pourrait presque dire que toutes les Crucifères, toutes les Ombellifères et toutes les Synanthérées peuvent devenir alimentaires par ce procédé. Il a un avantage sur les autres : c'est qu'en entourant ces pots de réchauds de fumier, comme on a coutume de le faire pour le crambé, on active la végétation et on se procure en hiver des jeunes pousses très-tendres et succulentes.

J'ai pu, par ce moyen, obtenir un excellent résultat de la berce ou *heracleum spondylium,* si commun dans toutes nos prairies. Les *heracleum sibiricum* et *heracleum pyrenaïcum* se comportent de la même manière et se transforment par simple étiolement en légumes savoureux.

Je citerai aussi les *Eryngium* ou panicaut qui, par ce procédé ou l'ensablement, donnent des pousses très-tendres, d'une saveur agréable.

J'ai converti en plantes alimentaires presque tous nos chardons, et surtout les plus grandes espèces, les onopordes, le chardon-Marie, le *cirsium eriophorum,* etc. Les longues épines de ces Carduacées, si effrayantes pour nous, sont alors molles et flexibles, et j'ai pu reconnaître que les ânes avaient de bonnes raisons pour rechercher ces végétaux savoureux. Il faut bien se résigner, dans une foule de circonstances, à suivre un peu l'instinct des animaux.

J'ai pu encore, par le même moyen, tirer parti de vieilles racines, comme des carottes, des raves, des navets, des betteraves, qui étaient devenues, à la fin de l'hiver, dures et filandreuses, et qui, placées dans la terre à l'obscurité et modérément chauffées sous des vases renversés, ont donné des pousses d'une délicatesse extrême, d'une saveur agréable et d'une couleur tout à fait attrayante.

Je donne ici des résultats positifs, des expériences faites sur plus de vingt plantes et toujours avec succès. Je suis donc arrivé bien au delà de ma promesse, car il y a certainement plus de deux cents, plus de cinq cents et au moins mille espèces de végétaux sauvages qui promettent le même succès. L'asperge, le céleri, le chou-marin, légumes justement estimés, ne seront pas détrônés, mais accompagnés d'une multitude de congénères qui se disputeront l'honneur de paraître à notre table, et qui accepteront comme eux divers traitements culinaires en harmonie avec nos mœurs et nos habitudes.

J'ai cité des espèces essayées et dont le succès est hors de doute; j'espère voir enregistrer successivement les introductions nouvelles opérées par cette voie, qui exige peu de soins et de dépenses. Non-seulement les jardins s'enrichiront de produits nouveaux, mais à la campagne il suffira, pour les obtenir, de couvrir dans les haies, sur le bord des vergers ou même en plein champ, des touffes qui commencent à montrer leurs bourgeons, ou même celles dont on aura marqué la place pendant l'automne.

H. Lecoq,
Professeur d'histoire naturelle de la ville de Clermont.

DE L'ASPHYXIE DES PLANTES.

Les plantes éprouvent, de même que l'homme, une répulsion marquée pour des ambiants délétères et asphyxiants, mais si le premier échappe par la fuite à leur influence pernicieuse, le végétal privé du don de la locomotion et de celui non moins important de choisir son aliment, est forcé d'absorber toute la substance hétérogène mêlée aux eaux d'arrosement qui doivent le nourrir et le faire vivre; si cette absorption de substances délétères est trop rapide ou trop continue, la plante languit et bientôt périt. L'asphyxie plus ou moins rapide dans les végétaux peut non-seulement provenir d'un mélange pernicieux pour la santé des plantes, ou d'une surabondance de nourriture, constituant alors une apoplexie ou un engorgement des vaisseaux, mais encore de l'air ambiant dans lequel ils se trouveraient placés; ainsi, nous pourrions citer des cas d'asphyxie de *lycopodium cuspidatum,* de *centradenia rosea* par quelques jours de conservation dans une atmosphère saturée de *nuages de fumée de tabac!* et cependant la fumée narcotique du tabac employée avec modération et en temps nécessaire est un remède souverain pour débarrasser les plantes des myriades de pucerons qui les attaquent; cette asphyxie de tabagie n'est donc pas très-redoutable, mais il n'en est pas de même de celle provenant de l'introduction dans une serre, ou un conservatoire, d'un air méphitique, d'une atmosphère saturée de gaz pernicieux, ainsi que cela

arrive fréquemment dans le voisinage de grandes usines, de fabriques de produits chimiques, etc. On ne saurait donc trop veiller aux conditions atmosphériques dans lesquelles doivent vivre les végétaux; un aérage bien ordonné est la meilleure panacée que l'on puisse recommander non-seulement dans les circonstances défavorables que nous venons de mentionner, mais encore appliqué à toutes les serres dans quelques conditions qu'elles puissent se trouver. C'est au cultivateur intelligent à examiner la direction du vent, à l'utiliser précieusement s'il est pur ou opposé aux foyers pestilentiels, et à l'introduire par des voies détournées en le forçant à se purifier par son insufflation au passage sur des baquets remplis d'eau.

Ces observations nous ont été suggérées par plusieurs amateurs voisins de grandes usines, et qui se plaignaient du dépérissement plus ou moins rapide de leurs plantes, soit par l'absorption de gaz délétères, soit par l'obstruction des stomates produite par la poussière et la suie des cheminées; nous le répétons, un peu d'attention dans le mode d'aérage, beaucoup de propreté, des bassinages ou seringages fréquents, suffiront pour surmonter tous ces périls. Cependant, si l'asphyxie provient de l'absorption de liquides délétères, la guérison devient impossible, et dans ce cas il faut agir avec célérité; opérer la section des branches encore valides et tenter la multiplication. Si l'asphyxie a eu lieu dans un milieu ou air pernicieux, il faut se hâter de raccourcir les branches, d'examiner les racines, et de plonger la plante dans une bonne tannée; enfin, il faut la traiter comme une jeune bouture.

CULTURE DU POINSETTIA PULCHERRIMA.

Les Mexicains ont nommé cette belle euphorbiacée « *flor de noche buena,* » parce que c'est surtout à Noël qu'elle atteint son apogée de splendide floraison et que les Indiens des environs de la jolie ville de Xalapa s'en servent pour parer les autels de leurs églises. On ne saurait se figurer le spec-

tacle enchanteur que présentent à l'Européen les avenues qui conduisent de points divers à Xalapa ; partout s'offrent à ses regards des arbres toujours verdoyants, fleuris ou en fruits, embaumant l'air de cette région fortunée que les Espagnols ont si bien caractérisée par l'épithète de « *tierra templada,* » terre tempérée : intermédiaire entre les régions brûlantes de la côte et les hauts plateaux arides, et les sommités neigeuses de la Cordillère; terre toujours fleurie, toujours riante, où le thermomètre ne descend jamais au-dessous de 15 degrés centigrades et ne s'élève guère à plus de 25 degrés centigrades; zone bienheureuse, dont le sol fertile produit presque sans travail tout ce que l'homme peut désirer en aliments végétaux; dont les forêts et les plaines lui fournissent des daims, des tourterelles et une diversité extrême d'oiseaux et de quadrupèdes, de plantes médicinales, de fleurs remarquables : que nous, habitants de contrées à températures si changeantes, cultivons sous l'abri de constructions dispendieuses; zone immense, qui s'étend sur les deux côtes du Mexique, depuis le 15e ou 16e degré de latitude nord, jusqu'au 30e, occupant tous les versants situés entre 3,500 et 5,500 pieds d'élévation absolue au-dessus du niveau de la mer. Cette zone est caractérisée par une grande variété de chênes, de mélastomacées, d'orchidées (*stanhopea, lycaste, oncidium,* etc.), par le liquidambar, par de belles fougères arborescentes, etc. On y cultive avec succès la canne à sucre, le bananier, le caféier, le maïs, l'*achras sapota,* les *anona;* nous y avons remarqué de superbes plants de rosiers, de *polyanthes tuberosa;* enfin c'est la région du *poinsettia pulcherrima* et du *datura arborea;* les nombreuses fleurs blanches de ce dernier arbrisseau s'épanouissent vers la même époque que le *poinsettia*, et forment un charmant contraste avec celles de ce dernier dans les avenues de Xalapa, les habitants ayant soin de les planter alternativement avec des *erythrina* et des *anona cherimolia.*

Revenons à notre *poinsettia,* en priant le lecteur de nous pardonner les souvenirs que son nom a éveillés en nous et

hâtons-nous de lui dire que par une bonne culture il peut parvenir à obtenir des plantes produisant de magnifiques verticilles de bractées écarlates d'un diamètre de 12 à 15 pouces et même plus.

Le *poinsettia* exige une température chaude et humide, un peu étouffée, des seringages fréquents pendant la bonne saison, pour le préserver des attaques de l'araignée rouge, des cochenilles, etc. Le printemps est la meilleure saison pour faire les boutures; elles s'enracinent rapidement et formeront dans la même année de belles plantes à fleurir; en coupant les boutures, il faut avoir soin de bien laisser sécher la plaie; on les plante dans une terre sablonneuse bien drainée. Si l'on a eu soin de plonger les pots à boutures dans une bonne tannée chaude et de préserver les jeunes plantes de la moisissure par un *essuyage* journalier des cloches, les boutures seront enracinées dans l'espace de quinze à vingt jours. On procède, aussitôt que les racines remplissent le pot, à un nouveau rempotage, en mêlant à la terre de bruyère une certaine proportion de terre argileuse douce, et soumettant les plantes à une chaleur de 20 à 22 degrés centigrades; arrosez alors copieusement, donnez de l'air quand le temps le permet, et vous obtiendrez en janvier des exemplaires qui feront un des plus beaux ornements de la serre. Il est bon, lorsqu'on désire avoir des plantes ramifiées, de pincer la tête de la bouture au moment où elle est dans toute sa végétation.

Cette plante est très-estimée en Angleterre; elle sert à orner les salons et les salles à manger.

COMPOST POUR LES PÉLARGONIUMS.

Voici la recette indiquée par un cultivateur anglais émérite de pélargoniums, M. Dobson, jardinier de M. Beck; les collections exposées par ce dernier font l'admiration des visiteurs aux grandes fêtes florales de Chiswick, Surrey Gardens, etc. Ce compost est établi dans les proportions sui-

vantes : deux tiers de gazon de prairie bien fibreux, et un tiers de fumier d'étable provenant d'herbages frais ; le mélange bien opéré, on fait un tas qui doit rester deux années avant de servir ; on a soin de le bêcher pendant l'hiver. Avant d'employer ce compost pour le rempotage des pélargoniums, M. Dobson mêle à chaque brouettée de ce compost quatre pelletées de fumier de vache bien consommé, et la contenance d'un pot à fleur de 8 pouces de diamètre de sable blanc. Arrosez ensuite de temps à autre, en avril et mai, avec de l'eau mêlée de l'engrais liquide que nous avons indiqué à l'article Pélargonium dans le *Calendrier horticole,* et vous obtiendrez des pieds extraordinaires par leur feuillaison touffue et par l'abondance de leurs fleurs.

RUSTICITÉ DES RHODODENDRUM DE SIKKIM-HIMALAYA.

Nous avons une bonne nouvelle à annoncer aux amateurs de ce beau genre, lequel, grâce aux investigations du savant docteur Hooker fils, s'est trouvé tout d'un coup enrichi d'environ trente espèces nouvelles.

Les essais que l'on a tentés à Kew ont parfaitement réussi, et cependant ils avaient été faits avec des pieds assez petits, que l'on avait plantés en pleine terre vers la fin de l'automne dernier. Aucune plante n'a fait défaut, elles sont à cette heure toutes très-bien portantes et plusieurs ont donné des fleurs ! La seule espèce qui n'ait pas accepté de bonne grâce cette transplantation sur le sol étranger, c'est le *rhododendrum Dalhousiæ ;* mais les *rhododendrum argenteum, Campbellii, barbatum, campanulatum, ciliatum* (actuellement en boutons), *lepidotum* (plus verts et plus sains que les exemplaires conservés en serre froide), *glaucum, campylocarpum, cinnabarinum, Thomsonii, Falconerii, Aucklandii* et *lanatum* ont très-bien résisté en pleine terre sans autre abri que celui bien faible que leur offrait quelques touffes de *rhododendrons ordinaires* près desquelles on les avait placés. M. J. Hooker, à qui nous empruntons cette note,

ajoute qu'il éprouve plus d'appréhensions pour leur sort dans le moment actuel que lorsqu'ils étaient soumis au souffle glacé de l'hiver; en effet, ces espèces, originaires des hautes sommités de l'Himalaya (7 à 14,000 pieds d'élévation absolue), croissent dans un sol frais toujours humide pendant les mois du printemps, tandis qu'ici les rayons du soleil de mars et d'avril dessèchent rapidement le sol et les racines de ces plantes de nature alpine. Nous ajouterons que cet avertissement est très-utile et qu'il incombera au jardinier intelligent de rechercher les moyens les plus efficaces pour parer au desséchement trop rapide du sol; soit en le recouvrant d'un lit assez épais de mousse, soit en y amenant une certaine quantité graduée d'eau pluviale au moyen de tuyaux souterrains; soit enfin en se résignant à arroser tous les soirs ces précieux ornements de la pleine terre. Enfin, une autre remarque que fait le docteur Hooker et dont nous pouvons attester l'exactitude parce que nous avons nous-même observé dans les régions élevées de l'Amérique tropicale, c'est que la température des montagnes, bien que plus froide que celle de nos contrées, n'éprouve pas ces oscillations continuelles, ces changements subits qui font le désespoir des amateurs de plantes de pleine terre. Ainsi, dans l'Himalaya, la chaleur commence seulement à se faire sentir en mars, bientôt les plantes de ces régions se mettent en végétation, elles ne craignent plus les gelées nocturnes, il n'y en a plus! elles peuvent braver une augmentation de chaleur même assez forte, car le sol dans lequel elles croissent a été constamment humide et froid pendant l'hiver, tandis que dans nos contrées à températures variables, le soleil de février développera un commencement de vitalité végétative qu'une gelée d'avril viendra arrêter en causant même la mort de la plante. C'est à ces brusques revirements atmosphériques que nous devons attribuer la non-réussite dans la culture en pleine terre de beaucoup de plantes alpines, pyrénéennes, sibériennes, himalayennes, etc. Ainsi loin de chercher à donner à ces diverses plantes une exposition chaude, on devra au contraire

choisir un emplacement des plus froids, garanti des vents qui, frappant tantôt trop froidement, tantôt trop chaudement les végétaux soumis à leur souffle, sont cause de la grande mortalité des plantes alpines cultivées dans nos contrées basses; en un mot, nous croyons que les abris qu'on essayera de leur donner doivent avoir pour but, non de les garantir du froid, mais au contraire de leur donner un froid aussi prolongé et aussi constant que possible, tout en les préservant d'humidités stagnantes, et par conséquent de températures variables et nuisibles.

EXPOSÉ DE LA THÉORIE VAN MONS.

Il est peu d'amateurs d'arboriculture qui n'aient entendu parler de la théorie du professeur Van Mons, concernant les arbres fruitiers en général, et particulièrement de sa méthode d'obtenir, par le moyen des semis, de nouvelles poires, dignes de figurer sur nos tables, mais bien peu ont sans doute été à même de se procurer les deux volumes où cette théorie est longuement et un peu diffusément expliquée. Le cadre de cet article ne nous permettra pas d'entrer ici dans le cœur de la question, ni d'y donner tous les développements nécessaires; nous nous proposons de traiter cette partie avec plus d'étendue dans un autre ouvrage, seulement, nous allons tâcher de faire connaître succinctement à nos lecteurs le but de la théorie de Van Mons, et sa méthode particulière de semer, afin d'obtenir avec plus de certitude que par le passé des fruits améliorés, tant sous le rapport de la vigueur et de la fertilité de l'arbre que sous celui de la qualité. Quoique cette méthode ne soit pas encore généralement adoptée par tous les pomologues, elle est cependant fortement appuyée par bon nombre d'hommes compétents en cette matière, tels que les savants Knight, Bosc et Poiteau.

Le grand nombre de beaux et bons fruits dont son auteur a enrichi nos jardins et nos vergers pendant une période de près de 60 ans, semble au surplus prouver clairement que

les moyens qu'il a employés sont les plus rationnels et les meilleurs, puisque personne n'en a pu obtenir autant que lui.

Dès l'âge de 15 ans, dit M. Poiteau, Van Mons semait déjà des fleurs annuelles, des rosiers et d'autres plantes, dans le but de déterminer leurs variations par le moyen du semis successif, et non interrompu; il joignit bientôt à ces semis ceux des pepins et des noyaux des divers fruits connus, et remarqua que les jeunes poiriers provenant de ces semis étaient les plus dissemblables à leurs types. Après quelques années d'expériences comparatives, et dès l'âge de 22 ans, il jeta les fondements de sa théorie, et réunit en peu de temps dans sa pépinière jusqu'à 80,000 poiriers, provenant de ses semis et de quelques acquisitions.

La théorie Van Mons repose entièrement sur la dégénérescence de la graine des arbres fruitiers et sur l'aptitude qu'ont les plantes, en général, à varier, aussitôt qu'elles sortent de leur station naturelle, et ensuite, sur ce qu'après leur entrée dans cette variation, elles s'éloignent de plus en plus du type primitif pour n'y rentrer jamais.

Partant de ce principe, Van Mons se mit à semer par milliers de pepins des meilleurs fruits connus à Bruxelles à cette époque, je dis à Bruxelles, car le professeur avoue lui-même que s'il eût connu alors les fruits nouveaux gagnés dans les environs de Mons, tels que le *passe-Colmar,* les *beurrés d'Hardenpont, de Rance* et autres, il eût été bien plus avancé dans ses expériences. Le résultat de ces premiers semis fut une première génération, dont la physionomie en général très-variée s'éloignait beaucoup de celle de leur mère.

Ces jeunes arbres furent soignés avec tous les soins convenables, et on hâta leur croissance par tous les moyens connus; au bout d'un laps de temps plus ou moins long, de 10 ans pour les uns et de 20 ans pour les autres, soit en moyenne 15 ans, ils donnèrent tous, ainsi que s'y attendait Van Mons, des fruits petits et mauvais. Il sema immédiatement, et sans interruption, les pepins de ces mauvais fruits,

et en obtint des arbres toujours différents de leur mère, mais ayant cependant un aspect moins sauvage.

Ces arbres furent cultivés avec les mêmes soins que les précédents, et donnèrent une récolte de fruits meilleurs, mais cependant n'ayant encore aucune des qualités des bons fruits de table, seulement leur production se fit moins attendre. Les pepins de cette seconde génération furent également semés tout de suite, et toujours sans interruption (ce qui est essentiel), et déjà une bonne partie de ces jeunes plants lui montra des arbres ayant le facies de nos bons poiriers domestiques.

Enfin, continuant de cette manière jusqu'à la cinquième génération, Van Mons parvint à obtenir de celle-ci des fruits généralement bons et dont le rapport avait lieu entre 6 à 10 ans.

Ces expériences de Van Mons sur la régénération des fruits ont été continuées jusqu'à ce jour, avec le même succès (mes derniers semis sont de la onzième génération). Ce serait cependant une erreur de croire que tous les fruits provenant des dernier semis faits d'après cette méthode soient d'une assez bonne qualité pour paraître avec avantage sur nos tables; il ne faut pas perdre de vue qu'à l'époque où Van Mons récoltait sa cinquième génération, le nombre des bons fruits était assez restreint, et souvent peu connu : ce qui paraissait très-méritant alors n'est plus, maintenant que le domaine de la pomologie s'est étendu, que du médiocre; or ce médiocre se retrouve encore dans la provenance des derniers semis et forme environ 20 pour cent du tout, seulement l'absolument mauvais est très-rare.

Il suffit donc maintenant, pour que l'amateur qui désire semer ait la presque certitude de récolter du bon, de se procurer des pepins des fruits les plus nouvellement procréés. En choisissant les meilleurs dans ce nombre, il ne peut manquer de réussir; il récoltera, il est vrai, bon nombre de fruits d'été et d'automne, et peu de fruits d'hiver; mais pour celui qui a un grand jardin ou un verger à planter, cet inconvénient

est peu important, et cette circonstance lui est plutôt utile que nuisible, car ces nouvelles variétés, généralement très-vigoureuses et très-fertiles, peuvent se mettre en place sans devoir être greffées, ce qui est certainement une chance de plus pour la longue durée de l'arbre planté dans ces conditions.

A. Bivort.

CULTURE DU CANTUA BICOLOR.

Le jardinier de Sir H. E. Bunbury de Barton-Hall est parvenu à obtenir une floraison magnifique du *cantua bicolor*. Voici la méthode qu'il a suivie, et il est probable qu'elle pourra être adoptée avec succès pour la culture du splendide *cantua dependens* et même du *browallea Jamesonii*. Au printemps de 1850, ce jardinier, du nom de R. Pettit, fit une petite bouture du *cantua bicolor* et la fit pousser le plus rapidement possible en la tenant dans une petite serre chaude et humide jusqu'à l'automne de la même année; il lui fit passer l'hiver en serre froide dans le but d'en faire durcir les tiges. Au printemps de 1851, la plante fut placée dans un pot de 8 pouces de diamètre (environ 20 centimètres), et le pot fut plongé dans la couche chaude d'une serre à vignes; elle y végéta avec force. Vers le milieu de l'été, la plante fut, après quelques précautions, exposée à l'air libre jusqu'en septembre, époque à laquelle les arrosements furent à peu près supprimés; en octobre elle fut rentrée dans la serre froide. Placée de nouveau vers la mi-janvier dans la serre à forcer les vignes, la plante, d'humble bouture, est parvenue à un développement remarquable en mars; elle se trouve chargée d'une multitude de fleurs et de boutons, et excite l'admiration de toutes les personnes qui ont pu la voir.

Nous engageons vivement les amateurs à essayer ce mode de culture, et s'il leur réussit aussi bien qu'à M. Pettit, ils reconnaîtront avec nous que les *cantua bicolor* et *dependens* peuvent être comptés au nombre des plus belles introductions de ces derniers temps.



Oeillets remontants variés.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FLEURIES FIGURÉES DANS CE NUMÉRO.

OEILLETS REMONTANTS.

L'*œillet,* dont le nom scientifique de *Dianthus caryophyllus* signifie *fleur de Jupiter,* et la *rose,* emblème de la beauté et de la grâce, ont de tout temps captivé l'attention du genre humain : l'œillet par ses brillantes corolles panachées, son odeur suave, sa taille peu élevée ; la rose, par ses fleurs charmantes, à odeur si justement appréciée ; et, sans doute, le botaniste-poëte qui créa le genre *Dianthus* voulut éviter une rivalité féminine entre deux fleurs si brillantes par leurs atours, si suaves par leurs parfums, en mettant l'œillet sous la protection du dieu souverain de l'Olympe.

Il est certain que déjà à des époques fort reculées, le culte de l'œillet était très-répandu dans toute l'Europe, et que celui de la rose ne venait qu'en seconde ligne ; encore actuellement nous pourrions, évoquant le souvenir de nos pérégrinations équatoriales, citer plus d'une bourgade indienne où l'œillet (*clavel* des Espagnols) est préféré, à tort ou à raison, à la rose. Sans nous prononcer ouvertement en faveur de l'une ou de l'autre plante rivale, nous croyons que chacune d'elles a des mérites transcendants ; que leurs beautés si différentes n'ont aucunement besoin d'être mises en parallèle, et que, réunies dans un même jardin, elles en feront en commun le plus bel ornement.

C'est seulement depuis quelques années que l'œillet remontant a fait son apparition dans l'horticulture. Annoncé en

1846 par un horticulteur de Lyon, M. Étienne Armand, sa venue fut mal accueillie ; on craignait une mystification ! Mais maintenant, c'est une conquête assurée, et déjà le nombre de variétés issues de cette nouvelle race d'œillets est assez considérable (1). Les jardiniers habitant les grands centres de population ont apprécié les immenses services que l'œillet remontant était destiné à leur rendre, surtout en hiver, pour la confection des bouquets.

Quoi de plus simple et cependant de plus gracieux qu'un bouquet composé d'œillets blancs et de violettes ? Quel mélange de suaves parfums ! Eh bien, grâce à l'œillet remontant, il est facile de se procurer un tel bouquet pendant tout l'hiver.

On retrouve dans les œillets remontants les tons chauds et vifs de l'œillet flamand et l'harmonie des couleurs de la race d'œillets dits d'*Erfurt;* on voit par là combien cette acquisition deviendra précieuse pour l'ornementation des serres froides et des appartements. La culture n'en est pas plus difficile que celle des autres races : on rentre les pots vers le mois d'octobre dans une serre ou simplement dans une pièce bien éclairée et où il ne gèle pas ; ayant soin de leur procurer le plus de jour possible ; de temps à autre un arrosage mêlé d'un peu d'engrais activera leur végétation. La meilleure terre pour les œillets en général est la terre franche ou terre argileuse jaune douce mélangée d'un tiers de terreau. L'œillet craint une humidité trop abondante, surtout au pied ; il est donc prudent en plantant les œillets remontants de relever la terre autour du pied, de telle sorte que l'eau ne puisse y séjourner. Les plantes doivent être baguettées et liées avec soin ; on les dérangera le moins possible de la place qu'elles occupent, et on prendra le soin de les débarrasser des feuilles jaunes.

Nous citerons parmi les bonnes variétés d'œillets remontants :

---

1) M. Chauvière, horticulteur à Paris, en cite 34 ou 35.

Boule de neige ; la candeur, en blanc.
Cerise perpétuel, en rouge cerise.
Globe de feu; l'Etna; Atime, en rouge.
Belle Zora, en violet.
Madame Misson, en rose, etc.

Les trois variétés représentées dans notre planche ont été figurées d'après un bon dessin que nous avons trouvé dans *l'Horticulteur français* de février 1852; ces variétés ont été obtenues par M. Lévêque, jardinier à Paris, boulevard de l'Hôpital.

Calendrier horticole.

TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET.

Serres chaudes. — Nous voici arrivés à l'époque la plus chaude de l'année, pendant laquelle le jardinier devra surtout veiller à ce que les plantes de serres chaudes soient abritées des rayons solaires ; qu'elles soient arrosées avec soin ; enfin, il leur accordera une certaine quantité d'air atmosphérique pour les fortifier et les rafraîchir. Les heures les plus favorables pour admettre l'air extérieur dans les serres sont de 9 ou 10 heures du matin jusqu'à midi ou une heure de relevée ; on fermera les portes, afin de profiter de la chaleur solaire, on aspergera les allées et les murs, et le soir, vers les 6 heures, on seringuera bien les plantes. Ce traitement activera beaucoup la végétation. Il faut bien se pénétrer d'un fait, que c'est pendant cette période que la vie végétale reçoit une grande impulsion et qu'il faut encourager par tous les moyens un développement rapide, pour que les plantes puissent se fortifier avant les froids ; un moment d'arrêt dans cette saison est très-préjudiciable, et s'il ne compromet pas toujours l'avenir de la plante, il fait perdre un temps précieux.

Les serres aux orchidées devront être arrosées fréquemment; beaucoup d'espèces marquent fleur, ainsi les *stanhopea, oncidium, odontoglossum, epidendrum, leptotes, cattleya crispa* et *labiata,* etc., étaleront bientôt leurs splendides fleurs; les courants d'air froid, les coups de soleil doivent être évités avec soin.

Serres froides. — La plupart des plantes de serres froides doivent être mises dehors en plein air; on les arrosera copieusement les premiers jours de leur sortie. Quelques personnes enterrent les pots pour les préserver de la sécheresse, et évitent par là de trop fréquents arrosements; d'autres jettent de la mousse entre les pots, ce qui entretient l'humidité et la fraîcheur. Si l'on préfère la première méthode, il faut avoir soin de faire visiter les pots, afin que les racines des plantes ne plongent pas dans le sol et ne s'y enfoncent profondément; la seconde méthode obvie en partie à ce grave inconvénient, mais elle attire les limaces, les cloportes et autres vilaines engeances friandes des jeunes pousses.

On sort les camellias pour durcir leurs pousses, en profitant pour cette opération d'une journée nuageuse; une exposition à mi-soleil et même ombragée leur est nécessaire.

Jardin d'agrément. — Le mauvais temps qui a régné pendant le mois de juin a retardé la mise en place de beaucoup de jolies plantes; ainsi il est encore temps de planter des *verbena, heliotropium, pelargonium, petunia, celsia, zinnia,* etc.

On peut encore disposer les plantes suivant leur nature, les grouper selon leurs couleurs, en n'oubliant jamais que pour qu'un contraste soit agréable à l'œil, il faut que l'harmonie dans le mariage des couleurs existe toujours. Ainsi on doit éviter le mélange du blanc avec le jaune, le cramoisi contraste désagréablement avec le bleu, tandis que le blanc se marie très-bien au bleu, au rouge; le bleu contraste bien avec l'orange; le jaune s'allie parfaitement au pourpre et au violet; le bleu tendre au pourpre foncé, le violet à l'orange, le vert jaunâtre au rose; un massif à feuilles d'un vert foncé

sera singulièrement rehaussé par une bordure ou une plantation moins élevée de végétaux à fleurs écarlates. Ce contraste est charmant; toutes les couleurs se marient au vert (excepté les différentes nuances vertes); les tons variables de la feuillaison donnent même lieu à des contrastes très-agréables à l'œil : c'est ce qui fait rechercher les espèces et variétés dites panachées; et nous dirons que bien qu'on ne puisse disputer sur *les goûts et les couleurs*, il existe néanmoins certaines lois naturelles dérivées de l'harmonisation des couleurs entre elles que l'on ne peut enfreindre sans blesser la vue. Il y a chez l'homme une intuition dans la distribution des couleurs à laquelle il revient malgré la mode et même malgré ses préventions.

On donnera de bons tuteurs aux *dahlias*, on enlèvera la majeure partie des pousses pour n'en conserver que quatre ou cinq; si la saison est chaude et sèche, il faudra arroser tous les jours et assez copieusement. On peut, à l'occasion, leur donner un peu d'engrais liquide saturé d'eau.

On sème les pensées et les scabieuses.

Il faut placer les auricules et les polyanthes à l'ombre, mais où l'air puisse circuler librement; on dispose les jeunes pieds de chrysanthèmes pour l'automne sans ménager les pincements, car par cette utile opération on obtiendra des plantes peu élevées, touffues et chargées de fleurs.

Si l'on n'a pas rempoté les *epacris*, il faut se hâter de le faire.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

Dendrobium fimbriatum, variété *oculatum*. (Hooker), dans *Bot. Mag.*, tab. 4160; et *Paxton's Flower Garden*, tab. 84. Famille des Orchidées.

Cette variété a les fleurs plus grandes que dans le type et

s'en distingue surtout par la large macule d'un brun foncé qui orne le centre du labelle; les fleurs sont comme celles du type d'un beau jaune abricot.

Elle a été introduite dans quelques collections sous le faux nom de *Dendrobium Paxtoni;* cette dernière espèce est biflore, tandis que le *Dendrobium fimbriatum* et ses deux variétés présentent un grand nombre de fleurs; aussi peuvent-elles être rangées parmi les plus belles orchidées connues.

Rhododendrum ciliatum (J. D. HOOKER).

Cette espèce de l'Himalaya, que nous avions annoncée (p. 91) être couverte de boutons dans les jardins de Kew, a été exposée, bien fleurie, par MM. Standish et Noble en mars dernier. L'exemplaire exposé par ces horticulteurs présentait des fleurs d'un rose pâle; à Kew, cette espèce a donné des fleurs presque blanches; tandis que ce *rhododendrum* porte dans son pays natal de belles fleurs violettes.

Le mérite de cette nouveauté consiste principalement dans sa petite taille, sa floraison facile (elle fleurit ayant à peine 6 pouces de hauteur), et surtout en ce qu'elle servira à obtenir une race naine par son croisement avec les *rhododendrum ponticum, catawbiense* et *maximum.* C'est donc plutôt sous ce point de vue que les horticulteurs pourront porter leurs regards sur ce nouveau *rhododendrum,* et c'est à ce titre que nous le recommandons bien plutôt que pour sa beauté plus ou moins contestable.

Gastrolobium pyramidale (MOORE), dans *Garden Companion,* juin 1852. Famille des Légumineuses.

C'est avec plaisir que nous recommandons cette délicieuse espèce aux nombreux amateurs de plantes de serre froide. Beau feuillage, fleurs grandes et nombreuses, culture facile, voilà certes bien des mérites tentateurs.

Cette brillante espèce a été obtenue par MM. Henderson d'Edgeware Road (Londres) de graines envoyées de cette inépuisable source de légumineuses, la Nouvelle-Hollande; par

M. Drummond. Voici sommairement ses caractères spécifiques : arbrisseau toujours vert, affectant la forme pyramidale (de là son nom spécifique), s'élevant à 4 ou 5 pieds de hauteur ; les jeunes rameaux, les feuilles, les stipules, les pédoncules, les bractées et les calices tous revêtus d'un duvet tomenteux et épais ; rameaux forts, dressés ; stipules longues, sétacées, recourbées ; feuilles pétiolées, disposées en verticille et par trois, 1 1/2 pouce à 2 1/2 pouces de longueur, ovales, obtuses, parfois arrondies, courtement mucronées ; pétioles d'un demi-pouce de longueur, très-laineux ; inflorescence axillaire, en grappes serrées formant une tête globulaire, à pédoncules plus courts que les feuilles ; bractées d'un brun foncé, l'inférieure trifide, la supérieure obovée mucronée ; calice à cinq dents brunes, parsemé de poils ; corolle grande d'un orange foncé brillant, rehaussé par une teinte de marron foncé ; l'étendard est presque rond, émarginé, d'un jaune orangé clair ; une large raie brun rougeâtre en forme de fer à cheval occupe le fond de l'étendard et en relève singulièrement le coloris.

Culture. — Cette espèce poussant avec force, est sujette, comme toutes les plantes à végétation vigoureuse, à *filer ;* on devra donc, pour obtenir de belles plantes, rabattre fréquemment les branches, pincer de temps à autre les extrémités des pousses tout en permettant et même en encourageant une active végétation.

Il sera utile de faire remarquer ici que l'intelligence et le discernement du cultivateur doivent se faire jour pour le traitement rationnel des plantes de la Nouvelle-Hollande, surtout des légumineuses ; et que les opérations si importantes de la taille et du pincement sur ces plantes et sur beaucoup d'autres espèces du Cap et de l'Amérique, doivent être pratiquées avec une certaine connaissance et après une étude de la nature de la plante sur laquelle on opère. Ainsi plusieurs plantes, dit M. T. Moore à qui nous empruntons cet excellent article, dont on enlève fréquemment les jeunes pousses, deviennent touffues, ne souffriront nullement de ces

pincements répétés ; mais il en est beaucoup d'autres pour lesquelles nous ne saurions recommander cette pratique, l'enlèvement des jeunes pousses affaiblirait par trop la plante, et on risquerait de la perdre. Il faut donc adopter un terme moyen, celui de permettre aux plantes sur lesquelles l'opération du pincement répété semblerait devoir être pernicieuse, de pousser avec force et selon leur volonté; puis, lorsqu'elles ont acquis un développement vigoureux, on peut hardiment les rabattre jusqu'au premier bourgeon inférieur; bientôt la plante émettra de nouveaux jets vigoureux et formera après deux ou trois tailles un exemplaire de toute beauté. C'est ainsi que doivent se traiter les *hovea Celsii* et beaucoup d'autres arbrisseaux à bois dur; une seule tige d'*hovea* rabattue sous ces conditions peut émettre jusqu'à 16 pousses, dont plusieurs acquerront 3 ou 4 pieds de longueur, et pourront former dans une saison un splendide exemplaire de belle culture.

Le nombre des amateurs de plantes de serre froide augmente tous les jours, c'est donc pour nous un devoir de leur signaler tous les perfectionnements dont la culture de ces intéressantes plantes est susceptible.

Passiflora sicyoïdes (Schlechtendal). — Synon. : *Passiflora odora* (Link et Otto).

Espèce grimpante à tiges grêles, velues ; feuilles à trois lobes ; fleurs à odeur très-suave ; corolle blanche ; couronne panachée de rouge. Sa patrie est le Mexique ; introduite par feu M. Barker de Birmingham, chez qui elle a fleuri en 1839, cette passiflore est peu répandue et mérite d'être cultivée à cause du suave parfum que répandent ses fleurs.

Æschynanthus discolor (Moore), dans *Paxton's Flower Garden*, juin 1852.—Synon. : *Æschynanthus atrosanguineus hort.*, non du Dictionnaire de Paxton et peut-être *Æschynanthus atropurpureus* (*hort. Van Houtte*).

C'est une jolie plante d'ornement pour la serre chaude à cause de son feuillage coloré ; tube de la corolle verdâtre un

peu arqué; l'ouverture est ornée de trois bandes convergentes, couleur chocolat.

Æschynanthus marmoratus (MOORE), dans *Paxton*, juin 1852. — SYNON. : *Æschynanthus zebrinus*, des jardins anglais; non Paxton; probablement, *Æschynanthus zebrinus* (*hort. Van Houtte*).

Jolie espèce à feuilles luisantes acuminées, marbrées, pourprées en dessous, 3 1/2 pouces de longueur et larges de 1 1/2 pouce; corolle à tube courbé vert, limbe à taches d'un brun chocolat.

Berberis trifurca (LINDLEY), dans *Paxton's Flower Garden*, juin 1852.

Encore une découverte de M. Fortune pendant son voyage dans les *districts à thé* de la Chine. Cette espèce, à feuilles persistantes, pennées, se rapproche du *berberis nepalensis* que nous avons mentionné à la page 76 de notre journal; elle s'en distingue par ses grandes feuilles allongées garnies à leur base de quelques grandes dents et à extrémité supérieure armée de trois fortes dents épineuses; entre la base dentée et l'extrémité supérieure tridentée se présentent deux bords assez allongés sans aucune dentelure.

Ce *berberis* s'associera avec le *berberis nepalensis* pour orner nos parterres de son éternelle verdure.

Begonia punctata (LINK, KLOTZSCH et OTTO).

Espèce fort remarquable, alliée aux *begonia heracleifolia* et *crassicaulis* (*carolinæfolia*) à rhizome rampant, à feuilles cordées, découpées en sept lobes palmés, dentelés, à bords poilus; légèrement velues sur les deux surfaces; pétioles creusés en gouttière, couverts de poils et garnis d'une collerette pourpre à leur point d'attache avec la feuille; fleurs d'un rose brillant disposées en panicule. Cette espèce diffère de l'*heracleifolia* par la couleur de ses fleurs, et du *crassicaulis* par ses feuilles moins profondément palmées. Native du Mexique.

Rytidophyllum Humboldtii (Klotzsch), *Allg. Garden Zeitung*, janvier 1852. Famille des Gesnériées.

Espèce de serre chaude, à fleurs verdâtres mouchetées de pourpre, introduite de l'Amérique centrale, par M. Warczewicz.

Rytidophyllum tigridia (Klotzsch). — Synon. : *Gloxinia tigridia* (Ohlendorff). — *Sisyrocarpum Ohlendorfii* (Klotzsch !).

Espèce intéressante, grimpante, à grandes fleurs vertes, maculées de pourpre. Cette plante est peu répandue, bien qu'elle ait été mise dans le commerce en 1845, par la maison Ohlendorff et fils de Hambourg. M. C. Moritz l'avait découverte en Amérique, sur les montagnes neigeuses de Mérida (Venezuela), et en avait envoyé des graines à la maison citée. Elle est indiquée comme devant être cultivée en serre chaude.

Huntleya cerina (Lindley), dans *Paxton's Flower Garden*, juin 1852. Famille des Orchidées.

C'est à M. Warczewicz que l'on doit l'introduction en Europe de cette belle plante, qui porte le chiffre des *Huntleya* à trois espèces (*Huntleya violacea, meleagris* et *cerina*). Celle-ci est à grandes fleurs d'un blanc de cire, assez semblables à celles du *Colax Harrisoniæ;* les fleurs mesurent environ trois pouces de diamètre; labelle jaunâtre à crête épaisse, plissée, semi-circulaire, colonne pourpre. Culture de l'*Huntleya violacea* dont cette nouvelle espèce se rapproche par le port. Native de la Veragua (Amérique centrale), et trouvée à 8,000 pieds de hauteur absolue sur le volcan Chiriqui, cette nouvelle espèce de *Huntleya* exige une plus forte somme de chaleur que son *habitat* élevé ne semblerait l'indiquer. C'est surtout pendant nos mois d'hiver que les *Huntleya* requièrent les soins attentifs de l'amateur; un excès de sécheresse leur sera infiniment moins pernicieux que quelques arrosements intempestifs; il est bien entendu que le degré de chaleur auquel serait soumise la serre influe

sur ce mode de culture ; toutefois, il est une règle générale, que l'on ne doit jamais perdre de vue sous peine de nombreux déboires : toutes les orchidées à racines charnues, épaisses, à feuillaison luxuriante et à habitudes plutôt terrestres qu'épidendres, veulent un repos plus ou moins absolu pendant la période hivernale européenne (novembre à mars), et pendant leur croissance une atmosphère saturée d'humidité, une certaine somme de chaleur pour achever leur développement rapide et les forcer ainsi à accomplir pendant les 4 ou 5 mois de jours plus ou moins chauds de notre climat, les diverses phases de leur végétation : radification nouvelle, feuillaison et floraison.

Myrtus communis, variété *flore pleno rubro.*

Cette délicieuse variété a été obtenue par l'horticulteur Hermann Schnicke, de Greussen, près d'Erfurt (Prusse) ; elle est aussi facile à cultiver, aussi rustique et aussi florifère que le myrte ordinaire.

Cette plante se couvre de fleurs d'un rose foncé, bien doubles.

Nymphæa gigantea (W. HOOKER). *Bot. Mag.*, mai.

Plante aquatique trouvée par M. Bidwell, à Wide-Bay, district de l'Australie septentrionale, à fleurs bleues, mesurant un pied de diamètre ; les feuilles ont environ deux pieds de diamètre.

Cette magnifique espèce, rivale de la *Victoria regia*, n'existe pas encore dans les collections ; les tubercules envoyés aux jardins royaux de Kew ont péri ; toutefois les amateurs peuvent se bercer de l'espoir de la posséder un jour, car le savant directeur du jardin botanique de Kew fera tous ses efforts pour doter l'horticulture européenne d'une aussi splendide production végétale.

Horticulture belge.

—

REVUE FLORALE DES SERRES BELGES.

Dans les serres à orchidées de M. J. Linden, de Bruxelles, fleurissent en ce moment le *Restrepia vittata,* jolie orchidée voisine des *Masdevallia,* et introduite directement de la Bolivie par M. Linden ; le *Comparettia falcata,* de Poppig et Endlicher, introduit directement des environs de Merida (Bolivie), à fleurs d'un carmin éclatant ; le superbe *Anguloa Clowesii :* nous avons admiré la vigueur de croissance de la forte touffe d'où sortaient de grandes et belles fleurs jaunes ; le *Chelonanthera speciosa* de Blume, ou *cœlogyne speciosa* de Lindley, est également une orchidée fort intéressante et encore rare à grandes fleurs d'un blanc jaunâtre, labelle fauve à lobe central ondulé. Cette espèce est originaire de Java.

Les amateurs de plantes de serre froide apprécieront l'introduction par M. Linden du *Psammisia acuminata* (famille des éricacées) dont les nombreuses grappes de fleurs, d'un vermillon brillant et à bouts d'un vert tendre, semblent être faites en cire tant elles sont luisantes ; ajoutez au mérite d'une floraison abondante un feuillage d'un vert foncé et d'une netteté remarquable, et l'on comprendra que cette belle plante nous ait charmé. Parmi les nombreuses *éricacées* introduites par le même horticulteur distingué, nous avons remarqué le *Gaultheria laurel* chargé de fleurs d'un rose tendre (cette espèce a obtenu la médaille d'or comme plante nouvelle à l'exposition de Mons, au commencement de juin) ; le *Bejaria polifolia* (ou *rosea*), à fleurs d'un beau rose vif (1), est également une très-bonne introduction ; enfin le *fuchsia*

---

(1) Nous reviendrons sur ce genre et en indiquerons le mode de culture ; car il est appelé à devenir un des plus beaux ornements de nos serres froides, et il est probable que par une culture bien entendue on parviendra à le faire admettre comme compagnon des azalées et des *kalmias*.

miniata, introduit par M. Linden, promet de devenir une plante très-utile pour l'hybridation par ses belles fleurs d'un vermillon brillant. Nous passons sous silence bien des plantes intéressantes, mais que, faute d'espace, nous espérons, à une prochaine revue, pouvoir indiquer avec des renseignements plus étendus.

Nous venons de recevoir de M. Carolus, amateur très-distingué de Louvain, dont le zèle pour l'horticulture est hautement apprécié en Belgique, des branches coupées de *delphinium,* de semis obtenus par lui. Ces gains sont très-beaux et paraissent être provenus de mariages entre les *delphinium elatum* et *aconitifolium.* Quoi qu'il en soit, ces six variétés sont fort distinguées; elles varient entre le bleu azuré et le violet foncé à reflets azurés.

Dans la serre à orchidées de M. Carolus fleurit un pied du beau *Cattleya amethystina,* à sépales et pétales blanchâtres, labelle pourpre, à lobes médians cucullés blanc rosé; les fleurs mesurent du pétale supérieur à l'extrémité du labelle environ 8 à 10 centimètres; la colonne d'un rose tendre est recouverte par les deux lobes du labelle dont le lobe inférieur est à bords ondulés et presque crispés; c'est une magnifique orchidée, trop peu répandue et trop peu connue des amateurs. Cette orchidée a été introduite de la province de Sainte-Catherine, par M. A. Verschaffelt de Gand.

Un des amateurs de Bruxelles des plus zélés, des plus distingués et unissant à l'affabilité la plus gracieuse une modestie que fait ressortir un caractère des plus spirituels, nous a fait voir dans sa serre un superbe exemplaire du *Gloxinia Marie Van Houtte;* nous nous plaisons à faire mention de cette belle plante qui justifie complétement les distinctions honorables qui lui ont été décernées dans les expositions florales, et en l'indiquant de nouveau à l'attention des amateurs du magnifique genre *Gloxinia,* c'est pour les encourager à continuer de cultiver ces plantes; avec un peu de soins ils obtiendront au bout d'une année, comme notre estimable ami M. Symon-Brunelle, une splendide plante dont l'origine se

cachait dans une simple feuille! Au mérite d'une floraison abondante (l'exemplaire de M. Symon a présenté 60 fleurs, toutes d'une grande perfection : fleurs grandes, rose tendre, à forte macule carmin foncé dans la gorge), le *Gloxinia Marie Van Houtte* joint celui de conserver ses fleurs pendant 5 et 6 semaines!

Par une disposition judicieuse dans la distribution de ses plantes, M. Symon-Brunelle ne perd pas un pouce de terrain; ses serres, à espace égal, renferment un nombre au moins double que celles de la majeure partie des amateurs; et néanmoins toutes les plantes sont bien portantes et fleurissent abondamment. Son secret réside d'abord dans son zèle, dans l'étude du *caractère* ou plutôt de l'éducation de chaque plante, et ensuite dans certaines règles qu'il s'est posées et que notre mission de rédacteur nous permet de dévoiler aux amateurs. Ainsi notre honorable ami attache et avec raison une grande importance à un bon drainage des pots. Certaines plantes telles que *arum, begonia tubéreux,* etc., sont très-sensibles aux premiers arrosements à la surface. Une soucoupe remplie d'eau et dans laquelle on place leurs pots obvie au grave inconvénient d'un arrosement trop rapide, qui généralement attaque les bulbes ou les tubercules sans pour cela humecter la terre jusqu'au fond du pot. Dès que la terre est suffisamment humide, on enlève les pots des soucoupes et on les place près des vitraux de la serre. Une autre précaution à laquelle M. Symon-Brunelle attache une grande valeur, c'est de changer le moins possible les plantes de place; ce ne serait que dans des cas de maladie ou, bien entendu, lorsqu'on les expose à l'air libre en été, qu'on doit les déplacer; et non-seulement observe-t-il cette règle avec rigueur, mais ses études pratiques l'ont conduit à remarquer que beaucoup de plantes, entre autres les *amaryllis,* se portent et fleurissent d'autant mieux qu'elles restent dans une *position fixe.* Ainsi le placement de l'étiquette est une indication assez sûre pour que l'on sache comment la plante doit être exposée au jour. En adoptant une méthode uniforme dans la position des éti-

quettes, on saura toujours l'exposition à laquelle on doit laisser les plantes. Ces observations peuvent être utiles à bien des personnes qui pensent qu'en changeant leurs plantes très-souvent de place elles leur procureront une nouvelle vigueur, un *changement d'air* profitable à leur santé; elles ne doivent pas perdre de vue la nature du végétal et, par conséquent, la définition scientifique qui le sépare de la race animée, savoir que *le végétal est privé du mouvement volontaire.*

La culture des *bégonies* a pris un grand essor depuis peu d'années, et certes peu de genres de plantes ont plus de droit à l'affection que les amateurs lui ont vouée. Elle s'accommode d'un salon aussi bien que d'une serre; en hiver, elle n'exige d'autres soins que ceux de ne l'arroser que très-modérément; une chaleur moyenne et un peu de clarté. Quelques espèces, peut-être une quinzaine, étaient cultivées par des amateurs, et maintenant, grâce aux différents mérites que possède ce genre, le nombre s'en est considérablement accru et peut s'élever dans les serres belges à 80 ou 90; et tous les jours il s'accroît, d'abord par les introductions provenant des jardins étrangers, ensuite par les semis indigènes de graines reçues des contrées exotiques et sur lesquelles l'attention des possesseurs se porte depuis la vogue méritée qui s'est attachée aux bégonies. Et vraiment en examinant la belle collection de M. Jules Putzeys, directeur au ministère de la justice à Bruxelles, on comprend la faveur dont le genre *begonia* jouit auprès des amateurs; les dames l'apprécieront surtout; il ornera les fenêtres de leurs salons, leurs jardinières, les corbeilles suspendues au plafond de leurs boudoirs; et si elles pouvaient admirer, comme nous avons pu le faire, les beaux *begonia zebrina, tomentosa, reticulata, erytrophylla, cinnabarina, manicata* aux feuilles luisantes, aux élégantes manchettes roses, *diversifolia* aux fleurs d'un rose vif, *stigmosa* aux feuilles mouchetées; *albo-coccinea* à fleurs roses et blanches; *macrophylla* à feuilles charnues, mesurant un pied de diamètre; *parvifolia* et *Dregei* se couvrant de centaines de fleurs d'un blanc pur, et enfin tant d'autres à feuilles palmées

ondulées, arrondies; les unes : plantes grimpantes, celles-ci : espèces à tiges dressées; celles-là à tiges rampantes ou tubéreuses, toutes belles par leur feuillage luisant, maculé, ou à couleurs contrastantes , toutes ornées de fleurs à formes légères, parées des tendres couleurs du blanc et du rose ou du brillant vermillon et du vif carmin, elles diraient avec nous que la collection du zélé et savant amateur que nous venons de nommer, et comprenant près de 80 espèces de *begonia,* mérite l'attention que nous, également amateur de ce genre, appelons sur elle.

Culture.—Le genre *begonia,* sur lequel nous reviendrons plus tard, est, ainsi que nous l'avons dit, d'une culture très-facile : en hiver, il exige très-peu d'eau, une température de 8 ou 10 degrés centigrades, une somme suffisante de jour pour qu'il ne jaunisse pas; au printemps, on rempote les diverses plantes de *begonia* dans la terre de bruyère, mélangée d'un quart de terreau et de gros sable. Les pots doivent être bien drainés, au moyen de plusieurs tessons placés dans le fond. Il est préférable d'employer des vases de moyenne dimension, et pour les espèces de rapide croissance, il vaut mieux les rempoter trois ou quatre fois que de leur donner immédiatement un trop grand pot. Les arrosements doivent être faits avec beaucoup de modération pendant les premiers jours qui suivent les rempotages; ensuite on peut arroser, même copieusement, en évitant néanmoins de trop mouiller le feuillage et surtout les fleurs. Les espèces tubéreuses, telles que les *begonia cinnabarina, diversifolia, Martiana, bulbillifera,* etc., se cultivent à peu près comme les *gloxinia.* Le *begonia fuchsioïdes* requiert une serre assez chaude, aérée, et d'être placé près des vitraux pour donner abondamment ses brillantes fleurs carminées.

Dans l'établissement horticole de M. de Jonghe de Bruxelles, nous avons eu le plaisir de pouvoir admirer une magnifique rubiacée voisine du genre *coffea* du Brésil, envoyée par M. Libon, voyageur de l'établissement; c'est le *Psychotria leucocephala* (Brongniart), arbrisseau d'un pied et demi ou deux

pieds de hauteur, à grandes feuilles longues de plus d'un pied et larges de 6 pouces; d'un vert foncé luisant, l'arbrisseau était surmonté d'un bouquet composé de 40 à 50 fleurs blanches, ressemblant assez à celles de l'oranger! C'est une bien belle introduction. Nous citerons également l'*inga ferruginea*, introduit dans notre établissement par M. Claussen, et qui a parfaitement fleuri chez M. de Jonghe; c'est également une très-belle plante, tant à cause de son feuillage que par ses nombreuses et grandes fleurs; puis ensuite un *ilex* chargé de jolies fleurs blanches, à feuilles petites et d'un vert agréable : Cette espèce, découverte par M. Libon, pourrait être inédite; l'*allamanda neriifolia*, d'un pied et demi de hauteur et couvert de grandes fleurs jaunes; le *billbergia splendida*, Lemaire (*Jardin fleuriste*, tab. 180 et 181), broméliacée des plus brillantes, d'une culture et d'une floraison faciles, découverte par M. Libon dans l'intérieur du Brésil; enfin nous ne pouvons nous empêcher de citer ces magnifiques *rhopala corcovadensis*, *organensis* et cinq ou six autres, dont quelques exemplaires ont déjà 7 à 8 pieds de haut; plantes destinées à devenir l'un des plus beaux ornements des serres froides.

Orchidées.

(2e *article.*)

Interrompons un instant le cours de nos idées et descendons des sommités de nos montagnes intertropicales, où nous voulions en pensée introduire nos lecteurs, aux régions prosaïques de nos froides contrées; nous tâcherons de prouver, même au moins adepte, mais chez qui la bonne volonté et le zèle stimuleront le désir de cultiver des plantes épiphytes, que la culture des orchidées est beaucoup plus simple et bien moins onéreuse qu'on ne se le figure généralement. Nous nous hâtons de faire remarquer que nous n'adressons pas ces notes à de grands collecteurs orchidophiles, mais bien à des

amateurs commençants, ou à des personnes qui désireraient cultiver des orchidées, mais qui, saisies de terreur à ce seul mot de *plantes épiphytes,* de *plantes aériennes,* se refusent les jouissances d'une serre à orchidées et ce, parce que ces charmantes créations végétales semblent être à leurs yeux seulement l'apanage de millionnaires et qu'elles ont défié pendant longtemps la routine de jardiniers ignorants ! Nous sommes dans un siècle trop avancé, où chaque jour amène de nouvelles découvertes, où chaque jour détruit de vieux préjugés, pour que nous devions insister sur ce que l'expérience et la sagacité ont pu indiquer à l'homme pour parvenir à asseoir la durée de ses jouissances floriculturales sur des bases certaines. Ainsi l'amateur d'orchidées, au lieu de devoir expérimenter dans les ténèbres du tâtonnement, sera maintenant guidé par le flambeau de l'expérience et du savoir, et non-seulement il pourra calculer *à priori* les dépenses de construction d'une serre, mais encore il pourra composer son budget pour l'acquisition d'un certain nombre d'espèces à belles fleurs et de floraison facile. C'est pour démontrer ce théorème que nous avons pris la plume : entrons en matière.

Un amateur d'orchidées dont l'ambition est bornée à la possession de 250 à 300 espèces de ces plantes, et d'une centaine de *fougères, broméliacées* et autres plantes d'ornement (compagnes presque inséparables des orchidées), trouvera dans une serre de 25 à 30 pieds de longueur, de 10 à 15 pieds de largeur, et d'une élévation de 8 à 9 pieds au point central ou le plus haut, un espace suffisant pour cultiver très-facilement le nombre de plantes que nous venons d'indiquer (1).

Nous supposerons que le coût d'établissement de cette serre (construite soit en fer, soit en bois) est de 300 francs, en

(1) Nous avons calculé que dans une serre de 30 pieds de longueur et sur une tablette de 7 pieds 1/2, on peut cultiver en pots de 6 centimètres environ 680 plantes ! Dans une serre à orchidées, l'amateur a encore la ressource de pouvoir suspendre dans l'espace aérien qui le sépare du faîte de la serre, 200 ou 300 plantes : soit environ 1,000 plantes.

faisant remarquer que ce prix de construction serait le même pour l'établissement d'une serre à *amaryllis,* à *cactées,* à *camellias*, ou à *plantes de serre froide;* la différence ne reposera donc que sur le coût du système calorifère. L'expérience, consacrée par une vingtaine d'années d'études comparatives, a démontré que le système à l'eau chaude ou du thermosyphon est, de tous ceux qui ont été imaginés jusqu'à ce jour, le plus simple comme construction et le plus favorable à la végétation des plantes de serre en général. La dépense de l'appareil d'un thermosyphon et de sa pose serait d'environ 450 à 500 francs pour quatre rangées de tuyaux en cuivre rouge, placées en deux lignes; soit 8 longueurs ou environ 160 ou 225 pieds (65 à 70 mètres). En calculant les tuyaux en cuivre rouge de 6 $^1/_2$ centimètres de diamètre sur le pied de 7 francs le mètre courant, on arrive au chiffre de 490 francs, et en admettant, d'après l'expérience, qu'une chaudière en cuivre, nécessaire pour chauffer les tuyaux, coûtât 125 francs, et que les frais imprévus ou indispensables (tels que grille, porte, maçonnerie, etc.) s'élevassent au maximum à 50 ou 60 francs, il s'ensuivra que, tous calculs faits, une serre à orchidées, chauffée en hiver à 18 et 20° centigrades, aura coûté (chauffage et construction), environ 950 francs, disons 1,000 francs ! Beaucoup d'amateurs de plantes de serre froide ne reculent pas devant ces frais d'établissement ; et en supposant qu'une serre froide, construite sur ces données, coûte 75 francs pour l'achat du combustible nécessaire à la conservation des plantes, une serre à orchidées en coûtera 150 à 175, en admettant que l'on chauffe depuis le 15 octobre jusqu'au 15 mai (1). Ajoutons que la mise de fonds pour le chauffage en tuyaux de cuivre représente toujours une valeur vénale de 33 à 35 pour cent de la dépense

---

(1) Nos calculs sont portés au maximum ; ainsi, pour la serre aux camellias, nous avons basé notre chiffre sur une consommation de 4,000 kil. à 18 fr. les 1,000 kil.; et pour la serre aux orchidées, sur une consommation de 8,000 ou 9,000 kil., pour une serre de 15 à 16 mètres de longueur.

primitive; et en supposant que l'amateur adopte des tuyaux en fer de fonte, la dépense sera d'un tiers au moins plus basse; enfin, si, pour éviter cette première mise de fonds, la considérant comme trop élevée, il adopte le système à l'air chaud, il pourra chauffer sa serre avec un calorifère dont la dépense ne s'élèvera guère plus qu'à 75 ou 100 francs. Dans ce dernier cas, nous devons remarquer que l'air chaud introduit dans la serre devra, pour ne pas être préjudiciable aux plantes, recevoir une certaine dose d'humidité; car étant forcé de passer sur des réservoirs d'eau fraîche, ce passage lui procurera des propriétés hygrométriques essentiellement bienfaisantes aux plantes soumises à son action.

(*La suite à un prochain numéro.*)

Miscellanées.

CULTURE DE L'ARTICHAUT

(*Cynara scolymus*, L.),

CONSIDÉRÉE SOUS UN POINT DE VUE ÉCONOMIQUE ET LUCRATIF.

Pendant longtemps on a considéré, et beaucoup de gens considèrent encore, la culture des artichauts comme une affaire de luxe dans les jardins; on croit aussi que cette bonne production végétale n'est et ne peut être admise que sur la table des personnes riches. Il peut en être ainsi dans les départements, mais dans les grands centres de population elle est consommée en majeure partie par la nombreuse classe laborieuse. Durant toute la saison de ces fruits légumiers, les marchands les crient dans les rues de Paris, depuis l'aurore jusqu'après le coucher du soleil, en les annonçant et en les désignant par la *tendresse,* la *verduresse,* dont la traduction littérale de ces mots veut dire, qu'ils sont fraîchement coupés et apportés le matin même au marché, d'où ils viennent d'être achetés. Ceux du lendemain et des jours suivants sont ven-

dus cuits par des femmes qui les promènent sur des éventaires, à cinq ou dix centimes la pièce, selon leur grosseur. Les ouvriers, en général, font de l'artichaut une consommation assez grande et journalière, par la raison peut-être qu'il est plus facile à préparer. Ce sont eux qui en absorbent le plus; car on sait qu'à cette époque de l'année, la classe aisée est ordinairement à la campagne. Ce fruit convient presque à tout le monde et pourrait être servi tous les jours sur la même table, par suite des diverses préparations culinaires auxquelles on le soumet et qui permettent d'en faire un mets différent. Cuit, on le mange à la sauce blanche, à la vinaigrette, à la barigoule, en friture, à la sauce mayonnaise, au jus, etc. Cru, il est très-bon à la poivrade. En hiver on ajoute dans les ragoûts, comme accessoires, les fonds d'artichauts séchés au four.

L'artichaut n'est pas délicat comme culture; il demande une terre forte, profonde, perméable ou sablonneuse, mais toujours un peu fraîche. Dans les terrains qui retiennent l'eau, les racines pourrissent facilement. Pour les conserver pendant l'hiver, on commence par couper les feuilles en novembre, à une hauteur de 25 à 30 centimètres. On les butte ensuite avec la terre du sol que l'on réunit en cône autour du pied, en ayant soin de ne pas en mettre sur le cœur. Lorsque les froids arrivent, on couvre le carré de fumier mélangé de feuilles de chêne, de platane ou de châtaignier, et pendant les fortes gelées, tous les matins, quand il fait beau, on enlève la couverture, qui est placée au faîte du petit cône, au milieu duquel se trouve alors l'artichaut, et tous les soirs on recouvre cette partie pour que les pluies froides, les verglas et la neige ne pénètrent pas dans le milieu de la plante. En couvrant et en découvrant, on devra avoir la précaution de ne pas marcher sur les artichauts quand les feuilles sont gelées, pour éviter la pourriture qui pourrait se communiquer à l'intérieur et qui finirait peut-être par détruire ou gêner considérablement les pieds au printemps suivant. Cette culture est celle usitée par presque tous les jardiniers, et tout le monde

la connaît, à peu d'exceptions près, bourgeoisement parlant, c'est la plus commode et la plus répandue. On plante les artichauts en quinconce, à la distance de 80 centimètres environ en tous sens; vers la fin d'avril. Nous recommandons la surveillance la plus active sur les mulots et les taupes qui sont très-friands des racines pendant l'hiver.

Quoique nous soyons parfaitement convaincu de la généralité de cette culture et de son succès, à peu près certain dans une partie des jardins de la France, nous croyons devoir faire connaître, afin de la propager, une méthode peu connue, en usage à Senlis chez beaucoup de cultivateurs d'artichauts. Chaque lecteur y puisera ce qu'il croira utile à ses intérêts.

M. Doublet, jardinier à Senlis, auquel nous sommes redevable de ces renseignements pris sur les lieux, cultive les artichauts d'une manière permanente dans le même sol. Sa méthode, fort simple du reste, consiste à planter, au printemps, dans un terrain nu, des artichauts à la distance d'un mètre les uns des autres en tous sens, la première année. Entre chaque pied il plante des choux de Milan, qu'il récolte à l'automne. M. Doublet arrache, vers la fin de novembre ou dans le courant de décembre, une rangée d'artichauts entre deux, de manière que les lignes se trouvent alors espacées de deux mètres; il enlève au milieu, à peu près un mètre de largeur et à la profondeur d'un ou deux fers de bêche, la terre qu'il jette à droite ou à gauche des rangs conservés, afin de butter les artichauts restants, et qui doivent passer l'hiver. Il les couvre ensuite de paille et de feuilles, et les laisse dans cet état jusque dans les mois de mars et d'avril, époque à laquelle il les débarrasse de tout ce qui les environnait; il remplace la rangée qu'il avait supprimée à l'automne précédent par une nouvelle plantation de printemps, et au mois de décembre suivant, il arrache la vieille ligne qui se trouve avoir de 19 à 20 mois de plantation, dont la terre sert à butter la nouvelle rangée, selon la manière indiquée ci-dessus, et il continue ce travail indéfiniment.

Ce procédé a pour but de rendre permanente, pour ainsi

dire, la culture des artichauts dans un terrain à leur convenance, et de faire produire de beaux fruits qui sont en même temps plus nombreux sur le pied. Cependant on ne pourra employer cette méthode que dans des terres perméables et fraîches. Si on la mettait en pratique dans des terrains trop forts ou argileux, on aurait l'inconvénient de l'eau qui remplirait les fossés et qui pourrait, pendant les fortes gelées, détruire ou compromettre la plantation d'artichauts. Nous avons vu à Senlis une terre plantée en artichauts depuis plus de 60 ans sans interruption, par ce procédé trop peu connu. Par suite d'une culture bien dirigée comme celle que nous venons de décrire, le produit d'un hectare est considérable. Nous avons calculé avec M. Doublet que chaque pied rendait 25 centimes en moyenne à son propriétaire; or, comme les artichauts sont plantés à un mètre de distance et qu'il y a 10,000 mètres à l'hectare, le produit en recette est de fr. 2,500

En ajoutant le montant de la vente de 10,000 choux de Milan gros, à cinq centimes la pièce, ci 500

On aura un total de. . . . . fr. 3,000

Les frais de loyer, de main-d'œuvre, de transport pour aller vendre les artichauts et les choux à la halle de Paris ou ailleurs, sont en raison de la capitale et du rayon d'approvisionnement des grandes villes (1).

A Rouen, la culture des artichauts diffère essentiellement des précédentes, et celle que nous allons indiquer est employée depuis longtemps par M. Desmarest-Fremont, un des meilleurs jardiniers-maraîchers de la ville. Cette culture assez généralement suivie par les jardiniers de Rouen, est de renou-

(1) Les personnes qui ne voudraient pas s'astreindre à venir vendre leurs artichauts sur les marchés de Paris, pourraient les adresser directement à des facteurs connus à la halle sous la dénomination de *compteurs;* ces facteurs, dont la probité est à l'abri de tout soupçon, reçoivent les marchandises, les comptent, les vendent, en perçoivent le montant et le font parvenir aux propriétaires, ou le tiennent à leur disposition, après avoir prélevé pour leur peine une très-minime contribution.

veler les plants tous les ans. Ils les plantent au printemps par œilletons, que les horticulteurs rouennais nomment aussi *radons;* ils les espacent de 60 centimètres, et ils placent entre chaque rang trois lignes de petits oignons *grelot,* ou des salades, ou enfin ils sèment des radis noirs et rouges de pleine terre. Quelque temps après, on récolte les radis, les salades ou les oignons, et dans la même place qui devient vacante, on y met des choux de Milan. On est dans l'habitude d'arracher les artichauts chaque année à l'automne, et pour leur faire passer l'hiver, on les met en jauge dans les caves et celliers. Au printemps suivant on en détache les œilletons, que l'on plante de la manière et pour l'usage dont nous parlons plus haut.

M. Rouffia, maître de pension à Paris, et qui s'occupe passionnément d'horticulture et d'agriculture, nous a fait connaître que, dans la principale récolte des mois d'avril et de mai, les jardiniers de Perpignan emploient un moyen bien simple pour faire grossir les pommes d'artichaut. Aussitôt, dit-il, qu'elles ont atteint une certaine dimension et qu'elles se sont suffisamment élevées sur leurs pédoncules, les jardiniers placent à trois ou quatre travers de doigt, par en bas, une cheville en roseau, longue de cinq à six centimètres, qui traverse le pédoncule. Ils plient ensuite les feuilles supérieures de la plante pour les faire tomber sur l'artichaut qui, se trouvant ainsi privé du soleil, s'attendrit et grossit en même temps. Nous connaissons quelques amateurs des environs de Paris qui pratiquent ce moyen dont ils obtiennent un succès complet. Nous engageons à l'essayer.

On pourrait facilement admettre les artichauts dans la culture forcée, et depuis longtemps les primeuristes de Paris ont essayé cette plante sous bâches et sous châssis, où elle a parfaitement répondu aux espérances qu'ils en attendaient; ils n'ont pu donner suite à ce genre de culture, dans l'impossibilité où ils se trouvaient de soutenir la concurrence avec les artichauts du Midi, qui sont apportés par les courriers des malles-postes, pendant l'hiver et le printemps.

L'artichaut appartient aux cynarocéphales ; il est originaire de l'Europe méridionale ; il est vivace et il se reproduit de semis et par drageons. Sa floraison a lieu en août et septembre. On en connaît plusieurs variétés, telles que le violet, le gros camus, celui de Laon, etc., que l'on propage par œilletons. La racine de l'artichaut est employée en médecine comme diurétique et apéritive. On dit que les placentas sont en outre aphrodisiaques. Une bonne plantation d'artichauts peut durer de cinq à six ans sans inconvénients, quelquefois plus longtemps.

BOSSIN,
Quai de la Mégisserie, à Paris.

MALADIE DE LA VIGNE.

Il est vraiment pénible pour un horticulteur d'avoir à s'arrêter sur un sujet aussi triste que celui-ci ; et certes, si notre devoir d'écrivain ne nous obligeait pas à le faire dans l'intérêt général, nous ne pourrions entamer une pareille matière sans une vive répugnance et sans serrement de cœur. Ce terrible champignon microscopique, l'*oidium*, cause ou corollaire de la maladie de la vigne, a de nouveau attaqué les ceps des serres.

En France on s'est beaucoup occupé de trouver les moyens efficaces de combattre ce fléau : deux procédés sont particulièrement préconisés par les journaux français, l'un imaginé par M. Grison, le second par M. Bergmann. Celui de M. Grison, jardinier en chef des serres du potager de Versailles, consiste dans l'emploi de l'hydrosulfate de chaux à l'état liquide et projeté sur les vignes à l'aide d'une seringue. Cet hydrosulfate de chaux s'obtient de la manière suivante : on mêle intimement 500 grammes de fleur de soufre et un volume égal de chaux vive ; on fait bouillir ce mélange dans une marmite de fonte ou de terre vernissée, en y ajoutant 3 litres d'eau ; au bout de 10 minutes d'ébullition, on retire la mixtion ; on prend le soin de bien remuer le mélange, et l'on obtient un *hydrosulfate* de chaux très-sulfuré, très-soluble

dans l'eau. On retire la marmite du feu et on laisse reposer le liquide pour qu'il devienne clair; on décante, et on obtient ainsi des quantités indiquées environ deux litres et demi d'hydrosulfate de chaux, que l'on conserve en bouteilles.

Chaque litre d'hydrosulfate de chaux doit être étendu de 100 litres d'eau avant d'être employé. On seringuera avec ce mélange ainsi étendu, dès que l'on s'apercevra de l'apparition du redoutable champignon. Un, deux ou trois seringuages suffiront pour le détruire.

Ce procédé est très-simple et peu dispendieux, puisque les 500 grammes de soufre ne coûtent que 15 ou 20 centimes, et que la chaux vive coûte fort peu; de telle sorte qu'avec quelques centimes on peut préserver une centaine de mètres carrés d'espalier de l'atteinte du fléau dévastateur. Il est préférable à l'emploi du soufre en poudre sèche, parce que dans cette méthode il faut opérer à plusieurs reprises, et que l'on doit, avant de projeter la fleur de soufre, humecter les plantes afin que le soufre puisse s'y fixer. Le rapport de M. Gustave Heuzé (*Revue horticole,* mai 1852) est très-favorable au système de M. Grison.

Observation.—Ne pourrait-on tenter l'emploi du chlorure de chaux, soit à l'état pulvérulent, soit liquide ? Dans ce dernier cas, on met dans quarante litres d'eau un demi-kilogramme de sel ordinaire; un kilogramme et demi de chaux *vive* délitée, en faisant arriver un courant de chlore gazeux jusqu'à saturation; on étend ensuite le composé d'une certaine quantité d'eau avant de l'employer. La question de la maladie de la vigne se complique de deux hypothèses : la première, qu'elle proviendrait de la superposition de nombreux cryptogames ou champignons; la seconde, des attaques multipliées d'insectes microscopiques alliés aux insectes qui sont cause de la gale et de la teigne chez l'homme et les animaux. C'est donc une question intéressante à étudier; car le soufre, à ses divers états de mélange, détruit les insectes, ranime les fonctions exhalantes. Le chlore et ses composés assainissent les lieux infectés de matières animales; le chlore dissous dans

l'eau tue rapidement tous les êtres vivants et désinfecte l'air corrompu par des miasmes; il est donc à présumer qu'il assainirait les serres à raisins, et les débarrasserait promptement des éléments pernicieux qui les infestent !

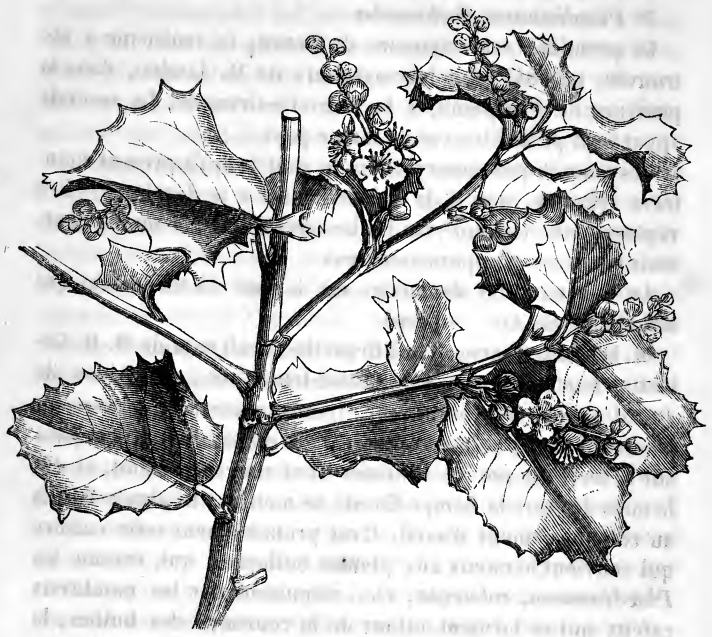
La méthode de M. Bergmann, jardinier en chef de M. le baron de Rothschild, consiste dans l'application de la fleur de soufre sur la surface des tuyaux d'un thermosyphon. On mouille préalablement les tuyaux de chauffage, puis on les saupoudre de soufre pulvérisé; on chauffe jusqu'à ce que les tuyaux du thermosyphon soient brûlants. L'évaporation qui se dégage du soufre détruit la maladie de la vigne. En répétant cette expérience une fois ou deux par semaine, le champignon aura entièrement disparu. D'après les observations de MM. Drouart, Angrand, Loyre, Léon le Guay, T. L. Jamin, Domage et Rouillard, délégués par la Société nationale d'horticulture de la Seine pour se rendre au château de M. de Rothschild, à Ferrières, et examiner les moyens employés par M. Bergmann fils, il paraîtrait qu'en répandant la fleur de soufre de telle sorte qu'elle puisse être exposée dans la serre à l'influence des rayons solaires, on obtiendrait le même résultat satisfaisant. L'élévation de la température dans la serre suffirait donc pour permettre le dégagement du gaz sulfureux, et à tel point qu'il provoquerait même une toux désagréable.

En essayant ces procédés, les cultivateurs doivent bien se garder de vouloir les simplifier en brûlant du soufre dans leurs serres à raisins; le dégagement de gaz sulfureux qui en résulterait suffirait pour détruire toutes les plantes soumises à cette influence délétère.

SUR LE CERISIER A FEUILLES DE HOUX.

La Société d'horticulture de Londres a introduit un arbrisseau à feuilles persistantes et de pleine terre, promettant de devenir une précieuse acquisition pour nos jardins. C'est un cerisier à feuilles luisantes, rappelant celles des houx, nommé par les botanistes *cerasus ilicifolia* (*Nuttall*); il porte de pe-

tites cerises. Cet arbrisseau est originaire de la Californie, et n'a pas encore fleuri. C'est d'après un échantillon sec que M. Lindley en a donné une vignette dans le *Paxton's Flower Garden* de



mai 1852, « afin, dit-il, que les nombreux possesseurs de cette plante, devenue maintenant assez commune, sachent à quoi s'en tenir sur le mérite de cette introduction. » Nous croyons qu'elle sera accueillie avec faveur par les amateurs d'arbrisseaux de pleine terre et même avec autant de plaisir qu'aucune espèce du genre houx (ilex), si estimé maintenant.

FLORAISON DU PHÆDRANASSA CHLORACRA.

Le genre *Phædranassa*, voisin des *Phycella*, se compose jusqu'à ce jour d'un petit nombre d'espèces, dont trois seulement sont introduites dans nos cultures :

1° *Phædranassa chloracra*, Herb. (v. *Flore des Serres et Jardins*, 1845, pl. 26);

2° *Phædranassa obtusa ;*

3° *Phædranassa fuchsioides.*

La première est originaire du Pérou; la troisième a été trouvée, en 1847, par les voyageurs de M. Linden, dans la province de Pamplona, à la Nouvelle-Grenade. La seconde appartient probablement au même pays.

Ces magnifiques amaryllidées se sont jusqu'à présent montrées rebelles, non à la culture, mais à la floraison : elles végètent avec vigueur; les bulbes grossissent, se multiplient, mais les fleurs n'apparaissent pas.

Le hasard vient de mettre sur la voie du traitement qui semble devoir être employé.

M. Desmet, pharmacien à Bruxelles, avait reçu de M. H. Galeotti, horticulteur à Saint-Josse-ten-Noode, un oignon de *Phædranassa chloracra,* de moyenne grosseur. Il le laissa sec pendant l'hiver, et, au printemps, il le planta ou plutôt le posa sur la terre du pot : les racines s'enfoncèrent bientôt, et dès le mois de mars la hampe florale se montra; la plante fleurit au commencement d'avril. C'est probablement cette culture qui convient le mieux aux plantes bulbeuses qui, comme les *Phædranassa, coburgia*, etc., s'épuisent par les nombreux caïeux qui se forment autour de la couronne des bulbes; la couronne n'étant pas enfoncée dans la terre, l'humidité ne vient pas favoriser la formation de ces caïeux, et toutes les forces de la plante peuvent se concentrer vers la production de la fleur.

Nous engageons fortement les amateurs à renouveler cette expérience sur des oignons de *Phædranassa* qu'ils placeront en pleine terre pendant toute la durée de l'été et qu'ils en retireront à l'automne.

(*Communiqué par* M. J. Putzeys.)

CULTURE DU FUCHSIA SERRATIFOLIA.

Le *fuchsia serratifolia* peut, à juste raison, être considéré comme l'une des plus belles espèces du genre *fuchsia ;* il est très-facile d'en obtenir en fleurs pendant toute l'année, si l'on a soin d'avoir un certain nombre de pieds que l'on fait successivement reposer et dont on excite la végétation à deux ou trois époques différentes de l'année.

Les amateurs commettent une grave erreur en rempotant immédiatement le *fuchsia serratifolia* après qu'il a cessé de fleurir (vers avril), et en le plaçant dans une température chaude; en effet, ils le forcent à pousser de suite et ne lui accordent aucun repos, repos dont toute plante doit jouir pendant un certain temps, sous peine de la voir péricliter. On n'obtient par cette méthode de culture que des plantes très-richement feuillées, mais fleurissant à peine ou même nullement.

On doit, aussitôt que la floraison des *fuchsia serratifolia* est achevée, diminuer graduellement les arrosements; une semaine ou deux après on les placera dans quelque coin perdu de la serre froide, et on ne leur accordera que juste la quantité d'eau nécessaire pour que la terre des pots ne devienne pas trop sèche. Les pieds peuvent ainsi reposer sans inconvénients pendant neuf ou dix semaines; alors on enlève les plantes hors des pots en secouant toute la vieille terre ; on raccourcit les racines trop allongées et on les rempote dans un mélange de deux parties de terre de gazon argileuse, d'une partie de terreau de feuilles et d'une partie de fumier consommé; on ajoute à ce compost quelques morceaux de charbon de bois et d'os concassés, en prenant le soin de donner un bon drainage aux pots. Placez vos plantes ainsi rempotées dans une bonne serre tempérée ou dans une bâche un peu chaude, pour activer le développement des pousses : des seringuages et quelques arrosements d'engrais liquides activeront la formation des nouveaux rameaux. On peut enlever quelques jets latéraux et inutiles lorsque les plantes poussent

trop vigoureusement, et bientôt elles marqueront fleurs. C'est ainsi que des exemplaires rempotés en avril ou mai commenceront à fleurir en août et continueront leur floraison jusqu'en janvier et février. Les pieds rempotés en juillet succéderont aux plantes de février, et ainsi de suite. Il est toujours bon de faire profiter à ce *fuchsia* des beaux jours de nos étés, pour qu'il puisse durcir son bois; en hiver on le préserve de la gelée.

Il est à présumer qu'un traitement analogue conviendrait aux *fuchsia macrantha* et *spectabilis*.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur V. aux Écaussines. — Par votre lettre du 12 courant, vous nous demandez de vous indiquer un moyen pour détruire une mauvaise plante qui a envahi des plantations de jeunes arbres dans un terrain pierreux et calcaire et les ensemencements de luzerne que vous y avez faits. Cette mauvaise plante, que l'on nomme chez vous *pas-d'âne,* est probablement le *tussilago farfara* de *Linné,* plante se plaisant dans les terrains pierreux et secs et dans les terrains humides et argileux. Elle produit de longues racines traçantes et de grandes feuilles lisses en dessus et duveteuses en dessous. Nous pensons que c'est cette plante à laquelle vous faites allusion. C'est en effet un véritable fléau pour l'agriculture. Nous ne saurions vous indiquer de remède efficace pour vous en débarrasser en ce moment; le plus simple serait de faire arracher et extirper ces maudites plantes, en utilisant les bras des jeunes travailleurs de votre commune. Après vos récoltes, faites défoncer profondément le sol pour ramener au jour toutes ces racines pernicieuses, qu'au moyen d'un râteau on enlèvera alors de la superficie. Si la plante en question était la *cuscuta europœa,* var. *minor,* le cas serait plus grave; et le seul remède connu jusqu'à ce

jour serait de brûler les parties de votre champ infestées par cette plante, bien autrement dangereuse que le *tussilago*. La *cuscuta* est à tiges sarmenteuses, s'entortillant autour des végétaux qui l'entourent et les étouffant bientôt dans leur étreinte terrible; un seul pied de cette plante (que nous avons vu ravager des milliers d'hectares de plantations en Amérique) est capable de faire périr, dans l'espace de trois mois, une surface de 8 ou 9 pieds de circonférence. On doit, pour se débarrasser de cette plante *étouffante,* se résoudre à mettre le feu aux portions attaquées.

Bien que la demande de notre correspondant s'adressât plus particulièrement à un *agronome* et qu'elle ne rentrât nullement dans les attributions de notre journal, nous y répondons, parce qu'elle touche en quelque sorte à la Botanique dans ses applications pratiques. H. G.

AVIS DIVERS.

Notre correspondant M. François Guillaud nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il peut fournir 100 noyaux de bonne qualité du beau néflier du Japon (*Eriobothrya japonica*) au bas prix de 75 *centimes !*

Les amateurs pourront adresser leurs commandes par lettres affranchies, à M. François Guillaud, pépiniériste à Hyères (département du Var), en indiquant la voie par laquelle ils désireraient recevoir les objets demandés. Toute commande ne dépassant pas 25 francs sera expédiée contre remboursement.



chargé de nombreuses verrues apparentes et rapprochées d'un gris tirant sur le fauve ; sépales et pétales linéaires-lan-



Epidendrum verrucosum.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FLEURIE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

EPIDENDRUM VERRUCOSUM (Lindley).

(*Bot. Reg.*, t. LI, 1844.)

C'est avec un véritable plaisir que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs amateurs de la famille si intéressante et si variée des Orchidées, la représentation fidèle de ce gracieux *Epidendrum;* le dessin a été exécuté *d'après nature* sur un bel exemplaire fleurissant en ce moment dans notre serre ; nous sommes donc heureux d'offrir une planche très-exacte d'une plante peu répandue et digne de figurer dans toute collection d'orchidées.

L'*Epidendrum verrucosum* a des pseudobulbes ovés subpyriformes plus ou moins lisses, d'un vert tendre plus ou moins enveloppés par des squammes fibreuses grisâtres, mouchetées, mesurant 2 à 2 1/2 pouces de hauteur et 3 pouces de circonférence vers leur partie inférieure; feuilles au nombre de deux, souvent de trois sur les jeunes pseudobulbes, étroites, longues de 10 à 15 pouces, lisses, assez épaisses, obtuses ou plutôt à extrémité échancrée, arrondie, un des lobes plus court et plus étroit que l'autre ; du sommet des pseudobulbes s'élève entre les feuilles un scape se terminant par une panicule parfois ramifiée de 6, 8 ou 10 grandes fleurs d'un rose lilacé rappelant le coloris des *Lœlia* et du *Lycaste Skinneri;* ce scape ainsi que les pédicelles et les ovaires, est chargé de nombreuses verrues apparentes et rapprochées d'un gris tirant sur le fauve; sépales et pétales linéaires-lan-

céolés sub-égaux acuminés, étalés, rose lilacé à taches irrégulières plus foncées (taches colorées que présentent presque toutes les fleurs rosées, lilacées ou d'un pourpre tendre); labelle trilobé, à lobes latéraux courts subfalciformes, se touchant en un faible point de contact au-dessus du gynostème, roses, striés; lobe central oval, subacuminé, très-grand, à bords crénelés, légèrement ondulés et infléchis, rose à stries divergentes d'un beau pourpre. Gynostème rose pourpré vers l'opercule, d'un beau vert à la base. Odeur très-agréable.

Nous avons reçu cette belle espèce du Mexique, de la province de Michoacan; elle croît sur les chênes, dans les forêts avoisinant la ville de Morelia, à une hauteur absolue de 7,000 pieds.

Culture des Orchidées épiphytes. — Nous avons remarqué qu'elle préférait, à la culture en pot, d'être fixée sur un morceau de tronc d'arbre suspendu dans la serre.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Cissus discolor (Blume). — Synon. : *Cissus marmorea,* Hort.

On peut ranger ce *Cissus* parmi les plus belles plantes grimpantes de serre chaude; la nature l'a paré de feuilles marbrées à teintes métalliques, chatoyantes, impossibles à rendre en peinture, et que l'on ne saurait mieux comparer qu'au fastueux coloris du plumage de certains oiseaux-mouches, ou aux nuances changeantes de quelques étoffes de soie de Lyon! Quel magique effet doit produire cette plante dans une serre, alors que ses feuilles, soumises à l'influence des rayons lumineux, frappant sur elles sous des angles différents, offrent au spectateur ici des teintes pourpres, violacées, nacrées; là des reflets métalliques, pourprés, vert-olive

et veloutés! Si nous ne craignions d'être taxé d'enthousiasme, nous n'hésiterions pas à adjuger à ce *Cissus* la suprématie des plantes d'ornement.

Voici ses caractères spécifiques : tiges grimpantes noueuses, deux écailles d'un vert pâle au centre, à bords pourprés à chaque nœud; vrilles d'environ six pouces de longueur, rose tendre; feuilles alternes, cordées à la base, dentelées en scie, acuminées, à veines réticulées; les plus grandes feuilles ont une longueur de 7 pouces 1/2, sur 3 1/2 dans leur plus large diamètre; pétioles de 2 ou 3 pouces de longueur, canaliculés et d'un rouge foncé. La face inférieure des feuilles est d'un beau pourpre tirant sur le rouge (comme dans le *Cissus velutina hort.*); la face supérieure présente premièrement une bande large à la base de la feuille et diminuant graduellement vers la pointe; cette bande, d'un beau violet pourpré, velouté, chatoyant, occupe environ le tiers de la surface du limbe; de cette bande se ramifient de nombreuses bandelettes d'un vert olive en se dirigeant vers les côtes latérales de la feuille; près de leur jonction avec ces côtes elles forment entre elles un entrelacement des plus agréables à la vue; enfin, le bord de la feuille est orné d'une ceinture de brillante couleur de laque. L'espace qui sépare les côtes latérales et les veines divergentes présente des renflements nombreux. On dirait que la feuille a été soumise à l'action d'un repoussoir. C'est probablement à cette ondulation de la face supérieure de la feuille que l'on doit attribuer le chatoiement velouté si agréable qui constitue la beauté du *Cissus discolor*. Les feuilles en vieillissant présentent des veines bordées d'une ceinture vert tendre, et l'espace qui les sépare les unes des autres devient d'un gris de perle; de telle sorte que ces nouvelles teintes ajoutent encore à l'aspect ornemental de la plante; et par suite de sa croissance rapide le contraste entre ses nouvelles et ses vieilles feuilles est très-remarquable.

Cette belle plante fait l'admiration des amateurs anglais et excite leur convoitise; elle appartient aux célèbres horticulteurs Rollisson de Tooting (près Londres) qui l'ont reçue pen-

dant l'automne de 1851. Elle est originaire de l'île de Java, où elle croît dans les vallées humides des régions basses, en société du terrible *Antiaris toxicaria* (le fameux *Upas*), d'*Aroïdées* gigantesques, des *Amorphophallus campanulatus* et *giganteus,* de différentes espèces intéressantes de *Ficus,* dont une porte des feuilles semblables à celles de notre saule ordinaire, etc.

Culture. — Le *Cissus discolor* exige la serre chaude; c'est surtout dans la serre humide et ombragée des Orchidées qu'il croîtra avec vigueur; on le plantera dans un mélange de terreau de feuilles, de terre de bruyère, d'argile douce et de terre tourbeuse légère, rendu suffisamment poreux par l'addition d'une certaine quantité de gros sable; on aura soin de lui donner un bon *drainage* au moyen de grands tessons placés au fond des pots. On lui accordera en été de copieux arrosements et seringages, et beaucoup d'ombre; vers octobre ou novembre on diminuera graduellement les arrosements jusqu'en février, de telle sorte qu'on ne lui donnera que la stricte quantité d'eau nécessaire pour entretenir un peu de fraîcheur aux racines.

Ce même traitement s'applique au joli *Cissus velutina hort.*, qui, bien qu'inférieur en beauté à son rival javanais, mérite cependant d'être cultivé dans toute serre chaude humide, tant à cause de sa croissance rapide que par ses belles feuilles, pourpres en dessous et d'un vert purpurin velouté en dessus, et par ses vrilles pourprées, que l'action de la chaleur et de l'humidité allongent prodigieusement (1), jusqu'à ce qu'elles atteignent le sol inférieur où elles vont s'enraciner et émettre de nombreuses radicelles, imprimant ainsi à la serre qui héberge le *Cissus* un cachet tropical.

Passiflora alba (LINK et OTTO).

Espèce grimpante; feuilles lisses, trilobées; pétioles munis à leur centre d'une paire de glandes; fleurs solitaires d'un

(1) Quelques-unes de ces *vrilles* avaient acquis dans notre serre à orchidées un développement de plus de 3 mètres de longueur!

beau blanc. Elle se rapproche du *Passiflora Raddiana* (de Candolle).

Cette jolie passiflore fleurit abondamment depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre, et produit un grand nombre de fruits de la grosseur d'une noix (1).

Culture des passiflores de serre chaude.

Oncidium cucullatum (Lindley) (in *Paxton's Flower Garden*, juillet 1852). — Synon. : *Leochilus sanguinolentus* (Lindley). (*Bot. Reg.* 1844.) Famille des Orchidées.

A la page 50 de cette année, nous avons fait mention, dans notre *revue florale des serres belges*, de cette jolie plante; mais le savant botaniste M. Lindley, ayant appelé, par un bon dessin, l'attention des amateurs sur cet *oncidium*, il est de notre devoir de compléter la courte analyse que nous en avions donnée.

Pseudobulbes ovales, allongés, à côtes peu marquées. Feuilles oblongues lancéolées. Grappe simple; sépale supérieur et pétales ovales, un peu herbacés, égaux; les latéraux unis en un seul corps concave oblong bidenté. Labelle en forme de cœur et panduriforme, à deux lobes, à base garnie d'une ligne de poils; colonne courte à oreillettes arrondies, courtes près de la base; fleurs à pétales d'un rouge foncé et à labelle bilobé violet, moucheté de pourpre (Lindley).

Dans notre compte rendu cité plus haut, nous avons indiqué des pétales et des sépales verdâtres, un labelle d'un beau blanc parfois rosé, pointillé de violet-pourpré; M. Linden, l'introducteur à l'état vivant de l'*Oncidium cucullatum*, nous a fait remarquer que la plante que nous avions observée est une variété du type; circonstance qu'au reste indique M. Lindley, dans son article sur cette orchidée, lorsqu'il dit que cette espèce varie un peu dans la couleur des fleurs, qui sont parfois d'un coloris plus rosé que dans la plante figurée dans le *Paxton's Flower Garden;* elle varie également dans

(1) Extrait du *Paxton's Flower Garden.* Juillet 1852, avec vignette.

la forme du labelle; variations assez communes dans les orchidées épiphytes des régions alpines tropicales.

Maxillaria elongata (LINDLEY), dans *Paxton's Flower Garden*, miscellanées, juillet, nº 536.—Famille des Orchidées.

Cette espèce appartient à la section des *Maxillariæ racemosæ* (*xylobia*); et, comme toutes les plantes de cette section, offre peu d'attraits; fleurs assez nombreuses à pétales et sépales jaunâtres, à labelle rouge brun charnu verruqueux, à odeur vireuse rappelant celles de la ciguë et de certains *heracleum;* le mérite de cette espèce (si c'en est un) réside dans ses longs pseudobulbes (6 à 8 pouces de longueur) cylindriques d'un beau vert luisant surmontés de deux grandes feuilles lancéolées.

Ce *Maxillaria* a été introduit récemment de Guatemala en Angleterre par M. Skinner. Nous le possédons dans nos serres depuis 1846; il nous a été envoyé de la province d'Oaxaca (Mexique méridional) par feu notre voyageur M. C. Jurgensen; il fleurit en ce moment dans notre serre.

Odontoglossum anceps (KLOTZSCH). Famille des Orchidées.

Petite orchidée brésilienne à fleurs vert jaunâtre, à labelle blanc, portées sur un scape aplati, à bords tranchants : espèce intéressante pour le botaniste, mais de peu de valeur pour un amateur d'orchidées brillantes.

2º SERRE FROIDE.

Aotus Drummondii (MOORE), dans *Garden Companion*, juillet 1852. Famille des Légumineuses.

Espèce très-florifère de la Nouvelle-Hollande, et obtenue chez les horticulteurs anglais A. Henderson et compagnie de Pine Apple Nursery, de graines envoyées par M. Drummond; elle est caractérisée par des branches poilues, raides, étalées et divergentes; feuilles disséminées, pétiolées, linéaires; calice poilu à dents presque égales. Fleurs d'un jaune brillant; l'étendard arrondi est marqué à sa base par une bande zonaire d'un rouge vif.

Gastrolobium calycinum (BENTHAM). Famille des Légumineuses.

Très-belle espèce également introduite de la Nouvelle-Hollande par MM. Henderson et compagnie. Les branches sont lisses ; les feuilles sont opposées (parfois ternées) elliptiques, glauques et terminées par une longue pointe aiguë, et leur base est garnie de deux stipules épineuses ; fleurs disposées en grappes terminales ou axillaires, très-grandes ; l'étendard est d'un orange foncé à base marquée d'un point jaune marginé de cramoisi ; les ailes sont d'un cramoisi foncé ; ovaire velu. Ce sera une bonne acquisition pour la serre froide.

Gastrolobium velutinum (LINDLEY), dans *Paxton's Flower Garden,* juillet 1852. Famille des Légumineuses.

Encore une jolie plante introduite par MM. Henderson, caractérisée par de très-petites feuilles à surface veloutée, à fleurs d'un bel orange vif ; se rapproche beaucoup du *Gastrolobium bilobum.*

Oxylobium ovalifolium (MEISNER). — SYNON. : *Gastrolobium pyramidale* (MOORE). Famille des Légumineuses.

Nous avons déjà indiqué dans notre dernier numéro (p. 102) cette magnifique plante sous le nom de *Gastrolobium pyramidale* (figuré dans *Garden Companion,* juin 1852). Si nous y revenons, c'est que le savant botaniste Lindley a vérifié que cette plante n'était pas une nouveauté scientifique (bien qu'elle soit une nouvelle introduction dans les cultures) comme le croyait M. Moore ; elle a été décrite par le botaniste Meisner, d'après des échantillons récoltés par Preiss à la Nouvelle-Hollande. Il était donc urgent de prévenir les amateurs de cette synonymie dont on pourrait abuser.

Acacia marginata (ROBERT BROWN).

SYNON. : *Acacia trigona* (ALPH. DE CANDOLLE).
Acacia celastrifolia major hort.

M. Lindley indique dans le *Paxton's Flower Garden* (juillet 1852) cette plante comme étant un joli arbrisseau à

feuilles d'un vert foncé et à fleurs d'un jaune vif. Elle a été introduite par MM. Henderson et compagnie, et exposée sous le nom d'*Acacia celastrifolia major*. Cette espèce se distingue de l'*Acacia celastrifolia* par ses phyllodes (feuilles) étroites, courbées, et ses épis plus courts.

Nota. — L'*Acacia marginata* des horticulteurs serait généralement, d'après M. Lindley, l'*Acacia celastrifolia!*

Cestrum Warczewiczii (KLOTZSCH), *Allg. Gart. Zeitung*, novembre 1851. Famille des Solanées-Cestrinées.

Ce nouveau *Cestrum* découvert par M. Warczewicz dans l'Amérique centrale, se rapproche du *Cestrum aurantiacum*; il s'en distingue par des feuilles d'un vert plus éclatant et par ses fleurs d'un jaune plus foncé. Fleurit en novembre.

Tetratheca ericæfolia (SMITH). Famille des Trémandracées.

Disparue des collections depuis nombre d'années, cette jolie plante vient d'être réintroduite en Angleterre grâce aux soins de MM. Henderson de Pine Apple Nursery (Londres); c'est un sous-arbrisseau toujours vert, à branches dressées, à feuilles linéaires semblables à celles des bruyères; généralement disposées par verticilles de cinq ou six, quelquefois disséminées. Vers l'extrémité des branches et de l'aisselle des feuilles naissent les fleurs, formant ainsi des épis feuillés très-élégants; chaque fleur présente un calice à quatre sépales ovales subaigus et une corolle à quatre pétales oblongs, obtus, d'un lilas pourpré; les anthères sont de couleur foncée à extrémités jaunes, enfin les fleurs exhalent une odeur très-douce et suave rappelant celle du *Cyclamen persicum*.

3° PLEINE TERRE.

Weigelia lutea hortul.

Hâtons-nous de dire que ce soi-disant *Weigelia* n'est pas une nouveauté; et nous nous associons entièrement aux idées exprimées par M. Herincq (*l'Horticulteur français*, n° 7, juillet 1852), pour détromper les amateurs qui pourraient se laisser prendre à cette nouveauté de contrebande; le *Weigelia*

lutea n'est autre chose que le *Diervilla lutea* ou *Diervilla canadensis ; Lonicera diervilla,* etc., connus et cultivés depuis nombre d'années.

Dianthus scoticus et **Gardneri hortul.**

Le *Dianthus scoticus* est un fort joli œillet mignardise, à fleurs doubles, variant du fond blanc au fond pourpre foncé; le *Dianthus Gardneri* présente de grands pétales découpés, tantôt à fleurs blanches à points roses, tantôt à fleurs roses plus ou moins nuancées. Ces deux œillets appartiennent à M. Vilmorin et Compagnie de Paris (Herincq, *Horticul. français,* juillet 1852).

Cheiranthus Dillilanus (Herincq), *Hort. français,* juillet 1852 (*giroflée de Delile*).

M. Herincq a donné un beau dessin de cette jolie plante dans *l'Horticulteur français;* il n'en connaît ni l'origine ni la provenance, mais il suppose qu'elle pourrait être originaire de l'île de Madère par les affinités botaniques qu'elle présente avec les *Cheiranthus mutabilis* et *scoparius;* quoi qu'il en soit, c'est une excellente acquisition pour les jardins; elle est peu délicate, supporte parfaitement nos frimas sans abris.

Ce nouveau *Cheiranthus* forme de petites touffes buissonneuses à feuilles linéaires semblables à celles de la giroflée jaune, mais plus étroites; à fleurs d'un rouge foncé en naissant et prenant ensuite une couleur violacée lie de vin. — Elle provient des cultures de M. Bacot, horticulteur, route d'Allemagne, à la Villette, et de M. Lierval, horticulteur, rue Andreine à Passy, chez qui M. Herincq l'a vue en fleurs.

Cette giroflée donne facilement des graines que l'on doit semer en septembre ou octobre ; on conserve le jeune plant sous châssis froid où la gelée ne puisse pénétrer ; vers la fin d'avril on le repiquera à l'air libre et bientôt il fleurira abondamment,.

Il paraît que cette plante a déjà reçu différents noms, tels que : *Cheiranthus angustifolius* et *tenuifolius.*

Roses.

Parmi les *roses nouvelles* nous citerons les suivantes : *Triomphe de Paris, gloire de France, madame Domage, Jules Margottin, baron Heeckeren,* obtenues par M. Margottin et couronnées à l'exposition de la Société nationale d'horticulture de la Seine du 9 juin ; le deuxième prix a été partagé entre MM. Marest et Fontaine. M. Marest, pour une rose du nom de *Léon Kotschoubey ;* M. Fontaine, de Châtillon, pour les roses nommées : *belle Andalouse, dame aux Camellias, Paul Fontaine, Gretry, Florian, Recamier,* etc. ; enfin les roses de M. H. Jamin, portant pour noms : *madame Fremiot, William Griffith, Caroline de Sansal, Rosine Margottin,* etc., sont autant de belles conquêtes dans ce charmant domaine de la rose, dont le nom seul semble évoquer des parfums. Les collections françaises de nouveaux pélargoniums ont offert cette année de beaux gains, tels que *rosea striata, beauté de Montpellier, boule de feu, elegans, docteur Andry* à pétales roses élégamment frisés, etc. Parmi les gains les plus heureux on cite un grand nombre de pélargoniums à grandes fleurs, comme dans les variétés dites de fantaisie, et dont les cinq pétales présentent de larges macules produisant ainsi un effet très-remarquable de symétrie dans la disposition des couleurs. Ce gain précieux a été obtenu par M. Duval, jardinier de M. James Odier, à Bellevue près Paris.

On cite quelques jolies nouveautés d'*œillets* de *poëte* (*Dianthus barbatus*) obtenus à Paris par M. Vincent, horticulteur, et par un amateur, M. Hennepaux. Les variétés du nom de *madame Gabriel Delessert, comtesse Léonce de Lavergne, Gertrude, madame Bossin,* sont très-remarquables.

En Angleterre, nous trouvons à citer parmi les nouvelles introductions de bonnes plantes de *pleine terre,* un *Ilex leptacantha,* Lindley, introduit de la Chine par M. Fortune ; les feuilles mesurent 6 pouces de longueur et deux de largeur ; puis le *Lonicera fragrantissima,* Lindley, également introduit par M. Fortune du bienheureux empire céleste. Ce nou-

veau chèvrefeuille est à feuilles *persistantes;* il commence à fleurir dès le mois de janvier; fleurs blanchâtres, assez petites, nombreuses, exhalant un parfum des plus suaves, combinant l'arome pénétrant de la fleur d'oranger à la délicate et douce odeur du chèvrefeuille ordinaire.

Le *Lilium giganteum* (WALLICH) a fleuri en Angleterre cette année pour la première fois; ce lis gigantesque avait atteint une hauteur de près de 10 pieds; – il est originaire du Népal où il croît dans des forêts humides et sombres situées à une élévation de 7,000 à 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, où, par conséquent, la température n'est pas très-forte. — D'après les notes du major Madden, qui envoya des graines de ce splendide lis, il se plaît dans un sol noir formé de humus végétal, et ses bulbes se trouvent toujours à la surface de la terre.

Horticulture belge.

REVUE FLORALE BELGE.

La température tropicale que nous éprouvons depuis quelque temps rôtit nos parterres, et sèche les plantes de nos serres; ce n'est qu'à force d'arrosements que nous pouvons ranimer une végétation surprise par des chaleurs soudaines succédant à plusieurs semaines de pluie et de froid; aussi trouvons-nous peu de plantes remarquables en fleurs; et s'il y en a, les possesseurs les réservent pour les expositions, surtout pour celle de Bruxelles qui promet d'être fort brillante; nous signalerons dans notre prochain numéro les plantes méritantes, et le résultat des principaux concours; car c'est en appelant l'attention sur ces concours, en proclamant les noms des lauréats, en indiquant les bonnes plantes, que l'on entretient, que l'on attise même ce feu sacré de l'horticulture; et bien que plus d'un prosélyte de Flore, semblable à la violette, préfère se cacher sous sa discrète et modeste couronne

de feuilles, loin du bruit du monde, le plus grand nombre, semblable au lis majestueux, ou au radieux *helianthus* du Pérou, aime à se faire admirer, à faire apprécier ses mérites, à recevoir un éloge pour ses labeurs; cet amour-propre si bien placé, suivant nous, ne serait-il pas plus utile au développement du goût de la floriculture, que cette modestie effarouchée qu'on pourrait presque taxer d'égoïsme?

M. Eulefeld, jardinier de S. M. le Roi des Belges, au château royal d'Ardennes, nous a fait parvenir un très-joli bouquet d'*antirrhinum, majus* var. *paniculata* (muflier, ou gueule-de-lion). Ce bouquet se composait de plusieurs variétés obtenues de semis en 1850 et en 1851; plusieurs de ces semis sont très-remarquables par suite des larges bandes roses et purpurines qui relèvent un tube jaune sulfurin ou blanchâtre. Le mufle est orangé dans certaines variétés à lobes purpurins, veinés, mouchetés ou zébrés. Nous engageons M. Eulefeld à exposer ces jolies variétés, pour que les amateurs puissent les apprécier.

Miscellanées.

SUR LES DIVERSES MÉTHODES

DE MULTIPLIER NOS ARBRES FRUITIERS.

La propagation et la multiplication d'une espèce de fruits que nous estimons pour ses qualités ne peut s'opérer que par le moyen de bourgeons ou de rameaux pourvus de bourgeons pris de la mère plante.

Les bourgeons et les rameaux sont plantés en terre ou entés sur d'autres plantes; dans le premier cas ils forment une plante franche de pied, dans l'autre une plante greffée. Des bourgeons pourvus d'une petite portion de bois et d'écorce fournissent un excellent moyen pour multiplier la vigne, les rosiers, camellias et autres plantes de ce genre; une por-

tion d'écorce, pourvue de son bourgeon et insérée sous l'écorce d'une autre plante s'appelle *écusson*, et l'opération elle-même *écussonner*. Un rameau encore en communication avec la plante mère placé dans le sol et dans le but de lui faire pousser des racines, se nomme *marcotte ;* l'opération de mettre un rameau se trouvant dans les mêmes conditions en contact avec une autre tige, de manière qu'il puisse en résulter une réunion intime des deux organes, s'appelle *greffe par approche*. Un rameau séparé de la mère plante et placé dans une condition propre à pousser des racines et continuer à croître, et s'il reçoit sa nourriture directement du sol, se nomme *bouture*. On nomme *scion*, le rameau pris d'une plante et enté sur une autre.

Bien que toutes ces méthodes offrent une grande différence apparente, elles ne sont réellement que très-identiques. C'est en effet du bourgeon et du scion eux-mêmes que se développent les principes vitaux, devant servir soit à la guérison des blessures, soit à la réunion des organes, avec cette différence, que si le milieu qui entoure les gemmes ou les scions est la terre, il se forme des racines du bourrelet qui se développe à leur base, tandis que si les organes destinés à multiplier la variété se trouvent en contact avec les parties d'une autre plante, il ne se produit pas des racines, mais des fibres cellulaires et des vaisseaux qui s'étendent, pour ainsi dire, entre l'écorce et le bois du sujet.

Le bourrelet se développe de la séve descendante du scion ou de la bouture. (Matière plastique, cambium, c'est-à-dire, de la même substance qui fournit le matériel des nouvelles couches de bois qui se forment annuellement entre l'écorce et le bois.)

Le cambium est plus abondant au printemps (avril, mai) et depuis le milieu de juillet jusqu'à la fin d'août, ainsi aux époques où le bouturage et la greffe se font ordinairement; au moment où l'écorce se sépare sans difficulté du bois. Ce cambium est dans la réalité une substance épaisse, transparente, composée d'organes élémentaires naissants.

Lorsqu'on examine au microscope une petite portion de bois, on découvre deux sortes de vaisseaux ou de fibres, les uns verticaux, les autres horizontaux, qui se croisent, et comme le scion a une organisation identique, il paraîtrait à peu près indifférent que les parties analogues fussent exactement appliquées les unes contre les autres, ou que l'on appliquât l'écorce sur le bois ou celui-ci sur le liber, ou enfin écorce sur écorce, liber sur liber; car partout se rencontre une organisation analogue. Mais ce qu'il importe de considérer, c'est que chacune de ces parties offre dans son organisation des modifications qui exigent que les parties similaires se touchent, afin que la réunion soit prompte et intime. Le système horizontal est du reste celui par lequel la réunion s'effectue.

De ce qu'il vient d'être dit, il résulte que si des fentes et d'autres lésions se remplissent de granulations (cambium), c'est au système horizontal qu'il faut l'attribuer, c'est le système vivace ou générateur de l'arbre. Avec cette sécrétion latérale de matière granulée se mêle la séve descendante provenant des feuilles dont le résultat est la cicatrisation de la blessure.

Comme la sécrétion de cambium est la plus forte dans le voisinage d'un bourgeon, il est évident qu'il faut avoir égard à cette circonstance dans la taille des boutures et des greffes, c'est-à-dire, qu'on tranche les boutures au-dessous d'un nœud, et dans la taille d'un scion on commence la coupe longitudinale à partir d'un bourgeon. Il est du plus grand avantage pour la guérison de la plaie que le bourgeon inférieur du scion soit aussi près que possible de la coupe horizontale du sujet.

Les jeunes et tendres racines d'une bouture cassent au moindre attouchement, de même que le scion ou le jeune rameau provenant d'un autre genre de greffe se séparent du sujet greffé avec une facilité surprenante. La réunion solide s'établit seulement au bout de quelque temps et à l'aide de fibres ligneuses et de faisceaux de vaisseaux qui seuls peu-

vent donner aux nouveaux organes la solidité qui manque au tissu cellulaire pur. La réunion cellulaire ou le bourrelet qui se forme entre la greffe et le sujet sert à transmettre la nourriture absorbée par les racines au scion, dans lequel il est transformé en cambium.

Celui-ci forme entre l'écorce et le bois du scion une nouvelle couche de bois, d'où partent des fibres qui s'étendent jusque dans la substance du sujet.

Dubreuil dit la même chose (*Théorie et pratique de la culture des arbres fruitiers*). Les gemmes du scion développeront en peu de temps des feuilles, et celles-ci transformeront la séve qui s'élève du sujet en cambium ; les fibres qui se forment à la base des feuilles descendent le chemin humide entre l'écorce et le bois pour se répandre dans la tige du sujet.

Chez les boutures et les marcottes, ces fibres descendent dans les racines, les fortifient et les solidifient.

La multiplication de nos arbres fruitiers par boutures et marcottes n'a point encore donné de résultat satisfaisant ; nulle part on ne trouve des individus francs de pieds. Pourquoi une foule d'arbres qui se multiplient si facilement par la greffe ne reprennent pas par boutures, est un fait qui n'a pas encore reçu d'explication. Le seul auteur qui cite une foule de résultats favorables au sujet de ce genre de multiplications est Agricola, médecin qui a vécu à Ratisbonne en 1712 (1).

Rien n'existe plus aujourd'hui des plantations curieuses de cet homme.

Un moyen dont il s'était servi milite cependant beaucoup en sa faveur. Il est connu que certaines boutures plantées en terre forment facilement des racines, mais que celles-ci se pourrissent promptement dès qu'on les arrose, par exemple, *Ginkgo biloba*. L'humidité absorbée trop tôt est la cause probable de ce phénomène.

---

(1) *Nieuwe en ongehoorde dog in de natuur welgegronde queekkonst*, Amst., 1719. Allemand, 1784.

Agricola a entouré ses boutures ligneuses, c'est-à-dire la partie qui se trouve dans la terre, d'une espèce de cire assez fragile appelée par lui *momie*. Il la composait de quatre livres de poix noire et d'une livre de térébenthine.

C'est dans ce mastic liquéfié au petit feu qu'Agricola plongeait ses boutures; un essai que M. Lucas, jardinier chef à Hahenheim, a fait avec ce procédé n'a pas réussi, attendu que le mastic s'était trouvé trop tenace.

James Bearnes, horticulteur anglais très-expérimenté, parle d'une méthode de multiplier les arbres fruitiers par boutures, qui lui aurait réussi à souhait. Il a coupé avant l'hiver des boutures de pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers, pêchers, qu'il a plantées ensuite sur une couche tiède chauffée par des feuilles d'arbres, couvertes d'une couche d'argile épaisse de trois pouces, mêlée avec de la poussière de charbon de bois. La couche fut couverte de faisceaux de branches fines.

Bearnes dit que chaque rameau d'arbres feuillés peut être conduit à former des racines et servir à multiplier l'espèce, lorsque les matériaux nécessaires à l'opération sont employés avec discernement. — Puisque Bearnes traite de cette matière importante aussi vaguement et n'entre dans aucun détail sur les différences qui ne peuvent pas manquer d'exister entre les diverses espèces d'arbres fruitiers par rapport à la formation plus ou moins prompte des racines, il est probable que la chose n'est point assez sûre pour la recommander.

Pepin, se basant sur de nombreuses expériences, recommande de couper les boutures des plantes ligneuses en automne plutôt qu'au printemps. Mais il n'affirme pas d'une manière positive qu'il a réussi à faire reprendre des boutures de pommiers et de poiriers.

On ne connaît pas d'autres méthodes de multiplier les arbres fruitiers par boutures, se basant sur des principes rationnels, car la méthode de ficher les boutures dans une pomme ou pomme de terre, souvent préconisée, ne mérite pas d'être mentionnée.

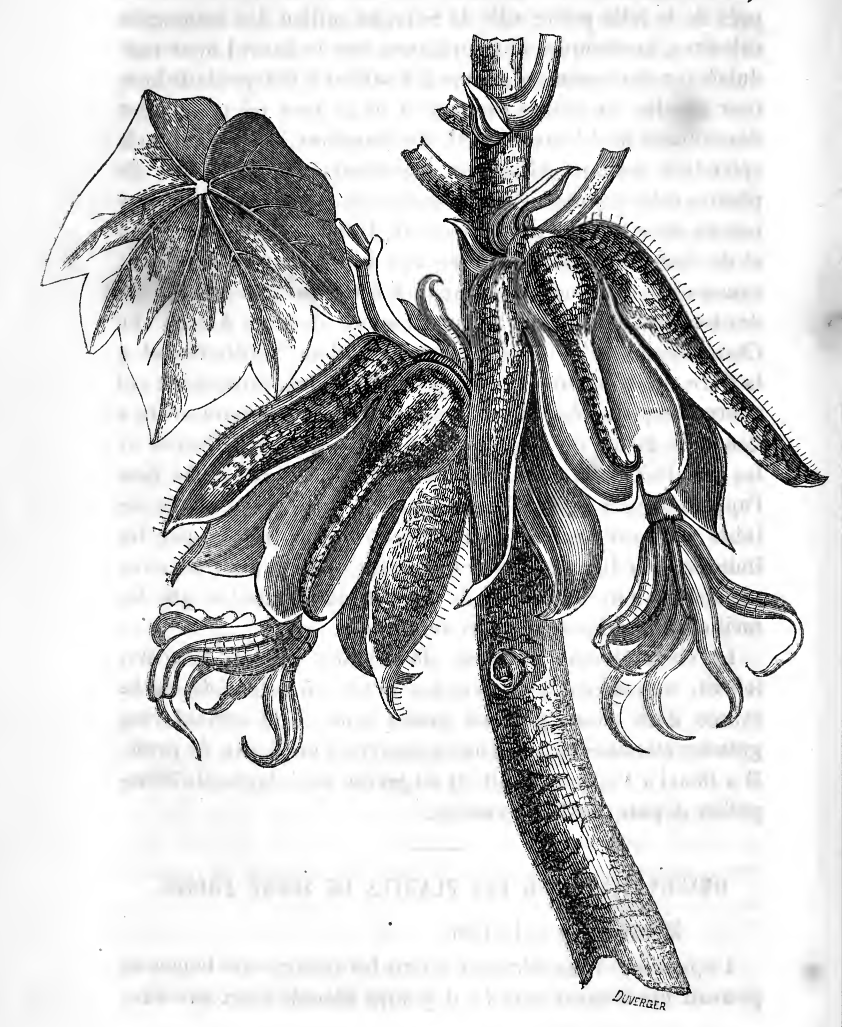
L'art de multiplier les arbres fruitiers par marcottes n'a pas trouvé non plus son application chez nous. Nous n'avons pas, à ce qu'il paraît, la patience des Chinois qui, dit-on, ont souvent recours à ce mode de multiplication, en entourant à une certaine hauteur le rameau d'une couche d'argile qu'ils tiennent constamment humide. Voici comment procèdent les Chinois : un rameau qui a déjà porté est scarifié en plusieurs endroits, en faisant des incisions tranversales dans l'écorce; ils y appliquent ensuite une couche de bouse de vache et d'argile qu'ils affermissent d'une couche de mousse. Au-dessus ils suspendent un vase d'où l'eau tombe par goutte. Après deux ou trois ans la couche de terre serait entièrement remplie de racines formant une motte enlacée de fibres qui naissent des incisions; on coupe ensuite la branche et la plante. S....

(La suite au prochain numéro.)

NOTICE SUR LE CHÉIROSTEMON PLATANOIDES.

Le *Chéirostemon platanoïdes, H. B. K.*, est un grand arbre, habitant les régions élevées et froides du Mexique. Il est introduit dans les jardins de l'Europe depuis un grand nombre d'années; mais son apparition dans les cultures belges est plus récente : c'est en 1838 que nous l'avons nous-même fait parvenir à Bruxelles de graines récoltées dans son lieu natal. Quelque intérêt s'attache à cette magnifique sterculiacée (bombacée); en effet, on n'en connaissait même au Mexique que deux individus : l'un à Toluca, dont la plantation remonterait à plus de 500 ans; le second, bouture ou obtenu de graine du premier dans le jardin botanique de la ville de Mexico. L'individu de Toluca était à peu près mort lorsque nous le vîmes en 1836. Il était encore un objet de vénération des Indiens qui croyaient retrouver un symbole de l'ancienne religion de leurs aïeux et un souvenir de la splendeur et de la civilisation de leurs souverains ; aussi cet arbre était-il sacré, et il l'est encore; et un Européen risquerait fort sa vie

s'il s'avisait de tenter de prendre des branches du saint arbre de Toluca. Jusqu'en 1858 on ignorait complétement, même à Mexico, le lieu de naissance du *Chéirostemon;*



lorsque nous eûmes, pendant le cours de nos explorations botaniques vers la mer du Sud, le bonheur d'en découvrir de vastes forêts. C'est à 45 lieues au sud de la ville d'Oaxaca, près de la jolie petite ville de Sola, au milieu des montagnes calcaires, gneissiques et granitiques que le hasard nous conduisit sur des sommités situées à 8,000 et 9,000 pieds de hauteur absolue au-dessus du niveau de la mer où croissaient des milliers de *Chéirostemons,* des *bambous,* des *Opuntia,* la splendide fougère *Allosurus Karwinskii* et une foule de plantes intéressantes, rares et inconnues. Qu'on juge de notre joie en découvrant *l'arbre sacré* de *Toluca*, chargé de fleurs et de fruits, croissant sous un ciel généralement nébuleux, sous une température moyenne de 8 à 10° centigrades, et dans des localités où parfois le thermomètre descend à zéro. Le *Chéirostemon platanoïdes* appartient donc légitimement à la flore du Mexique. Les anciens Mexicains nommaient cet arbre *macpalxochiquahuitl*, mot composé signifiant arbre à fleurs en forme de main ; les Espagnols en firent *l'arbol de las manitas,* et les Indiens des environs de Sola et de Zeta l'appellent *palo yaco* et *mano de Leon ;* son écorce, d'une solidité et d'une ténacité extraordinaires, est utilisée par les Indiens pour lier les poutres de leurs cabanes ; ces lanières résistent mieux à l'action de l'air et de l'humidité que les meilleures cordes de chanvre ou de pitte.

Le chéirostemon présente de grandes feuilles alternes, lobées, tomenteuses, de grandes fleurs en forme de cloche évasée d'un rouge plus ou moins foncé d'où sortent cinq grandes étamines figurant assez la serre d'un oiseau de proie. Il a fleuri à Paris en 1850, et au jardin des plantes de Montpellier depuis plusieurs années.

OBSERVATIONS SUR LES PLANTES DE SERRE FROIDE.

Monsieur le rédacteur,

L'appel que vous adressez à tous les cultivateurs belges ne pouvait me trouver sourd ; il y aura bientôt vingt ans que,

dans un autre journal d'horticulture, j'appelais l'attention des amateurs sur l'importance de ces communications, m'efforçant d'en donner l'exemple, malheureusement peu suivi. J'ai repris la plume à votre sollicitation, cherchant parmi les choses que j'ai sous les yeux, ou dans mes souvenirs, ce qui pourrait être utile à vos lecteurs et à la science que j'aime, pour tous les moments de paix et de bonheur qu'elle m'a donnés. Mais alors seulement j'ai compris combien, depuis vingt ans, les circonstances avaient changé, et combien était restreinte aujourd'hui la part que nous autres, pauvres petits amateurs, relégués loin des grands centres du mouvement horticole, pouvons apporter dans le rapide et fructueux échange de notions utiles, dont les journaux spéciaux, les associations d'horticulture, les fêtes florales, sont les fréquents et puissants véhicules. Quand toutes les sources de la science sont ouvertes et coulent à pleins bords, quelle valeur peuvent avoir nos études incomplètes et nos expériences écourtées ?

Et cependant, en y réfléchissant davantage, j'ai fini par penser que nos petites collections, moins soumises aux caprices de la mode que celles des principaux centres horticoles, plus lentement amassées, conservées avec plus d'attachement et de persévérance, avaient aussi, pour le progrès définitif, leur utilité incontestable; qu'elles étaient comme le creuset où viennent aboutir, en dernier lieu, les plantes d'introduction nouvelle, et où disparaissent peu à peu ces mille nouveautés sans avenir, ces objets d'un engouement passager, tandis qu'un petit nombre de plantes s'en dégage et vient augmenter successivement le trésor des choses éternellement belles et éternellement admirées.

Voilà donc notre rôle nettement défini : donner la consécration ou l'exclusion finale; laisser tomber dans l'oubli ce qui n'a qu'un intérêt de curiosité momentanée, et conserver avec affection, perfectionner par des soins assidus, ce qui mérite réellement et cette affection et ces soins. Ainsi il est bien entendu que dans ce que je vais dire, il ne s'agit pas de nouveautés, mais au contraire de plantes connues et suffi-

samment éprouvées, mais trop peu cultivées, soit que la mode les repousse sans raison ni justice, soit que les amateurs, sans guide pour diriger leurs choix, mal renseignés sur les procédés de certaines cultures spéciales, se découragent au milieu des tâtonnements et des mécomptes qui les attendent.

Je ne dispute point des goûts; j'aime toutes les fleurs et j'admire comme un autre une collection de *camellia,* d'*azalea, de pelargonium* richement fleuris; mais outre la monotonie qui résulte de la répétition continuelle du même feuillage, du même port, des mêmes formes florales, il faut compter que le règne de ces belles collections est essentiellement éphémère; qu'après un mois environ de jouissances, l'amateur est livré, pour le reste de l'année, à des travaux sans dédommagements, et qu'une saison défavorable, un accident, une faute, peuvent le priver du fruit de ses peines. Puis toutes ces variétés que la spéculation crée à l'infini ne valent, la plupart, que par leur nouveauté; il faut remplacer, renouveler, acheter et multiplier sans cesse, et telle plante qui a coûté des années de culture n'a plus, au bout du compte, aucune valeur aux yeux des collectionneurs.

Il n'en est pas ainsi de ces types originaux, de ces espèces nettement tranchées, que la nature a jetés çà et là dans quelques contrées privilégiées du globe, et qui, parvenus dans nos jardins, y garderont leur place aussi longtemps que le bon goût conservera ses droits. Dirigés de ce côté, les efforts de l'amateur, ses soins de tous les jours, ses études assidues, ont leur récompense durable et créent des richesses dont la valeur peut s'accroître avec le temps, dont l'intérêt et la beauté, du moins, sont en raison de l'âge et de la force des exemplaires cultivés. Et puis, voyez quelle infinie profusion et quelle merveilleuse variété de formes! Port, feuilles, fleurs! quelle imagination humaine, si féconde, si capricieuse, si folle qu'on la puisse supposer, eût rêvé ces mille découpures de feuillage, ces contrastes incessants d'aspects et de coloris, cette élégance inimitable ou ces bizarreries sans

nom, prodiges de la création, que la science nous montre soumis, jusque dans leurs écarts les plus fantastiques, à des lois simples et immuables!!

Les amateurs exclusifs ne savent pas ce qu'ils dédaignent de jouissances vives et toujours renouvelées, de sujets d'observations ou piquantes ou profondes, en négligeant la culture de ces innombrables espèces que toutes les contrées chaudes ou tempérées du globe ne cessent d'exposer à nos yeux. Pour en donner une idée, et arriver en même temps à cette revue d'espèces connues et éprouvées, mais trop négligées, qui fait l'objet principal de cette lettre, prenons la serre froide seulement, et dans ce genre de culture, une spécialité, les arbustes ligneux de la Nouvelle-Hollande, du Cap et de quelques régions froides de l'Amérique tropicale, qui se cultivent et prospèrent ensemble et exigent à peu près les mêmes soins.

Nous rencontrons tout d'abord cette immense tribu des Légumineuses, sur laquelle vous avez publié récemment un excellent article. Et à propos de cet article, permettez-moi d'appuyer et de compléter les préceptes utiles qu'il renferme. J'insiste d'abord sur la nécessité d'un bon drainage, consistant en un lit peu épais de tessons de pots ou de fragments de briques, réduits à la grosseur d'une fève tout au plus, pour les petits exemplaires, plus gros pour les fortes plantes; du gravier, du gros sable, même de la mousse hachée, remplissent assez bien le même but. La composition du sol doit varier suivant les espèces; et s'il n'est pas possible de ramener toutes ces modifications à une règle absolue, du moins peut-on dire en général que les espèces naines, très-ligneuses, à rameaux grêles et à racines très-menues, exigent un sol léger, composé presque exclusivement de bruyère et de gros sable, que l'eau des arrosements traverse rapidement sans y séjourner. Les plantes de cette structure demandent des soins attentifs et ne peuvent longtemps souffrir ni l'humidité, ni l'extrême sécheresse. Plus la dimension des espèces s'accroît, plus leur végétation est vigoureuse et

élancée, plus leurs racines sont fortes, épaisses, charnues et coriaces, plus il importe d'augmenter la proportion de terre argileuse, sans cependant dépasser le tiers ou le quart pour la plupart, et la moitié pour un petit nombre. Je ne conteste pas qu'on ne puisse cultiver beaucoup de plantes dans la terre franche pure, mais je nie l'utilité de ce procédé. Il faut bien entendre d'ailleurs qu'il s'agit de la terre franche, terre à blé, argile douce sableuse, et non d'argile pure, d'argile plastique, qui serait funeste à toutes les plantes. Il ne faut pas craindre que cette addition de terre franche force la croissance des arbustes et leur donne des dimensions incommodes; c'est le contraire qui arrive, un sol compacte et alumineux engendrant des rameaux plus trapus et plus vigoureux, conséquemment plus florifères que la terre de bruyère ou le terreau de feuilles. Le terreau de couches et tous les engrais animaux doivent être proscrits ou à peu près de cette culture spéciale. La considération de la nature des racines doit surtout guider le cultivateur; ainsi les *Rhododendrum*, qui ont une végétation très-vigoureuse, mais seulement des racines capillaires, ne viennent bien qu'en terre de bruyère pure ou mêlée de sable. J'appuie aussi tout particulièrement sur le *pincement* et la *taille*, opérations essentielles dans la plupart des cas, utiles toujours. Il est impossible de n'être pas frappé de la différence qu'il y a entre un exemplaire soumis à une taille intelligente et un autre abandonné à lui-même. Je sais telles plantes, réputées fort médiocres, et négligées parce qu'on ne les a vues que grêles, étiolées et mal fleuries, qui deviennent charmantes lorsqu'on les transforme en arbustes réguliers, rameux et chargés de fleurs. Les plus belles espèces même reçoivent, de cette culture bien entendue, une force, un éclat, une splendeur de floraison qu'on ne leur soupçonnait pas. Et si cette règle est vraie en général, combien ne devient-elle pas plus essentielle quand il s'agit, par exemple, de ces arbustes de l'Australie, si raides, si grêles, et dont les fleurs sont souvent fort petites? Montrez-en quelques rameaux épars, imparfaitement fleuris, ce sera

curieux, rien de plus; mais produisez-les en épais buissons ou en arbres miniatures, à tête ronde et touffue, donnant des fleurs sur chaque branche, et alors c'est une grâce inimitable, un aspect gai, mignon et original tout à la fois, qui manquent rarement de séduire les yeux.

Je voudrais, dans l'intérêt de nos horticulteurs, qu'ils tirassent parti de ces observations, moins pour s'étudier à élever des exemplaires parfaits, que pour se faire une règle de donner de bonne heure à leurs multiplications un commencement de façon, qui se perfectionnerait entre les mains de l'amateur, au lieu de les laisser s'étioler et se déformer sans remède, et préparer ainsi, à celui qui les reçoit, des déceptions inévitables. En attendant que cette pratique intelligente s'établisse généralement, j'engage les amateurs à ne demander que des plantes jeunes, qu'on puisse encore diriger plutôt par le pincement que par la taille.

Ces observations ne s'appliquent pas seulement aux Légumineuses, mais à la plupart des arbustes de serre froide, je dirais volontiers à tous, s'il n'y avait des exceptions tenant au mode particulier de végétation de certaines espèces. C'est l'observation qui doit guider dans l'emploi de cette méthode; ainsi dans le genre *Acacia,* le *platyptera,* précieux par sa floraison hibernale, veut être élevé en buisson et rabattu près du pot après chaque floraison; le *rotundifolia*, au contraire, dont les rameaux sont pendants, doit former un petit arbre à tête, jolie miniature qui donne jusqu'à épuisement ses petites fleurs jaunes; le *cultriformis,* à son tour, l'une des espèces les plus précieuses, s'élève avec une vigueur qu'il faut modérer de bonne heure en lui faisant donner beaucoup de branches au moyen de pincements réitérés, tandis que le *cordifolia* donne une profusion de petits rameaux sans exiger presque de soins.

P. E. De Puydt.

(La suite au prochain numéro.)

Orchidées.

—

(TROISIÈME ARTICLE.)

Dans notre dernier article sur les Orchidées, nous avons démontré qu'un millier de francs est une somme plus que suffisante pour la construction, le vitrage, la pose et l'achat des tuyaux de chauffage; que ce chiffre était pris au maximum, et que beaucoup d'amateurs pourraient, à moins de frais, se passer la fantaisie d'une serre à Orchidées. Ce point éclairci, une autre question vient naturellement se poser ici; la serre est achevée, il s'agit de la meubler des gracieuses plantes pour lesquelles la construction a été élevée; quel choix doit être fait parmi le nombre immense d'espèces? Le commençant hésitera naturellement, lorsque armé de ces longues listes de catalogues d'horticulteurs, il n'y trouvera aucune indication pour le guider, sinon que des prix discordants entre eux. Si certains prix lui plaisent par leur extrême modération, ils semblent aussi par cela même enlever le prestige de la rareté et de la beauté. Serait-ce une *vieillerie* ou *une drogue?* se dira l'amateur; et, par contre, si des prix élevés sont à ses yeux une condition de beauté et de rareté dans les Orchidées, l'addition pourrait lui causer parfois une certaine désaffection pour ces aimables plantes. Pour obvier à ces deux inconvénients, nous offrons à nos lecteurs orchidophiles une liste des espèces les plus remarquables et les plus dignes d'être cultivées; plusieurs d'entre elles sont encore rares et par conséquent d'un prix élevé, surtout si on veut les avoir d'une certaine force; nous les indiquerons par un astérisque (*) (1).

Acineta (peristeria) Barkerii.
—Humboldtii.
Acanthophippium bicolor. Fleurit facilement.
Aerides affine.
Aerides Brookii (crispum).
—odoratum.
—quinquevulnerum.
Toutes les esp. d'*Aerides* sont très-belles et d'une floraison assez facile.

(1) Par un prix élevé nous voulons faire allusion aux espèces de moyenne force d'une valeur passant 50 francs.

Anguloa Clowesii. Fl. jaunes, grandes.
—*Ruckerii.* Fl. brunâtres.
—*purpurea.* Magnifique nouveauté que nous avons pu admirer en fleurs.

Les *Anguloa* sont d'une culture facile et fleurissent volontiers; les fleurs sont remarquables par leur volume, par la beauté de leurs couleurs et par leur forme.

Barkeria spectabilis. Jolie espèce un peu difficile.
—*Lindleyana* et *Skinneri.* Belles espèces des terrains rocailleux.
Bletia campanulata. La plus belle du genre.
—*hyacinthina.* Jolie plante.
Brassia brachiata. Très-belle espèce, florifère.
—*lanceana.*
—*Lawrenceana.* Très-florifère et très-jolie.
—*macrostachya.* Très-florifère et très-jolie.
—*maculata* et *verrucosa.* Très-florifères et très-jolies.

Les *Brassia* sont des Orchidées d'une culture et d'une floraison très-faciles, et leurs fleurs sont grandes, curieuses et durent longtemps.

Burlingtonia rigida, decora, venusta, candida sont de très-belles espèces à fl. gracieuses.
Calanthe masuca. Belle Orchidée terrestre.
—*veratrifolia.* Une des plus belles Orchidées connues.
Cattleya Acklandiæ. Belle espèce encore rare.
—*amethystina.* Très-jolie espèce, facile à fleurir.
—*bulbosa.* Difficile à fleurir.
—*crispa.* Une des plus belles Orchidées connues; facile à cultiver et à fleurir.
—*purpurea.*
—*citrina.* Fl. jaunes; assez difficile, préfère la culture sur bois.
—*guttata.* Belle espèce; demande une certaine taille pour fleurir.
—*labiata.* Magnifique espèce toujours rare, exige quelques soins en hiver.
—**Leopoldii.* Splendide Orchidée facile à fleurir.
—*marginata.* Très-belle espèce.
—*Mossiæ.* De culture facile, parfois rebelle à fleurir.
—*Pinelii.* Belle plante, facile à cultiver.
—*Perrinii.* Belle plante fleurissant trop rarement.

Tous les *Cattleya*, à l'exception du *Cattleya Forbesii* (qui ne laisse pas d'avoir son mérite), sont dignes d'attirer l'attention des amateurs.

Chysis aurea et *bractescens.* Belles Orchidées épiphytes, la dernière surtout est tr.-distinguée par ses fleurs d'un beau blanc; floraison et culture faciles; pour bien végéter et fleurir, on doit laisser pendre les pseudo-bulbes.
Cirrhæa Russelliana. Jolie et curieuse Orchidée.
Coryanthes macrantha. Orchidée fort remarquable un peu difficile à cultiver et à fleurir.
Cycnoches barbatum, chlorochilum, Lindleyi, Loddigesii, maculatum, Pescatorei, ventricosum, et *pentadactylon*, sont autant d'espèces fort curieuses, fort belles, de floraison facile, mais d'une conservation un peu difficile en hiver.
Cymbidium aloifolium. Ancienne espèce, mais toujours belle.
Cypripedium insigne, venustum, barbatum, purpuratum et *spectabile.* Belles espèces déjà répandues, puis les *Cypripedium *caudatum, javanicum, *Lowii*, espèces nouvelles de toute beauté et encore rares.
Cyrtochilum Bictoniense.
—*hastatum.* Très-bonne espèce fleurissant facilement et durant plusieurs semaines.
—*leucochilum.* Egalement facile et belle; fleurs odorantes.
—*maculatum.* Florifère et facile de culture.

Cyrtopodium Andersonii et *punctatum*. Plantes magnifiques assez difficiles à faire fleurir.
Dendrobium aggregatum.
—*Dalhousieanum.* Magnifique esp. à grandes fl. blanches teintées de rose, deux larges macules pourpres au labelle.
—*chrysanthum.* Belle Orchidée à floraison facile.
—*densiflorum.* Belle Orchidée à floraison facile.
—*Devonianum.* Très-belle plante.
—*fimbriatum.* Également belle et facile.
——*var. oculatum.* Superbe.
—*formosum.* A grandes fl. blanches.
—*moschatum* (Wallich). Synonymies : *Dendrobium calceolus; Dendrobium cupreum.* A grandes fl. couleur nankin, maculées et rayées de pourpre.
—*nobile.* Une des plus belles Orchidées connues, alliant le mérite d'une culture facile à ceux d'une croissance rapide et d'une floraison abondante; fl. roses à labelle violet.
—*Pierardii, Paxtonii, secundum, triadenium, Gibsoni;* belles espèces.
—*speciosum.* Superbe Orchidée, mais un peu trop rebelle à fleurir; port majestueux.

En général toutes les espèces du genre *Dendrobium* sont à belles fleurs; mais plusieurs exigent une certaine taille pour développer leurs fleurs.

Epidendrum Cinnabarinum. Florifère, nombreuses fl. vermillonnées.
—*macrochilum* et surtout ses variétés :
—*nigro-roseum* et *roseo-purpureum.* Superbes plantes.
—*phœniceum.* Bonne esp. odorante.
—*sceptrum.* Magnifique espèce très-florifère.
—*Stampfordianum.* Florais. un peu difficile, mais de grande beauté.
—*vitellinum.* Espèce remarquable, mais d'une culture et d'une conservation un peu difficiles.
—*replicatum.*
—*verrucosum.* Espèce figurée dans notre journal.
—*rhizophorum.* Belle espèce alliée à l'*epidendrum cinnabarinum.*
—*erubescens.* Une des plus belles Orchidées épiphytes; difficile à conserver; hampes portant 80 à 100 fl. roses; très-rare.
—*arbuscula.* Espèce ayant le port d'un petit arbrisseau, grappes de fl. brun chocolat.
Eria rosea. Jolie espèce florifère.
Galeandra Baueri. Superbe Orchidée mexicaine de culture facile, à fl. violettes belles; rare.

Les *Galeandre Blanchetti, Devoniana* et *cristata* sont de tr.-bel. esp.

* *Galeottia grandiflora.* Superbe Orchidée à fl. mesurant 8 ou 10 centimèt. de diamèt., odorante; malheureusement très-rare.
Gongora maculata et ses nombreuses variét. : *atropurpurea, fulgida, Ruckeriana,* etc. Charmantes plantes très-faciles à cultiver, fleurissant très-régulièrement et très-propres à orner des corbeilles suspendues dans la serre.
Goodyera discolor (*Hœmaria*), espèce très-répandue, jolie par son beau feuillage velouté et ses fl. d'un blanc argenté.
Govenia superba. Belle Orchidée terrestre; assez rare.
Grammatophyllum multiflorum et *specisoum.* Belles espèces javanaises, mais de floraison difficile.
Grobya Amherstiæ. Belle Orchidée brésilienne.
Houlletia Brocklehurstiana et *stapeliæflora.* Semblables par le port aux Stanhopées et produisant de magnifiques fleurs.
Huntleya meleagris, violacea et *marginata.* Esp. un peu délicates, mais donnant facilement leurs belles fl. d'un bleu violacé.
Lœlia acuminata. Très-jolie espèce à fl. lilas; facile.

Lœlia albida.

—*anceps.* Superbe espèce à grandes fl. d'un rose purpurin ; facile à cultiver et à fleurir.

——*Barkeriana.* Variété plus belle que le type.

—*cinnabarina* et *flava.* Deux jolies espèces brésiliennes, ne fleurissant pas très-facilement, à moins d'être assez fortes.

—*furfuracea*, *grandiflora* et *majalis.* Charmantes Orchidées mexicaines, un peu difficiles.

—*pedunculata.* Fl. roses ; assez facile et florifère.

—**superbiens.* En vérité, superbe Orchidée à grandes fl. d'un rose purpurin ; port d'un *Cattleya ;* culture facile ; floraison printanière certaine.

Leptotes bicolor. Jolie espèce très-facile ; fl. assez grandes, blanches à labelle rose foncé.

Lycaste aromatica et *balsamea.* Deux esp. d'une conservation et d'une fleuraison faciles ; fl. nombreuses, orangées, très-odorantes ; dans le *Lycaste balsamea* les fl. sont plus grandes, plus ouvertes que celles du *Lycaste aromatica.*

—*Deppei* et *macrophylla.* Espèces faciles, d'un facies semblable, le *Lycaste Deppei* est préférable comme belle fl., le *Lycaste macrophylla* comme port.

—*gigantea* (*Heyndr.*). Très-belle esp., mais ne fleurissant pas assez.

—*Harrissonii.* Magnifique Orchidée répandue dans les collections sous le nom de *Colax ;* de facile culture, mais quelquefois capricieuse pour émettre ses grandes et belles fl.

—*Skinneri* et ses variétés. Une des plus belles et des plus faciles à cultiver et à fleurir de toutes les Orchidées ; fl. roses, grandes, parfois mouchetées, zébrées, etc. De premier choix dans la serre.

Maxillaria tenuifolia. Jolie espèce fleurissant facilement ; fl. rouge vif mouchetées.

Maxillaria picta et variété *major.* Très-jolie espèce, fleurissant très-facilement ; fl. odorantes.

Miltonia bicolor, candida, Clowesiana, Moreliana (superbe espèce), *Pinelii, Russelliana, spectabilis,* sont autant de bonnes et belles espèces et de floraison assez facile.

Mormodes pardina. Belle Orchidée florifère.

Myanthus barbatus, cernuus (curieux), *cristatus, fimbriatus* (très-belle et rare espèce) ; *Russellianus, Spinosus,* sont autant d'espèces très-intéressantes, fleurissant facilement, mais exigeant certains soins pendant leur repos hibernal.

Odontoglossum citrosmum (*Oncidium Galeotti hort.*). Magnifique Orchidée à hampe chargée de 15 à 40 fl. rosées, odorantes. Culture facile : ombre et beaucoup d'humidité ; fleurit en mars et avril.

—*Ehrenbergii.* Très-jolie et facile.

—*Galeottianum.* Très-jolie et facile ; assez rare.

—*grande* et *Insleayi.* Deux très-belles espèces, surtout la première, qui fait l'ornement d'une serre par ses grandes fl. jaunes fouettées de rouge. Culture et floraison faciles.

—*hastilabium.* Magnifique Orchidée.

—*lœve.* Très-jolie espèce.

—*membranaceum* et *Rossii.* Fl. charmantes d'une grande délicatesse de coloris ; faciles.

—**nebulosum.* De toute beauté ; grandes fl. blanches maculées de brun ; mais difficile et rare.

—*pulchellum.* Fort jolie espèce à fl. blanches.

En général le genre *Odontoglossum* ne renferme que des espèces très-intéressantes et dignes d'être cultivées, elles joignent à une culture facile le grand mérite de fleurir aisément, abondamment, et de conserver leurs fleurs pendant plusieurs

jours et même pendant plusieurs semaines ; aussi ce genre est-il de même que le genre *Oncidium* avec lequel il s'identifie par ses affinités naturelles, son port et ses bonnes habitudes florales, l'un des plus estimés des orchidophiles.

Oncidium altissimum et *sphacelatum*. Belles espèces assez semblables par le port et par le mode d'inflorescence ; hampes élevés, ramifiées à fl. jaunes nombreuses de longue durée ; culture et floraison faciles.

—*Barkeri*. Très-belle espèce à grand labelle doré.

*—*bifolium*. Jolie espèce devenue rare.

—*cebolleta* (*juncifolium*). Très-curieux ; fleurit assez facilement ; il en existe plusieurs variétés.

—*ciliatum* et *citrinum*. Bonnes espèces assez florifères.

—*crispum*. Magnifique Orchidée du Brésil, à grandes et nombreuses fleurs brunes et jaunes, de culture et de floraison faciles ; il faut néamoins, pour obtenir une belle floraison, que les pseudobulbes soient assez forts ; exige peu d'eau.

—*falcipetalum*. Superbe Orchidée de la Colombie.

—*flexuosum*. Espèce déjà répandue dans les collections ; très-jolie, florifère et facile à cultiver.

—*Ghiesbreghtii*. Belle espèce, mais assez rebelle à fleurir.

—*incurvum*. Très-jolie plante et assez facile.

—*leucochilum* (V. *Cyrtochilum*).

—*macropterum*. Petite espèce florifère.

—*ornithorynchum*. Charmante esp. à nombreuses fl. roses ; croît au Mexique dans des endroits très-humides et sombres, mais semble craindre l'humidité dans nos serres.

—*papilio* et ses variétés : *limbatum*, *majus*, *minus* et *odoratum*. Il est inutile de faire l'éloge de cette remarquable Orchidée ; elle doit figurer dans toute collection. Culture et floraison faciles s'accommodant également du bois et de la terre fibreuse.

—*phymatochilum*. Très-belle espèce à fleurs ondulées fleurissant facilement.

—*Pinelianum*. Fl. d'un jaune vif, réunies au sommet d'une longue hampe ; fleurit facilement ; craint l'humidité.

—*pubes*. Espèce fort remarquable par ses fleurs d'un coloris très-foncé ; floraison facile ; fait cependant peu d'effet à moins d'être forte.

—*raniferum*. Gentille espèce florifère et de culture facile.

—*Wentworthianum*. Belle espèce assez facile à cultiver et à fleurir.

—*Carthagenense*, *luridum*, *Cavendishianum*, *sanguineum*, *obsoletum*, *stramineum* (*columba*), *sciurus*, *Bondeanum*, *Lanceanum* (à fleurs d'un beau violet pourpré), sont autant de belles esp. à gr. feuilles épaisses, très-charnues, à hampes florales souvent très-longues et chargées de nombreuses fl. à couleurs variées et apparentes. Ces plantes exigent quelques soins en hiver, et craignent l'humidité. Ce sont, du reste, des Orchidées très-ornementales et de floraison facile et de longue durée.

Paphinia cristata. Très-belle esp. se plaisant mieux sur bois.

Peristeria elata, *pendula* et *stapelioïdes*. Belles Orchidées de culture et de floraison faciles.

Phajus grandiflorus (*Limodorum Tankervilliæ*). Magnifique Orchidée terrestre, mais parfois rebelle à fleurir.

Les *P. albus* (*niveus*), *bicolor*, *maculatus*, *Wallichii*, *Woodfordii*, sont également de très-belles espèces.

Phalænopsis amabilis, une des plus belles Orchidées connues jusqu'à ce jour, à grandes fleurs blanches ; culture assez facile

(en panier ou sur bois) et floraison également aisée.

Les * *Phalænopsis grandiflora* et *rosea* * sont des espèces très-remarquables, malheureusement encore rares et d'un prix très-élevé.

Les *Pholidota imbricata, articulata* et *undulata* sont des plantes d'un beau feuillage, et d'une floraison et d'une culture faciles, mais à fleurs peu apparentes. On les cultive plutôt pour leur singularité que pour leur beauté.

Physurus pictus. Se cultive à cause de ses feuilles d'un beau vert zonées de blanc argenté; culture facile.

Ponthieva maculata. Jolie Orchidée terrestre, fleurissant très-facilement.

Renanthera coccinea. Magnifique Orchidée, mais d'une floraison très-difficile; culture spéciale : exposition au soleil.

Les *Saccolabium calceolare, Blumei, guttatum, papillosum, præmorsum, macrophyllum* et *miniatum*, sont de bien belles Orchidées, d'une culture assez facile, mais malheureusement d'un prix toujours très-élevé.

Le genre *Schomburgkia* renferme des espèces excessivement remarquables, mais ne fleurissant que très-rarement dans nos serres.

Scuticaria Steelii (*Maxillaria Steelii*), Orchidée très-remarquable par son port et par ses belles fleurs, assez difficile à cultiver et à fleurir; vient mieux sur bois.

Sobralia macrantha. Magnifique Orchidée à fleurs d'un pourpre rose et violacé de toute beauté, mesurant 10 à 12 centimètres de diamètre; espèce terrestre de culture et de floraison faciles.

Les *Sobralia decora, dichotoma, liliastrum, Ruckerii* sont autant de splendides espèces encore rares et chères, mais de culture facile. Tous les *Sobralia* exigent néanmoins une certaine force pour fleurir.

Sophronitis cernua, grandiflora (magnifique espèce), *pterocarpa* et *violacea* sont de très-jolies Orchidées se plaisant mieux sur bois; le *Sophronitis cernua* est celui des quatre qui fleurit le plus facilement.

Toutes les espèces du genre *Stanhopea* sont belles, faciles à cultiver, et fleurissant généralement sans trop de peines; nous citerons entre autres espèces les *Stanhopea Devoniensis, eburnea, Martiana, grandiflora, insignis, tigrina* et sa belle variété *nigro-purpurea saccata*, comme réputées les plus belles; enfin le *Stanhopea oculata*, comme espèce très-florifère et très-facile, le *Stanhopea Wardii*, à cause de ses fleurs d'un jaune spécial. Culture en *paniers* et en *corbeilles*, ou enfin en pots, en ayant soin de les planter un peu élevé.

Stenorrynchus speciosus (*Neottia speciosa*). Ancienne espèce, mais très-belle, de culture et de floraison faciles.

Trichopilia tortilis. Jolie Orchidée mexicaine, fleurit facilement; assez répandue dans les collections.

—*marginata* (*coccinea*). Belle et rare espèce.

* *Uropedium Lindenii*. Une des Orchidées les plus remarquables qui aient été introduites; port du *Cypripedium insigne;* fleurs grandes à pétales de 8 ou 9 pouces de longueur? Espèce terrestre de Colombie; très-rare encore.

Vanilla aromatica. Orchidée grimpante dont l'intérêt le plus grand consiste dans ses gousses ou fruits odorants.

**Vanda cærulea*. La plus belle du genre; grappes de 8 à 10 fleurs de 3 ou 4 pouces de diamètre et d'un bleu lilacé.

—**cristata*. Rare; très-belle; fl. blanc de crème.

—**insignis*. Grandes fl. odorantes,

jaunes, tachetées de pourpre; très belle espèce.

Vanda * *suavis*. Très-belle espèce voisine de l'*insignis*.

—**tricolor*. Très-belle esp. javanaise.

—**violacea*. Belle espèce; fl. blanches, maculées de violet; labelle strié de pourpre.

—*Roxburghi* et *teres*. Deux belles espèces mais un peu difficiles à fleurir.

Warrea cyanea, Lindeniana. Jolies espèces, mais de culture assez difficile. Le *Warrea tricolor* (*Maxillaria Warreana*) est de toute beauté, fleurit assez facilement, craint l'humidité en hiver.

Zygopetalum crinitum, Mackayi, intermedium maxillare, rostratum, cochleare. Toutes belles espèces (surtout les deux premières) et de culture facile.

Enfin nous citerons les *Anœctochilus*, Orchidées terrestres remarquables par leur feuillage veiné, zoné ou pointé d'or; mais d'une culture difficile et exigeant beaucoup de précautions pour en assurer la conservation.

La liste qui précède, et que nous offrons au lecteur, a été soigneusement compulsée parmi les espèces orchidéennes les plus méritantes, c'est-à-dire réunissant l'avantage de belles fleurs à la qualité d'une culture et d'une floraison plus ou moins faciles.

Observation. — Par les termes de *culture facile*, nous voulons faire entendre que les Orchidées n'exigent point de soins spéciaux; que leurs pousses annuelles se développent librement dans une serre chauffée à 15 ou 18° centigrades en hiver; qu'enfin elles peuvent se cultiver indifféremment sur bois, en pot ou en corbeille.

Nous avons omis dans cette liste un certain nombre de très-belles Orchidées nouvelles, mais sur lesquelles nous ne possédons pas assez de renseignements certains et de connaissances précises pour pouvoir les signaler, en toute confiance, à l'attention des orchidophiles.

NOTE.

Nous donnerons dans notre prochain numéro une planche représentant de fort jolies variétés de *Chrysanthèmes nains*. Nous saisissons cette occasion pour engager les amateurs de ces plantes à pratiquer avec soin l'opération du pincement jusque vers le 15 août; ils obtiendront ainsi des plantes touffues et néanmoins très-florifères. Après la date indiquée, le pincement devient inutile et même dangereux.

61e Exposition de la Société royale de Flore à Bruxelles.

Le conseil d'administration de la Société royale de Flore de Bruxelles a eu l'heureuse idée d'imiter le système anglais en offrant aux exposants l'abri de deux vastes tentes pour leurs plantes ; l'emplacement était des mieux choisis ; sous les arbres séculaires du parc de Bruxelles étaient dressées deux tentes, chacune de 20 mètres environ de profondeur, de 6 à 8 mètres d'élévation et de 15 à 18 mètres de largeur ; de légères et élégantes arcades en fer supportaient les vastes toiles des tentes. Somme toute, ce premier essai et cette innovation dans la voie du progrès ont été appréciés par les nombreux visiteurs admis dans l'enceinte privilégiée du local de la Société ; sans doute que la rusticité des tablettes en bois de sapin nu, que quelques vides dans certains massifs pouvaient offenser le coup d'œil de personnes un peu difficiles ou d'un goût délicat ; il n'en est pas moins vrai, qu'à part ces défauts, qu'un peu de mousse verdoyante habilement disséminée sur les tablettes et que quelques arbustes touffus intercalés entre des plantes peu feuillées, auraient facilement dissimulés, l'exposition a été fort belle, surtout sous le rapport de la qualité des plantes exhibées.

Dans notre prochain numéro, nous entrerons dans quelques détails sur les nouveautés et les raretés exposées ; nous nous bornerons pour le moment à mentionner les collections envoyées par M. le baron Van Werde de Lacken ; le bel envoi de M. Decraen ; les beaux palmiers, les Araliacées, le charmant *Saccolabium Blumei,* le *Comparettia falcata,* la collection d'Orchidées, contingents de M. Linden et qui lui ont valu six médailles ; les *Ixora coccinea,* et les belles Orchidées de M. Forckel, couronnées par le jury ; le splendide *Begonia cinnabarina* et les charmantes variétés de *Gloxinia* de M. H. Galeotti, auxquelles le jury a décerné un premier prix ; les deux magnifiques collections de *Begonies ,* exposées par M. H. Lubbers et M. L. Ferricx, enfin les belles plantes composant le contingent de M. Van Riet, et la charmante collection de *Phlox Drummondi,* de M. Fr. de Craen.

Cette exposition, par ses beaux résultats, prouve de nouveau ce que l'union des forces peut produire, et si la métropole de la Belgique possédait un local en harmonie avec sa belle position et où les plantes puissent être disposées avec grâce, et jouir d'un espace suffisant, nul doute que les expositions florales de Bruxelles ne fussent aussi brillantes que celles de Gand ou de Paris, et ne fussent très-productives pour les horticulteurs belges en général.



1. Myrtus communis flore pleno, rubro.

2-6. Chrysanthemum indicum minimum.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FIGURÉES DANS CE NUMÉRO.

1. — MYRTUS COMMUNIS,

Flore pleno rubro.

Qui ne connaît ce charmant arbrisseau aux feuilles luisantes; aux innombrables fleurs blanches, petits pompons argentins s'ébahissant joyeusement dans un dôme de brillante verdure? Le myrte au parfum si suave a été connu dans la plus haute antiquité et jouissait d'un très-grande faveur. Chez les Grecs surtout, il fut l'objet d'une prédilection toute particulière : on s'en servait pour orner les statues des héros, des Grâces, de la muse Érato; on en tressait des couronnnes pour les amants heureux, enfin c'était l'arbuste sacré de Vénus; et chez les Athéniens le myrte était le symbole de l'autorité de leurs archontes.

Le myrte (*Myrtus communis*) croît à l'état sauvage dans les districts montagneux du midi de l'Europe; là, il y acquiert une forte taille, son bois est très-dur et s'emploie pour faire des outils et des meubles; dans le midi de la France et de l'Italie, on se sert de ses feuilles pour tanner les cuirs; les feuilles macérées fournissent, par la distillation, une eau parfumée nommée *Eau d'ange,* qui raffermit la peau. Cet arbrisseau, dans nos pays du nord, exige en hiver un simple abri contre les grands froids; il supporte la tonte et prend toutes les formes qu'on peut désirer qu'il affecte; il aime le soleil et exige beaucoup d'eau.

La variété qui fait l'objet de cet article a été gagnée de semis, par M. Herman Schnicke de Greussen, près Erfurt.

Les fleurs sont d'un beau rose foncé, bien doubles et un peu plus grandes que dans la variété à fleurs blanches. D'ici à quelques années ce charmant myrte ornera sans doute les fenêtres et les boudoirs de nos dames.

2 *à* 6. — CHRYSANTHEMUM INDICUM MINIMUM; HORTUL.

(*Pyrethrum sinense.* SABINE, DECANDOLLE.)

Les cinq très-jolies variétés de chrysanthèmes dont nous offrons un dessin très-exact à nos lecteurs, appartiennent à la véritable espèce nommée d'abord *Chrysanthemum sinense,* par Sabine, et placée plus tard dans le genre *Pyrethrum,* par le célèbre botaniste genévois Decandolle. On range généralement, mais à tort, entre eux les genres *Chrysanthemum* et *Pyrethrum;* c'est à ce dernier qu'appartiennent les *Pyrethrum Indicum* (*Chrysanthemum indicum,* Linné) et *Sinense* (Sabine et Decandolle); ces deux espèces sont le plus souvent confondues par les horticulteurs; l'erreur est du reste assez excusable par suite de la synonymie résultant de la dénomination de *Chrysanthemum indicum* imposée par Thunberg et Loureiro au *Pyrethrum sinense,* et du même nom donné par Linné au véritable *Pyrethrum indicum.*

Les *Pyrethrum sinense* anciennement cultivés présentaient des fleurs beaucoup plus grandes que dans les *Pyrethrum indicum* à demi-fleurons ou ligules, tridentés, très-allongés; d'habiles horticulteurs et amateurs du midi de la France, entre autres M. Bonamy de Toulouse, sont parvenus par des semis multipliés à obtenir une race à fleurs renonculiformes, lilliputiennes en quelque sorte, bien faites, bien doubles, d'une grande variété de couleurs et d'un grand secours pour les jardiniers dont l'industrie se dirige principalement vers la confection des bouquets. Aussi l'apparition de ces charmantes miniatures fit-elle une grande sensation dans le monde horticole; d'intelligents semeurs s'emparant bien vite de ce trésor, ont porté le chiffre primitif de 5 ou

6 variétés à plus de 100. Nous avons fait représenter de grandeur naturelle, parmi les plus remarquables, les variétés suivantes :

N° 2. **Ariane.** Très-double, fleurissant abondamment.

3. **Quasimodo** (DE LEBOIS, le grand et heureux semeur de chrysanthèmes). Cette variété très-remarquable fleurit à profusion.

4. **Alveoliflorum** (LEBOIS). A forme d'anémone, variété très-distincte et fort élégante.

5. **Président Decaisne** (LEBOIS). Délicieuse variété rappelant le coloris du *Camellia Sasanqua,* fleurissant très-abondamment.

6. **Dame blanche** (LEBOIS). Variété qui sera très-recherchée par les fabricants de bouquets ; elle est d'un beau blanc de neige ; les bords des pétales sont admirablement frangés, comme dans le *Camellia fimbriata;* l'imbrication est parfaite ; c'est vraiment une bonne fortune.

Toutes ces variétés ont été accueillies en Angleterre avec une vive satisfaction ; et vraiment les amateurs doivent des remercîments aux cultivateurs et semeurs de ce joli genre de plantes, dont les innombrables fleurs viennent égayer les appartements pendant les tristes mois de novembre et de décembre.

Les chrysanthèmes ou pyrèthres se plaisent dans un bon terrain, ne craignent pas l'engrais et exigent beaucoup d'eau ; elles se multiplient avec la plus grande facilité de boutures et d'éclats. Il est même urgent de faire chaque année, en automne ou en avril, des boutures pour obtenir une plus belle floraison, en ayant soin de les pincer aussitôt que l'on voit que les branches se disposent à s'allonger ; ces pincements peuvent se pratiquer avec succès jusqu'à la mi-août ; on obtiendra par l'emploi judicieux de ce moyen des plantes touffues, peu élevées et chargées de fleurs ; on relèvera vers le 20 octobre, suivant l'apparence de journées brumeuses

et froides, les pieds que l'on destine à fleurir dans l'orangerie ou dans les appartements; on tâchera alors de leur procurer la plus grande somme d'air et de lumière qu'il sera possible, sans perdre de vue que ces plantes se plaisent au grand soleil, aiment un air vif, frais; l'air des montagnes et le sol fertile et humide des prairies, voilà ce qu'il leur faut. C'est aussi par suite de l'exigence de ces conditions que ces plantes se prêtent peu à la culture forcée; on réussit, il est vrai, à obtenir de petites plantes supportant avec peine quelques fleurs en bouturant en septembre, sous châssis ou sous cloches, des branches où l'on aperçoit des boutons à fleurs; mais ces plantes ornantes, dont le soleil et l'air sont la vie, se flétrissent bientôt en couchant leurs têtes pour ne plus se relever. Les seules variétés qui nous aient paru moins rebelles que les autres sont celles à fleurs nankin; nous avons eu le plaisir de les voir fleurir pendant les mois de février et de mars et produire bon nombre de fleurs. Les boutures avaient été faites en septembre, rempotées en décembre dans des vases de médiocre grandeur, dans une terre de bruyère mélangée d'argile douce; nous arrosâmes de temps à autre avec de l'engrais liquide; les plantes furent placées près des vitrages, dans la partie la plus froide de la serre à camellias, et bientôt nous obtînmes une succession de jolies fleurs nées sur des pieds assez touffus, hauts d'un pied ou d'un pied et demi au plus.

Calendrier horticole.

Serres chaudes. — Bientôt les chaleurs bienfaisantes de l'été vont être remplacées par une température beaucoup moins élevée : le mois de septembre est l'anneau qui joint l'été à l'hiver; il faut donc diminuer les arrosements, surtout ceux du soir, les abandonner complétement vers la mi-sep-

tembre et se contenter des seringages du matin. On entretiendra les plantes dans le plus grand état de propreté possible. Des fumigations de tabac deviennent nécessaires, car les insectes pullulent à cette époque ; et si on ne leur fait une guerre acharnée, ils endommagent tellement le feuillage, que l'on risquerait fort de ne plus avoir en hiver que des tiges nues ou des plantes d'un aspect désagréable; et bien que les végétaux poussent toujours plus ou moins dans les serres chaudes, il n'en est pas moins vrai que les pousses automnales ne pourront jamais efficacement remplacer les pousses printanières.

On doit se hâter de faire des boutures de la plupart des plantes de serre chaude, afin que la radification ait lieu avant la saison des frimas.

Il sera prudent, si le temps continue à être variable et assez pluvieux, de chauffer légèrement la serre aux Orchidées, afin d'enlever l'excès d'humidité qui pourrait s'y concentrer et affecter la santé des jeunes pousses. Nous recommandons de chauffer vers les 5 ou 6 heures du soir, de telle sorte que les feuilles soient bien *ressuyées* pour le lendemain; on seringuera vers les 6 ou 7 heures du matin. En principe il faut soigneusement éviter que la température de la serre tombe en dessous de 16 ou 18° centigrades, parce que les pousses d'été ne sont pas encore suffisamment *aoûtées*. Il ne faut pas non plus perdre de vue que la transition de l'époque végétative à l'époque d'inertie, de repos ou hivernale, doit se faire graduellement; que cette transition est aussi critique pour une foule de plantes que celle du passage de l'état de sommeil ou de repos à la période végétative ou printanière. Les arrosements succéderont bientôt aux seringages, et devront être diminués à mesure que la saison devient plus froide; on habituera ainsi graduellement les plantes, sans devoir leur donner une température trop élevée, de telle sorte qu'au cœur de l'hiver, 12° à 14° centigrades suffiront pour la parfaite conservation de la majeure partie des Orchidées. Quelques espèces des grandes Indes,

les *Anœctochilus*, etc., seront placées dans les parties les plus chaudes de la serre.

Les *Begonia* n'exigent plus beaucoup d'arrosements ; il est préférable de les accoutumer peu à peu à une privation partielle d'eau, de telle sorte que les pousses, plus ou moins allongées qu'ils auraient émises sous l'influence d'un été très-chaud et chargé d'électricité, eussent encore le temps de se raffermir et de se durcir. On doit surtout veiller au *Begonia cinnabarina,* l'arroser avec circonspection ; bientôt les *Begonia diversifolia, bulbillifera, Martiana,* et toutes les espèces à tiges caduques exigeront le même traitement. Les *Begonia manicata, rhizocarpa, Dirickxiana, ulmifolia, lœtevirens, macrophylla, peponifolia, hydrocotylefolia, reniformis, peltata, auriformis,* et en général les espèces rhizomateuses et à tiges et feuilles charnues ou épaisses, craignent beaucoup une humidité prolongée sur leurs feuilles ; nous conseillons de les mettre dans une serre assez sèche, exposée au soleil et où un courant d'air puisse enlever l'humidité surabondante résultant des arrosements journaliers. Pour les amateurs privés des ressources d'une serre, une pièce bien aérée suffira à la conservation des Bégonies, et, d'après l'expérience que nous avons acquise sur la culture de ces charmantes plantes, nous pouvons garantir que cultivées en appartement, arrosées avec modération, admises à jouir de la plus grande somme de lumière possible, elles végéteront avec plus de vigueur ; qu'elles seront plus trapues, plus florifères que celles cultivées dans l'atmosphère plus ou moins humide d'une serre. Quelques espèces exigeront le rempotage, telles que les *Begonia zebrina, manicata, stigmosa, coccinea* (augmenter légèrement le diamètre du pot si le pot est trop rempli de racines), *ramentacea, fuchsioïdes.* Ce rempotage ne se fera qu'à la dernière extrémité, c'est-à-dire si les racines ont complétement envahi les parois du pot ; sinon il serait plus prudent d'attendre au rempotage du printemps.

Vers la mi-septembre on commence à sevrer les Gloxinies,

en diminuant progressivement les arrosements jusqu'à la chute des feuilles ; à cette dernière époque on les laisse complétement reposer, et on les rentre soit dans une pièce bien sèche et légèrement chauffée, soit dans des terrines remplies de sable blanc que l'on place dans un endroit sec et ombré de la serre. Ce même traitement s'applique aux Achimènes, dont la période florifère dure jusqu'aux premiers jours d'octobre ; aux *Gesneria zebrina* et variétés ; aux *Arum bicolor, hœmatostigma*, etc., *Kœmpfaria Galanga, Amomum, Zingiber* (Gingembre), *Canna, Calla*, etc., plantes avides d'eau durant les quelques mois de leurs phases végétatives, mais qui requièrent un repos prolongé pendant les cinq ou six mois de nos hivers. Quelques *Arums* tenus dans une tannée chaude conserveront leurs feuilles, végéteront avec vigueur ; mais cette vitalité est éphémère, l'épuisement succédera à cette surexcitation des principes vitaux.

Palmiers. — Vers la fin du mois, il est nécessaire de refaire les couches de tannée : les Palmiers requièrent une chaleur douce, constante à leurs racines, sans cependant exiger beaucoup d'arrosements. Les *Chamœrops, Jubœa, Thrinax, Phœnix, Sabal* se porteront d'autant mieux, que la serre dans laquelle ils se trouveront hivernés sera plus sèche et d'une température moyenne.

Broméliacées. — Les espèces exposées à l'air libre, telles que *Vriesea, Pourretia, Pitcairnia, Puya,* doivent être rentrées vers le 15 septembre et ne recevoir qu'une petite quantité d'eau d'arrosement. Il est plus prudent d'attendre jusqu'au mois d'avril pour opérer la séparation des touffes ou la section des jets latéraux.

Cactées. — Il faut se hâter de semer les espèces dont on aura récolté des graines, ou attendre jusque vers le commencement de mars ; quelques *Cereus, Mamillarias, Echinocactus, Pilocereus,* peuvent être bouturés en excitant la radification par des moyens artificiels. Les Cactées placées à l'air doivent être rentrées à la fin de septembre, et être ensuite à peu près complétement privées d'eau ; il en sera de même de

toutes les plantes nommées *plantes grasses : Aloe, Agave, Mesembryanthemum, Echeverria, Euphorbia, Stapelia, Cacalia*, etc. Les semis tardifs de Cactées doivent être placés dans une serre chaude, fréquemment arrosés et n'être repiqués qu'à la mi-mars, époque à laquelle on commencera à arroser légèrement les Cactées bien enracinées.

Serres froides. — Les travaux à exécuter en serre froide sont à cette époque à peu près nuls ; les plantes de cette section sont encore à l'air libre et leur place est occupée par des Gloxinies, des Achimènes, des Bégonies, et par une foule de plantes de serre chaude que l'on y place dans le but de les fortifier. On rempotera néanmoins les espèces qui ont végété avec vigueur, afin qu'elles soient bien reprises avant le moment de leur rentrée définitive. Les jardiniers baguetteront leurs plantes avec soin, car cet ouvrage pourra difficilement se faire plus tard, et c'est la coquetterie de l'art horticole de savoir présenter une plante bien dressée, étalée et s'offrant dans une toilette engageante.

Pleine terre et bâches. — Les semis des plantes d'ornement et d'agrément doivent se faire maintenant; hâtez-vous donc de semer les Calcéolaires, les Cinéraires, les Résédas ; les Calcéolaires, ces charmantes plantes aux formes si bizarres, requièrent une terre de bruyère sablonneuse, tenue humide. On sème les graines sur de la terre de bruyère sablonneuse; on recouvre la terrine d'un verre; bientôt le plant sera assez fort pour être repiqué ou éclairci ; on mettra chaque plante dans un petit pot que l'on placera dans une serre froide, près des vitres; un second rempotage en janvier ou février, sans négliger des arrosements fréquents, un aérage abondant, des fumigations hebdomadaires pour chasser les pucerons; enfin, en mars un autre rempotage, et sortie de la serre dans des bâches froides. Au moyen de ces procédés bien simples, tout amateur obtiendra des exemplaires garnis de feuilles et chargés de tiges florales.

On sème également en septembre et en octobre les *pensées*, les *phlox Drummondi* et ses variétés, les *pieds-d'a-*

louette (*Delphinium Ajacis*), les *Roses-trémières* de la Chine (*Althæa sinensis*), les *Thlaspi blanc, julienne, lilas*, etc. (*Iberis*), les *OEillets de la Chine* (*Dianthus sinensis*) et ses variétés, les *Seneçons des Indes* (*Senecio elegans*) violet, double, blanc rosé, blanc double; la *Giroflée* de *Mahon* (*Hesperis maritima*), les *Mimulus punctatus, speciosus, Cardinalis* et ses variétés, *Hudsoni, moschatus*; les *Collinsia, Coreopsis, Tagetes lucida*, les *Verveines* de *Miquelon* (*Verbena Aubletia*), *pulchella, erinoïdes, incisa*, etc., les *Anagallis Philippsii*, à grandes fleurs roses, et autres variétés, ainsi qu'une certaine quantité d'autres plantes annuelles que l'on désire avoir l'année prochaine, de bonne heure, en fleurs et en touffes assez fortes pour orner les parterres du jardin; enfin on sème des *Quarantaines* (*Cheiranthus annuus*), des *Anémones*, des *Renoncules*, etc.

On taille les *Pelargonium* si cette opération n'avait pas été faite au mois d'août, en les privant d'eau pendant 8 à 10 jours; on les secoue ensuite hors des pots en retranchant une partie des grosses racines, et on les replante dans des pots aussi petits que possible et dans une bonne terre légère.

Pleine terre. — On rempote les *Chrysanthèmes* dans de grands pots pour les avoir bientôt en fleurs; on emploie une terre meuble et riche en principes fertilisants, et on donne beaucoup d'eau. On bouture les *Pensées* en même temps que l'on a soin de récolter la graine des meilleures variétés. Si l'on désire multiplier abondamment les *Althæa rosea* (rose-trémière, de Damas), on coupera, aussitôt que les fleurs sont fanées, les tiges florales, on bine la terre autour de la plante en y ajoutant une certaine quantité de fumier consommé; bientôt, par suite de cette excitation, il surgira une grande quantité de jets vigoureux que l'on pourra bouturer.

On plante les caïeux de *Tulipes* à 2 ou 3 pouces de profondeur dans un sol préparé d'avance, composé de portions à peu près égales de gros sable et d'argile douce et substantielle.

OEillets. — D'habiles cultivateurs de ce beau genre conseillent de planter en pleine terre, pendant ce mois, les jeunes

pieds qui doivent fleurir l'année prochaine. Le sol dans lequel ces plantes doivent végéter est un mélange de fumier bien consommé, d'argile douce (terre jaune) et de terreau de feuilles en parties égales. La plantation automnale est préférable à celle du printemps en ce que les pieds acquièrent une grande vigueur, et produisent des fleurs mieux faites, plus fortes et de coloris plus décidés.

L'amateur de plantes vivaces et annuelles saisira ce moment, si déjà il ne l'a fait au mois d'août, pour étudier la nature des plantes qu'il a cultivées; il cherchera l'agencement et les contrastes des couleurs des fleurs et des feuilles, annotera les diverses tailles des végétaux qu'il se propose de planter de nouveau dans ses parterres. Par cette étude, par les notes qu'il prendra, il pourra au printemps prochain classer judicieusement ses plantes chéries, marier les couleurs et parvenir sans efforts à produire un ensemble harmonieux des plus agréables à l'œil, et à établir une succession de phases florales. L'amateur d'arbres, d'arbustes, d'arbres fruitiers, doit encore attendre avant de se prononcer sur le mérite, sur la position, sur l'effet de telle ou telle plante. Les teintes automnales impriment un cachet tout particulier au paysage, elles doivent être étudiées avec soin; elles sont, hélas, les derniers souvenirs des beaux jours écoulés; c'est vraiment le dernier chant du cygne!

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Cœlogyne ochracea (*Bot. Mag.*, 4601).

Belle espèce originaire des régions septentrionales de l'Inde, introduite en Angleterre par le célèbre amateur d'Orchidées,

M. T. Brocklehurst de Macclesfield. Les fleurs sont blanches, maculées de taches jaune d'ocre, très-odorantes, et assez grandes (environ 5 ou 6 centimètres de diamètre).

Dendrobium Farmeri (*Bot. Mag.*, 4659).

Cette espèce, déjà répandue dans le commerce, est peu connue des amateurs; c'est une des plus jolies espèces du beau genre *Dendrobium*, donnant naissance à des racèmes pendants ornés de 12 à 18 fleurs, couleur paille, teintées de rose, à labelle également de couleur paille et à base d'un orange vif; les fleurs mesurent 4 ou 5 centimètres de diamètre; elle est originaire de l'Inde anglaise.

Acineta Warczewitzii (KLOTZSCH), dans *Allg. Garten Zeitung*, 1852.

Des fleurs assez charnues, bien étalées et ouvertes, de couleur de cire, à sépales sans macules ni pointillage, à pétales chargés de points rouges, un labelle très-charnu à base ponctuée de rouge, aux deux lobes latéraux quadrangulaires, d'un pourpre foncé et à lobe central d'un jaune doré, distinguent cette espèce de celles déjà connues; le scape est pendant, allongé et couvert de nombreuses fleurs.

Introduit chez M. Mathieu, horticulteur à Berlin, de l'Amérique centrale, par M. Warczewitz.

Scelochilus Ottonis (1) (KLOTZSCH).

« Il est assez remarquable, dit le célèbre orchidologue anglais, M. J. Lindley, que cette jolie Orchidée, introduite en 1840 de Caracas, n'ait pas encore trouvé son chemin dans les jardins anglais. » Nous ne sommes pas surpris de ce fait, pour notre compte; les horticulteurs anglais se sont longtemps méfié des Orchidées baptisées en France et surtout en Allemagne, et ils n'avaient pas toujours tort; mais depuis que les communications sont devenues plus rapides,

(1) M. Lindley en donne une belle vignette dans le *Paxton's Flower Garden* du mois d'août 1852.

que les publications horticoles se sont multipliées, on a pu vérifier l'exactitude de dénomination de telle ou telle plante; ces progrès dans l'activité de la locomotion, ces bienfaits d'une littérature horticole produiront dans peu d'années un immense avantage pour la botanique et pour l'horticulture, en anéantissant une foule de plantes soi-disant nouvelles, et en évitant cette synonymie si fatale au commerce honorable.

Le *Scelochilus Ottonis* est une véritable miniature de l'*Oncidium Carthaginense;* les feuilles n'ont que 5 pouces de longueur; l'épi floral, parfois ramifié, est un peu plus long que la feuille; fleurs petites (moins d'un pouce) jaunes, rayées de quelques lignes rouges comprimées; labelle entier; colonne nue beaucoup plus courte que le labelle.

Espèce introduite par M. Ed. Otto de la *Silla de Caracas* où elle croît à une hauteur d'environ 5,600 pieds au-dessus du niveau de l'Océan.

Ce nouveau genre appartient à la tribu des *Vandées,* groupe des Ionopsidées (groupe comprenant les genres *Rodriguezia* ou *Gomeza, Scelochilus, Burlingtonia, Ionopsis, Diadenium, Comparettia* et *Trichocentrum.*

Maxillaria revoluta (KLOTZSCH), *All. Garten Zeitung,* juin 1852.

Fort jolie petite espèce, voisine des *Maxillaria Henchmanni,* Hooker et *Maxillaria tenuifolia,* Lindley, différant de la première par ses feuilles dressées, et de la seconde par la grandeur des fleurs; enfin des deux par leur coloris. Les pseudobulbes sont oblongs, comprimés, longs d'un pouce; les feuilles sont linéaires allongées; pédoncules uniflores, deux fois longs comme les pseudobulbes; fleurs jaune d'œuf. — Patrie inconnue.

Lycaste tricolor (KLOTZSCH), *All. Garten Zeitung,* juin 1852.

Cette espèce, native de Guatemala, a été introduite par M. Warczewicz; M. Nauen de Berlin l'a eue récemment en fleurs.

Bulbes de 5 pouces de hauteur, à six ou huit angles obtus,

supportant trois à cinq feuilles nervées, de 1 et 1/2 pied de longueur, allongées, minces à la base et finissant en une longue pointe fine. Tiges florales nombreuses; bractées membraneuses, la supérieure très-grande, deux fois aussi longue que l'ovaire. Sépales allongés, lancéolés, d'un rouge brun clair, longs de 1 et 1/2 pouce, un peu velus à leur base interne; pétales roses, obovés, à peu près aussi grands que les sépales; labelle rose, trilobé, à taches ou mouchetures de couleur plus foncée. C'est une fort jolie espèce.

Mormodes flavidum (KLOTZSCH), *All. Garten Zeitung*, avril 1852.

Autre introduction de M. Warczewicz; sa patrie est l'Amérique centrale; elle a fleuri chez M. Mathieu de Berlin.

Les pseudobulbes sont longs de 4 pouces et plus; la hampe florale se développe à la troisième jointure du pseudobulbe. Fleurs d'un jaune verdâtre, labelle et colonne blancs.

En France, au château de la Celle-Saint-Cloud, chez M. Pescatore, connaisseur aussi zélé que noble protecteur de l'horticulture, a fleuri récemment l'*Uropedium Lindenii* (Lindley). Cette remarquable Orchidée terrestre (découverte par M. Linden dans les forêts de la Cordillère, qui longe et encadre le lac de Maracaybo), dont les pétales ont 10, 12 et 14 pouces de longueur, a le port du *Cypripedium insigne.*

Centradenia ovata et diversifolia (KLOTZSCH). — Famille des Mélastomacées.

Ces deux espèces sont originaires de l'Amérique centrale, où elles ont été découvertes par M. Warczewicz; leur floraison a eu lieu dans les serres de Berlin. La première espèce est à feuilles ovales et se charge de cimes trichotomes à nombreuses fleurs pourprées; la seconde espèce est peu intéressante, à feuilles acuminées, éparses, à rameaux éparpillés, produisant quelques fleurs terminales et blanches.

Ce joli genre *Centradenia*, que nous avons été, avec M. Linden, les premiers à introduire en Belgique de la côte orientale du Mexique, comprend maintenant quatre espèces

cultivées, dont trois sont fort gracieuses; ce sont les *Centradenia rosea,* espèce que nous avons introduite en 1838; *Centradenia floribunda,* introduite dans les cultures par M. Van Houtte de Gand; enfin le *Centradenia ovata,* que nous venons de citer. Toutes ces espèces exigent assez d'humidité, de l'ombre et par conséquent assez de chaleur; elles seront d'autant mieux appréciées qu'elles fleurissent abondamment de janvier à avril. Les légères branches du *Centradenia rosea,* semblables à des plumes d'un vert velouté en dessus, d'un pourpre foncé en dessous, seront plus tard d'un puissant secours pour l'ornementation des bouquets.

Bignonia Reveili (Hamon) (dans le *Bull. de la Soc. d'hortic. prat. du départ. du Rhône,* sept. 1851).

Magnifique espèce, originaire de l'île de France ou de Madagascar; c'est en 1827 que le jardin botanique de Lyon en reçut des graines. Après une bien longue attente, elle produisit enfin ses fleurs.

Le *Bignonia Reveili* est un arbrisseau à vrilles simples ou trifurquées, sarmenteux, à feuilles opposées, bifoliolées, ovales, luisantes, entières, ondulées. Pédoncules cylindriques moins longs que les feuilles. Fleurs naissant par couple et opposées, très-grandes (7 à 8 centimètres de longueur), disposées comme le *Bignonia radicans.* Calice entier, tubuleux, à peine denté. Pétales de la fleur soudés en un tube de couleur jaune citron; 17 centimètres de longueur, s'évasant graduellement et se terminant en un limbe étalé à cinq divisions obovales, échancrées au sommet, d'un beau rouge cerise à gorge jaune orangé.

On multiplie facilement cette magnifique Bignonie par marcottes et par boutures étouffées. « Il est probable, dit M. Hamon, chef des cultures au jardin botanique de Lyon, que l'on pourra aussi la propager par greffe en fente sur la *Bignonia radicans.* Elle doit néanmoins être tenue en serre chaude et plantée dans la terre de bruyère. »

Dédiée à l'honorable M. Reveil, maire de la ville de Lyon.

Hexacentris mysorensis (WIGHT) (*Paxton's Flower Garden,* août 1852). — Famille des Acanthacées.

Cette magnifique plante grimpante a excité l'admiration de tous les amateurs qui ont eu le plaisir de pouvoir l'admirer à l'exposition de la Société d'horticulture de Londres. MM. Veitch, les célèbres horticulteurs d'Exeter, avaient envoyé un exemplaire supérieurement cultivé, conduit sur treillis en forme de parasol; cette judicieuse disposition permettait aux innombrables fleurs pendantes d'être admirées dans tout leur éclat.

L'*Hexacentris mysorensis* est à feuilles oblongues, acuminées, trinervées, légèrement dentelées; bractées très-petites, bractéoles ovales, aiguës, deux fois plus courtes que la corolle; lèvre inférieure de la corolle tripartie à lobes ovales réfléchis; lèvre supérieure obtuse, en forme de casque, bilobée; tube velu vers sa base interne; étamines velues; stigmate tubuleux.

Les tiges florales ont jusqu'à 2 ou 2 1/2 pieds de longueur; les fleurs ont à peu près 2 pouces et sont d'un beau jaune encadré d'une large bande ondoyante d'un pourpre très-vif; le calice est brun.

2° SERRE FROIDE.

Podocarpus neriifolia (DON)(*Paxton's Flower Garden,* août 1852, et *Bot. Magazine*, 4655). — Famille des Conifères.

Cette espèce n'est pas d'introduction récente, mais elle est très-peu répandue; les nombreux réceptacles des graines, de couleur pourprée et de nature charnue, naissant en hiver, impriment à cette plante un haut cachet ornemental.

Azalea amœna (LINDLEY) (*Paxton's Flower Garden,* août 1852).

Espèce naine, rabougrie, à feuilles persistantes, formant un joli petit arbrisseau toujours vert, ressemblant beaucoup au *Rhododendrum ferrugineum*. Les jeunes branches sont

recouvertes de longues écailles minces et blanches; sur les vieilles branches ces écailles deviennent brunes et représentent des poils grossiers. Feuilles aussi petites que celles du buis (*Buxus sempervirens*), obovées, aplaties, arrondies au sommet, poilues, plus pâles en dessous. Fleurs d'un cramoisi éclatant, presque campanulées, à peu près régulièrement à cinq lobes. Calice nul ou du moins on n'a pu en découvrir. Serait-il absent ou se serait-il confondu dans la corolle?

Cette jolie espèce a été découverte par M. Fortune chez un horticulteur chinois de Shanghae et envoyée par lui à MM. Standish et Noble de Bagshot; exposée à la Société d'horticulture de Londres, elle a remporté un premier prix (la médaille de Knight en argent). Il paraît que cette espèce peut braver impunément nos hivers à l'air libre!

Elisena longipetala (LINDLEY) (*Paxton's Flower Garden*, août 1852). — Famille des Amaryllidées.

Dès 1838 le célèbre botaniste anglais Lindley avait fait mention de cette plante, en indiquant ses liens de parenté avec le *Pancratium ringens* (Ruiz et Pavon); le savant Herbert démembra cette espèce du grand genre *Pancratium*, et en fit le genre *Liriope*, tandis que M. Reichenbach en faisait également un nouveau genre sous le nom de *Liriopsis*; les deux auteurs, frappés de la beauté et de la ressemblance de cette plante avec le lis, lui avaient chacun imposé un nom qui rappelait cette ressemblance; mais le nom de *Liriope*, déjà imposé à un *Sanseviera* par Loureiro, détermina Herbert à le changer en celui d'*Elisena*.

L'espèce qui nous occupe n'est pas nouvelle, mais est encore fort rare; puissent ces lignes engager les amateurs qui la possèdent à la multiplier et à la répandre dans le monde horticole! ce sera pour les cultivateurs de plantes bulbeuses une acquisition des mieux appréciées.

Sa première fleuraison eut lieu en mai 1838, chez M. R. Harrison de Liverpool, d'oignons reçus de Lima; les feuilles ressemblent au *Pancratium amancaes;* les fleurs sont d'un

blanc translucide et d'une teinte très-délicate, à sépales extraordinairement allongés, faibles, roulés sur eux-mêmes et guère plus larges alors que les longues étamines blanches et inclinées qui caractérisent cette espèce. La hampe florale a environ 3 pieds de hauteur et supporte quelquefois cinq grandes fleurs.

Brachysema lanceolatum (MEISNER), *Bot. Mag.*, 4652. — Famille des Légumineuses.

Espèce de Swan River (Nouvelle-Hollande), introduite par MM. Lucombe et Pince d'Exeter, à feuilles persistantes et à fleurs d'un cramoisi vif. Ses feuilles sont d'un beau vert luisant, très-soyeuses en dessous; fleurs naissant par 4 ou 6 à la fois, à étendard très-petit, cordé, blanc au bord, rouge dans le disque et maculé au centre d'une grande tache jaune.

Cordyline indivisa (KUNTH). — SYNON. : *Dracœna indivisa* (FORSTER).

Cette belle plante est confondue avec le *Freycinetia Baueriana;* les analogies de feuillage et de port excusent cette erreur. Quoi qu'il en soit, MM. Veitch d'Exeter ont eu le bonheur de la montrer en fleurs à l'exposition de la Société d'horticulture de Londres. L'exemplaire que ces horticulteurs possèdent a de 12 à 14 pieds de hauteur, les fleurs exhalent une odeur des plus suaves, rappelant celle du *Yucca draconis;* la plante se rapproche complétement de ce Yucca, seulement les feuilles sont d'un vert plus tendre. On la dit originaire de la Nouvelle-Zélande.

Hakea scoparia (MEISNER), *Bot. Mag.*, 4644. — Famille des Protéacées.

Espèce à feuilles minces, filiformes, allongées. Fleurs jaune pâle, disposées en têtes sessiles. Originaire de la Nouvelle-Hollande.

Grewia Seringiana (HAMON), *Bull. de la Société d'horticulture du département du Rhône,* octobre 1851. — Famille des Tiliacées.

Joli arbrisseau, atteignant la taille d'un lilas ordinaire; feuilles alternes à stipules lancéolées caduques, ovales, fine-

ment réticulées, dentelées. Fleurs grandes, disposées par trois ou cinq au sommet du rameau, d'un beau blanc, inodores; étamines nombreuses jaunes. Fleurit en juillet et août.

On ne connaît pas la patrie de cet arbrisseau de serre froide, obtenu de graines au jardin botanique de Lyon et dédié à son savant directeur, M. Seringe.

Camellia Général Drouot (LECOMTE), *Iconographie des Camellias d'Ambroise Verschaffelt,* juin 1852.

Ce fort beau camellia a été obtenu de semis par un amateur très-distingué de Nancy, M. Lecomte, qui en a cédé la propriété à M. Ambroise Verschaffelt de Gand. C'est un gain distingué et qui sera apprécié par les amateurs de fleurs bien faites, étoffées, d'un cerise rosé vif; chaque pétale présente une large bande blanche disposée au centre.

3° PLEINE TERRE.

Achillea compacta.

Espèce vivace de deux ou trois pieds de haut, donnant de grandes *têtes* de fleurs dorées.

Gentiana gelida.

Magnifique espèce, déjà connue, mais pas assez répandue dans les jardins; de taille assez élevée, produisant des bouquets chargés chacun de dix à douze grandes fleurs dressées, d'un bleu vif, semblable à celui de notre jolie *Gentiana verna.* Elle est originaire du Caucase.

Chionanthus retusus (LINDLEY), *Paxton's Flower Garten,* août 1852. — Famille des Oléacées.

Arbrisseau de pleine terre introduit de la Chine, par M. Fortune; à feuilles non persistantes, longuement pétiolées obovales, membraneuses, pubescentes en dessous; panicules terminales subverticillées; fleurs nombreuses d'un beau blanc, à odeur très-suave; corolle à tube plus long que les sépales. Fleurit en mai.

Les Chinois font grand cas de ce petit arbrisseau à cause de la suavité de l'arome que répandent ses fleurs ; ils le greffent sur l'*Olea fragrans;* il deviendra d'une grande ressource pour les bouquetières, car il est probable qu'il sera facile à forcer.

Horticulture belge.

—

REVUE FLORALE BELGE.

Parmi les nombreuses belles plantes que possède le jardin botanique de Gand, nous avons admiré récemment une variété des plus remarquables de *Gesneria,* obtenue par le croisement du *Gesneria polyantha* avec un *Gloxinia,* ce dernier ayant servi de père. De ce mariage est issue une plante très-vigoureuse, ayant le facies de sa mère, tant sous le rapport de la tenue du feuillage que sous celui des fleurs; mais ces dernières sont deux ou trois fois plus grandes, très-nombreuses, d'un rose carminé des plus agréables. Nous n'avons rien vu de plus beau, de plus distingué dans le genre *Gesneria;* M. Donkelaar a fait là une bien belle conquête.

Dans la même serre fleurissait le *Nepenthes Rafflesiana,* aux amphores ou urnes maculées de pourpre et à bords plus clairs que dans le type; le *Nelumbium Caspicum* promettant de donner de bonnes graines; la *Victoria regia* avec neuf grandes feuilles, deux fleurs épanouies et quatre boutons! En parlant de plantes aquatiques, arrêtons-nous un instant sous la magnifique coupole qui abrite, dans le bel établissement de M. Van Houtte, une foule de végétaux aquatiques des plus intéressants; parmi ces végétaux, il en est un surtout qui a vivement frappé notre attention, c'est le *Nymphœa Ortgiesii* (Van Houtte), hybride obtenu par M. Ortgies attaché à l'établissement; les fleurs sont d'un riche carmin foncé, les étamines de couleur vermillonnée; sa forme générale et sa floraison abondante rappellent le *Nymphœa dentata,* mais

il en diffère par le coloris; ses feuilles, semblables à celles du *Nymphœa dentata* et à reflets rouges, rappellent le feuillage de la mère; en un mot c'est un *Nymphœa dentata* à fleurs carminées. Il diffère du *Nymphœa Devoniensis*, issu du *Nymphœa rubra*, fécondé par le *Nymphœa lotus*, dont les fleurs sont beaucoup moins grandes et moins abondantes. Malgré le voisinage redoutable de la majestueuse *Victoria*, le *Nymphœa Ortgiesii* occupe, au milieu de l'élément liquide qui les réunit, une place des plus honorables et des plus brillantes.

L'*Euryale ferox*, charmante miniature de la *Victoria*, sera recherchée par les amateurs qui possèdent un *Aquarium* trop exigu pour cultiver la *Victoria*. Les feuilles de l'*Euryale* sont admirablement gauffrées, d'un vert vif en dessous, tandis que leur face inférieure est d'un beau bleu violacé; les fleurs, assez grandes, de couleur pensée, imitent assez bien celles de plusieurs *Echinocactus*; la partie inférieure du tube est squammeuse et hérissée de soies et d'épines.

Nous avons remarqué dans le bel établissement de M. Ambroise Verschaffelt à Gand, entre autres plantes distinguées, un fort beau *Brassavola* (famille des Orchidées), provenant de la province de Sainte-Catherine, orné d'une vingtaine de jolies fleurs blanchâtres à base verdâtre, et exhalant une odeur très-agréable; cette espèce a obtenu le premier prix de plantes nouvelles à l'exposition d'Anvers (21 août). Cette espèce se rapproche du *Brassavola nodosa*. Le *Cattleya Leopoldii*, également en fleurs chez le même horticulteur distingué, présentait un épi composé de dix à douze fleurs plus grandes que celles d'un exemplaire qui fleurit dans les serres de S. M. à Laeken. Sous la direction intelligente de M. Forckel, les serres chaudes de Laeken présentent constamment des plantes fleuries; ainsi nous avons remarqué dans la serre à Orchidées : un *Cattleya crispa* nommé *Grandiflora*; cette variété est très-remarquable par ses fleurs mesurant 12 centimètres de diamètre; toutes les divisions du périanthe sont très-étoffées, le labelle est d'un violet pourpré beaucoup plus foncé que dans le *Cattleya crispa* ordi-

naire; chaque bouquet est à six et sept fleurs : un *Cymbidium* à pseudo-bulbes de *Warrea tricolor,* trois feuilles allongées, ovales, acuminées; six ou sept fleurs disposées en un épi lâche, blanchâtres, à sépales verdâtres ornés d'une vraie lie-de-vin; labelle blanc, tacheté de rouge. Cette espèce, très-florifère, originaire de Java, est très-voisine du *Cymbicum Javanicum* (Blume) : et cette belle série d'*Ixoras,* d'une végétation si vigoureuse, fleurissant comme s'ils étaient dans leur patrie. Qui ne s'arrêterait devant ces *Ixora grandiflora, coccinea, carnea, alba, flammea, bandhuca,* etc., aux feuilles si luisantes, aux bouquets si nombreux et si éclatants, sans que l'imagination ne se reporte immédiatement sur les splendeurs de l'Orient? La couleur feu ardent des corolles de la plupart des espèces d'*Ixora* ne semble-t-elle évoquer cette pensée! Amateurs de belle culture et de difficultés vaincues, allez voir ces touffes de *Lisianthus Russellianus* aux nombreuses et grandes corolles bleu violacé; cette plante, qui fait le désespoir de presque tous les horticulteurs, est de culture très-facile, suivant M. Forckel; beaucoup d'eau, une terre forte, des pincements lorsque la plante a 25 ou 30 centimètres de hauteur; une exposition près des vitres et la chaleur moite de la serre aux Orchidées, sont les conditions que requièrent cette belle Gentianée : il ne faut pas la tourmenter, ne pas s'effrayer du tapis de cette mousse courte et verte qui couvrira les pots par suite de la grande humidité, et peut-être obtiendrez-vous, amateurs, des résultats aussi brillants. Cette plante n'aime pas à être changée de place, ou transportée dans une autre serre, surtout lorsqu'elle est en boutons, elle jaunit de suite.

Il fleurit actuellement dans les serres de M. Linden, de Bruxelles, une fort jolie amaryllidée de la Nouvelle-Grenade, c'est l'*Eucharis candida* (Planchon); fleurs grandes, nombreuses, d'un beau blanc; la couronne présente six divisions trifurquées; c'est au sommet de chaque dent centrale, qui est plus longue que les deux autres, que se trouve située une anthère sessile. Ce genre est très-curieux et fort joli.

Nous citerons encore, parmi les Orchidées, une fort belle espèce d'*Acineta*, donnant plusieurs fleurs assez grandes, jaunes, à odeur de *Stanhopea*, base des sépales rougeâtre, pointillée, labelle orangé, l'hypochilium et l'extrémité inférieure du gynostème marqués de points arrondis, assez réguliers, d'un pourpre foncé, colonne duveteuse. Introduite de la Nouvelle-Grenade, par M. Linden.

Enfin, dans notre établissement nous mentionnerons la floraison du splendide *Stanhopea tigrina*, var. *superba* et d'un *Stanhopea tigrina* très-remarquable par la disposition des pétales et des sépales se relevant régulièrement autour du gynostème et lui servant de brillante couronne; nous avons cru en faire une variété sous le nom de *Coronata;* elle est originaire des forêts de la *Chinantla* au Mexique.

Dans un prochain numéro nous signalerons à l'attention des amateurs les nouvelles variétés de *Gloxinia* que nous avons obtenues ; elles sont très-remarquables.

Miscellanées.

SUR LES DIVERSES MÉTHODES

DE MULTIPLIER LES ARBRES FRUITIERS.

(DEUXIÈME ARTICLE.)

Le docteur Smith communique à un journal d'horticulture anglais une méthode intéressante pour se procurer une foule de tiges naines à l'aide du marcottage.

« En octobre 1842, dit-il, je fis arracher un certain nombre d'arbres nains (poiriers) que je fis déposer dans une fosse en leur donnant une position horizontale; toutes leurs branches furent couchées à plusieurs pouces dans la terre, de façon que les bouts seulement en restaient à découvert. L'année suivante (en 1843), au printemps et pendant l'été, ces bouts poussè-

rent avec force et furent écussonnés en juillet et août : deux ou plusieurs écussons, suivant la longueur des pousses, distants de plusieurs pouces les uns des autres. Au printemps de 1844, dès que les écussons commencèrent à pousser, les rameaux sur lesquels ils avaient été entés furent attachés contre le sol, et dès que les pousses eurent la longueur de 3 à 4 pouces, on les couvrit de terre. Vers la fin d'octobre, ils se trouvaient munis de racines sur toute leur longueur, à tel point que chacune des pousses était en état de se nourrir indépendamment de l'arbre mère; ils furent, en conséquence, séparés et plantés chacun à part, et forment maintenant de jolies tiges. De 1843 à 1844, les branches des arbres enterrés ont poussé une foule de nouveaux jets qui furent écussonnés en mai, et cette opération fut continuée pendant les jours où la séve coulait bien, pendant les mois de l'été jusqu'en septembre. En avril 1844, tous ces jets écussonnés furent attachés au sol et couverts ensuite de terre, comme la première fois. De cette manière, nous nous sommes procuré une grande provision de jeunes arbres, dont la plupart porteront, je l'espère, dans l'espace de deux à trois ans, à dater du jour de la plantation. La petite parcelle de terre, sur laquelle j'ai exécuté ce plant, offre en ce moment un fourré épais de jeunes arbres. Il est évident que ce procédé est très-convenable pour se procurer de jeunes tiges de poiriers, et en offre pour ainsi dire une source inépuisable. »

Très-importante et facile à exécuter, la multiplication de nouvelles variétés obtenues de semis par des fragments de racine est une méthode qui a déjà trouvé son application à l'égard des arbres à noyaux, mais seulement dans le but de se procurer des sujets. Cette méthode se pratique par la coupe des racines ayant la grosseur d'un doigt en morceaux de 3 à 4 pouces de longueur, qu'on plante en position oblique, dans un parterre ombragé de manière que le bout supérieur soit couvert d'un demi-pouce de terre. Si l'on a soin de maintenir la fraîcheur du sol en couvrant la surface d'une couche de mousse ou de paille hachée, les morceaux de racines pous-

sent en peu de temps des jets formant de belles tiges et qui n'ont pas besoin d'êtres greffées.

Malgré ces expériences, la greffe n'a rien perdu encore de son importance : elle offre la seule voie pratique de multiplier nos bonnes espèces d'arbres fruitiers; mais il ne suffit pas que dans cette opération les parties similaires se touchent, il faut encore qu'il existe une identité suffisante entre le sujet et la greffe. Relativement à ce point, l'expérience a amené des résultats que la science n'est point encore parvenue à expliquer d'une manière satisfaisante.

Lindley, dans sa *Théorie du jardinage* (trad. allemande, p. 161), dit à ce sujet : « La greffe n'offre des chances de réussite que lorsque les plantes qui fournissent le sujet et le scion sont voisines, et le degré de succès est en raison directe du degré de cette affinité. Les variétés de la même espèce se réunissent le plus facilement, suivent ensuite les espèces du même genre, et enfin les genres de la même famille naturelle; la possibilité de la réunion ne va pas au delà. » Mais le fait, que certaines poires greffées sur cognassier croîssent avec une grande vigueur et que d'autres n'ont pas le même succès; que certaines sortes acquièrent toute leur perfection sur le cognassier, tandis que dans les mêmes conditions d'autres deviennent pierreuses, n'est point encore expliqué. Ce sont des expériences sûres qui doivent guider dans ces cas le pomologue.

Dubreuil prétend avoir trouvé, par suite de certains essais, que les diverses espèces de sols exigent des sujets particuliers; mais ses explications aboutissent à constater que le cognassier et le doucin ne conviennent pas dans les sols calcaires ni dans les terrains siliceux, ce qui, du reste, s'explique de soi-même, car ces deux sortes d'arbres demandent un terrain frais et argileux.

Il est incontestable que le sujet exerce une grande influence sur la qualité du fruit du scion, mais on a tiré de ce fait des conséquences que l'expérience n'a aucunement confirmées; c'est ainsi, par exemple, qu'on prétend que les rei-

nettes n'acquièrent leurs véritables qualités qu'étant entées sur des sauvageons provenant de pepins de reinettes; les bergamotes sur sauvageons de bergamotes, sans considérer que ces groupes de fruits ne se propagent qu'accidentellement par les pepins, et que, par conséquent, on ne peut pas parler de sauvageons de reinettes proprement dits. Depuis, M. Dubreuil a cherché à poser, comme condition de réussite, que les sortes précoces devraient nécessairement être greffées sur des sauvageons également précoces, et les tardives sur les sauvageons tardifs; condition inexécutable dans les grandes pépinières, car on ne saurait jamais dire avec sûreté si un sauvageon de semis est précoce ou tardif. Ce point ne pourrait donc intéresser que dans le cas de regreffe d'un vieil arbre. Une foule d'autres observations appartenant à cette catégorie de recherches, et dont on a essayé de trouver la cause dans la nature du sujet, présentent des résultats qui doivent être attribués au sol dans lequel l'arbre croît, et dans le plus ou moins d'aptitude des racines à s'assimiler les éléments constitutifs de ce sol.

Il se présente un autre phénomène intéressant, c'est que le sujet influe beaucoup plus sur le développement du scion que sur la qualité des fruits. Le *cognassier,* qui n'est qu'un demi-arbre, l'*épine blanche,* le *Saint-Jean,* produisent des arbres nains, mais les fruits qu'ils sont chargés de nourrir ne se modifient que fort rarement, ou ils restent inaltérés, ou ils s'améliorent. Ce perfectionnement du fruit s'explique cependant aisément par les effets de la taille, par un sol meilleur, par la culture et par le plus grand nombre de racines adventives (chevelu), source d'une nutrition plus abondante.

Rubens, dans son *Manuel de pomologie,* dit que beaucoup des nouvelles poires belges prospèrent parfaitement sur l'épine blanche et dépérissent sur le cognassier. D'autres pomologues prétendent que les poires deviennent souvent pierreuses sur épine. M. Lucas, en 1849, a récolté quatre excellents fruits de la poire dite *Franz madame,* dont un scion avait été enté deux ans auparavant sur la tige d'une épine

blanche, et assure que d'autres pomologues distingués ont fait la même expérience et obtenu le même résultat.

D'après Pépin, M. Bretonneau aurait greffé avec succès des poiriers sur amélanchier. De même que des espèces de forte végétation deviennent frutiqueuses étant greffées sur des sujets nains, on peut communiquer une plus grande vigueur à des espèces frutiqueuses en les greffant sur des sujets arborescents.

Le mérisier ou cerisier à fruits acides, greffé sur cerisier doux, acquiert plus de force, devient plus haut qu'étant greffé sur cerisier à fruits acides; il gagne en même temps beaucoup en fertilité et ses produits deviennent plus abondants. Et les mêmes sauvageons de cerisiers doux, greffés près du sol sur des cerisiers acides, donnent de très-belles pyramides et arbres nains qui se laissent conduire avec la plus grande facilité. Le Mahaleb, employé autrefois fréquemment comme sujet, donne des arbres peu fertiles; aujourd'hui on ne s'en sert plus que pour des arbres qui doivent croître dans un sol très-gras. Le pêcher prospère parfaitement sur abricotier, amandier et prunier, mais ne dure pas longtemps sur prunier à rameaux lisses. Ces trois diverses espèces de sujets ne produisent aucune influence sur la qualité du fruit. Knight cite un fait où la pêche dite *Acton,* greffée sur prunier, serait devenue plus grosse et plus vivement colorée, mais que la chair en était de moindre qualité que si cette même pêche était greffée sur amandier. On dit que les fruits des pêchers greffés sur abricotier acquièrent des qualités supérieures. Bretonneau, pour obtenir des pêchers nains, les greffe sur *prunus pumila* (Lin.), appelé en France *Ragouminier*, qui se multiplie facilement par boutures.

(*La fin prochainement.*)

OBSERVATIONS SUR LES PLANTES DE SERRE FROIDE.

(Suite. — *Voir* notre numéro de juillet, page 147.)

Les *Hovea* bien conduits sont au nombre des plus précieux ornements de la serre froide; mais ils sont délicats, surtout dans leur jeunesse, et exigent toujours des soins réguliers; il faut les sortir tard, les rentrer tôt, les garantir du grand soleil et de tout excès d'humidité. Les *Plagiolobium* sont peut-être plus délicats encore et non moins beaux. Les mêmes observations s'appliquent aux *Podolobium*. Je ne conseille la culture de ces plantes, sauf peut-être des beaux *Hovea purpurea* et *Celsii,* qu'aux amateurs qui peuvent et veulent s'astreindre à les visiter fréquemment et à les soigner de très-près. J'en dirai autant des *Burtonia* dont les fleurs, si délicatement belles, méritent bien d'ailleurs quelques peines. Ajoutons, à cette liste d'espèces très-délicates, de délicieux *Chorizema Henchmanni,* dont on peut faire une des plus séduisantes plantes de la serre froide; les *Dillwynia,* dignes aussi de bons soins et moins exigeants; enfin les *Gompholobium,* surtout le *polymorphum,* dont les grandes fleurs, richement colorées, tranchent sur son mince feuillage et sur ses branches grimpantes, menues comme des cheveux.

Pour toutes ces plantes, il faut un sol léger, très-sableux, des pots petits, des arrosements très-prudemment ménagés, jamais négligés, un drainage bien efficace, un air vif et pur, jamais ardent ni desséché; dans la serre, situation très-éclairée, près des vitres, avec attention d'éviter les coups de soleil par un léger ombrage; à l'air libre, exposition ouverte, loin des arbres et des buissons, plutôt à portée d'un mur ou d'un abri artificiel, qui les garantisse des ardeurs du soleil sans trop leur ôter l'air ni la lumière. Les *Dillwynia* et le *Chorizema Henchmanni* supportent très-bien le grand soleil; les autres préfèrent l'ombre ou la demi-ombre. La terre de bruyère *tourbeuse* est fatale à toutes ces plantes, celle de Gand leur est passablement bonne, la meilleure est compo-

sée de gazons d'une couleur roussâtre sur lesquels croissent la bruyère du pays et les plantes analogues. Toutes ces petites plantes doivent être pincées en temps utile et souvent retaillées jusqu'au-dessous des fleurs passées.

Citons maintenant quelques légumineuses plus robustes : les *Daviesia,* surtout le *Fraseri,* qu'il faut tenir en buissons; les *Brachysema latifolia* et même *hybrida,* arbustes rampants qu'il faut soutenir, et dont on augmentera la floraison par la taille et le pincement en été; les *Templetonia,* surtout le *retusa,* qui, bien dirigés, peuvent former de jolis petits arbres du plus bel effet à la floraison; le *Kennedia longiracemosa,* dont les fleurs roses durent si longtemps, d'autres espèces grimpantes de ce genre et surtout du genre voisin *Zychia,* dont les plus précieuses ne sont pas les plus rares; le *Liparia sphœrica,* si curieux et si beau, mais qui ne fleurit bien que dans une serre parfaitement exposée et éclairée; enfin les *Oxylobium,* les *Mirbelia,* les *Bossiœa,* quelques *Pultenœa,* petites ou moyennes de taille, souvent rampantes ou buissonnantes, dont on peut tirer un grand parti, mais qui ont généralement le tort de ne garder leurs fleurs que peu de jours.

Une autre famille qui a aussi ses plus brillants représentants au Cap et dans l'Australie, celle des *Protéacées,* mériterait à son tour d'être l'objet de plus de soins, et je pense qu'elle serait plus recherchée si elle était suffisamment appréciée. Ce ne sont pas seulement les feuillages les plus variés et les plus pittoresques, et les inflorescences les plus bizarres, qui recommandent ce groupe original, ce sont aussi, bien souvent, des fleurs splendides, comme celles de quelques *Protœa,* ou d'une élégance toute particulière comme dans certains *Grevillea* et *Hakea.* Les *Banksia* et leurs alliés les *Dryandra,* dont quelques exemplaires sont indispensables dans toute riche collection, ont le tort de croître beaucoup et de fleurir assez difficilement, les premiers surtout. Ce sont plutôt des plantes d'ornement, mais, à ce titre, dignes d'une grande faveur. Je citerai seulement le *Banksia Cunninghamii*

comme fleurissant bas et donnant de grandes fleurs, très-belles et de très-longue durée. Les *Protœa cynaroïdes, cordata, acaulis, speciosa,* etc., etc., sont de magnifiques plantes, d'une croissance généralement lente, et avares de leurs brillantes fleurs pendant les premières années, mais leur feuillage et leur port ornent seuls et si bien une serre, que le temps passé à attendre la floraison n'est pas à regretter. Très-jeunes, les *Protœa, Banksia* et *Dryandra* sont difficiles ; la moindre humidité stagnante en hiver les fait périr; il leur faut, pendant une couple d'années, la meilleure place au soleil et des arrosements très-ménagés. Après ce temps, ce sont des plantes assez robustes, qui aiment une lumière vive, quelque chaleur, une terre un peu forte dans des pots de moyenne dimension. Les *Grevillea,* qui demandent à peu près la même culture, applicable d'ailleurs à toutes ou presque toutes les plantes de cette tribu, mais avec bien moins de soins que pour celles citées plus haut, nous offrent bon nombre d'espèces de petite taille, fleurissant à profusion et d'un fort bel effet. Je citerai en première ligne le *bipinnatifida,* aux longues et brillantes grappes rouges, qui me paraît aimer peu la taille ; puis le *Thelemoniana* à fleurs rouge vif, les *concinna, punicea, argentea,* etc., dont on peut faire de jolis petits arbres, fleurissant abondamment et longtemps, et ornant admirablement la serre. Les *Hakea,* plus robustes encore, en général difficiles à contenir et ne fleurissant pas aisément, ont cependant un petit nombre d'espèces qui ne le cèdent guère aux plus jolis *Grevillea;* tels sont : *Hakea petrophylloïdes,* nain, à très-nombreuses fleurs roses ; *macrocarpa* (hort.) se couvrant tout entier de fleurs blanches odorantes ; *aculeata* (?), feuillage en alènes, très-curieux, fleurs blanches jolies. Citons encore, dans cette famille, le magnifique *Stenocarpus Cunninghamii,* qui ne développe qu'à une haute taille et sous l'influence d'une lumière ardente, ses grandes et brillantes inflorescences ; puis le *Telopea speciosissima,* non moins éclatant, plus florifère, mais aussi délicat, paraît-il, que certains *Protœa.* Les genres *Lambertia, Lomatia,*

Isopagon, très-intéressants comme formes, montrent rarement leurs fleurs, parfois fort belles.

Je passe sans transition aux *Épacridées*, l'une des gloires de la serre froide et dont on confond à tort la culture, assez facile, avec celle des bruyères du Cap. Une terre très-sableuse, des arrosements prudemment dispensés mais abondants, beaucoup d'ombre, l'abri de la serre jusqu'à la bonne saison et même dans les grandes pluies et les bourrasques de l'été, mais d'une serre fraîche et bien ombrée; quelques coups de serpette aux rameaux qui s'effilent trop et la suppression de ceux qui sont trop faibles ou qui surabondent, voilà en quelques mots presque toute leur culture. Les *Epacris* ne sont belles qu'en buisson touffu ; j'excepte une espèce fort négligée, parce qu'on n'en sait pas tirer parti, la *paludosa* qui, élevée sur une seule tige et tenue à tête, fera en deux ou trois ans un fort bel arbuste. Les *Dracophyllum,* moins brillants, montrent cependant des espèces fort distinguées, toutes dignes d'être cultivées. Les *Leucopogon* méritent une mention toute spéciale, notamment le *Cunninghamii* qui, élevé en arbre, donne une profusion de petites grappes blanches à odeur d'aubépine, dont la grâce et la délicatesse sont incomparables. Le *Cosmelia rubra,* certains *Styphelia* sont encore de magnifiques plantes, mais délicates. Citons encore une charmante, mais bien délicate petite plante, le *Stenanthera pinifolia,* toujours très-rare malgré son ancienneté, comme le *Sprengelia incarnata,* que l'on ne cultive guère, malgré son mérite incontestable.

Des *Épacridées* aux *Éricacées* et aux *Vacciniées,* la transition semble toute naturelle, et cependant il nous faut abandonner les parages si féconds de l'Australie pour nous élever sur les hauts plateaux des Andes, de l'Hymalaya et d'autres stations analogues. Je ne parlerai ni des ravissants et innombrables *Erica* du Cap, ni des *Rhododendrum* de l'Inde, ni des *Azalées* indiennes ou chinoises ; je mentionnerai comme moins connues les *Bejaria* qui ne me paraissent que médiocrement difficiles et qui sont trop beaux pour qu'on ne s'efforce pas de les

faire prospérer. Abordant un groupe d'un aspect différent, j'exprimerai le regret de voir cultiver trop peu les *Arbutus* aux fleurs transparentes, au feuillage si touffu et si gai, parmi lesquels il faut distinguer le *Nepalensis* ; les *Arctostaphylos nitida, tomentosa* et *Xalapensis,* le premier au brillant feuillage, aux élégants panaches d'un blanc translucide; le second aux charmantes grappes d'émail carné; l'*Enkianthus quinqueflora* de la Chine, superbe plante, frileuse et délicate des racines; puis les *Clethra, Gaulthiera, Pernettia, Gay-Lussacia, Macleania, Vaccinium,* etc., toutes merveilles des terres froides de l'Amérique tropicale, souvent difficiles à bien cultiver, à cause des conditions climatériques toutes spéciales pour lesquelles elles ont été créées, et qui ne sont cependant ni toutes ni généralement rebelles à une culture intelligente.

Retournons maintenant à nos rivages favorisés de l'Australie ou de la pointe méridionale de l'Afrique ; nous y rencontrerons une famille éminemment riche en belles plantes, fleurissant à la plus petite taille, formes élégantes et gracieuses, coloris délicats, longue durée, odeurs aromatiques, non dans les fleurs, cette fois, mais dans les feuilles. Seule, à mon avis, la famille des Légumineuses peut lutter sans désavantage contre celle des *Diosmacées* qui nous occupe maintenant, famille qui ne tient pas, dans les collections, la place qu'elle mérite à tous égards. Voyez les *Diosma* du Cap, avec leur mignon feuillage, formant d'eux-mêmes des touffes serrées dont chaque sommet se revêt de grandes fleurs vernissées, du coloris le plus suave; tels sont les *Diosma speciosa, fragrans, amœna, uniflora, serratifolia,* et bien d'autres; puis les *Boronia* de la Nouvelle-Hollande, tous jolis, tous très-florifères, surtout les *pinnata, serrulata,* etc., acquérant par la greffe sur *Correa* une rusticité qui leur manque naturellement; puis les *Crowea,* fleurs d'automne d'un bel effet, qu'il faut également greffer et soutenir par de bons tuteurs; puis les *Eriostemon,* un magnifique genre, assez facile, dont les moindres espèces, bien conduites, plaisent aux plus exigeants; enfin les *Correa,* fleurs d'hiver un peu monotones de

ton et d'aspect, et jusqu'aux *Zierea* dont on peut faire de jolis arbustes. La plupart de ces plantes ne sont pas difficiles et ne réclament guère que le traitement ordinaire des plantes de serre froide. Toutes veulent la lumière abondante, mais les *Diosma* et les *Correa* seuls aiment le soleil direct, les *Eriostemon, Crowea, Zierea* veulent être ombrés dans le milieu du jour, et la plupart des *Boronia* prospèrent à l'ombre.

Je voudrais terminer cette revue déjà trop longue, mais comment passer sous silence la famille des *Myrtacées*, avec ses *Myrtus*, ses *Metrosideros*, ses *Melaleuca*, ou brillants ou délicatement jolis, ses étranges *Calothamnus*, ses *Eucalyptus* non moins curieux, ses *Hypocalymma*, encore peu connus et que je recommande aux amateurs, ses *Beaufortia*, ses *Bœckea*, etc., etc., entre lesquels il faut faire un choix sévère sans doute, mais qui laissera debout bien de belles choses! Comment surtout ne point mentionner dans une autre famille les *Pimelea*, si beaux, si recherchés, surtout les *Hendersoni, spectabilis, Verschaffelti, intermedia*, etc.! N'oublions pas les beaux *Lachnœa purpurea*, dont les gros capitules, d'un rose lilacé portés sur un élégant feuillage, brillent pendant deux mois, ni le *Lachnœa eriocephala* à fleurs blanches moins belles et cependant encore remarquables, ni le *Gnidia pinifolia* à parfum si suave la nuit.

Enfin citons sans ordre les *Tremandra* dont rien ne surpasse la délicatesse, et dont les fleurs d'un riche bleu violet se renouvellent sans cesse et à profusion; la *Witsenia corymbosa* aux mille étoiles bleues, le *Sollya linearis* bleu aussi, et bien plus beau que le *Sollya heterophylla*.

Je m'arrête enfin, certain d'en avoir dit assez et trop pour montrer quelles mines inépuisables s'offrent aux amateurs qui veulent varier et multiplier leurs jouissances, et avec l'espoir de n'avoir pas été inutile à ceux qui désirent fixer leur choix, et surtout s'arrêter à un genre de culture digne de soins éclairés et en dehors des vulgarités ordinaires.

P. E. de Puydt.

[illegible]

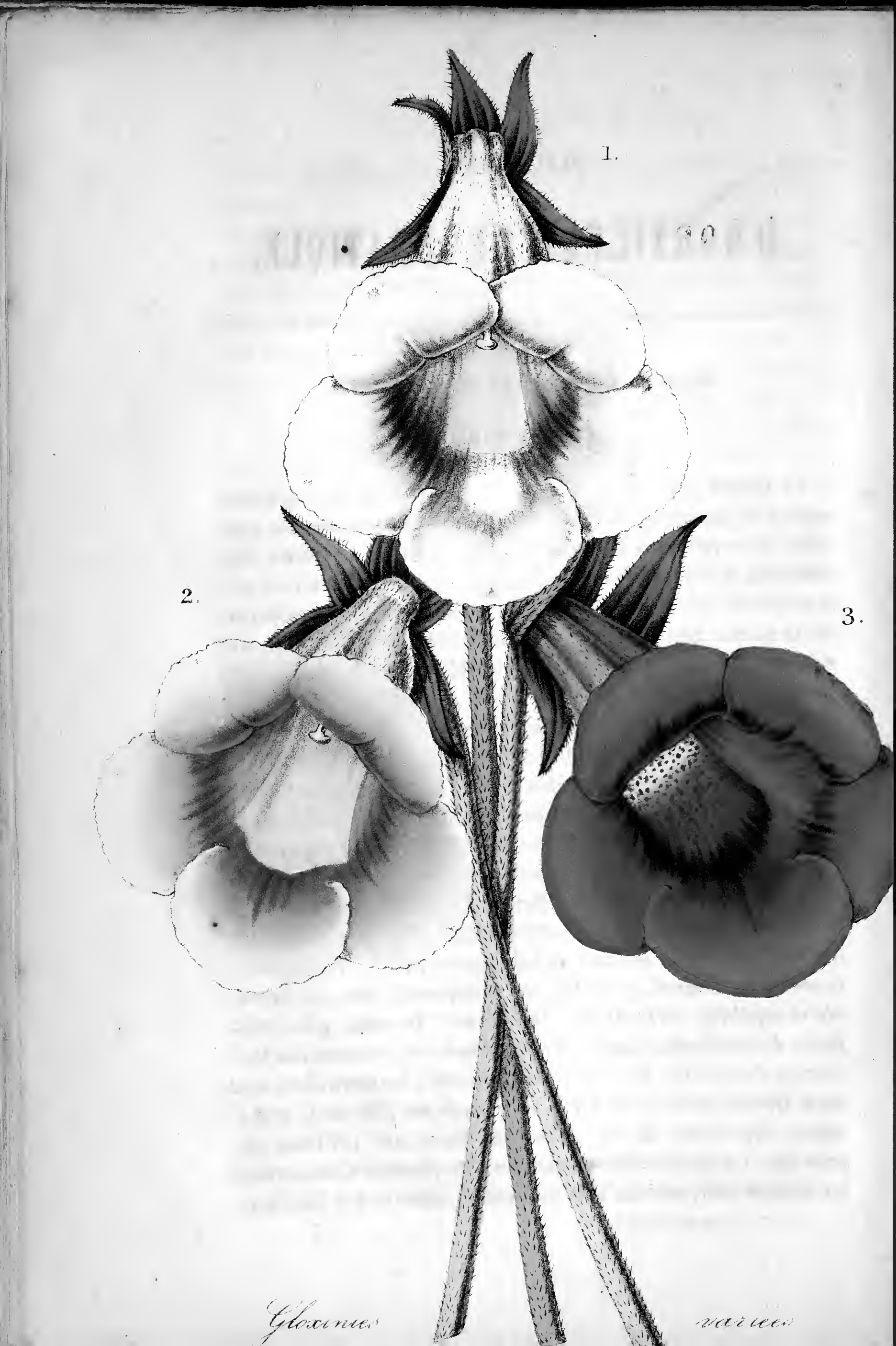
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]


1.
2.
3.
Gloxinies variées

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FIGURÉES DANS CE NUMÉRO.

GLOXINIES VARIÉES.

La faveur avec laquelle on accueille le beau genre *Gloxinia* et ses nombreuses variétés, l'empressement que les amateurs témoignent à se procurer les nouvelles variétés d'un véritable mérite, prouvent suffisamment que les Gloxinies présentent des attraits assez puissants pour braver les exigences de la mode. Aux charmes de leurs nombreuses corolles, aux nuances variées, veloutées, les Gloxinies unissent des mérites inappréciables : d'abord celui d'une culture des plus faciles, et ensuite celui non moins important de parer les tablettes des serres froides pendant la belle saison. De quelle parure plus élégante pourrait-on orner à cette époque une serre dont les hôtes vont aspirer au dehors l'air vivifiant de nos mois de printemps et d'été? et quel plus charmant coup d'œil peut-on obtenir que celui de la réunion de ces plantes à larges feuilles verdoyantes et veloutées, à fleurs si coquettes et cependant d'une si longue durée? En entremêlant dans une collection de Gloxinies des plantes d'*Achimenes picta*, *longiflora*, *ignescens*, *venusta*, *grandiflora*, *Liebmanni*, etc., de *Gesneria Leopoldii*, *verticillata*, *Douglasii*, *Houttei*, *gloxiniæflora*, *Cooperi*, etc., des *Besleria*, *Alloplectus* et autres Gesnériacées, l'ensemble de ces brillantes corolles formera dans une serre froide, jadis, avant l'introduction de ces plantes diverses, nue et dépourvue de tout ornement floral, une brillante parure que les majestueux *Camellias*, les élégants *Chorozema*, les légères bruyères du Cap et toute la cohorte des florifères

végétaux de la Nouvelle-Hollande ne pourront ternir ou faire oublier !

Parmi le grand nombre de variétés de Gloxinies obtenues de semis, les plus belles et les plus éclatantes proviennent sans contredit du célèbre établissement de M. Van Houtte de Gand. C'est une justice, si ce n'est même un devoir, de citer le nom d'un horticulteur qui, par sa constance et son habileté, a su perfectionner les types primitifs : *Gloxinia caulescens* (Lindley), espèce de Fernambouc, *Gloxinia speciosa* (Lodd.) du Brésil, en les hybridisant avec des variétés ou hybrides *Gloxinia speciosa rubra* et *Gloxinia maxima,* enfin avec le *Sinningia guttata* (espèce brésilienne). De ces croisements répétés sur diverses générations surgirent plusieurs hybrides remarquables, entre autres *Boieldieu, Henri Decaisne, Baronne de Vrière, George Hoogeveen, Princesse de Lamballe, Joséphine de Beauharnais, Grande-Duchesse Hélène, Marie Van Houtte* (l'une des plus belles variétés obtenues jusqu'à ce jour), *Princesse Hélène,* toutes obtenues par M. Van Houtte ; le *Gloxinia Teichlerii,* hybride fort remarquable, mais trop inconstant, obtenu en Allemagne ; enfin les *Gloxinia grandis, Lowii, triomphe de Bresiers,* obtenus en Angleterre et à Bruxelles. La voie est tracée : il est donc à présumer que de brillants résultats récompenseront le zèle des horticulteurs qui continueront à hybridiser entre elles ces charmantes plantes ; déjà nous-même nous avons été assez heureux pour obtenir des variétés d'un grand mérite, variétés se distinguant d'abord par la bonne tenue des hampes florales, par la forme irréprochable et par le coloris des fleurs. C'est avec une vive satisfaction que nous pouvons dire que nos efforts ont été couronnés d'un brillant succès ; que ce succès encourage les semeurs, les amateurs du beau genre *Gloxinia,* que nous cultivons avec prédilection.

Les trois variétés représentées dans ce numéro ont parfaitement fleuri dans notre serre froide, et c'est sur des exemplaires de forte taille que nous avons fait dessiner et peindre les modèles que nous offrons à l'appréciation des amateurs ;

copiées sur la *nature même* et vérifiées par nous, le coloris et la forme sont d'une vérité frappante.

Le n° 1 représente le *Gloxinia Henri Decaisne* (Van Houtte), délicieuse variété à bords translucides, très-florifère, forme parfaite, tenue irréprochable, enfin plante d'exposition.

Le n° 2 est un semis obtenu par nous, et auquel nous avons imposé le nom de *Gloxinia Baronne Chazal;* cette variété peut être comptée parmi les plus belles; les pourtours du limbe floral sont d'un rose tendre, devenant d'un coloris plus foncé, plus cramoisi à mesure que l'œil examine le tube de la corolle; la partie inférieure et interne du tube (gorge) est d'un jaune paille tendre. Il est peu de variétés roses qui puissent soutenir la comparaison avec cette jolie plante.

Au n° 3 incombe la tâche de représenter le beau gain obtenu par M. Bresiers, horticulteur à Saint-Josse-ten-Noode lez-Bruxelles; bien que cette variété ne soit pas d'origine récente, sa brillante couleur, la grandeur de ses fleurs, et le peu de connaissance que l'on en a jusqu'à ce jour, nous ont fait un devoir de la signaler à l'attention des amateurs.

Outre ces variétés d'élite, nous pourrons appeler l'attention sur des variétés très-remarquables que nous avons obtenues récemment et que nous indiquerons sous les numéros d'ordre de notre collection, tout en nous réservant le droit de les figurer plus tard lorsque la saison de la plantation sera arrivée; ainsi nous citerons parmi nos gains les variétés suivantes accompagnées, ainsi que nous l'avons dit, de leurs numéros correspondants de notre catalogue de Gloxinies.

N° 18. *Palmyre Robyns, nobis*, charmante variété d'un blanc légèrement carné, gorge du tube ornée d'une bande annulaire ou plutôt en forme de fer à cheval d'un rose violacé. Cette variété sera très-recherchée.

N° 21. *Baronne de Snoy, nobis*, belles et grandes fleurs d'un rose tendre, à bords presque blancs, le fond du tube moucheté de petits points bruns; macule violacée. Variété d'un grand mérite.

N° 14. *Mlle Elisa Willems, nobis,* variété issue de la Gloxinie Reine des Belges, d'un coloris rose très-tendre, à bords blanchâtres, l'intérieur du tube de couleur paille clair; le limbe est délicatement relevé de veines rosées.

N° 19. *Charles Lesdallons, nobis,* très-belle variété de couleur bleu violacé velouté; fleurs bien faites, grandes et de bonne tenue.

N° 46. *Beukelarii,* superbe variété obtenue par M. Beukelar, l'habile directeur de l'établissement horticole de madame Bresiers à Schaerbeek lez-Bruxelles. Cette Gloxinie donne de très-grandes fleurs d'un carmin vif.

N° 55. *Marie Bresiers, nobis,* très-belle variété obtenue de semis, par M. Beukelar; fleurs grandes, bien faites, d'un violet foncé, velouté, chatoyant à reflets d'un bleu foncé, fond du tube blanchâtre à mouchetures arrondies, régulières. C'est une variété très-méritante.

Nous passons sous silence plusieurs autres variétés très-remarquables, dont nous aurons soin d'entretenir plus tard nos lecteurs.

Calendrier horticole.

(POUR OCTOBRE.)

Serres chaudes. — Les plantes de serre chaude, que l'on aurait placées à l'air libre pour se fortifier, doivent être rentrées sans retard; on examine avec soin le dessous des pots; car sans cette précaution on introduit dans la serre un terrible ennemi, *la limace.* Si, par suite d'un oubli, ou par la soudaineté de journées froides, on était obligé de rentrer avec une certaine précipitation des plantes encore restées à l'air, il faudrait avoir soin de placer dans différents endroits de la serre des morceaux de carotte, de petits pots renversés remplis de mousse humide, ou enfin des planchettes chargées de son, disposées çà et là dans les endroits humides et ombragés de la serre. Au moyen de ces engins, on pourra se

débarrasser d'un grand nombre de limaces et de cloportes. Tous les matins on vérifiera l'état de ces piéges. Des feuilles de salade servent également bien à cette chasse : les limaces en sont très-friandes, et y oublient facilement leur prudence habituelle.

Les rayons solaires ne sont plus à craindre; on peut donc enlever tous les abris artificiels qui recouvraient les serres. On chauffe, lorsque le temps est pluvieux; c'est surtout un peu avant le lever du soleil ou vers la naissance du jour que la température dans les serres exige une certaine compensation, par l'action du thermosiphon, pour la grande perte de calorique qui s'opère, pour l'énorme condensation des vapeurs d'eau qui se dégagent de la terre des pots. Peu importe que la serre soit trop chauffée, une admission d'air frais externe (en ayant cependant toujours soin que cet air soit admis du côté opposé au vent) rétablira l'équilibre en fortifiant les plantes. On diminuera pour les Orchidées de plus en plus les seringages, en se bornant à des arrosages partiels. Le repos devient urgent pour la plupart des espèces, tout en faisant observer que les espèces (*Cattleya*, quelques *Oncidium, Huntleya*, etc.) présentant des tiges florales requièrent une place privilégiée plus chaude et des arrosements plus fréquents. La prudence exige que l'on calfeutre toutes les issues par lesquelles la chaleur pourrait s'échapper : la perte de calorique est déjà assez grande par les vitraux d'une serre pour que l'on n'ait pas soin de conserver cette chaleur par tous les moyens possibles en fermant avec du mastic, du plâtre ou de la mousse, toutes les ouvertures accidentelles.

On dispose les plantes de telle sorte que chacune d'elles puisse jouir de la plus grande somme de lumière et d'air possible, en rangeant les plus petites sur le devant et les plus élevées au milieu de la bâche ou vers le fond, de telle sorte que le feuillage de l'une n'offusque pas celui de l'autre; en un mot, *le soleil doit luire sur toutes et pour toutes,* à l'exception de la plus grande partie des Fougères et surtout des Lycopodiacées.

Beaucoup d'*Amaryllidées* marquent *boutons à fleurs ;* rapprochez-les, autant que faire se peut, des vitraux de la serre; aidez le développement des hampes en faisant une légère incision à la partie supérieure de la tunique qui protége la base des feuilles; ces incisions, opposées à la partie d'où naît la hampe florale, en facilitent la croissance et deviennent d'une nécessité absolue dans les cas où la tunique serre fortement la base foliaire et florifère.

Begonia. — Les *Bégonies* exigent peu d'eau à cette saison : plus elles seront rapprochées des vitraux et mieux elles se porteront; les boutures de *Begonia cinnabarina, diversifolia* sont en pleine floraison, mais pour disparaître promptement ; on doit veiller à ce que ces espèces si brillantes ne reçoivent que peu d'eau, car elles sont très-délicates durant ce mois; les *Begonia ramentacea* montrent leurs charmants bouquets de fleurs roses et blanches, ainsi que les toujours jolis *Begonia parvifolia* et *Dregei ;* les *Begonia Evansiana* (*discolor*), *bulbosa, castaneæfolia* montrent leurs fleurs pour bientôt périr ou végéter tranquillement.

On continue d'arroser les *Centradenia rosea* dont les innombrables fleurs rosées embellissent et la serre chaude et les tablettes des croisées d'appartements chauffés, ainsi que quelques *Gesneria mollis*, *Seamannii* et *Schiedeana*, aux fleurs d'un rouge vif se succédant depuis la fin d'octobre jusqu'en février.

Cactées. — L'époque de la multiplication est passée ; il serait imprudent, malgré toute chaleur artificielle, de tenter le bouturage de ces plantes : les plaies ne peuvent se cicatriser, et en supposant même que certaines espèces pussent sécher leurs blessures, il est à présumer que leur radification serait très-lente ; aussi ce bouturage inopportun est-il toujours dangereux; il est préférable d'attendre jusqu'au mois d'avril, époque à laquelle cette opération (faite pendant l'ascension de la séve) est couronnée d'un succès à peu près certain. Enfin on doit veiller à ce que les *Cactées*, les *Aloës*, *Agaves* et autres *plantes grasses* (sans oublier même les *Palmiers*,

Cycadées, Cyclanthées, et généralement toutes les plantes monocotylédones, dont la dernière pousse correspond à l'axe central de la plante) soient garantis de ces gouttelettes qui tombent constamment du faîte des serres et qui causent infailliblement la mort des végétaux exposés à leur action.

Serres froides. — La prudence exige que les plantes de cette catégorie soient rentrées vers le 15 octobre. Si la température est encore élevée, eu égard à la saison, on aura soin de donner le plus d'air qu'il sera possible; cette ventilation, en même temps qu'elle fortifie les plantes, chasse l'humidité surabondante des serres. Si la température s'abaisse considérablement et que l'on doive avoir recours au chauffage artificiel, on devra bassiner fortement les *Camellias* pour en faire grossir les boutons, et les arroser fréquemment; car ces plantes, originaires des terrains humides du Japon, se complaisent dans un sol humide, dans une atmosphère nébuleuse pendant la nuit, sèche pendant le jour. Il en est de même de la majeure partie des *Rhododendrum* et des *Azalea*.

Les *Erica, Epacris*, et en général toutes les plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande, exigent une grande somme d'air pur, le moins de chauffage possible; une température à 1 ou 2 degrés centigrades + *zéro* ne les incommode pas, pourvu que l'aérage soit assez puissant pour *ressuyer* leurs feuilles et enlever l'humidité surabondante de la nuit.

Les semis de *Calcéolaires* et des *Cinéraires* du mois de septembre seront maintenant assez forts pour être repiqués ; on aura soin de les placer le plus près possible des vitres, afin qu'ils ne s'étiolent pas. Les *Résédas* auront déjà 10 à 15 centimètres de hauteur, et doivent être bien feuillés; s'ils ne sont pas rempotés, il faut se hâter de les mettre dans des pots de 10 à 15 centimètres de diamètre, avec un bon compost de terreau de couche, et de fumier consommé. C'est dans ces pots qu'ils doivent fleurir.

Les *Géraniums* et les *Pélargoniums* végètent à peine ; on les sèvre pour les rentrer dans une serre froide et sèche ou dans

une pièce aérée; on ne leur donnera d'eau que la quantité suffisante pour qu'ils ne puissent mourir d'inanition.

On rentre les *Orangers, Lauriers-roses, Grenadiers,* à la mi-octobre dans tout emplacement où la gelée ne puisse pénétrer. Si, par un cas fortuit, les feuilles de ces arbrisseaux étaient attaquées par le froid, le meilleur moyen de combattre ce danger et ses suites, c'est de seringuer fortement sur le feuillage et sur la terre des vases, en élevant momentanément la chaleur intérieure de la place par des moyens quelconques. Nous avons, par ces procédés, sauvé des Camellias (*Maidenblush, King, alba-plena,* etc.) de 8 à 10 pieds d'élévation, ayant subi une température de -8° centigrades, et oubliés en 1845 dans un appartement non chauffé.

Aussi peut-on poser en règle générale :

1° Que la somme des arrosements est en raison ou proportion de la somme de chaleur naturelle ou artificielle, d'où suit :

2° Qu'en hiver les arrosements doivent être très-restreints ou nuls lorsque le thermomètre est en dessous de 2 ou 3° centigrades;

3° Que les arrosements doivent être gradués non-seulement selon la force, selon la feuillaison ou selon l'abondance des boutons à fleurs de la plante, mais encore selon la capacité du vase dans lequel se trouve la plante; enfin aussi, selon la nature de la terre dans laquelle la plante se trouve : la terre de bruyère exige plus d'arrosements que des composts à mélanges argileux;

4° Que la position plus ou moins rapprochée des vitres d'une serre influe sur la dessiccation plus ou moins rapide de la terre des vases;

5° Enfin, que l'aérage des serres, influant sur l'évaporation, doit de même être pris en considération; c'est-à-dire que dans une serre aérée et chauffée, l'expiration des feuilles se faisant avec plus de facilité, l'arrosement doit fournir aux radicelles des plantes la nourriture nécessaire pour contrebalancer la perte éprouvée par la respiration des parties

supérieures. Ainsi pour les plantes des hautes régions alpines européennes, américaines, asiatiques, là où ces végétaux se complaisent sous une atmosphère constamment nébuleuse, où le ciel semble s'unir à la terre, une température basse et humide serait fatale. On s'est étrangement trompé en croyant que tel végétal natif des régions polaires de la Sibérie, de la Laponie ou des contrées australes du globe, où le sol est couvert de neige pendant 6 à 7 mois de l'année, supporterait sans difficulté nos hivers plus doux ; on ne réfléchissait pas suffisamment au climat des contrées hyperboréennes. En effet, sous ces latitudes boréales ou australes, les végétaux recouverts, ainsi que nous venons de le dire, pendant plusieurs mois de l'année d'une épaisse couverture de neige, sommeillent pendant ce laps de temps et se trouvent ainsi à l'abri des influences, des souffles variables de l'air; influences auxquelles nous devons attribuer la non-réussite de l'acclimatation d'une foule de plantes *isothermes* (soit de climats à températures moyennes égales ou équivalentes).

Vers la mi-octobre, la prudence exige que toutes les plantes qui doivent être abritées soient rentrées; il est donc urgent de hâter le baguettage, le lavage des pots, d'étudier leur placement pour obtenir un coup d'œil agréable pendant l'hiver.

On récolte avec soin toutes les graines de plantes de serre, vivaces et annuelles, en les conservant dans des sachets et dans un endroit sec.

Potager. — On peut encore semer diverses variétés de *choux* et de *laitues*, qui, se développant assez rapidement, peuvent encore être repiquées avant les froids trop vifs, et produire sous châssis ou sur couches des résultats efficaces au mois de mars prochain. On élève les laitues sous cloches pour les forcer à prendre une croissance plus rapide, en ayant soin de leur donner, à mesure qu'elles grandissent, le plus d'air possible, pour que ces plantes ne s'étiolent pas ou ne pourrissent sous une atmosphère trop constamment chargée d'une humidité renfermée. On a soin de n'admettre

l'air que du côté opposé au souffle du vent. Pendant les gelées on recouvre les cloches de feuilles, de fumier long, ou de paillassons. Si la journée est belle, on découvre pour permettre aux rayons solaires de se faire sentir sur les plantes. Si l'on s'apercevait que le plant a été attaqué par la gelée, on se garderait alors de le découvrir, car l'action des rayons solaires achèverait sa perte; on devra au contraire augmenter le volume des abris, afin que par ce surcroît de chaleur on obtienne pour résultat de faire dégeler graduellement le plant attaqué. On veille à ce que les arrosements soient opérés avec discernement en choisissant surtout de belles journées; on fait une chasse incessante aux *limaces* et aux *cloportes,* ennemis redoutables et très-friands des laitues.

Il est presque inutile de faire remarquer que les laitues requièrent une terre douce, mêlée de fumier consommé; que, de temps à autre, quelques arrosements d'engrais liquides leur sont très-favorables.

On plante les *fraisiers* de pleine terre dans un sol bien ameubli, terreauté et exposé au midi. On relève et l'on met en pot les *fraisiers* que l'on veut forcer pendant l'hiver; on les abrite du froid et surtout de l'humidité qui leur est très-préjudiciable; on les rentre dans une serre à forcer en les tenant le plus près possible des vitraux; on donne de l'air lorsque la température extérieure le permet, ou s'il y avait un excès d'humidité dans la serre que la chaleur artificielle pourrait absorber. Les pots dans lesquels on plante les fraisiers à forcer doivent avoir 15 à 20 centimètres au moins de diamètre. On emploie surtout la *Fraise* dite des *quatre saisons, Keen's Seedling, Swainstone's Seedling,* etc., pour forcer en hiver. Quelques fumigations de tabac sont nécessaires pour chasser les pucerons qui ne manqueront pas de se développer avec rapidité.

Enfin on plante des racines de persil dans de grands pots ou, mieux encore, dans de grands vases percés de trous et nommés *persillères;* on les rentre avant les grands froids dans la serre, ou même dans la cuisine.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Mormodes igneum (LINDLEY), dans *Paxton Flower Garden*, septembre 1852.

Très-belle espèce, découverte dans l'Amérique centrale, par M. Warczewicz ; elle produit un grand nombre de fleurs à sépales réfléchis, à pétales ascendants, les uns et les autres de couleur chocolat; le labelle, très-charnu, enroulé et d'une belle couleur orange vermillonnée.

Parmi un certain nombre d'Orchidées exposées à une vente que fit à Londres M. Warczewicz, se trouvaient plusieurs exemplaires de Mormodes sur lesquels les amateurs ne daignèrent pas jeter les yeux ; ces plantes dédaignées furent achetées par M. Rucker, le célèbre orchidophile; et de ce lot cinq belles variétés ou espèces nouvelles ont fleuri dans la serre de cet amateur distingué; enfin, une sixième, provenant également de la vente de M. Warczewicz, a été nommée par M. Lindley, *Mormodes macranthum* (*Paxton Flower Garden*, septembre 1852) : ce serait l'espèce la plus remarquable connue jusqu'ici de ce singulier genre. Les fleurs, d'un chocolat foncé, mesurent 6 pouces de diamètre; le labelle est tout à fait *plat*, caractère qui distinguerait facilement ce mormodes des autres espèces. Il provient des régions élevées de l'Amérique centrale.

Acropera cornuta (KLOTSCH), dans *All. Garten Zeitung*, juin 1852.

Espèce guatemalienne, voisine de l'*Acropera Loddigesii*, dont elle se distingue par les dimensions plus grandes de ses *pseudo-bulbes*, *feuilles*, *grappes* et *fleurs* ; les grappes florales

ont jusqu'à 2 pieds de longueur; le surnom de *cornuta* lui vient de ce que les sépales sont obovales, carenées sur le dos et *se terminant* en une longue corne molle.

Posoqueria revoluta (NEES VON ESENBEEK). — SYNON. : *Posoqueria insignis* (NEES). — *Solena revoluta* (DIETRICH). — Famille des Rubiacées-Cinchonacées.

Cette jolie plante a été exposée au mois d'avril dernier dans les locaux de la Société d'horticulture de Londres, par MM. Veitch et compagnie d'Exeter. Elle se recommande par ses feuilles d'un beau vert, persistantes, par ses fleurs se réunissant ensemble au nombre de 5 ou 6, à tube de 4 pouces et plus de longueur, se terminant par un limbe à cinq divisions linéaires, obtuses et assez courtes. Fleurs blanches à odeur très-suave.

Cette plante est originaire du Brésil.

2° SERRE FROIDE.

Abelia triflora (ROBERT BROWN). — Famille des Caprifoliacées.

Branches minces, de couleur grise et couvertes de longs poils. Feuilles d'un vert foncé bordées de rouge, ovales lancéolées, très-aiguës, légèrement soyeuses sur chaque face, et encadrées de nombreux poils allongés. Les fleurs apparaissent à l'extrémité des branches par groupes de trois à la fois; de très-longs poils couvrent les cinq sépales étroits, à pointe aiguë, dressés et rougeâtres du calice; ces sépales sont aussi longs que le tube de la corolle; celle-ci est blanche, à limbe quinquélobé; chaque lobe est arrondi et délicatement teinté de rose.

Cette espèce provient des hautes montagnes de la province de Kamaon, en se dirigeant vers la chaîne *Himalayéenne*. Les naturels la connaissent sous le nom de Kumki. C'est un petit arbre, à fleurs d'une odeur très-agréable, comme celles du *Jasminum revolutum* (ex *Paxton's Flower Garden,* septembre 1852).

Les *Abelia* indiens et mexicains (*Vesalea;* Martens et Galeotti) sont des plantes alpines d'une culture très-facile, fleurissant avec abondance et n'exigeant qu'une température peu élevée; elles se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles. La multiplication n'offre aucune difficulté.

Veronica elliptica (FORSTER). — SYNON. : *Veronica decussata* (AITON), *Hebe magellanica* (JUSSIEU).

Très-joli arbrisseau, touffu, toujours vert, à feuilles d'un vert foncé et à fleurs blanches. Cette plante est déjà connue dans quelques jardins, mais elle n'est pas encore répandue en raison de son mérite. La disposition du feuillage rappelle celle des feuilles du *Pimelea decussata;* les fleurs sont d'un blanc de crème et naissent à l'extrémité des rameaux.

Cette espèce a résisté en Angleterre en pleine terre.

Dichosema subinerme (MEISNER), figuré dans le *Garden Companion,* sept. 1852. — Famille des Légumineuses.

Encore une jolie découverte de M. Drummond pendant ses explorations botaniques en Australie: MM. Henderson, horticulteurs à Londres (*Pine Apple Place*), ont eu le bonheur de voir fleurir cette espèce pendant l'été dernier; leur plante provenait de graines reçues de M. Drummond.

Le port du *Dichosema subinerme* se rapproche beaucoup de celui du *Chorozema Henchmanni ;* feuilles petites, linéaires; fleurs nombreuses, terminant les branches, d'un beau jaune avec une zone très-apparente d'un cramoisi foncé à la base de l'étendard; les ailes sont également de cette même belle couleur.

Culture des *Chorozema* et autres légumineuses de la Nouvelle-Hollande.

3° PLEINE TERRE.

Le savant M. Decaisne, dans un article (1) sur le *Pêcher à fleurs doubles* (*Persica vulgaris flore pleno*), appelle avec

(1) *Revue horticole de Paris,* n° 12, 16 juin 1852.

raison l'attention des amateurs sur cette plante brillante. D'après les nombreuses recherches auxquelles il s'est livré, M. Decaisne suppose que cet arbrisseau a été introduit au jardin des plantes de Paris dès le XVIIe siècle. La beauté de ce pêcher comme plante d'ornement ne méritait pas un aussi long oubli. Les journaux anglais (1) attribuent l'introduction des premiers arbrisseaux vivants de ce pêcher à M. Fortune, qui en découvrit en Chine la variété rose double (celle du jardin des plantes de Paris) et une variété blanche double.

« Les fleurs s'épanouissent en avril et ressemblent à de petites roses pompons ; elles renferment quelques étamines, et la multiplication des pétales n'est pas tellement complète, dit M. Decaisne, qu'on ne voie persister de jeunes fruits jusqu'à la fin de juin. »

Ces variétés semblent être d'une végétation plus précoce que le pêcher ordinaire; elles seront donc faciles à forcer et en fleuriront d'autant mieux ; car sous nos rudes climats, les nuits froides et humides d'avril rembrunissent les fleurs et leur enlèvent leur aspect si gai et leur délicate fraîcheur.

On multiplie le pêcher à fleurs doubles au moyen de la greffe en écusson, sur prunier ou sur amandier.

Expositions.

Exposition d'été de la Société royale de Flore de Bruxelles.

La Société avait ouvert dix-sept concours : amateurs et horticulteurs se sont empressés de répondre à cet appel; et bien que la saison eût été des plus défavorables à une fleuraison saine et riche, l'exposition a été très-brillante. Les deux élégantes tentes du Waux-Hall abritaient environ 1,200 plantes, parmi lesquelles figuraient un grand nombre de Palmiers, de Cycadées, d'Araliacées, de Fougères et de plan-

(1) *Garden Companion,* septembre 1852.

tes à port majestueux ou d'ornement. Passons rapidement en revue les résultats des concours et des plantes qui ont attiré l'attention des amateurs ; ces sortes de revues ont toujours leur côté instructif et indiquent la voie que suit le progrès.

PREMIER CONCOURS. — *Bel envoi entre amateurs.* — Un second prix est décerné à M. le baron Van Weerde, de Laeken, pour son très-bel envoi. On y remarquait plusieurs belles Orchidées, entre autres des *Stanhopea*, l'*Odontoglossum hastatum*, l'*Oncidium Pinelianum*, un fort pied du bel *Adamia versicolor*, le *Mogorium Sambac*, etc.

DEUXIÈME CONCOURS. — *Bel envoi entre jardiniers.* — L'horticulteur F. Decraen obtient le premier prix : sa collection comprenait de beaux *Lilium lancifolium* variés ; le joli *Humea elegans*, aux rameaux gracieux ; l'*Ixora coccinea* aux fulgurentes corolles, etc.

TROISIÈME CONCOURS. — *Plantes d'ornement.* — Le beau contingent de Palmiers, Cycadées, Araliacées, *Weinmannia*, etc., de M. J. Linden, remporte le premier prix.

M. Decraen obtient le deuxième prix avec sa collection de *Dracœnas* ; ses forts exemplaires de *Maranta zebrina*, d'*Aspidistra lurida* et *elatior*, de *Gunnera scabra* et autres plantes intéressantes par une certaine taille.

Enfin, le jury décerne, à M. le baron Van Weerde, le troisième prix pour une belle collection comprenant, entre autres, un beau *Rhopala corcovadensis*, *Ceroxylon ferrugineum*, le superbe et rare *Dracœna Guatemalensis* et diverses autres bonnes plantes qui ne passeront pas de mode.

QUATRIÈME CONCOURS. — *Plante nouvelle fleurie.* — Le *Saccolabium Blumei*, variété *majus*, charmante Orchidée à fleurs d'un blanc rosé, labelle lilas violacé, obtient le premier prix, tandis que le second est accordé au *Comparettia falcata*, Orchidée aux gracieuses fleurs d'un pourpre éclatant. Ces deux plantes appartenaient à M. J. Linden.

CINQUIÈME CONCOURS. — *Plantes nouvelles fleuries.* — Les douze plantes exposées par M. Linden ont été couronnées d'une médaille de vermeil. Ce lot comprenait deux espèces de

Rhopala, nommées *Rhopala Pamplonensis* et *frigida*, le *Brunellia Funckiana*, magnifique Thérébinthacée de la Nouvelle-Grenade, le *Cupania* (*Stadmannia*) *frigida*, plante très-ornementale, etc.

Septième concours. — *Belle floraison.* — Un pied superbe d'*Ixora coccinea*, envoyé par M. Forckel, de Laeken, obtient le premier prix.

Le *Begonia Cinnabarina* de M. Galeotti reçoit un second prix; cette plante était supérieurement fleurie, branchue et couverte de fleurs.

Enfin, le troisième prix est accordé à l'*Ixora alba* de M. Forckel.

La lutte avait été très-sérieuse; car, outre ces trois belles plantes, concouraient un *Lisianthus Russellianus* de M. Forckel, un *Oncidium pulvinatum*, parfaitement fleuri, de M. Docteur de Mons, et un *Gloxinia Boieldieu*, présentant une couronne de 25 à 30 fleurs, de M. H. Galeotti.

Huitième concours. — *Orchidées.* — Deux collections se trouvaient en présence, l'une appartenant à M. Linden, l'autre à M. Forckel : celle de M. Linden, renfermant quelques espèces rares, a obtenu le premier prix; on y remarquait le *Saccolabium Blumei, Oncidium cucullatum, Comparettia falcata, Cœlogyne ochracea, Huntleya marginata*, le bel *Epidendrum verrucosum*, etc. La collection de M. Forckel renfermait de forts exemplaires : on y remarquait le *Cattleya crispa*, qui restera toujours l'une des plus belles Orchidées connues; *Cycnoches Loddigesii, Anguloa Clowesii*, un *Stanhopea* nommé *elegans;* la colonne est mouchetée, présentant deux taches d'un brun violacé, simulant deux yeux, de telle sorte que le gynostème avec son opercule représente assez bien la tête d'un chien coiffé d'un chapeau claque; le *Dendrobium aggregatum*, chargé de fleurs; le *Cyrtopera scabrilinguis*, Orchidée toujours rare, etc.

Neuvième concours. — *Pelargonium.* — Un deuxième prix est accordé à une collection de 24 variétés bien choisies, envoyées par M. De Kneef.

Dixième concours. — *Fuchsia.* — La température anormale du mois de juillet a été peu propice à une belle floraison de *Fuchsia ;* celle envoyée par M. Flament, amateur distingué, a mérité un second prix; les plantes étaient fortes, très-belles et d'un bon choix. Plusieurs semis nouveaux avaient été présentés, mais ils ont été écartés; il y avait cependant de très-bons gains dans les semis obtenus par un amateur, M. Rodembourg. Ainsi ses *Fuchsia reine Margot, Rigolette,* seront mieux appréciés plus tard, lorsqu'un soleil tropical ne les aura pas cuits.

Onzième concours. — *Begonia.* — Ce concours a été très-intéressant; la lutte était sérieuse; deux concurrents intrépides étaient en présence : l'un, M. Lubbers, avec quatre-vingt et quelques espèces, généralement en fortes et belles plantes, a remporté le premier prix; la beauté des exemplaires, leur bonne culture, et enfin la présence de plusieurs nouveautés, décidèrent l'honorable jury à lui accorder la première distinction. La collection rivale appartenait à M. L. Ferricx fils : elle comprenait environ 100 espèces, parmi lesquelles figuraient des plantes très-nouvelles, telles que *Begonia umbilicata,* fort jolie espèce; *geraniifolia, ricinifolia, tomentosa Jantii,* etc.; mais l'absence de forts exemplaires, bien verdoyants, a nui à l'ensemble de la collection. L'amateur de nouveautés se serait prononcé pour un prix *ex æquo* entre les deux collections; le véritable appréciateur de bonnes plantes, tout en hésitant peut-être, sanctionnera la décision du jury. Il est à regretter qu'en présence de collections aussi importantes, qu'il serait bien difficile d'exposer dans les premières villes de l'Europe, les médailles n'eussent pas la même valeur honorifique que celles accordées à des collections peut-être moins difficiles à rassembler.

Douzième concours. — *OEillets.* — Le premier prix est accordé aux trente variétés d'œillets exposés par M. Bailleul de Gand.

Treizième concours. — *Gesnériacées.* — Le jury, en présence des belles collections de *Gloxinia* et d'*Achimenes* en-

voyées au concours, propose de partager ce concours en deux sections : les Gloxinies concourent ensemble et les Achimènes font l'objet d'un vote particulier. Cette division était nécessaire, car les *Gloxinia*, par leurs brillantes corolles, la beauté de leur feuillage et leur port, devaient nécessairement l'emporter sur les Achimènes.

La collection de M. Galeotti, composée de quinze espèces parfaitement cultivées et d'une grande richesse de fleurs, a obtenu le premier prix; dans ce lot se faisaient remarquer plusieurs nouveaux semis, entre autres le *Gloxinia campanulata* à grandes fleurs bleues, aux bords retroussés, *Baronne Chazal,* magnifiques fleurs roses, gorge blanche, pourtour rose carminé, etc.

La seconde collection, appartenant à M. Van Tillborgh, comprenant trente variétés, parmi lesquelles nous avons distingué de jolis semis, a obtenu le deuxième prix.

M. le baron Van Weerde reçoit la première médaille votée au plus beau lot d'Achimènes; cette collection était fort bien choisie, bien fleurie et en exemplaires vigoureux. M. Linden obtient le second prix pour son envoi d'Achimènes au milieu duquel trônait un beau pied d'*Achimenes Gloxiniæflora.*

Quinzième concours. — *Plantes d'un même genre.* — Le premier prix est accordé à une charmante collection de variétés issues du *Phlox Drummondi,* exposée par M. Decraen. Nous y avons remarqué des coloris très-distingués. La collection de Pétunies, appartenant au même jardinier, reçoit le second prix. Aucune collection de plantes de pleine terre, de Rosiers, de Lis, n'a été présentée cette année; c'est sans doute à la température exceptionnelle que nous avons eue, qu'il faut attribuer l'absence de ces beaux ornements d'une exposition. Un concours des plus importants pour l'horticulture belge a également fait défaut, c'est celui des semis nouveaux ou plutôt d'espèces ou variétés nouvelles obtenues de semis. Que les horticulteurs belges ne se découragent pas; qu'ils persévèrent dans leurs essais; qu'ils redoublent d'efforts, car, ainsi que nous venons de le dire, le semis est une

question capitale; et s'il nous était permis d'exprimer nos vœux, nous désirerions que des médailles d'or encourageassent les semeurs dans leurs tentatives, tout en recommandant au jury appréciateur une extrême sévérité dans son jugement. Cette dernière condition, loyalement appliquée, serait, avec la mention de la médaille, le meilleur passeport pour l'exportation de nos plantes de semis belges !

DIX-SEPTIÈME CONCOURS. — *Plantes cultivées en corbeilles.* — Le premier prix est décerné à M. Moonens de Bruxelles; le deuxième à M. le baron van Weerde.

Quelques autres prix ont été accordés par le jury : des médailles d'argent, à la collection de plantes d'ornement envoyée par M. Van Riet, jardinier à Bruxelles. Cette collection, destinée à orner le salon, était très-bien composée et renfermait de belles plantes, telles que *Dion edule*, *Cycas revoluta, Phormium tenax, Fourcroya gigantea, Musa Cavendishii,* etc.; à M. Baumann de Gand, pour un *Tropœolum speciosum,* d'une culture très-remarquable; une médaille de bronze à M. Lebrun, pour ses corbeilles, vases, lustres, chaises, etc., en treillis; une autre à M. de Greef, jardinier, à Bruxelles, pour une jolie corbeille composée de différents pieds de *Lantana;* enfin une médaille de vermeil à M. Van Esschen, l'ingénieur, sous les tentes duquel la Société avait abrité les nombreuses collections envoyées par ses membres.

Exposition de la Société agricole et horticole de Nivelles (Brabant).

Sur tous les points de la Belgique surgissent des associations d'amateurs et d'horticulteurs; on a compris que le meilleur moyen d'encourager le culte de Flore, de fomenter l'horticulture, était celui de fonder de ces corps où des connaissances pratiques et les richesses végétales, éparpillées le plus souvent sans utilité directe, puissent, en se rassemblant à certaines époques, former un faisceau instructif dont l'action se répande avec efficacité. Les luttes des expositions

produisent ces résultats ; l'amour-propre d'un côté, le zèle de l'autre, tendent nécessairement à forcer les concurrents à apporter plus de soins dans leurs cultures, à tenter de nouveaux essais; puis des comparaisons dans les expositions naît le désir d'imiter ou de surpasser ce qu'on a vu. Plusieurs sociétés ont adjoint à leur titre d'*horticole,* celui d'*agricole.* Bien des personnes ne peuvent s'habituer à l'idée qu'une exposition de fleurs puisse comprendre des produits directs de notre sol; elles ne réfléchissent pas que Flore, Pomone et Cérès sont d'aimables sœurs qui chaque jour versent sur nous leurs bienfaits, qu'elles se donnent la main; ainsi bien des plantes devenues de nos jours des végétaux alimentaires ou servant à quelque besoin de l'homme ont été cultivées par l'horticulteur comme plantes d'ornement. L'horticulteur fraye donc la route aux essais, dont l'agriculture ou la culture maraîchère profiteront plus tard. Aussi les expositions ont-elles toujours de l'intérêt pour celui qui ne s'arrête pas exclusivement au dénombrement des médailles, mais apprécie les résultats féconds qui doivent découler plus tard dans la multiplicité de ces luttes ; il applaudira aux efforts des personnes zélées qui introduisent ces concours dans des localités éloignées des grands centres : ne faut-il pas que la lumière pénètre partout !

Appelé par nos fonctions de membre du jury chargé d'apprécier le mérite des produits envoyés à l'exposition de Nivelles, nous pûmes nous convaincre combien ces exhibitions méritent d'être encouragées ; nous nous faisons un véritable plaisir de pouvoir citer les noms des promoteurs de cette exposition florale ; qu'ils persévèrent dans leurs efforts, ils auront l'appui de tous les hommes qui réfléchissent sérieusement. On comprendra facilement que ces premières expositions ne peuvent avoir l'importance des grandes expositions de Bruxelles, de Gand, d'Anvers ou de Liége ; mais la question principale est résolue, le pas est fait. L'exposition de Nivelles comptait environ 600 plantes fournies par dix-huit personnes. Ce chiffre serait très-élevé, si toutes les plantes eussent été d'un

bon choix. Quoi qu'il en soit, l'ensemble était satisfaisant; le local avait été disposé avec goût; les plantes étaient généralement fraîches, bien cultivées, et témoignaient du zèle des exposants.

Les contingents de MM. Henri Delmotte, président de la Société, et Boucqueau, secrétaire, étaient très-distingués, surtout celui de M. Boucqueau, auquel le jury a décerné le premier prix, tandis que le second était accordé à M. Delmotte. Hâtons-nous de dire que c'est grâce au zèle et à l'activité de ces honorables amateurs que Nivelles doit ses expositions. Leur exemple suffirait seul à entraîner les plus indifférents.

MM. Vandesande, jardinier fleuriste à Jumet, et Félicien Detournay, jardinier fleuriste à Nivelles, se sont partagé le premier prix de bel envoi entre jardiniers. Ces deux envois renfermaient de très-bonnes plantes : dans le contingent de M. Detournay, nous avons remarqué des Gloxinies d'une très-belle culture.

M. Docteur, amateur de Mons, remporte le premier prix de *belle culture* entre amateurs, pour un beau pied du *Statice Halfordii*, charmante variété très-florifère; le second prix échoit à M. F. Lebon de Nivelles, pour un magnifique exemplaire de *Nerium Oleander*, chargé de fleurs, un *Crassula coccinea*, bien fleuri et d'ampleur assez rare, appartenant à M. H. Delmotte, reçoit un accessit bien mérité.

Un *Mamillaria dolichocentra* (Galeottii), d'une taille peu commune et à triple couronne de fleurs purpurines, fait décerner le premier prix de belle culture à l'horticulteur Vandesande; M. F. Detournay obtient le second prix, pour un très-joli *Gloxinia* de couleur carnée; il obtient également une mention honorable pour un semis très-curieux de *Delphinium* à fleurs doubles; les fleurs étant presque fanées, on n'a pu suffisamment juger du mérite de cette nouveauté.

La collection d'Orchidées de M. Docteur de Mons, reçoit à l'unanimité le prix du cinquième concours (6 plantes de récente introduction); le même amateur remporte le premier

prix de plante rare avec le joli *Epidendrum verrucosum.*

Le huitième concours était fort intéressant ; il s'agissait de *la plus belle plante cultivée sur fenêtre par une personne ne possédant ni jardin, ni serre, et habitant la ville de Nivelles.* Cette proposition nous semble de nature à stimuler des essais dans ce genre de culture. Le premier prix est accordé à un beau pied de *Fuchsia fulgens,* appartenant à M. Piersaux, négociant.

MM. Saublun, menuisier, et Theys, afficheur, obtiennent chacun une mention honorable, l'un pour un bel exemplaire de *Sempervivum*, le second pour un fort *Agapanthus umbellatus* bien fleuri.

M. A. Boucqueau avait envoyé deux jolies collections de fleurs coupées, l'une composée de roses, l'autre de verveines. Le jury lui a témoigné le plaisir qu'il avait éprouvé à la vue de ces belles roses, en lui décernant le premier prix ; les verveines reçoivent un accessit. Ce concours était très-intéressant : il y avait quatre concurrents sérieux.

Les bouquets exposés étaient fort jolis et très-gracieux ; ils sortaient des mains de dames de Nivelles. Mme Charles Dept a obtenu la première palme, tandis que Mme Firmin Dept recevait la seconde ; le jury accorde aux deux bouquets de Mme B. Criquillon une mention honorable, et la même distinction à Mme Jenny Dept, pour une petite corbeille coquettement garnie de fleurs variées.

Un bouquet de fleurs de nos champs, exposé par M. Élisée Hanon de Nivelles, témoigne assez quel précieux parti une personne de goût peut tirer de toutes ces jolies clochettes, de ces légères graminées qui croissent presque sous nos pas et que nous dédaignons pour des fleurs rares que l'on élève à grands frais et à grands soins. Si le bluet, au lieu de naître dans nos champs, nous venait de la Chine, il vaudrait peut-être 5 francs, et tout le monde voudrait l'avoir ; il émaille et égaye nos campagnes, et cependant on le dédaigne !

Un concours d'un très-haut intérêt était celui des instruments de jardinage ; le jury a été frappé du fini de confec-

tion allié à la modicité des prix des instruments exposés par un habile coutelier, fabricant de Nivelles, M. Colon-Warlus. Nous engageons vivement cet industriel à envoyer ses produits à toutes les expositions horticoles et agricoles du pays; nul doute qu'ils ne soient partout dignement appréciés.

Enfin nous citerons encore la collection de *Fuchsias*, de M. Vandesande, couronnée d'un premier prix; celle de *Verbenas*, de M. Dinoir de Tournay, couronnée du second prix; puis les collections de *Fuchsias* de M. Th. Dept de Nivelles, et de M. Constant Detournay, également de Nivelles, et enfin la collection de M. Félicien Detournay de Nivelles, auxquelles le jury a accordé des médailles de bronze.

Notes sur les expositions florales de Londres.

Les dernières expositions florales de Londres ont prouvé que le zèle pour le culte de *Flore* ne fait qu'augmenter et que l'horticulture anglaise, bien loin de décliner, semble avoir acquis de nouvelles forces. Que les sociétés d'horticulture de Belgique et de France s'efforcent donc de stimuler leurs adeptes; qu'elles encouragent les efforts, quelque minimes qu'ils soient; qu'elles répandent, par de nombreux encouragements, le goût des fleurs. Ce n'est pas autant à la quantité de plantes exposées, à un chiffre plus ou moins élevé, qu'elles doivent s'attacher, mais à la qualité des exemplaires. Qu'elles imitent, jusqu'à un certain point, les expositions anglaises, et n'exigent point de contingents trop nombreux, qui, nécessairement, devront laisser ou des lacunes ou avoir pour résultat de voir exhiber des plantes d'un mérite douteux. Il résulte des demandes trop élevées des sociétés pour les concours de certains genres de plantes, que l'amateur doit ou s'abstenir d'y prendre part, ou doit se résoudre à les faire venir à grands frais de l'Angleterre; il nous semble, et beaucoup d'horticulteurs belges et français nous ont exprimé la même opinion, qu'en diminuant le chiffre des plantes demandées d'un même genre ou d'une même famille, l'on obtiendrait des

résultats plus satisfaisants, en ce sens que le jury appréciateur, ayant sans doute plus de choix dans son jugement, se montrerait plus sévère à couronner tel ou tel contingent. Cette question, que nous ne pouvons qu'effleurer, est cependant d'une très-grande importance pour le commerce horticultural belge et français; bien appréciée, elle pourrait peut-être l'affranchir des contributions annuelles que les amateurs de ces deux pays payent à l'Angleterre. Il est bien entendu que nous ne voulons nullement faire mention des plantes nouvelles et intéressantes que nous fournissent les jardins anglais (et que nous recevons souvent en échange des belles plantes que nous introduisons directement), mais bien d'exemplaires de belle culture que des formules trop exagérées, ou des avis trop tardifs; ne nous permettent pas de cultiver dans nos serres.

A l'exposition du 9 mai à Chiswick, outre de magnifiques *azalées,* de beaux *pélargoniums,* et un nombre considérable de *roses* en pots, les amateurs ont admiré un beau *Cissus marmorea* ou *discolor,* exposé par les habiles horticulteurs MM. Rollisson de Tooting, près Londres; un *pélargonium* pyramidal du nom de *citriodorum grandiflorum.* Parmi les grandes nouveautés se trouvaient exposée : l'*Hexacentris mysorensis* (Wight), envoyée par MM. Veitch, d'Exeter. Cette plante est de serre chaude, grimpante, à feuilles acuminées trinervées, à grappes pendantes de fleurs assez semblables à celles du *mimulus cardinalis,* jaunes à bords d'un beau brun rougeâtre; le même établissement horticole avait envoyé deux conifères très-rares : le *Saxe-Gothea conspicua* et le *Fitz-Roya patagonica;* le *Streptocarpus biflorus* à fleurs beaucoup plus grandes que celles de l'ancien *Streptocarpus Rhexii* et un beau *Dendrobium clavatum* à fleurs d'un orange foncé, labelle jaune à taches foncées figurant des yeux; le *Dendrobrium albo sanguineum,* espèce fort remarquable. M. Van Houtte de Gand avait envoyé un *Aphelandra* à feuilles panachées et un hybride à fleurs roses du *Nymphœa alba* de nos étangs.

A l'exposition du 19 mai de la Société royale de botanique, dans le Regent's Park, ont été présentées la majeure partie de celles envoyées à Chiswick; parmi les *orchidées* on peut citer le *Phalœnopsis Lobbii*, espèce intermédiaire entre les *Phalœnopsis amabilis* et *rosea;* les fleurs sont blanches et le labelle est rose, ainsi qu'une nouvelle espèce de *Dendrobium* ayant le port du *macrostachyum* et les fleurs du *Dendrobium nobile*. Ces deux belles plantes ont été exposées par les célèbres horticulteurs d'Exeter MM. Veitch. Le *Trollius chinensis*, introduit par M. Fortune, promet de devenir une plante favorite dans nos jardins. C'est une plante vivace à fleurs d'un orange foncé en forme de coupe globuleuse; elle faisait partie du contingent exposé par MM. Standish et Noble. La jolie composée dont nous avons déjà fait mention sous le nom de *Comaclinium aurantiacum* (Scheiwd.), dans notre revue de l'exposition de Gand, a beaucoup attiré l'attention des amateurs; elle avait été exposée par M. Van Houtte de Gand.

Miscellanées.

—

MALADIE DE LA VIGNE.

M. Van Steenbeeck, jardinier du palais de Tervueren, nous communique les observations suivantes : s'étant aperçu que la maladie se manifestait dans ses serres à raisins et qu'elle faisait des progrès alarmants, il imagina de calfeutrer aussi bien que possible toutes les ouvertures, et de brûler sur un réchaud des morceaux de bois résineux, en provoquant une fumée abondante à se répandre dans les serres et à envelopper les grappes d'un nuage épais. Dans la supposition que l'humidité pouvait exercer une certaine influence sur le développement de la maladie, M. Van Steenbeeck fit allumer, chaque soir, dans ses fourneaux, un peu de feu pour réchauffer l'air et chasser l'humidité. Par ces moyens, ses rai-

sins ont été complétement guéris, et ses fruits (le Frankenthaeler) plus gros et plus beaux qu'à l'ordinaire.

Il est probable que c'est à la couche de noir de fumée provenant de la combustion des matières résineuses (1) contenues dans le bois de sapin que l'on doit attribuer la disparition de la maladie. Cette fumée, par sa rapide condensation et la facilité avec laquelle elle s'attache à tous les corps situés sur son passage ascensionnel, agit comme une enveloppe asphyxiante, et doit détruire l'*Oidium Tuckeri*. Les principes composant la résine des conifères sont le carbone (environ 76 pour cent), l'oxygène (environ 15 pour cent), et l'hydrogène (environ 9 à 10 pour cent); principes également constitutifs des végétaux auxquels vient s'adjoindre une certaine quantité d'azote. Nous ne croyons donc pas que la guérison puisse être attribuée à une cause d'assimilation; tous les végétaux décomposent l'acide carbonique par leurs parties vertes, lorsqu'elles sont exposées aux rayons solaires, retiennent le carbone et se l'assimilent. Les engrais contiennent également une quantité notable d'acide carbonique soluble dans l'eau. Par la succion des racines cet acide est introduit dans le végétal, il s'y transforme en carbone; mais si l'acide carbonique et le carbone servent en quelque sorte de substance nutritive aux plantes, il ne s'ensuit pas que des fumigations de bois résineux ou autres doivent être employées comme moyen d'activer la végétation. Des expériences ont prouvé que si l'acide carbonique employé à la dose la plus favorable (une partie sur douze parties d'air) activait la végétation des plantes soumises aux rayons solaires, il la retardait toujours à l'ombre et surtout à l'obscurité. Ces questions sont du reste trop graves pour que l'on puisse se hasarder à y répondre à la légère.

M. le baron Ch. de Snoy a fait usage du chlorure de chaux pour guérir des pieds de vignes sur lesquels la maladie avait sévi l'an passé avec une grande violence. Sur les conseils de

(1) On pourrait obtenir ce même résultat en brûlant du *brai sec*.

M. le général Jacqueminot, il fit badigeonner d'une couche assez épaisse de chlorure de chaux, délayé dans un peu d'eau, le tronc des vignes avant qu'elles ne commençassent à émettre des feuilles; il réussit, par ce moyen, à obtenir des fruits sains. Cette méthode pourrait s'appliquer en grand aux vignobles; et la dépense ne serait pas trop forte.

CONSERVATION DES POMMES DE TERRE.

Notre honorable correspondant M. J. W. d'Anvers nous communique le résultat des expériences qu'il a faites pour conserver les pommes de terre. On sait que depuis la fatale maladie qui a attaqué le précieux tubercule, la pomme de terre, quelque saine qu'elle paraisse, semble ne plus avoir conservé la faculté de se garder aussi longtemps qu'auparavant; quelles que soient les causes de cette détérioration anticipée, chacun de nous doit apporter sa part de lumières et d'expériences pour combattre le fléau ou en mitiger les effets.

M. J. W. fit remplir de pommes de terre, au mois de janvier 1852, une caisse en bois; la quantité pouvait équivaloir à un demi-hectolitre; il fit ensuite répandre une certaine quantité de cendres de bois sur ces pommes de terre; la caisse fut fermée et toutes les fissures recouvertes de bandes de papier amidonnées. On déposa cette caisse dans la cave. Sept mois après, le 6 juillet, la caisse fut ouverte; les pommes de terre se trouvaient dans un état parfait de conservation; deux ou trois avaient poussé, étant placées près d'une fissure où le papier s'était décollé. Cuites, elles furent trouvées farineuses et d'un goût parfait, tandis que celles de même qualité conservées dans la cave sans aucune préparation n'étaient plus mangeables.

Nous communiquons avec d'autant plus de plaisir, à nos lecteurs, ce moyen bien simple et peu coûteux de conservation, qu'il est reconnu que les substances végétales garanties de l'air atmosphérique par une couche de charbon pilé se conservent fort longtemps. Nous citerons la plupart des cé-

réales. Il va sans dire que les pommes de terre, ou toute autre substance végétale, doit préalablement avoir été bien séchée, de sorte qu'il ne reste aucune humidité extérieure (1).

SEMIS DE PLANTES ALPINES.

Il est peu d'amateurs de plantes de pleine terre qui ne recherchent avec une certaine prédilection les espèces alpines; en effet, elles sont généralement très-jolies, mais malheureusement d'une conservation difficile; habitantes des montagnes neigeuses de la Suisse et des Pyrénées, elles ne peuvent que difficilement s'habituer à nos saisons variables, à nos froids abruptes, à notre ciel nébuleux, c'est l'air de la montagne qui leur manque; air raréfié, il est vrai, mais air libre et pur que nous, citadins, ne pouvons leur donner. Hâtons-nous de rassurer les amateurs; le professeur Simpson, dans un mémoire communiqué à la Société botanique d'Édimbourg, a prouvé que les plantes alpines peuvent, au moyen de quelques soins très-simples, se conserver sous nos frimas. Il a fait des expériences relatives à la croissance de plantes de hautes montagnes européennes, en les couvrant de neige par des moyens artificiels, et en les enfermant dans une glacière pendant plusieurs mois. Ainsi, des plantes et des graines préservées de cette manière pendant l'hiver et ensuite plantées et exposées à la chaude haleine de nos mois printaniers, ont poussé et germé avec une rapidité remarquable. Du reste, on sait que sous le ciel des régions arctiques, les végétaux acquièrent en peu de temps un développement extraordinaire, et que pendant les quelques semaines d'été dont jouissent ces régions, ils ont parcouru toutes les phases de leur vie végétative; phénomène que nous retrou-

---

(1) Il nous semble, en parlant de pommes de terre, qu'un essai pourrait être tenté lors de la plantation, en plongeant pendant quelques heures les tubercules entiers ou coupés dans un bain de chlorure de chaux. Nous reviendrons sur ce sujet important.

vons sur toutes les sommités du globe, et que dans un mémoire publié par l'Académie des sciences de Paris, nous avons plus longuement expliqué par l'application de nos *lignes isophytes : soit* de végétaux égaux, correspondants ou de nature équivalente.

C'est sur ces données de la germination rapide dans les régions polaires que les expériences signalées par M. Simpson ont été entreprises sur différentes espèces de graines ; on a aussi pensé que puisque les récoltes dans le Canada et dans les autres contrées où un froid intense dure pendant plusieurs mois parvenaient à leur maturité, par une conséquence probable les graines conservées dans une glacière pendant l'hiver et semées au printemps lèveraient avec facilité et que leur végétation s'en trouverait accélérée. Nous engageons ces amateurs zélés à employer ce moyen et nous leur saurons gré s'ils veulent bien nous communiquer le résultat de leurs expériences à cet égard, tout en réservant l'initiative de l'idée à M. le professeur Simpson d'Édimbourg.

DE LA CULTURE DES PÉLARGONIUMS ET GÉRANIUMS

ET DE LA MÉTHODE DE LES OBTENIR EN FLEURS PENDANT TOUT L'HIVER.

Il est peu de personnes pour lesquelles le *pélargonium* et le *géranium* n'aient pas d'attraits ; riches et pauvres apprécient les mérites de ces beaux genres, et s'empressent d'en garnir leurs jardins à l'approche des beaux jours de mai et de juin. Les horticulteurs belges, français et anglais ont surtout porté leur attention sur ces plantes et sont parvenus à obtenir des hybrides d'une beauté remarquable, d'une grande perfection dans la forme des pétales et des coloris très-variés ; mais en général ces plantes, après avoir orné les parterres jusque vers le mois de septembre et d'octobre, étaient abandonnées ou reléguées en hiver dans une cave. Or voici que des jardiniers intelligents sont parvenus à obtenir des variétés fleurissant pendant nos mois d'hivers, c'est-

à-dire depuis le commencement d'octobre jusqu'à la fin d'avril et de mai! Les variétés nommées *king* (Gaines), *amiral Napier, alba multiflora,* etc., sont surtout très-propres à cette nouvelle culture. Nos expositions hivernales vont être diversifiées, et à côté du splendide camellia figureront les élégantes corolles des *géraniums* et des *pélargoniums;* les suaves fleurs des *œillets remontants;* magnifiques conquêtes que l'homme intelligent a faites sur la nature.

Voici la méthode indiquée par un jardinier anglais, M. Thomas Clark, pour jouir en hiver de la floraison des *pélargoniums.* Au mois de mai, on fait des boutures, que l'on place dans une serre chaude et humide ou dans une bonne couche chaude; aussitôt que les boutures sont enracinées, on les rempote dans de plus grands vases en les remettant dans la couche pour qu'elles fassent rapidement de nouvelles racines; au bout d'une semaine on pourra les placer à froid sous un châssis ou même à l'air, à une exposition abritée, bien aérée, mais sans qu'elles soient exposées à l'influence des grands vents. Bientôt ces boutures deviendront touffues et leurs tiges seront endurcies. On placera les pots sur un lit de cendres de charbon de terre d'une épaisseur de deux ou trois pouces, afin que les lombrics ou vers de terre ne puissent pénétrer dans les pots; on peut aussi les poser sur des planches ou sur des briques. Vers le 15 du mois d'août, on rempote de nouveau dans des pots, un tiers plus larges. Si à cette époque quelques plantes marquaient des boutons de fleurs, on devra pincer ces boutons, sans cependant toucher aux rameaux. Ce point est très-important à observer, sinon l'on n'obtiendrait pas de fleurs en hiver. On les rentre dans la serre vers le mois d'octobre, et elles fleurissent dès cette époque jusqu'en avril.

Après la floraison d'avril, on taille les plantes et on les place dans une bâche froide; on rempote au fur et à mesure qu'elles repoussent, puis en les exposant à l'air libre on aura sur les vieux pieds des fleurs en août et septembre, et les boutures donneront leurs fleurs en hiver.

Il est presque inutile d'ajouter que les pélargoniums exigent une serre ou un appartement très-éclairé.

Beaucoup d'amateurs qui possèdent une bonne serre, une tannée chaude, peuvent, en activant la végétation des boutures de *pélargoniums* et de *géraniums* (même les *geranium Fair-Ellen*, *royal scarlet*, etc.), obtenir une belle floraison encore pour l'hiver prochain.

GREFFE HERBACÉE

OPÉRÉE SUR DES ARBRES EN PLEINE TERRE.

M. Miellez, horticulteur à Esquermes, a fait part à la Société nationale d'horticulture de la Seine (*Bulletin du mois d'août* 1852) des heureux résultats qu'il avait obtenus par l'application de cette greffe pour la multiplication rapide des rosiers.

M. Miellez avait reçu en mai 1851 quelques rosiers nouveaux greffés sur des *Roses quatre-saisons* excessivement minces; chaque plante se composait d'une délicate branche garnie de trois ou quatre feuilles. N'ayant plus d'églantiers en pots, l'idée vint à M. Miellez de greffer ces rosiers sur des sujets forts et vigoureux et en plein air. Cette opération fut exécutée; on eut soin de priver la greffe d'air et de la garantir des rayons solaires pendant une douzaine de jours; les douze greffes essayées par ce moyen réussirent complétement, et donnèrent à l'heureux opérateur assez de bois pour greffer pendant l'été au moins six cents yeux dormants.

Cette greffe peut se faire en avril, mais il faut alors que le bois ait été forcé; tandis qu'en mai et juin on peut se servir du bois poussé en plein air. Les greffes faites ainsi en juillet et août reprennent bien; mais, ajoute M. Miellez, la séve n'étant plus aussi forte, on n'obtient plus que des sujets délicats qui, souvent, périssent l'hiver qui suit.

Cette greffe se fait en fente; on la recouvre d'un bocal en verre blanchi en dedans; on ferme hermétiquement l'ouverture du bocal avec de la mousse mouillée au commencement

de la saison, tout à fait sèche pendant les chaleurs. Quinze jours après l'opération, la greffe sera reprise, elle commencera même à pousser. Si le temps est sombre, on pourra enlever le bocal sans aucune précaution, mais si le soleil était ardent, on entourerait la greffe d'un cornet de papier, de manière à la tenir à l'ombre pendant quelques jours.

M. Miellez recommande que le bois soit assez dur, sans cependant laisser jaunir les feuilles : de la conservation des feuilles dépend la réussite de l'opération. Si on laisse trop mûrir le bois, les feuilles tombent. La greffe, n'ayant plus rien pour se nourrir, se conserve verte longtemps, mais trouve rarement assez de force pour se développer. Cet habile horticulteur s'est servi avec succès de cette greffe pour d'autres genres d'arbustes et même pour la multiplication du pêcher; arbre cependant très-difficile à greffer.

Observations. — Nous ferons remarquer que M. Luizet père, arboriculteur distingué de Lyon, a employé depuis quelque temps (1) le moyen de la greffe en fente pour la multiplication du pêcher; par ce procédé ingénieux, on peut tirer parti des branches que l'on coupe en transplantant des arbres. M. Luizet posa la greffe d'un pêcher nommé *Pêche monstrueuse de Douai*, les premiers jours de mars 1851; il en présenta des échantillons à la séance de la Société d'horticulture du Rhône, le 12 avril. Il abrite les greffes en les enveloppant de papier, de manière à les garantir de l'action de l'air. Ces greffes manquent rarement et sont d'une grande importance pour multiplier promptement les nouveautés, et seront d'autant plus appréciées que les greffes en écusson des pêchers, faites en automne, sont détruites en hiver. Les deux horticulteurs lillois et lyonnais ont eu chacun une excellente idée et dont on doit les féliciter.

---

(1) Voir *Bulletin de la Société d'horticulture pratique du département du Rhône,* mai et juin 1851. A ce propos nous dirons que ces bulletins renferment des renseignements précieux émanant d'hommes instruits et consciencieux.



1 *Jasminum nudiflorum.* 2. *Swainsona Osbornii.*

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FIGURÉES DANS CE NUMÉRO.

N° 1. — JASMINUM NUDIFLORUM (Lindley).

(Dans le *Bot. Register*, 1846.)

On doit à M. Fortune l'introduction de ce charmant arbrisseau; il le trouva généralement cultivé dans les jardins chinois, surtout près de Shanghae et de Nankin, circonstance prouvant assez le mérite de ce beau végétal et qui nous conduit à faire remarquer que certaines plantes ont le privilége de se faire admirer, et de devenir populaires dans tous les lieux où elles ont été une fois aperçues; ainsi la Rose, le Lis, l'OEillet, le Camellia, le Jasmin, le Myrte, fleurs aimées par tous, auxquelles des peuples d'habitudes, de goûts différents, rendent hommage en les admettant dans leurs jardins, dans leur intérieur, sont autant de preuves irrécusables de l'attraction ou de la sympathie que l'homme éprouve pour ce qui est véritablement beau.

Le *Jasminum nudiflorum* est un très-élégant arbrisseau à feuilles d'un vert foncé en dessus, luisantes, un peu rudes au toucher; elles tombent à l'entrée de l'hiver et apparaissent vers le mois de mai après la floraison; rameaux allongés, quadrangulaires, d'un vert sombre et bleuâtre, se couvrant vers la fin de décembre jusqu'à la fin de mars d'un grand nombre de fleurs jaunes à peu près sessiles; le calice est à six ou huit folioles ovales, vertes; la corolle d'un beau jaune présente un tube allongé, glabre, à sommet étalé et divisé en six ou sept lobes assez profonds, imbriqués, arrondis; étamines incluses, style dépassant l'orifice du tube.

Cette espèce, étant très-rustique, sera bientôt admise dans tous les jardins. On parvient à en faire des arbrisseaux touffus en taillant les longues pousses en temps opportun, et qui seront d'un effet excessivement ornemental lorsqu'ils seront en fleurs. En été, le *Jasminum nudiflorum* exige beaucoup d'eau et des seringages journaliers sur les feuilles; on le multiplie très-facilement, soit de bouture, soit de couchage, soit enfin par le moyen de la greffe; s'accommodant fort bien de la culture en pot, il servira à orner les appartements, les serres froides et les vestibules. En prenant le soin d'avoir des plantes placées dans des expositions différentes, et en les rentrant dans la serre froide à mesure qu'elles perdent leur feuillage, on pourra jouir fort longtemps de la beauté de ce joli arbrisseau.

No 2. — SWAINSONIA OSBORNII (T. MOORE).

(Dans *Garden Companion*, mai 1852. — Famille des Légumineuses.)

Nous avons déjà signalé (1) à l'attention des amateurs de plantes de serre froide les mérites de cette très-jolie espèce venue de la Nouvelle-Hollande; elle est d'une floraison facile et abondante, d'un port élégant, d'une taille peu élevée. La multiplication s'en fait sans peine; sa nature herbacée se prête au bouturage, et indique en même temps que des pincements exécutés avec intelligence sont nécessaires pour obtenir des exemplaires touffus et ramifiés. On devra en été accorder beaucoup d'air, et assez d'eau à ce joli *Swainsonia*.

Calendrier horticole.

(POUR NOVEMBRE.)

1° **Serres chaudes.** — Les soins de l'amateur se bornent à entretenir une température plus ou moins égale dans ses serres, soit d'environ 15 à 18° centigrades dans la serre aux

(1) Page 74, n° 5, 10e année de notre journal.

Orchidées, et de 18 à 20° centigrades dans la *haute serre chaude* (celle qui abrite les *palmiers* de l'Amérique équatoriale, de Java, Bourbon, etc., les plantes de Sierra-Leone, de la Guyane, de Java, etc.); les arrosements doivent être faits avec une grande prudence, et avec de l'eau attiédie par l'atmosphère de la serre ou par un moyen artificiel; les bassinages et seringages seront supprimés; ils ne peuvent être tolérés que dans les serres à forcer et dans la serre à multiplication, où les plantes se trouvent dans des conditions exceptionnelles.

Une grande propreté est un point très-essentiel pour la santé des plantes, surtout lorsque les serres sont vastes et les végétaux très-rapprochés les uns des autres; on doit enlever les feuilles mortes dont la présence, en même temps qu'elle choque la vue, devient un centre de corruption, de moisissure et d'attraction pour des insectes nuisibles.

2° **Serres froides.** — On donne de l'air lorsque le temps le permet; on veille à ce que les semis de *Calcéolaires* ne souffrent pas d'une humidité trop forte; on place les Camellias et les Azalées dont on désire avancer la floraison dans la partie la plus chaude de la serre froide. Les arrosements ne devront être faits que le matin, afin que tout excès d'humidité ait pu disparaître vers le soir; sinon, pour prévenir la moisissure qui en résulterait, il faudrait avoir recours à une chaleur artificielle dont beaucoup de végétaux de serre froide, tels que *Erica, légumineuses de la Nouvelle-Hollande, Epacris,* etc., ne s'accommodent pas volontiers. Ainsi que nous l'avons déjà dit, on doit éviter que les plantes en général soient exposées aux courants d'air; les *Diosma, Boronia, Gompholobium, Aphelexis, Pimelea, Leschenaultia, Polygala,* etc., sont très-sensibles à une brusque introduction d'air extérieur.

Serres à forcer. — Parmi les genres d'arbrisseaux et de plantes les plus intéressants à forcer, se trouvent les Roses, les Jasmins, les Chèvrefeuilles, les *Poinsettia,* les Azalées, les *Kalmias,* les Lilas de Perse, les *Andromeda,* les *Deutzia,*

les *Ribes* et *Spiræa prunifolia flore pleno,* les *Gardenias,* Cyclamens, Violettes, le Muguet (*Convallaria majalis*), enfin les Héliotropes, le *Dielytra spectabilis* et bon nombre de végétaux de pleine terre; toutes ces plantes n'exigent pas une même température élevée; la prudence requiert que la température augmente graduellement. Il serait très-dangereux de placer brusquement des plantes sortant de la pleine terre ou d'une serre froide dans une serre à forcer où la température serait élevée à 24 ou 26° centigrades; on doit préalablement les habituer à ce changement. Les espèces provenant de contrées tropicales, telle que les *Poinsettia, Gardenia,* etc., devront occuper les points les plus chauds de la serre à forcer; des bassinages assez fréquents détermineront la formation des boutons à fleurs. L'entretien d'une serre à forcer exige de la part de celui qui s'en occupe une grande habileté, beaucoup de soins et de tact; un moment d'excès de chaleur sèche peut non-seulement détruire un mois de travail assidu, mais encore compromettre la vie des plantes soumises à ces opérations délicates. Pour éviter un pareil désastre, il est toujours prudent d'avoir de larges soucoupes remplies d'eau et disposées sur les tuyaux de chauffage, de manière à établir une évaporation continuelle et bienfaisante; les lilas de Perse (que l'on ne doit faire entrer dans la serre à forcer qu'après quelques premières gelées de 3 ou 4° au-dessous de zéro ou après une chute de neige) s'accommodent surtout d'une température élevée et humide, et par ce moyen peuvent fleurir à un moment donné.

Si l'on a semé en octobre des graines de *Brachycoma, Salpiglossis, Rhodanthe Manglesii, Schizanthus Hookerii* et *retusus,* etc., on pourra les repiquer et bientôt transplanter les plantes dans des pots, afin d'avoir au printemps de fortes plantes en fleurs.

Potager (*Couches, châssis, serres*). — On sème des laitues, des choux-fleurs, des radis hâtifs; on replante les pieds assez forts de salades et de choux-fleurs semés en octobre; vers la fin du mois on sème sur couche chaude et sous châs-

sis les *haricots;* on repiquera plus tard par touffes de trois ou quatre plantes et en les espaçant de 25 à 30 centimètres; on admettra graduellement, lorsque le plant aura acquis un certain développement, un peu d'air, en prenant soin de l'introduire par le côté opposé au vent; lorsque les haricots sont en fleurs, ils exigent beaucoup d'eau et par conséquent une assez forte chaleur pour combattre cette humidité et l'empêcher de devenir nuisible. Si on cultive les haricots dans une serre à forcer, ils devront être placés aussi près que possible des vitraux; quelques fumigations de tabac deviendront surtout nécessaires lorsque le plant commencera à marquer *fruit*. Il faut environ dix à douze semaines pour obtenir des légumes de haricots par semis en couches chaudes.

Vers la fin de novembre on peut tailler les vignes; c'est après cette opération que nous conseillerons de badigeonner avec soin tout le cep avec du *chlorure de chaux* délayé dans un peu d'eau, et formant une bouillie légère; on l'appliquera au moyen d'une brosse ou d'un gros pinceau, ayant eu préalablement soin d'enlever, sans blesser le cep, toutes ces lanières en plaques ligneuses qui recouvrent le tronc de la vigne et sous lesquelles auraient pu s'abriter les germes de l'*oïdium Tuckeri*. Il est du devoir de tout horticulteur de se mettre en garde contre une nouvelle invasion de ce fléau, et sans prétendre que cette terrible maladie doive visiter nos vergers et nos serres, il n'en est pas moins vrai que nous devons nous préparer à la combattre et à la faire disparaître par tous les moyens possibles; il est urgent de renouveler des essais qui ont déjà donné de bons résultats; de les entreprendre en temps utile, au lieu d'attendre que, par notre incurie, le printemps nous surprenne en nous ramenant (ce qu'à Dieu ne plaise!) l'*oïdium* et ses affreux ravages. A la précaution bien simple, peu coûteuse (et qui ne peut, en aucun cas, nuire à la vigne), nous conseillons, dès que les feuilles ont pris un certain développement, de leur donner de temps à autre un léger bassinage d'hydrosulfate de chaux.

On profite de ce mois pour opérer la plantation des arbres

d'ornement; on attendra, si faire se peut, le printemps pour la plantation des *conifères* (Pins, Sapins, *Thuya*, etc.) et des arbrisseaux de terre de bruyère.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Lœlia purpurata (LINDLEY), dans *Paxton Flower Garden*, octobre 1852. — Synon. : *Cattleya purpurea* (*hort.*).

Cette Orchidée peut rivaliser avec les plus belles Orchidées connues jusqu'à ce jour; son port et ses fleurs la rapprochent d'un *Cattleya*, surtout du *Cattleya crispa*; on la prendrait aussi pour un *Cattleya labiata* à fleurs blanches. L'analyse botanique l'a rangée parmi les *Lœlia* à cause de ses huit masses polléniques (les *Cattleya* n'en présentant que quatre).

Les pseudobulbes et les feuilles ressemblent beaucoup à ceux du *Cattleya labiata*. D'une spathe comprimée d'un vert pâle, longue de 3 pouces, sortent deux fleurs mesurant plus de 6 pouces de diamètre; sépales et pétales d'un blanc pur; les sépales sont linéaires-lancéolés, à bords retroussés en arrière; les pétales sont trois fois plus larges que les sépales, ovales-oblongs, obtus, ondulés. Le labelle a 3 pouces de longueur, à bords intérieurs roulés et cachant le gynostème; la partie antérieure est large, à bords arrondis, légèrement ondulés; la portion intérieure du labelle vers la base est d'un beau jaune rayé de cramoisi, tandis que le limbe ou partie antérieure de la lèvre est d'un pourpre des plus foncés et des plus riches, diminuant graduellement vers les bords.

Cette magnifique Orchidée se rapproche, d'après le savant M. Lindley, du *Lœlia grandis*, espèce brésilienne. Elle est originaire de la province de Sainte-Catherine au Brésil, patrie des magnifiques *Cattleya Leopoldii*, *Amethystina*, etc.

Dendrobium barbatulum (LINDLEY). — Synon. : *Dendrobium Heyneanum* (*hort.*), non *Dendrobium Heyneanum* (LINDLEY).

Fort jolie espèce native de l'Inde anglaise et qui, quoique introduite et répandue en Angleterre depuis plusieurs années, est à peine connue sur le continent. M. Lindley, dans ses excellents Miscellanées (*Paxton's Flower Garden* de 1852, n° 582), ne sait comment le nom d'*Heyneanum* a pu être imposé à cette espèce qu'il avait confondue, par suite de mauvaises notes, dans le *Botanical Register* de 1844, avec le *Dendrobium chlorops*, espèce tout à fait distincte; enfin le *Dendrobium barbatulum* est également très-différent du véritable *Dendrobium Heyneanum* des botanistes. Cette confusion de noms éclaircie, nous dirons que le *Dendrobium barbatulum* se reconnaît à ses longs épis dressés, chargés de fleurs d'un beau blanc de mousseline, mesurant plus d'un pouce de diamètre; pétales plus larges que les sépales ; labelle trilobé, légèrement velu (de là son nom spécifique).

Brassia Keiliana (REICHENBACH fils).

Espèce voisine du *Brassia glumacea*, dont elle diffère par ses fleurs plus grandes et par la forme du labelle. Sépales et pétales d'abord jaunes, prenant ensuite une belle teinte brun orangé; labelle à bord ondulé, à extrémité acuminée.

Les *Brassia* sont des plantes florifères, d'une culture et d'une propagation faciles et sont généralement ornés de belles fleurs.

Schlimmia jasminodora (PLANCHON et LINDEN).

Genre nouveau de la tribu des *Vandées*, dédié à l'infatigable voyageur M. Schlim, collecteur de M. Linden.

Les sépales inférieurs sont soudés ensemble de manière à former un sac ressemblant à ceux des *Cypripedium*. Une hampe inclinée de 8 à 10 pouces de longueur se garnit de dix à quinze fleurs d'un pouce de diamètre, et d'un blanc pur, à odeur de Jasmin; labelle charnu, très-petit, plus court que le gynostème et s'articulant à la base de celui-ci.

Le *Schlimmia jasminodora* présente des pseudobulbes minces, allongés, surmontés d'une seule feuille ovale, mince, longuement pétiolée; elle croît épiphyte et terrestre dans les forêts des versants de la province d'Ocana (Nouvelle-Grenade), où elle a été découverte par M. Schlim.

Eria floribunda (LINDLEY), var. *Leucostachya* (*Paxton's Flower Garden,* octobre 1852).

Cette très-jolie Orchidée a été découverte par le fils du grand horticulteur, M. Low, sur les branches des arbres exposés en plein soleil, et croissant sur les bords de la rivière Sarawak dans l'île de Bornéo. Ses épis chargés de centaines de fleurs blanches ont jusqu'à 8 et 9 pouces de longueur.

Epidendrum Guatemalense (KLOTZSCH), *Allg. Gart. Zeitung,* 7 août 1852.

Cet *Epidendrum* a des pseudobulbes se terminant en pointe, surmontés de deux feuilles linéaires lancéolées de 12 à 18 pouces de longueur; le panicule floral a 2 pieds de longueur, et se charge de vingt ou vingt-quatre fleurs mesurant 1 pouce et plus de diamètre. Sépales et pétales d'un vert jaunâtre à points d'un beau pourpre; labelle blanc, ligné de violet au centre. C'est une très-belle espèce; elle a fleuri à Berlin dans les serres de M. Allardt.

Oncidium quadricorne (KLOTZSCH), *Allg. Gart. Zeitung,* août 1852.

Espèce assez insignifiante, à panicules de petites fleurs d'un jaune brunâtre, à feuilles épaisses naissant sur de très-petits pseudobulbes; voisine de l'*Oncidium Harrisonianum.*

Observation. — Les amateurs d'Orchidées apprendront sans doute avec plaisir que le célèbre orchidologue M. Lindley se propose de publier une énumération de toutes les espèces connues d'Orchidées sous le nom de *Folia Orchidacea.* Afin de rendre cette œuvre aussi complète que possible, M. Lindley fait un appel à tous les botanistes, ainsi qu'aux amateurs qui pourraient posséder des exemplaires d'introduction di-

recte et d'origine certaine ; il suffirait de faire sécher une ou deux hampes florales en indiquant le lieu de provenance, la date de la floraison et de l'introduction, et, si faire se pouvait, le nom de l'introducteur. C'est surtout en faveur des Orchidées provenant de Java, de la Polynésie, du Pérou méridional, de la côte nord-ouest de la Nouvelle-Hollande, de Bornéo et de la Nouvelle-Guinée, que M. Lindley sollicite l'appui des orchidophiles. C'est au nom de la science et dans l'intérêt de l'horticulture que nous sollicitons nous-même aussi de nos lecteurs de bien vouloir se rendre à cet appel ; il n'est aucun botaniste, aucun amateur d'Orchidées qui n'ait à s'affliger de l'immense synonymie (et par conséquent des énormes erreurs) qui règne dans la nomenclature orchidéenne (1).

Lansbergia caracasana (De Vriese), dans *Epimetron, etc., de plantis novis bot. Ac. Lugd. Bat. cultis.* Leyden, 1846. — Famille des Iridées.

Ce nouveau genre, dédié par le savant M. de Vriese de Leyden à M. Reinhardt Van Lansberg, a le port des *Marica, Moræa, Cypella,* etc. Racines tubéreuses ; feuilles radicales distiques ; fleurs d'un beau jaune doré mouchetées de noir, très-éphémères et ne paraissant qu'une à la fois. Cette fugacité est compensée par une succession continuelle de fleurs qui durerait, suivant l'auteur, toute l'année, lorsque la plante serait constamment tenue dans la serre chaude.

Allardtia cyanea (Dietrich), dans *Allg. Gart. Zeitung,* juillet 1852. — Famille des Broméliacées.

Dédiée à M. Allardt de Berlin, l'un des plus grands amateurs d'Orchidées de la Prusse, cette Broméliacée, native de Guatemala, émet du centre d'une rosette de feuilles entières engaînantes lancéolées, un panicule très-ramifié portant des fleurs vertes et bleues.

---

(1) Il est inutile de prévenir les amateurs que M. Lindley n'accepterait que des échantillons soit secs, soit frais (ce qui serait préférable), d'espèces intéressantes ou inconnues, mais nullement d'Orchidées déjà parfaitement connues.

Brya Ebenus (De Candolle).—Famille des Légumineuses.

Très-joli arbrisseau de la Jamaïque, à feuilles de buis, persistantes et fleurissant très-abondamment; fleurs en forme de celles du pois ordinaire, d'un bel orange et très-odorantes. C'est une bonne acquisition pour la serre chaude.

2° SERRE FROIDE.

Clematis lanuginosa (Lindley), dans *Paxton Flower Garden,* octobre 1852.

Encore une belle introduction due au zèle de M. Fortune, qui découvrit cette Clématite près de la ville de Ningpo, en Chine; elle se rapproche de la *Clematis azurea grandiflora,* mais ses fleurs sont plus grandes et plus velues ou laineuses; les boutons à fleurs, les pédoncules et les jeunes feuilles sont enveloppés d'un épais duvet laineux.

Il paraîtrait que cette Clématite pourrait braver en pleine terre nos rigoureux hivers. Ce serait alors une des plus belles plantes grimpantes de nos jardins.

Veronica formosa (Robert Brown). — Synon. : *Veronica diosmæfolia* (Knowles et Wescott) (*non hort.*).

Précieuse addition à un genre très-recherché, cette Véronique par son beau port, à feuilles de buis, persistantes, d'un vert foncé, disposées comme dans le *Pimelea decussata,* deviendra bientôt une favorite des cultivateurs de plantes de serre froide. Les fleurs sont d'un beau bleu clair et disposées en petits corymbes à l'extrémité des branches. Culture des autres espèces.

Note. On vend, sous le nom de *Veronica diosmæfolia* (*hort.*), une plante tout à fait différente, celle-ci étant à petites fleurs blanches.

(Lindley, dans *Paxton Flower Garden,* octobre 1852.)

Meconopsis Wallichii (Hooker), dans *Botanical Magazine.* —Famille des Papavéracées.

Ce nouveau Pavot, appartenant au genre qui renferme le joli *Papaver cambricum,* a été découvert dans le Sikkim

Himalaya par le docteur Hooker. Il porte de grandes fleurs bleues à étamines extrêmement nombreuses, à anthères jaune d'or.

Phlox Drummondii, var. *Mayi variegata* (*Horticulteur français*), octobre 1852.

Cette variété est très-remarquable, à fleurs blanches, marquées de cinq larges bandes d'un rouge faiblement violacé, qui se divisent ensuite en plusieurs bandelettes divergentes sur chacune des divisions de la corolle; le centre ou l'œil présente une étoile d'un rouge très-vif et produisent beaucoup d'effet. Ainsi que le fait très-bien remarquer M. Boutard, chef des cultures de la maison Jacquin aîné, auteur de l'article sur ce joli Phlox, cette variété commence une série nouvelle à fleurs panachées; « elle est, dit-il, pour le *Drummondii* ce que le *Phlox Van Houtte* a été pour le *decussata*.

Philadelphus mexicanus (SCHLECHTENDAL), figuré dans la *Revue horticole*, octobre 1852.

Joli arbrisseau originaire du Mexique; nous l'avons trouvé très-fréquemment croissant sur les lisières des bois et au bord des ruisseaux de la province d'Oaxaca, d'où nous l'avons reçu vivant en 1842. Le Muséum de Paris l'a reçu de notre ancien compagnon de voyage, M. A. Ghiesbreght. Ce Seringa forme un arbrisseau rameux, touffu, et porte des fleurs solitaires, très-odorantes, grandes, d'abord blanches, puis jaunâtres. Au Mexique il commence à fleurir en avril et cesse seulement en octobre.

Cydonia japonica, var. *à fleurs doubles* (F. HERINCQ), dans l'*Horticulteur français*, octobre 1852.

Ce Cognassier à fleurs doubles ou plutôt semi-doubles a été gagné à Angers, par M. Audusson-Hiron, horticulteur. Les fleurs de cette variété présentent quinze ou seize pétales rouges, bien développés et formant une élégante corolle.

Cet arbrisseau est aussi rustique que le Cognassier du Japon à fleurs simples, et comme lui il préfère une terre

franche, légère, ou celle de bruyère à un sol humide. Il se multiplie de marcottes et par le bouturage de racines fait au printemps.

Expositions.

Huitième exposition publique de la Société royale Linnéenne de Bruxelles.

Depuis plusieurs années la Société royale Linnéenne de Bruxelles n'ouvrait plus de concours; mais voici qu'une idée surgit dans la tête de quelques hommes intelligents et zélés. Un programme d'exposition agricole et horticole est lancé dans le public amateur de ces intéressantes luttes, et chacun des amateurs et des horticulteurs d'y répondre, qui par des fleurs, qui par des fruits, des légumes ou des céréales. L'époque de l'exposition avait été judicieusement choisie : elle correspondait avec les fêtes de septembre, et devait nécessairement attirer l'attention publique. Un autre élément de succès lui était réservé : le vaste établissement encyclopédique de MM. Vandermaelen abritait dans ses nombreuses salles, sous des tentes improvisées, la grande quantité de végétaux de toutes formes et de toutes qualités que le zèle des sociétaires et des amateurs non associés avait rassemblés pour envoyer à ce festival. Le public et la Société doivent des remercîments pour la bienveillance que MM. Vandermaelen ont témoignée, en ouvrant ainsi, à larges battants, les portes de leur bel établissement, où chacun pouvait y examiner non-seulement les produits exhibés par les amis de la Société Linnéenne, mais encore toutes les collections minéralogiques, zoologiques, botaniques, physiques, etc., de l'établissement. Le nombre extraordinaire de personnes qui a visité cette exposition suffirait seul pour faire apprécier l'importance que l'on attache en Belgique à tout ce qui concerne l'agriculture et l'horticulture; chacun comprend que ces pro-

duits exposés témoignent de la richesse et de la fertilité de notre sol, non moins que de l'activité et de l'aptitude de ses habitants, et chacun, aussi, d'applaudir aux efforts des heureux triomphateurs! Dans la section d'agriculture, les prix ont été ainsi distribués :

1° *Pour le plus beau froment.* — *Premier prix,* à M. Van Volxem, propriétaire à Trois-Fontaines, près Bruxelles. — *Second prix,* à M. Van den Driessche, de Wemmel.

Le froment exposé par M. Van Volxem était très-beau.

2° *Pour le plus beau seigle.* — Mêmes vainqueurs.

3° *Pour la plus belle orge.* — Un *second prix* est accordé à M. De Cock, cultivateur à Ledeberg-lez-Gand.

4° *Pour la plus belle avoine.* — *Premier prix,* à M. De Cock, prénommé. — *Second prix,* à M. Van den Driessche, de Wemmel.

5° *Pour la collection des plus beaux légumes.* — *Premier prix,* à M. Ardies, de Molenbeek-lez-Bruxelles. — *Second prix,* à M. Verlinden, jardinier de M. le notaire Morren, de Bruxelles.

Ces deux collections étaient fort remarquables.

Il est bon de faire observer que ces cinq concours étaient ouverts pour les cultivateurs sociétaires et non sociétaires.

Le jury, en présence de quelques collections très-importantes et non prévues dans l'annonce des concours, accorde, avec la sanction du conseil d'administration de la Société, les prix suivants :

1° Une médaille de vermeil à une magnifique *collection de froments divers,* exposée par M. Van Volxem.

Cette collection se composait de quarante-deux variétés différentes d'épis riches et vigoureux, dont la vue causait un véritable plaisir; elle prouvait aussi tout le parti qu'un homme intelligent peut tirer de notre sol. Dans cette collection nous avons remarqué de magnifiques épis du blé de *Miracle* (ou de *Smyrne*). Il serait à désirer que cette variété donnât toujours de semblables produits; elle mériterait alors le nom qui lui a été imposé; de beau blé dit *de Pologne*

blanc, variété excellente, mais qui craint les terrains humides; de blé *Hickling,* d'un bon rapport et de bonne qualité, etc.

2° Un *premier prix* à une *collection de pommes de terre,* exposée par Mlle Hendrickx, propriétaire à Uccle près Bruxelles. Cet envoi était très-important; nous y avons remarqué une variété jaune à taches rouges, se conservant jusqu'en juillet, et d'un très-grand produit; la majeure partie de ces pommes de terre provenaient de semis et ne portaient pas de noms distinctifs. — Un *second prix* est décerné à l'intéressant envoi de *pommes de terre* fait par M. le vicomte de Nieuport, propriétaire à Poucques. Parmi les vingt variétés exposées, nous signalerons à l'attention une variété étiquetée comme provenant de la Nouvelle-Zélande, bleue et d'un très-grand rapport.

3° Une médaille d'argent à une *collection de pois* exposée par MM. Vandendriesse et Panis, marchands grainiers du Roi, à Bruxelles.

4° Une médaille d'argent à M. Prins, de Molenbeek-lez-Bruxelles, pour une ruche à miel.

5° Enfin, une mention très-honorable à une *plante fourragère,* du nom de *trèfle hybride,* exposée par M. de Biseau, agronome, à Entre-Monts-Buvrinnes, près Binche. Ce trèfle serait plus tendre que le trèfle ordinaire. Cette espèce est préconisée depuis plusieurs années; elle mérite que l'on fasse quelques essais en grand, afin de prouver si elle possède les qualités qu'on lui attribue; en Suède (sa patrie), on la cultive beaucoup, bien que son produit ne soit pas des plus extraordinaires; elle réussit très-bien dans des terrains humides et forts, et s'accommode également dans des terres schisteuses et sèches; elle convient pour faucher et pour pâturer, et ses racines pivotantes ne tracent pas; les tiges sont très-allongées et très-nombreuses; les fleurs nombreuses, rosées, d'une odeur agréable, attirent les abeilles. C'est donc une plante utile sur laquelle nous devons attirer l'attention.

Outre ces diverses collections auxquelles le jury a accordé

des palmes, nous avons remarqué un contingent très-remarquable de 25 *variétés de pommes de terre,* fourni par M. Gerardy, président du Comice agricole de Saint-Leger (Luxembourg), parmi lesquelles nous avons distingué le nº 15, *longue rose d'Islande,* variété blanche et indiquée comme étant d'un grand produit; le nº 24, nouvelle variété ronde à peau chagrinée; le nº 1, rose panachée de jaune et sur laquelle, suivant la notice, la maladie n'aurait jamais eu prise dans le Luxembourg. Les indications de cette collection devraient être suivies par les amateurs qui envoient aux concours des variétés de légumes. Comment le public peut-il se faire une idée du mérite d'un envoi, des peines qu'un semeur s'est données, lorsqu'on ne lui présente que des numéros d'ordre inintelligibles pour lui, et qu'un catalogue éclaircit très-rarement?

Il y avait encore d'autres collections de pommes de terre peut-être très-méritantes, question que le temps seul peut décider.

Nota. Nous rendrons compte, dans le prochain numéro, des résultats des concours de la deuxième section (fruits), et de la troisième section (horticulture).

Miscellanées.

SUR LES DIVERSES MÉTHODES
DE MULTIPLIER LES ARBRES FRUITIERS.

(Suite. — *Voir* page 182.)

De ce qui précède il résulte que le moyen d'obtenir les différentes formes qu'on a la coutume de donner aux arbres fruitiers, telles que haute tige, pyramide, nain, espalier, consiste dans le choix du sujet. Ceux qui sont maintenant le plus en usage dans la plupart des bonnes pépinières sont les suivants :

Pommiers : pour *haute tige*, des sauvageons vigoureux de

2 à 3 ans; pour *pyramides,* des sauvageons plus faibles; pour *nains,* des rejets de 2 ans de Saint-Jean.

Poiriers : pour *haute tige,* des sauvageons vigoureux de 3 à 4 ans; pour *pyramides* et *nains,* des sauvageons plus faibles, et pour certaines espèces le cognassier et l'épine.

Cognassiers et **néfliers :** pour *haute tige,* des sauvageons de poiriers; pour *nains,* des cognassiers ou de l'épine.

Cerisiers : pour *haute tige,* des sauvageons de cerisiers de 3 à 4 ans, greffés en fente; pour *pyramides* et *nains,* des sauvageons faibles greffés près de la racine, ou sur mérisier et notamment sur mérisier d'Ostheim.

Mérisier ou **cerises acides :** pour *haute tige,* des sauvageons de cerisier de 3 à 4 ans; pour *pyramides* et *nains,* des sauvageons de cerisiers faibles ou bien des rejetons de mérisiers.

Pruniers : pour *haute tige,* des sauvageons de pruniers de 2 à 3 ans; pour *pyramide* et *nains,* de faibles sauvageons.

Zwetches (1) : des rejets, forts ou faibles, selon qu'on désire des *hautes tiges* ou des *nains;* quelques-uns se servent aussi de sauvageons du même genre de prunier.

Abricotiers : pour *haute tige,* des sauvageons de pruniers ou de zwetches; pour *nains*, des sujets de la même espèce greffés près de la racine.

Pêchers : des sauvageons de pruniers, d'abricotiers, au lieu d'amandiers qu'il est parfois difficile de se procurer.

Souvent il se forme des renflements à l'endroit de la tige où le scion a été inséré. Ces renflements se produisent pendant la réunion du scion avec le sujet, par suite de l'accumulation du cambium; comme cela arrive toujours lors-

---

(1) On appelle *Zwetches,* un groupe de pruniers qui se distinguent par leur fruit allongé, ovoïde, à noyau aplati aux deux bouts. Chez les vraies *Zwetches* les pousses de l'été sont lisses et non velues. La végétation de l'arbre dans la jeunesse est un peu sauvage, épineuse; le bois est tenace, très-dur; la chair du fruit est ferme, d'une saveur douce vineuse. La prune ordinaire, qui étant séchée fournit les pruneaux, *Prunus domestica,* est le représentant de ce groupe.

qu'une blessure a été faite à un endroit quelconque de l'arbre ; la nature a pourvu les arbres, comme les animaux, de beaucoup de moyens de conservation, sans quoi leur existence serait très-précaire. Aussitôt qu'une blessure a été faite à un arbre, à l'instant une masse de séve s'y transporte pour réparer le mal. Cette matière réparatrice se compose, d'après Schacht, de deux sortes de cambium : l'une servant à la production de vaisseaux, l'autre se transformant en parenchyme ; celle-ci est prépondérante par rapport à la masse et est la cause du renflement. Ce renflement, qui n'augmente que jusqu'à un certain point, s'efface dans la suite à mesure que l'arbre grossit, et pour autant toutefois qu'il n'y ait pas trop d'hétérogénéité entre le sujet et le scion; dans ce cas, l'assimilation étant plus grande dans le dernier, celui-ci grossira plus fortement que le sujet, ce qui serait désagréable à la vue, si l'arbre n'était pas greffé tout près de la racine. On a cherché à expliquer ce fait, très-connu des pépiniéristes, par la circonstance que la séve descendante était arrêtée sur son chemin dans le bourrelet; mais comme l'existence d'une séve descendante n'est pas encore suffisamment prouvée, il est plus simple d'admettre que la branche greffée est mieux nourrie que le sujet, et que cette nutrition luxuriante n'a rien de commun avec le bourrelet primitif, conséquence naturelle de la blessure faite au sujet. On remarque le phénomène en question chez les pommiers, les poiriers, les cerisiers et une foule d'autres arbres.

Une condition essentielle du succès de la greffe, c'est de se procurer des sujets vigoureux, sains et bien enracinés. Ils ont 2, et ordinairement 3 ans lorsqu'on s'en sert. Il est toujours plus avantageux de greffer des sujets un peu forts que trop faibles, car, dans le premier cas, le rameau est mieux nourri et se développe avec plus de vigueur. Ces nouvelles pousses ont des feuilles plus grandes à l'aide desquelles une plus notable quantité de séve est pompée dans le sol et ensuite assimilée. C'est ce qui explique la belle végétation et l'accroissement de la tige, comme on l'observe lorsqu'on a

greffé des sujets forts et bien enracinés, et lorsqu'on regreffe de vieux arbres sains et bien portants. Ce que nous venons de dire se rapporte aux greffes qui ont pour objet la formation d'arbres à haute tige. Pour les arbres nains, on se sert de sauvageons faibles que l'on choisit dans les parcs à semis. Ceux-ci doivent être transplantés à différentes reprises, afin qu'ils produisent autant de fibres radiculaires que possible.

En cas de besoin, on peut se servir de bonnes racines en guise de sujets. Qu'il ne peut être ici question d'écussonnement, cela est clair; mais les autres méthodes de greffes sont applicables aux racines. M. Lucas assure n'y avoir trouvé aucun avantage et regarde la greffe sur racine comme un pis-aller à employer au défaut de sujets plus convenables; car, dit-il, il est évident que les rameaux se réunissent beaucoup plus facilement avec les parties aériennes qu'avec la racine, en quoi M. Lucas a parfaitement raison, surtout lorsqu'il s'agit d'arbres fruitiers, qu'il ne faut pas confondre avec des plantes suffrutiqueuses.

Pour ce qui regarde l'état des scions et des écussons servant aux greffes, il a déjà été dit qu'ils doivent contenir une quantité suffisante de cambium, afin que la réunion avec le sujet soit possible. Que l'écorce de l'écusson et le bois (aubier) du sujet se réunissent, c'est un fait connu depuis un temps infini, mais point encore expliqué. Le cambium qui suinte de l'aubier ne peut pas se réunir immédiatement à l'écorce; s'il en était ainsi, il faudrait qu'il se transformât en partie en liber, mais cela n'a pas lieu, et le microscope le démontre surabondamment.

Il est donc probable que l'écorce a son cambium à elle comme l'aubier a le sien; une mince couche de liber se forme sous l'écorce et une couche d'aubier sur le bois; ces deux nouvelles couches, en se réunissant, forment l'adhérence des deux parties. C'est ce qui explique pourquoi les écussons sans bois offrent plus de chances de succès que ceux que l'on coupe avec une portion de bois. Ces réflexions, quelque impar-

faites qu'elles soient, lorsqu'elles auront un jour l'appui de quelques expériences que nous avons déjà commencées, pourront servir avec le temps à éclaircir la question si confuse de la séve descendante, dont nous ne prétendons pas nier l'existence, mais que nous croyons être différente du cambium de l'aubier, en ce sens que celui-ci produit les nouvelles couches de bois, et que le cambium de l'écorce produit les nouvelles couches de liber.

Ce n'est pas ici la place d'examiner ces questions. Une règle depuis longtemps adoptée, c'est que, pour obtenir du succès, le scion ou l'œil doivent se trouver à l'état dormant. Pour conserver les scions longtemps dans cet état, on les coupe avant que la séve soit en mouvement, c'est-à-dire en février et en mars, ou même plus tôt. On les met dans un lieu ombragé et frais, à moitié en terre; ils s'y conservent jusqu'en mai, et même plus longtemps, en bon état.

Lindley, dans sa *Théorie du jardinage*, donne sur cet objet l'explication suivante : « Le scion doit être plus arriéré dans son développement que le sujet, parce qu'alors il est moins excitable; car ses gemmes pourraient commencer à végéter avant que la réunion entre le scion et le sujet ait eu lieu : le premier s'épuiserait alors par ses propres forces. Si, au contraire, le sujet est entré déjà en végétation et le scion encore à l'état dormant, le cambium du parenchyme a le temps de se former et couvrira la plaie; le scion, en recevant le suc ascendant du pied, se dilate et ses bourgeons se développent. »

Treviranus, le traducteur du livre de Lindley, dit en note qu'il n'admet pas la manière de voir de l'auteur anglais : il ne croit pas que la réunion entre le scion et le sujet puisse avoir lieu avant que les bourgeons se soient développés; mais nous demanderons ce qui fait pousser les gemmes du scion, si ce n'est la séve ascendante du sujet. Souvent on greffe en janvier, et le rameau ne pousse qu'en avril; et lorsqu'on écussonne en août ou septembre, l'œil reste dormant jusqu'au printemps, tandis que la réunion s'opère déjà pen-

dant les premiers jours de l'oculation, et lorsqu'on greffe en fente on remarque également la formation du bourrelet dès les premiers jours. C'est qu'en effet la formation du cambium, soit dans l'écorce, soit dans l'aubier, ne discontinue pas aussi longtemps qu'il y a des cellules vivantes dans ces deux organes; mais la formation du cambium et du bourrelet est au commencement indépendante de la séve ascendante, qui s'opère quelques semaines plus tard; ou bien, si elle a lieu simultanément, elle s'opère dans des organes différents.

Que les scions soient de tel côté de l'arbre ou de tel autre; que l'arbre soit jeune ou vieux; que ce soient des jets à bois ou à fruits, tout cela est indifférent. Ce qui est essentiel, c'est que l'arbre soit sain et les rameaux parfaitement aoûtés.

Pour terminer cet article, nous ajouterons quelques mots relatifs à la greffe avec des rameaux non aoûtés encore tendres.

M. Dittrich raconte qu'un jour de la fin de juin, une échelle ayant abattu en tombant quelques greffes de poiriers du printemps, dont il faisait grand cas, et les ayant trouvées trop tendres pour en prendre des écussons, il les avait appliquées contre des sauvageons (placage), et qu'elles ont repris. Un autre pomologue recommande cette espèce de greffe à la même saison (fin de juin), à l'égard des pêchers et abricotiers. M. Lucas remarque à ce sujet que ses propres essais n'ont pas eu de succès; un autre pomologue distingué assure la même chose, preuve qu'une seule expérience ne suffit pas à établir une règle et qu'on doit se défier des nouvelles méthodes publiées dans les journaux, avant qu'elles aient été sanctionnées par l'expérience.

SCH.

CULTURE DES GLOXINIA.

Nous avons dit que la culture des Gloxinies offrait très-peu de difficultés; nous osons même dire que, de toutes les plantes

de serre, cette brillante Gesnériacée est celle qui nous paraît la plus facile à traiter et la moins capricieuse dans sa floraison; et ainsi que le dit fort bien M. Van Houtte, dans un excellent article publié par lui, et que contient le numéro d'août 1850 de sa *Flore des serres et jardins de l'Europe*, « pendant tout l'été, ces plantes (*Gloxinia, Gesneria, Achimenes*) émaillent de leurs fleurs, si variées, si brillantes, les tablettes de la serre froide. »

Les Gloxinies ont à peu près terminé leur cycle floral vers la fin de septembre; on commence à les sevrer peu à peu en diminuant graduellement les arrosements; les feuilles tombent, les tiges flétries se détachent du sommet du tubercule. On conserve ces tubercules soit dans leurs vases, soit en les retirant des pots et en les disposant, dans ce cas, dans des caisses à compartiments avec du sable blanc sec. On place ces caisses ou ces vases dans une serre tempérée chaude et sèche ou dans une pièce où la température ne tombe pas au-dessous de 5 à 6° centigrades. On se garde d'arroser depuis octobre jusqu'en mars. Au mois de mars, on enlève les tubercules des pots ou de la caisse, on les plante peu profondément dans de petits pots et dans de la nouvelle terre de bruyère mélangée d'un peu de terreau, et on les force à émettre des jets en plongeant les pots dans une couche de tannée plus ou moins chaude, en les rapprochant le plus possible du vitrage, et en n'arrosant que lorsque les feuilles se présentent. Trois ou quatre semaines après cette première opération, on devra procéder à un rempotage, car les pots seront probablement tapissés de racines. On emploiera des vases d'un diamètre double de celui des premiers pots; on se sert alors d'un compost plus substantiel, moitié terreau de feuilles et moitié de bouse de vache ou de fumier d'étable bien consommés. Le fond des pots doit être bien drainé. On les remet pendant quelques jours dans la couche, puis on les place sur des tablettes près des jours. On arrose et l'on bassine assez fortement au fur et à mesure que les feuilles grandissent et que les chaleurs se font sentir. Pour avoir des exemplaires

d'exposition, on rempote de nouveau dans des pots de 15 à 20 centimètres de diamètre ; ce rempotage a lieu en juin ou fin mai, selon le degré de croissance et selon les époques auxquelles les expositions doivent avoir lieu. On active la végétation par quelques arrosements d'engrais liquides saturés d'eau. A la sortie des plantes de serre froide on remplace les absents par les Gloxinies; celles-ci se fortifieront par ce changement de température; leurs feuilles prendront plus d'ampleur, les tiges acquerront plus de vigueur, resteront droites, tandis que, soumises à l'action continue d'une serre chaude, humide et ombragée, ces plantes s'allongeraient, les tiges deviendraient flasques et ne pourraient supporter sans l'appui d'un tuteur les fleurs qui terminent leurs extrémités. Pendant toute la saison végétative elles ont besoin de fréquents arrosements et de fréquents bassinages ou seringages. On évitera que les rayons solaires ne dardent trop violemment sur les feuilles et les fleurs, sans cependant les ombrer trop fortement.

Multiplication. 1° *Par semis.* — On récolte généralement les graines vers la mi-septembre, et on les sème en janvier ou février, ayant soin de ne pas les recouvrir. On recouvre la terrine d'une vitre, précaution que l'on doit employer pour toutes les graines fines; on place la terrine dans une couche chaude; on repique le plant aussitôt qu'il commence à se montrer, ce qui a lieu trois ou quatre semaines après l'ensemencement. Ce repiquage, ouvrage de patience et d'attention, est de toute nécessité, car la mousse s'emparerait rapidement de la surface de la terre des terrines et étoufferait de suite le jeune plant de Gloxinies. Lorsque les plantes ont acquis 2 ou 3 centimètres de diamètre foliaire, on peut les mettre en pleine terre de bruyère dans des baches; là elles se fortifieront à vue d'œil et pourront fleurir dès le mois d'août. Si l'on n'a pas de bâches disponibles, on devra se résoudre à les repiquer et rempoter aussi souvent que l'exigera leur développement, en les tenant dans la serre et près des vitraux. Ce mode de multiplication a surtout pour but de se procurer

de nouvelles variétés; le second mode, plus généralement adopté, est celui du *bouturage*. Par cette méthode on conserve des variétés que les semis ne sauraient que très-rarement reproduire. Cette méthode n'offre aucune difficulté et ne donne pas lieu à tous les soins qu'exige la voie du semis. Le bouturage, par feuille ou par portion de feuille, se fait avec succès en juin et juillet; plus tard on risquerait que le petit tubercule qui doit se former à l'extrémité du pétiole de la feuille ou du fragment de la feuille n'acquît pas assez de force pour supporter le temps du repos hivernal. On fait ces boutures sous châssis et sous cloches, ayant soin de souvent essuyer les verres, afin que l'humidité n'y séjourne pas. Plusieurs espèces n'ont aucunement besoin d'abri, pourvu qu'on leur donne une place chaude et ombrée; elles peuvent même se bouturer dans la serre froide. Les espèces à feuilles très-velues doivent être surveillées avec plus d'attention que les autres, une humidité trop concentrée les fait rapidement pourrir.

Maladies. — Les Gloxinies, les Achimènes et les Gesnériacées en général sont sujettes à une maladie particulière : c'est une détérioration ou décomposition des tissus de la feuille; de larges taches ou bandes irrégulières d'un brun ferrugineux se présentent sur les feuilles, en détruisent la beauté, et influent nécessairement sur la santé de la plante. Cette maladie apparaît surtout à la fin de mai, lorsque les chaleurs se font sentir. Il est probable que quelque oubli dans l'arrosement en est cause. Quoi qu'il en soit, nous conseillons l'emploi du proto-sulfate de fer (couperose verte) pour combattre le mal; si ce remède n'efface pas les traces, il donne du *ton* à la plante et *la rafraîchit* en quelque sorte. On emploie à faible dose le proto-sulfate de fer dissous dans de l'eau de pluie; à la légère saveur styptique (piquante de goût d'encre) que doit avoir l'eau d'arrosement, on reconnaît que la quantité de couperose est suffisante.

L'emploi de la couperose verte n'est pas assez connu. C'est un remède très-efficace pour combattre ces nombreuses chlo-

roses (couleurs jaunes) qui affectent une foule de plantes de serre; en l'appliquant avec intelligence et le combinant avec une ventilation opportune, il est certain que l'on obtiendrait des résultats très-satisfaisants.

Nous nous sommes étendu assez longuement sur ce qui concerne les Gloxinies; mais il est bon de remarquer que le traitement de culture, de multiplication par semis et par bouturage, que nous avons développé plus haut, s'applique avec plus ou moins de succès à toutes les *Gesnériacées*, à beaucoup d'espèces de *Begonia*, et à la plupart des semis de graines fines. Eu égard à ces circonstances, nous osons croire que le lecteur appréciera ces notes dictées par une longue expérience!

DE L'EMPLOI DE L'EAU DE LESSIVE

DANS LA MALADIE DE LA VIGNE.

M. Duval, jardinier à Chaville, près de Sèvres, adresse à la *Revue horticole* de Paris (octobre 1852, p. 397), ses observations sur l'emploi de l'eau de lessive comme pouvant être utile à prévenir l'apparition du fléau. Immédiatement après la taille des vignes, il fit arroser, au coucher du soleil, le pied des ceps, et renouveler cet arrosement deux ou trois fois, à quelques jours d'intervalle. Pour s'assurer de l'effet de son essai, M. Duval priva certains endroits d'arrosements d'eau de lessive; le résultat fut que toutes les parties de vignes arrosées sont restées dans le meilleur état, et que tout ce qui a été privé d'arrosement est devenu très-malade. M. Duval ajoute qu'ayant donné le conseil d'employer ce remède à un propriétaire de vignes, celui-ci négligea de s'en servir. A peine la vigne avait-elle défleuri, que l'*Oïdium* se déclara. On pensa alors aux arrosements indiqués; mais on les effectua en jetant l'eau de lessive sur les feuilles et sur les fruits déjà couverts de cette poussière qui se montre au début de l'invasion. Cependant le succès a également couronné cet autre mode d'arrosage, les raisins ont parfaitement mûri.



HEXACENTRIS MYSORENSIS.

HEXACENTRIS MYSORENSIS.

Nos lecteurs nous sauront gré, sans doute, de leur offrir une vignette représentant cette magnifique Acanthacée sur laquelle nous avons donné quelques détails dans notre numéro du mois d'août, page 175; ils pourront, au moyen de cette vignette, mieux apprécier l'effet hautement ornemental de cette plante, de quelle faveur elle sera partout accueillie, et quel parti les amateurs pourront en tirer pour les exhibitions florales.

L'*Hexacentris mysorensis* se trouve déjà coté dans les catalogues d'horticulteurs belges.

FLORAISON ET FRUCTIFICATION ANTICIPÉES

DU BROMELIA KARATAS.

On sait que cette magnifique Broméliacée, gigantesque ananas des Indes occidentales, ne fleurit que tous les dix ou onze ans. Un zélé amateur, M. le baron Van Werde de Laeken, est parvenu, par un moyen bien simple, à en hâter la floraison d'environ deux années. Des changements à exécuter dans ses vastes serres l'obligèrent à exposer à l'air, en juin dernier, un certain nombre de plantes; parmi celles-ci se trouvait un fort exemplaire de *Bromelia Karatas*, âgé de 9 ans; deux mois après, à la grande surprise de M. le baron Van Werde, le cœur du *Bromelia* était devenu d'un beau rouge carminé; en examinant de plus près, il trouva à l'intérieur un fruit mesurant 4 centimètres de diamètre! Il doit être maintenant parvenu à sa maturité, M. Van Werde ayant eu soin de mettre son *Bromelia* dans la serre.

Il est à présumer qu'en exposant pendant deux ou trois mois de la belle saison les *Bromelia* aux influences fortifiantes de l'air libre, on parviendrait, en répétant cette opération, à obtenir une floraison beaucoup plus rapide. Un fait certain, que des expériences viennent confirmer tous les jours, c'est

que la majeure partie des plantes de serre chaude s'accommodent parfaitement de ce traitement, deviennent plus robustes et acquièrent une certaine précocité à fleurir.

OBSERVATIONS SUR LE GARDENIA RADICANS.

Dès que la plante a cessé de fleurir, on la rempote, et on l'excite à émettre des pousses vigoureuses en lui donnant tous les huit jours une certaine dose d'engrais liquide et en plongeant le pot dans une couche un peu chaude. Lorsque les pousses ont atteint une longueur suffisante, de telle sorte que leur ensemble forme une touffe élégante, on place les plantes à l'air libre, depuis le mois d'août jusqu'aux premiers jours d'octobre; cette exposition à l'air durcit les jeunes pousses. On arrose peu en hiver, et en janvier on commence à les forcer dans une couche de tannée ou dans une couche de fumier; bientôt on obtiendra une riche floraison. On emploie pour le rempotage du terreau de feuilles bien consommé, de la terre argileuse douce, et de la terre de bruyère par parties égales, en donnant un bon drainage.

DESTRUCTION DE L'ARAIGNÉE ROUGE.

Des journaux anglais recommandent le procédé suivant pour la destruction de l'*araignée rouge,* un des plus redoutables fléaux qui puissent envahir les serres. On fait un mélange de soufre et de chaux que l'on délaye dans une certaine quantité d'eau; on enduit avec ce mélange les tuyaux du thermosiphon ou de tout autre conducteur calorifique, de telle sorte que l'action d'une chaleur artificielle ne développe qu'une *fumée gazeuse volatile;* l'action de cette fumée sur les insectes est très-énergique, leur destruction est presque immédiate. Les proportions du mélange sont : quatre litres d'eau de pluie, une livre de fleur de soufre et une quantité suffisante de chaux vive pulvérulente, afin de rendre la composi-

tion assez épaisse pour pouvoir l'appliquer sur les tuyaux au moyen d'une brosse. On chauffe, mais sans permettre que l'eau des tuyaux devienne bouillante ; car les émanations sulfureuses, en détruisant les insectes, pourraient nuire aux plantes ; nous recommandons d'enlever de la serre, par précaution, les espèces très-délicates, ou de les placer dans quelque endroit de la serre où les vapeurs soient moins abondantes. Ce procédé est analogue à celui qu'a employé M. Bergmann fils, pour combattre l'*Oïdium Tuckeri* de la vigne (*voir* ce journal, p. 123).

CHRONIQUE ET NOTES HORTICOLES.

Begonia ramentacea. Cette espèce fleurit pendant très-longtemps et exhale une très-suave odeur pendant toute la matinée ; l'odeur disparaît entièrement après midi. Culture facile.

Chirita sinensis variegata. Feuillage à veines argentées ; elle est plus florifère que la *Chirita sinensis ;* sa floraison dure trois mois (de fin juillet à novembre).

Gesneria Leopoldii (Van Houtte). Magnifique espèce de la province de Sainte-Catherine, au Brésil ; fleurs nombreuses en septembre et octobre, d'un rouge carminé éclatant et de longue durée (un de nos exemplaires a fleuri pendant plus de six semaines).

Fuchsia pumila (*Tom-thumb, minima,* lilliputien). Excellente variété fleurissant tout l'été et formant de petits buissons hauts de 6 à 12 pouces.

Cedrus Deodora. Un bel individu de ce conifère vient de se charger de cônes dans un parc à Dorking (Angleterre) ; il a 28 pieds de hauteur et 25 de largeur.

Eriobotrya japonica (*Mespilus japonica*). A parfaitement fleuri et a donné plusieurs fruits jaunes, plus petits que ceux de la prune mirabelle, dans la serre de M. Sacré, directeur de la filature à Saint-Gilles, près Bruxelles. Le pied a environ 5 à 6 pieds de haut. On sait que la floraison et surtout la

fructification de cet arbrisseau sont très-rares chez nous.

Dahlias. Nous avons reçu de notre correspondant, M. A. Loisel, de Fauquemont (Limbourg hollandais), cinq fleurs de différents Dahlias obtenus de semis par M. de Guasco, de Fauquemont :

1° *OEillet de Guasco*. Section des Dahlias panachés, violet rosé pâle, strié et maculé de pourpre ; fleur moyenne.

2° *Gorge de pigeon*. Pourpre velouté chatoyant ; joli coloris. Ces deux variétés ont déjà été signalées l'année passée dans notre journal (page 211).

3° *L'Ami-Loisel* (de Guasco, en 1851). La fleur était passée.

4° *Triomphe de Fauquemont* (de Guasco en 1851). Bonne forme, pourpre foncé.

5° *Dame de Fauquemont* (de Guasco en 1852). Fleur lilas rosé à pointes violettes.

Toutes ces fleurs avaient tellement souffert du voyage que nous n'avons pu juger de leur forme ; nous devons attendre à l'année prochaine pour nous permettre de formuler une opinion définitive à l'égard de leur mérite.

Pêche Laurent de Bavay (A. Loisel). M. A. Loisel nous a également envoyé deux pêches provenant d'un de ses semis ; l'arbre en est à sa quatrième année de production, et chaque année, depuis 1849, il a toujours donné d'abondants produits. Cette pêche est très-grosse et nous a semblé devoir être admise chez les amateurs ; malheureusement les deux pêches échantillons avaient été tellement ballottées et froissées dans la caisse où se trouvaient les Dahlias, qu'une d'elles était entièrement gâtée, et que la deuxième l'était aux trois quarts ! Nous avons pu vérifier que cette pêche appartient à la série des variétés à peau duveteuse et à chair adhérente au noyau. M. de Bavay, propriétaire des pépinières royales de Vilvorde, l'a admise dans sa collection d'arbres fruitiers.

Hêtre à feuilles blanches. C'est une variété du *Fagus sylvatica purpurea*, obtenue en France par M. Anatole Massé, horticulteur à la Ferté-Macé (Orne), et qu'il indique sous le

nom de *Fagus sylvatica*, var. *nivea*. Les tiges, les rameaux sont rouges, ainsi que le pétiole des feuilles; celles-ci sont d'un blanc de neige en dessus comme en dessous. Cette variété sera tout au plus un arbuste, et produira beaucoup d'effet; on devra le planter dans un sol de qualité médiocre et dans un endroit abrité du soleil, précaution, du reste, indispensable pour la plupart des plantes à panachures blanches. (Extrait d'un article de M. Neumann, *Revue horticole,* p. 369, et *Annales de la Société d'horticulture de Paris,* août 1852, p. 364.)

Restrepia punctulata et *Restrepia vittata*. Deux Orchidées très-curieuses introduites par M. Linden : la première à jolies fleurs jaunes tigrées; les deux pétales sont tellement étroits et disposés obliquement, qu'ils figurent très-bien les antennes d'un insecte; la seconde est à fleurs violettes lignées. Le port de ces deux espèces rappelle les Pleurothallis.

Burlingtonia Granadensis. Orchidée très-florifère et à fleurs blanchâtres d'une odeur très-suave.

Ces différentes Orchidées fleurissent actuellement chez M. Linden.

Verbena trifida odorata. Charmante espèce fleurissant très-bien en serre froide pendant l'hiver; fleurs blanc lilas à odeur jasminée.

Begonia frigida. Espèce à feuilles d'un vert pourpré veloutées, chatoyantes, de toute beauté; fleurs nombreuses blanches, très-petites.

Alloplectus gracilis, var. *Verschaffeltiana*. Jolie plante rappelant le port des *Æschynanthus*, se couvrant de fleurs blanches de moyenne grandeur, assez semblables à celles de l'*Achimenes candida;* fruits charnus, oranges; plante très-propre pour garnir les corbeilles et pour suspendre dans la serre aux Orchidées.

Barbacenia Rogieri. Cette belle plante, obtenue par M. Van Houtte, fleurit facilement, et à époques différentes; fleurs très-grandes d'un beau violet pourpré; donne facilement des graines. Serre chaude humide.

CORRESPONDANCE.

—

Reçu : le *Catalogue* (*résumé*) n° 30, de M. Adrien Sénéclauze, pépiniériste à Bourg-Argental (Loire). On y trouve indiqués à des prix modérés des semis et replants d'arbres résineux, d'arbustes et d'arbres d'ornement, de mûriers, de graines de mûrier et d'œufs ou graines de ver à soie.

Le Prospectus d'un ouvrage intitulé : *Centurie des plus belles roses choisies dans toutes les tribus du genre* Rosier, peintes d'après nature; chez Dusacq, librairie agricole, rue Jacob, 26, à Paris. — 3 francs la livraison ; 20 livraisons sont en vente.

Le *Bulletin de la Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure,* et le tome II de la *Pomologie,* contenant un tableau alphabétique et raisonné des variétés de poires, classées par ordre mensuel de maturité; suivi d'une table générale alphabétique des divers fruits décrits, par M. Tougard, président de la Société. Ce tableau a été dressé avec beaucoup de soins et a nécessité de la part de son savant rédacteur des recherches nombreuses, surtout pour la synonymie; il sera très-utile aux amateurs, et nous croyons leur rendre service en signalant cet opuscule (d'environ 120 pages in-8°) à leur attention. (Rouen, imprimerie d'Alfred Péron, rue de la Vicomté, 55.)

Le *Catalogue descriptif des arbres fruitiers et d'ornement disponibles pour l'hiver* 1852-1853, publié par le savant pomologue et horticulteur M. André Leroy, à Angers (Maine-et-Loire). — Ce catalogue est parfaitement bien fait; il indique la synonymie, la qualité, la grosseur, la nature de la chair du fruit, la fertilité, l'époque de maturité, et la forme préférable. C'est une liste raisonnée très-utile aux acheteurs; elle n'embrasse pas moins de 84 pages in-8° !

L'Extrait du *Catalogue général des oignons à fleurs* de

M. Truffaut fils, horticulteur, rue des Chantiers, à Versailles (Seine-et-Oise), comprenant bon nombre de nouveaux hybrides très-remarquables du *Gladiolus cardinalis*, du *Gladiolus ramosus*, et du *Gladiolus Gandavensis*, obtenus par l'habile horticulteur de Versailles.

Le *Cours élémentaire de culture maraîchère*, par M. Courtois-Gérard, marchand grainier horticulteur, 34, quai de la Mégisserie, à Paris. — Excellent résumé des travaux pratiqués dans les principaux jardins maraîchers de Paris; il devrait être entre les mains de tous ceux qui veulent s'adonner à la culture maraîchère; il est clair, concis et aussi complet que peut l'être un cours élémentaire. Petit volume in-18 de 172 p. Prix : 50 centimes.

AVIS.

Dans notre prochain numéro nous reprendrons la suite de nos articles sur les *Orchidées*.



1º *Reine-Claude dorée.*

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

FRUITS FIGURÉS DANS CE NUMÉRO.

1° PRUNE REINE-CLAUDE DORÉE.

SYNONYMIE : *Grosse reine-Claude, abricot vert, dauphine, verte bonne.*

« Cette variété, quoique très-ancienne, est encore une des meilleures prunes connues jusqu'à ce jour, et sa bonté sera difficilement surpassée.

» Le fruit, gros, rond, un peu aplati vers ses deux pôles, ne varie pas dans sa forme; sa hauteur, qui est un peu moindre que son diamètre, est de 35 à 40 millimètres. La peau est fine, adhérente à la chair; sa couleur verte, qui jaunit en partie à l'époque de la maturité, est ponctuée de taches rousses ou grises du côté de l'ombre, et de taches de carmin vif du côté du soleil; elle est en outre recouverte dans son entier d'une fleur légère. La couture est superficielle, le point pistillaire petit, roux; la queue, moyenne, verte, est placée dans une cavité assez profonde. La chair est jaune verdâtre, très-fine, très-délicate et très-fondante; son eau est abondante, très-sucrée et d'un goût parfait. Le noyau, assez gros, ovale arrondi, mesure 16 millimètres en longueur, 13 en largeur et 8 en épaisseur; il est libre dans sa cavité, ou adhère seulement à la chair par quelques points de sa surface et de son arête dorsale.

» Cette excellente prune mûrit vers la fin du mois d'août; elle se fendille vers cette époque, lorsque la saison est pluvieuse, sans toutefois perdre ses qualités; seulement elle passe beaucoup plus vite.

» La *reine-Claude* se consomme principalement crue et en compote; elle se sèche difficilement à cause de l'abondance de son jus; on peut aussi la conserver à l'eau-de-vie. »

2° PRUNE REINE-CLAUDE VIOLETTE. (LOUIS NOISETTE.)

« Le fruit, assez gros, globuleux, légèrement rétréci vers son sommet, mesure 35 à 40 millimètres en diamètre et en hauteur; sa peau, un peu épaisse, adhère fortement à la chair, et passe du rouge au violet; elle est parsemée de points et de taches rousses, et recouverte d'une poussière glauque abondante. La couture, assez profonde et large, sépare le fruit en deux lobes inégaux; elle se prolonge jusqu'au point pistillaire qui est petit, roux, placé dans un léger enfoncement. Le pédoncule, assez long, vert et brun, s'implante dans une cavité peu profonde. La chair est ferme, verdâtre, succulente, très-sucrée. Le noyau est moyen, ovale; l'arête dorsale est tranchante; le sillon profond et les joues assez lisses.

» Cette excellente prune mûrit dans les premiers jours de septembre; on la mange crue, et on en prépare des compotes.

» L'arbre est très-vigoureux et assez fertile. »

(*Album de Pomologie*, 4e année, p. 153, 154.)

Calendrier horticole.

(POUR DÉCEMBRE.)

1° **Serres chaudes.** — Les soins du jardinier doivent se porter sur le chauffage régulier des serres, de manière que les plantes n'éprouvent pas une hausse ou une baisse trop sensible dans la température où elles doivent vivre. L'hiver est, pour la majeure partie des végétaux, une époque de repos; ce temps d'arrêt doit être respecté, même pour les plantes de serre chaude; aussi est-il généralement admis que la température des serres ne doit être portée qu'à un certain

degré, selon la nature et le lieu de provenance de ces plantes. Il s'agit donc de les conserver, mais non pas de les exciter à une végétation non interrompue; car ce serait une dépense inutile des forces vives du végétal dont les résultats les plus fréquents seraient un dépérissement plus ou moins prochain et un obstacle à la floraison.

On peut, dans les serres chauffées par le thermosiphon, asperger les tuyaux d'eau chaude, de manière à produire une vapeur abondante très-favorable à la plus grande partie des végétaux de serre chaude et surtout aux *Orchidées* et aux *Fougères*. Cette évaporation remplacera très-avantageusement les seringages, en ce que l'eau vaporisée se répand sur tous les corps renfermés dans la serre avec une régularité et une ténuité extrêmes; on évite par ce moyen les arrosements toujours dangereux en hiver, et qu'un jardinier, quelque soigneux et intelligent qu'il soit, ne peut distribuer avec la même régularité mathématique que le fait la vapeur d'eau en se condensant. Sous les tropiques, l'évaporation seule suffit à l'alimentation de toutes ces belles *Orchidées*, de ces curieuses *Aroïdées* (*Philodendrum*, *Dracontium*, *Pothos*, etc.), de la plupart des *Fougères*, de plusieurs espèces de *Mélastomacées*, de *Pipéracées*, de *Bambusacées*, etc.; rarement l'eau pluviale arrive jusqu'à ces plantes. Les têtes des grands arbres des forêts équatoriales forment un immense abri, presque aussi impénétrable aux rayons du soleil qu'aux pluies abondantes de mai à octobre.

On veille dans la *serre* à *ananas* et dans les *serres à forcer* à ce que la température soit soutenue à un degré aussi égal que possible (20 à 22° centigades); on rapproche les pots de fraisiers près des vitres; on arrose les allées des serres pour déterminer une certaine évaporation, en ayant soin de profiter, pour cette opération, d'une belle journée et en commençant ces arrosements vers les 8 ou 9 heures du matin, de telle sorte que l'influence du soleil *ressuie* les plantes (ananas, fraises, haricots, etc.) avant le soir.

2° **Serres froides.** — Arrosements modérés pour la géné-

ralité des plantes de serre froide, nuls pour les *Orangers, Grenadiers, Lauriers-roses, Pélargoniums* et *Géraniums* en forts exemplaires; très-modérés, pour les petits *Orangers, Citronniers, Limonniers;* presque nuls pour les *Géraniums* dits *Scarlets,* dont les nouvelles racines ne seraient pas bien développées; arrosements presque journaliers pous les *Camellias* et bassinages sur leur feuillage. Beaucoup de personnes s'étonnent que leurs Camellias perdent leurs boutons à fleurs, que les feuilles deviennent jaunâtres et crispées : elles doivent le plus souvent s'en prendre à elles-mêmes, car la cause des trois quarts des cas de maladie des Camellias réside dans l'oubli d'arrosements réguliers; quelquefois aussi dans une prodigalité de liquide. Les *Tremandra, Kennedya, Zichya, Erica, Hovea, Chorozema, Dillwynia,* et presque toutes les plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande, exigent des arrosements journaliers sans être trop copieux, réglés de telle sorte que les radicules ne soient jamais sèches. Plus les pots auront été bien drainés, et plus on pourra arroser sans crainte. Lorsque les amateurs et les horticulteurs se seront habitués à bien drainer le fond des pots destinés à recevoir leurs plantes au moyen d'un lit d'un centimètre ou deux de tessons, la grande et difficile question des arrosements sera bien simplifiée, épargnera du temps et bien des regrets aux amateurs.

Les *Siphocampylus* de serre, la *Balsamina platypetala,* les *Oxalis* de serre, les *Chênes,* les *Carya* du Mexique et de Java, ne demandent pendant tout l'hiver que quelques arrosements à des intervalles éloignés; les *Statice* de serre froide, tels que *Statice macrophylla, purpurea, Halfordii, arborea, puberula, rosea* (Dicksoni), *mucronata, Fortunei,* ainsi que les *Primula sinensis* à fleurs doubles craignent des arrosements répétés.

Les serres froides commencent en décembre à offrir quelques jolies plantes en fleurs. Les *Camellias* voient épanouir çà et là leurs belles corolles; sur les tablettes s'entre-mêlent des *Violettes de Parme,* des *Jacinthes,* des *Kennedya,* des

Chorozema, des *Polygala,* le joli *Tremandra verticillata,* les *Primevères* de la Chine simples, fimbriées et doubles (rouge et blanche), les jolis *Chrisanthèmes* (*Pyrethrum*) nains, les *Héliotropes* (triomphe de Liége) dont le suave parfum embaume la serre de concert avec les *Résédas* à larges feuilles et les *Rosiers* du *Bengale,* des *quatre-saisons*, la *rose Aimé-Vibert*, etc. Ajoutez à cette brillante cohorte de charmantes fleurs, les *Veronica Andersoni, Lindleyana, speciosa* et *coccinea,* les *Lauriers-tins,* les *OEillets* remontants, les *Cuphea platycentra, purpurea, strigulosa,* les *Jasmins,* plusieurs *Fuchsias*, des *Coronilles*, etc., et l'on devra avouer que la serre froide présente à l'amateur un spectacle d'autant plus enchanteur que la nature extérieure est dépouillée de toute parure et semble grelotter de froid.

On conçoit aisément par ce simple aperçu quel parti une personne de goût peut tirer des nombreuses plantes de serre froide qui fleurissent en décembre, soit pour en décorer un salon, soit pour en former dans la serre même un groupe aux couleurs variées et aux suaves aromes; et lorsque cette personne sera parvenue, par un peu d'habitude et d'observation, à retarder ou à avancer la floraison de certaines plantes, ses jouissances se prolongeront jusqu'au retour du printemps.

Enfin, on profitera de tout moment favorable pendant le jour pour donner un peu d'air dans les serres en ayant soin de fermer les entrées d'air vers les deux ou trois heures de l'après-midi.

3° **Pleine terre.** — Lorsque le temps est favorable, on doit se hâter d'achever la plantation des arbres d'ornement et des arbres fruitiers ; on taille les poiriers et les pommiers ; on donne des labours et du fumier ou des engrais aux arbres qui en ont besoin. On couvre de litière ou de feuilles mortes les jeunes semis de Conifères, Catalpa, etc., pour les garantir des fortes gelées. On garantit également les Figuiers, en rassemblant leurs branches et en les liant ensemble avec des cordes; on attache ce faisceau flexible à des piquets fichés en terre à une certaine distance les uns des autres, puis on re-

couvre le tout d'une bonne couverture de paille; on peut également disposer le faisceau ou les branches dans des tranchées creusées au pied de l'arbre; on les recouvre ensuite d'une couche de terre assez épaisse pour que la gelée ne pénètre pas jusqu'aux branches.

Un point sur lequel nous appelons l'attention pour la conservation de bonnes plantes de pleine terre d'une rusticité plus ou moins établie, c'est de se borner à les couvrir d'un paillasson et non pas de les envelopper étroitement de mousse ou de foin comme l'usage en est répandu, usage qui cause la perte d'une foule de belles plantes, par suite de la suffocation que cette enveloppe épaisse et serrée fait éprouver aux plantes; nous le répétons, un simple paillasson suffira pour conserver la santé de ces végétaux, surtout si l'on a eu soin de répandre sur le sol qui recouvre les racines et surtout autour du collet de la racine, une couche de sciure de bois mélangée de cendres de houille ou de bois. Outre l'emploi des feuilles sèches que l'on peut considérer comme un des meilleurs abris indiqués par la nature, nous recommandons l'emploi de la sciure de bois nouvelle; elle conserve aux racines la chaleur intérieure du sol, et, mise en couche suffisamment épaisse, empêche l'humidité de pénétrer trop profondément.

Dans le jardin potager, on commence à forcer les asperges, soit sous châssis posés sur une planche d'asperges en pleine terre, soit en plantant des griffes sur couche chaude et sous châssis. On étend, avant les fortes gelées, sur les autres planches d'asperges que l'on ne veut pas forcer, une bonne couche de fumier gras.

Si l'on craint de fortes gelées, il sera prudent de couvrir d'une couche de litière ou de feuilles les planches de Persil, d'Oseille, de Cerfeuil, de Mâches, etc.; on les découvrira aussi souvent que la température le permettra. On couvrira également les Céleris, Artichauts, Chicorée, etc., restés en place. On doit se hâter, si la température douce de novembre l'avait fait oublier, d'enlever les Choux-fleurs qui commencent à marquer pour les replanter soit dans des tranchées sur lesquelles

on pose des châssis, soit dans la serre aux légumes; les personnes qui ne possèdent ni châssis ni serres se contentent de suspendre les Choux-fleurs par une ficelle dans un endroit sec, après avoir coupé les Choux-fleurs au-dessous de la tête et supprimé les plus grandes feuilles; dans tous les cas on doit profiter, pour ces opérations, d'une journée sèche. On peut encore semer sur de vieilles couches chaudes ou sur terreau, et sous cloches ou châssis, de la Laitue, des Radis hâtifs, des Choux-fleurs, etc. Enfin, on plante les racines de Raifort et les Topinambours; on termine la plantation des Choux d'York, cœur de bœuf et pain de sucre (1); on rentre dans la cave les racines de Chicorée sauvage ou amère en les disposant les unes au-dessus des autres et par lits séparés entre eux au moyen d'une couche de sable ou de terre légère. Si la cave est un peu chaude, on obtient de suite cette excellente Salade dite *Barbe de capucin;* dans une cave froide et humide, les racines sont sujettes à pourrir et y attirent les cloportes et les limaces.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Cleisostoma crassifolium (LINDLEY), dans *Paxton Flower Garden,* novembre 1852.

Très-jolie espèce native des Indes orientales et introduite par MM. Veitch et compagnie d'Exeter; feuilles charnues,

(1) En repiquant le plant, ce qui ne se fait que lorsque les choux ont deux feuilles bien développées, on doit avoir soin de rejeter les plantes plus vigoureuses que les autres, parce qu'elles sont souvent dégénérées, et toutes celles qui n'ont pas de bourgeon terminal (cœur). Ce repiquage se fait au plantoir; on enterre le plant jusqu'aux premières feuilles, afin que la portion enterrée de la tige émette des racines latérales qui contribueront à la bonne végétation des choux.

canaliculées, arquées, raides, ressemblant assez à celles de certains Aloès ; panicules simples, pendants, à nombreuses fleurs rapprochées de couleur vert de mer foncé, à labelle rose ou violacé formant un contraste fort agréable.

Bien que les fleurs soient petites, elles forment par leur assemblage des épis denses gracieusement recourbés et d'un aspect très-joli.

Le genre *Cleisostoma,* formé par le botaniste Blume, est très-voisin des *Saccolabium* et surtout des *Sarcanthus.*

Stanhopea Bucephalus, var. *Guttata* (LINDLEY), *Paxton Flower Garden,* novembre 1852.

Magnifique variété à grandes fleurs oranges, à larges taches brunes, de provenance inconnue ; un seul épi offrait jusqu'à quatorze fleurs, le plus grand nombre, dit le célèbre M. Lindley, que l'on ait encore observé dans une Stanhopée. Les sépales, pétales et l'hypochilium sont d'une belle couleur orange foncé ; l'hypochilium présente quatre grandes macules d'un brun foncé : deux externes et deux internes ; sépales sans taches ; pétales ornés chacun de quatre larges macules brunes, dont deux vers la base et deux plus haut que la moitié de leur longueur.

Restrepia nuda (KLOTZSCH), *Allg. Gart. Zeitung.,* 28 août 1852.

Petite espèce native de Venezuela. Feuilles charnues solitaires, aiguës, luisantes, longues de 2 ou 3 pouces ; fleurs solitaires, longues d'un pouce et demi, à sépales blancs striés de rouge, allongés, acuminés ; pétales plus courts ; labelle pourpre. Cette espèce n'offre guère d'intérêt qu'aux botanistes. Elle a été introduite directement dans les serres de M. Allardt de Berlin.

Pleurothallis pedunculata (REICHENBACH fils). — Synon. : *Rhynchopera pedunculata* (KLOTZSCH).

Espèce fort insignifiante introduite de Caraccas dans le jardin de Berlin par M. Édouard Otto ; elle produit en décembre cinq ou six fleurs verdâtres de très-peu de durée.

Pleurothallis hemirhoda (LINDLEY), *Paxton Flower Garden*, Miscellanées. — Synon. : *Restrepia vittata* (LINDLEY), novembre 1852.

M. Lindley, après un examen approfondi des masses polliniques, a rangé le joli *Restrepia vittata*, dont nous avons déjà parlé, parmi les *Pleurothallis;* du reste ces deux genres sont très-rapprochés et ne diffèrent que par le nombre des masses polliniques; deux dans les *Pleurothallis* et quatre dans les *Restrepia*. Quoi qu'il en soit, c'est une très-jolie et très-curieuse Orchidée introduite de Colombie par M. Linden.

Pleurothallis Wageneriana (KLOTZSCH), *Allg. Garten Zeitung*, août 1852.

Originaire de Venezuela et introduite par M. Allardt de Berlin, cette Orchidée n'offre aucun mérite pour l'amateur. Fleurs jaunes petites ; bractées blanches ; feuilles très-épaisses, charnues.

PLANTES DIVERSES DE SERRE CHAUDE.

Goethea strictiflora (HOOKER), *Bot. Mag.*, tab. 4677. — Famille des Malvacées.

Plante à fleurs blanc verdâtre, insignifiantes, native du Brésil, indiquée par MM. Rollison et par M. Henderson de St.-John's Wood, près de Londres, sous le faux nom de *Goethea cauliflora* de Nees von Esenbeck.

Ophioxylon majus (HASSKARL). — Synon. : *Ophioxylon album* (SIEBOLDT). — Famille des Apocynées.

Arbrisseau atteignant 3 ou 4 pieds de hauteur; feuilles disposées par trois ou par quatre, lancéolées, membraneuses; cimes lâches de fleurs blanches. Corolle longue de près de 2 centimètres; lobes du limbe semi-circulaires. Cette plante, par ses petites fleurs, sera peu recherchée des horticulteurs, bien qu'elle offre un intérêt assez grand. Ses racines guérissent dans les Indes (sa patrie) les personnes mordues par les serpents venimeux. C'est cette précieuse propriété qui lui a valu son nom générique d'*Ophioxylon* ou bois de serpent. Fleurit en avril.

Cette plante se multiplie de boutures plantées dans du sable, mises sous cloches, et placées dans la tannée. Les pieds de certaine force exigent une atmosphère chaude et assez humide.

Begonia Hernandiæfolia (*Bot. Mag.*, tab. 4676).

Très-belle espèce introduite de Veragua par M. Seeman, qui en envoya des graines au Jardin royal de Kew. Elle est acaule; les pétioles mesurent environ 4 pouces de longueur et sont surmontés chacun d'une feuille épaisse, charnue, d'une consistance rappelant celle du cuir; d'un rouge de sang foncé en dessous, vertes en dessus; tiges florales hautes de 4 à 6 pouces, portant un large corymbe de fleurs d'un rose foncé.

Cette belle addition au genre déjà si beau et si recherché des Bégonies fleurit pendant tout l'été et l'automne, et il est à présumer qu'avec quelques soins on parviendra à la faire fleurir en hiver; ce sera une digne rivale des *Begonia ramentacea, albo-coccinea, stigmosa,* etc.

2° SERRE FROIDE.

Gaura Lindheimeri (ENGELMAN). — Famille des Onagrariées.

Plante indiquée comme pouvant être acclimatée dans nos jardins; elle est ramifiée, atteint 3 ou 4 pieds de hauteur et se charge d'une grande quantité de jolies fleurs blanches et rougeâtres se renouvelant pendant plusieurs mois (juillet-septembre). Les feuilles inférieures sont profondément divisées, pinnatifides ou sinuées; les supérieures sont lancéolées, légèrement dentées, tandis que les feuilles situées aux extrémités des rameaux sont linéaires lancéolées, entières; les fleurs sont disposées en longs épis. On propage facilement cette plante de graines qui fleuriront la deuxième année; elle est native des parties méridionales du Texas, et sera une assez bonne acquisition pour les jardins.

Nous avons rencontré, pendant nos explorations botaniques au Mexique, quelques jolies espèces de *Gaura :* nous avons

remarqué qu'elles se plaisaient surtout dans les terrains calcaires, pierreux et dans des endroits bien exposés au soleil; elles habitent les régions centrales et élevées du Mexique.

Heliophila pilosa (LAMARCK), var. *Arabidoïdes* (SIMS). — Famille des Crucifères.

Plante de pleine terre, annuelle, à fleurs d'un bleu vif, native du cap de Bonne-Espérance. Cette jolie petite plante n'est pas nouvelle, mais, étant peu connue, elle mérite d'être signalée à l'attention des amateurs de plantes de pleine terre; elle forme des massifs aussi jolis que ceux de Lobélies bleues.

Pelargonium foliolosum (DE CANDOLLE). — Synonymie : *Geranium pinnatum* (ANDREWS).

Espèce décrite depuis longtemps, mais rare dans les collections : elle a été introduite par les soins de M. Wicks, collecteur de plantes du Cap, au mois de mai 1852; son principal mérite réside dans le coloris de ses fleurs; celles-ci sont disposées en ombelle au nombre de six ou huit; pétales étroits, canaliculés, recourbés, *jaune pâle;* les deux pétales supérieurs présentent au centre une macule cramoisi foncé. On espère parvenir, au moyen de la fécondation artificielle, à communiquer la teinte jaune des fleurs de cette espèce aux Pélargoniums à grandes fleurs.

Rose Léon Kotschoubey (MAREST), dans *l'Horticulteur français,* novembre 1852.

Ce nouveau Rosier appartient à la tribu des Rosiers hybrides remontants; ses fleurs sont de première grandeur, très-pleines, d'un coloris nouveau fort éclatant; c'est une couleur rose dans laquelle se trouve du rouge vif, avec un léger reflet velouté très-agréable. Cette belle rose aura une place marquée dans toutes les collections de Rosiers de premier choix; elle a été obtenue par M. Marest, horticulteur, 87, rue d'Enfer, à Paris. — (*Extrait du texte de M. F. Herincq.*)

Expositions.

Huitième exposition publique de la Société royale Linnéenne de Bruxelles.

(DEUXIÈME ARTICLE.)

Les concours ouverts dans la deuxième section, comprenant les fruits divers, ont donné lieu aux résultats suivants :

1° *Concours offert aux étrangers et aux non-sociétaires pour la plus belle collection de fruits divers.* — Le *premier prix* (médaille de vermeil) est décerné au contingent envoyé par M. Verlinden, jardinier de M. le notaire Morren, de Bruxelles. — Le *second prix* est accordé à la collection de M. Gambier, d'Uccle.

La collection de M. Verlinden comprenait trente-deux variétés de poires nommées, une dizaine de pommes différentes, des figues, deux variétés de raisins (le Frankenthal et le Chasselas blanc), des tomates, le melon Chito, et le melon bien meilleur cantaloup blanc; le choix des fruits et leur beauté indiquaient que l'exposant est un homme intelligent et zélé.

Le contingent de M. Gambier était beaucoup moins considérable en variétés exposées ; il comprenait une douzaine de poires de première qualité, deux variétés de pêches (pêches de Lindermans et belle de Vitry) et le raisin dit *Vroege Vanderlaun;* enfin ce même amateur avait envoyé quatre poires nouvelles, obtenues de semis, et une pomme également nouvelle; nous ne pouvons, pour le moment, rien dire sur le mérite de ces nouveautés.

2° *Concours ouvert aux sociétaires pour la plus belle collection de trente à quarante variétés de poires et de pommes.* — Le *premier prix* est décerné à la collection de M. Van Volxem, de Trois-Fontaines près Bruxelles ; elle comprenait quarante variétés d'excellentes poires (entre autres Bergamote d'Esperen, la Juive, Duchesse d'Angoulême, etc.) et une dizaine de pommes.

La belle collection de M. Capeinick, horticulteur à Gand, qui reçoit le *deuxième prix,* présentait aux amateurs quarante variétés de poires, généralement bien choisies, et trente-cinq variétés de pommes parmi lesquelles se faisaient remarquer les pommes Grand Alexandre, Reinette de Hollande, Reinette du Canada, Reinette verte et Reinette grise du Canada.

M. Ferdinand Louis, jardinier de monseigneur le duc d'Arenberg, à Heverlé, avait envoyé une quarantaine de variétés de poires et de pommes d'une très-belle venue.

Une collection de quinze variétés de melons, présentée par M. Pierre Louis, jardinier de monseigneur le duc d'Arenberg, à Bruxelles, reçoit une médaille d'argent bien méritée à notre avis ; nous avons remarqué un cantaloup de semis de 1847 et de qualité excellente, le nº 13, variété excellente à chair verte, portant un nom portugais que nous passerons sous silence de crainte de le rendre encore plus indéchiffrable que l'étiquette qui l'accompagnait ; un joli melon bien mignon et très-appétissant, étiqueté Fin Caroline de Toulon ; l'excellent melon noir des Carmes, etc.

Le jury décerne à deux collections de *fruits d'agrément,* envoyées par MM. Pierre Louis, et Vandendriesse-Panis, marchand grainier du roi, deux médailles en seconds prix comme offrant un mérite égal. La collection deM. P. Louis se composait de sept variétés de *Capsicum* ou *Piments* cultivées en pots, de six variétés d'*Aubergines* également cultivées en pots ; l'*Aubergine* dite *Longue violette* était de toute beauté ; et de trois jolis *Epiphyllum Altensteinii, aurantiacum,* et *truncatum,* chargés de fruits rosés d'un aspect fort engageant. Ces trois coquets et élégants Cactus représentaient certainement mieux des fruits d'agrément que le piquant *Capsicum* ou la fade Aubergine.

La collection de M. Vandendriesse-Panis se composait d'un nombre prodigieux de Courges, aux formes les plus excentriques, aux tailles les plus disparates : ainsi à côté de la belle *Courge noire,* dite *Grosse de Patagonie,* de 2 pieds de

hauteur, semblaient s'effacer de jolies petites Courges sphériques, en forme de bouteille, etc., rouges, jaunes lisses, verruqueuses ou maculées, véritables Tom-Pouce cucurbitacés, miniatures de leurs énormes et fantasques voisins. Dans cette magnifique collection de Courges, nous avons aussi remarqué une belle *Courge melonée de Marseille*, un *Potiron de Corfou* ou *Pain des pauvres*, de couleur rouge cinabre.

Le jury accorde ensuite une médaille d'argent à la belle poire *Beurré Clairgeau*, exposée par M. de Jonghe, horticulteur à Bruxelles. Cette nouvelle poire, obtenue de semis en France par M. Clairgeau, jardinier à Nantes, est de toute première qualité, fondante, sucrée et très-grosse; l'exemplaire présenté par M. de Jonghe pesait 320 grammes, soit trois pour un kilogramme (1).

Un Potiron envoyé par M. Ferdinand Louis d'Héverlé-lez-Louvain, obtient, vu son énorme grosseur, une *mention honorable*.

Mlle Hendrickx, d'Uccle, avait exposé du raisin obtenu en serre et du raisin blanc à fruits allongés venu en plein air et de très-bonne mine, et si l'on a égard à la saison extrêmement défavorable que nous avons eue depuis le mois de juillet, aux terribles envahissements de l'*oïdium*, on ne sera pas surpris que nous nous soyons arrêté avec un certain plaisir devant de beaux raisins.

TROISIÈME SECTION. — *Horticulture.*

1° *Concours offert aux étrangers non sociétaires pour la plus belle collection de plantes en fleurs.* — Le *premier prix*, consistant en une médaille de vermeil, est décerné à la jolie collection de M. Cans, amateur à Saint-Josse-ten-Noode-lez-Bruxelles.

2° *Collection de plantes fleuries et non fleuries (entre sociétaires).*—*Premier prix* (médaille de vermeil) à M. J. Verdickt,

(1) M. de Jonghe a acquis de M. Clairgeau le pied mère de cette délicieuse variété. La chair en est blanche, fine; son eau est abondante et d'un parfum des plus agréables.

jardinier à l'Établissement géographique de MM. Vandermaelen. Cette collection sortant des riches serres de MM. Vandermaelen renfermait des plantes remarquables par leur force et un grand mérite intrinsèque. Nous citerons un superbe pied de *Rhododendrum arboreum* (*hybride*) de très-grande taille et bien cultivé, le *Banksia verticillata*, le *Dryandra plumosa*, l'*Araucaria excelsa*, le *Dion edule* (1), les *Pincenecticia? tuberculata, glauca*, etc.

Le *deuxième prix* est décerné au contingent de soixante et dix plantes fourni par M. Van Riet, horticulteur à Bruxelles.

3° *Collection de douze à vingt plantes d'un seul genre non fleuries, comprenant au moins douze variétés.* — Une collection de M. Verdickt reçoit le prix : nous disons *une collection*, car le procès-verbal n'indique pas à laquelle des trois collections fournies par cet exposant le jury a accordé le prix; nous supposons que c'est aux *Yucca* que la distinction a été octroyée; cette collection était très-belle et comprenait, entre autres, de superbes exemplaires du *Yucca aloifolia* et du *Yucca quadricolor*.

4° *Bel envoi de trente à soixante plantes fleuries en quinze espèces* (*concours entre horticulteurs*). — Le *premier prix* (médaille de vermeil) est décerné à l'envoi de M. Janssens, horticulteur à Bruxelles. Cette collection était remarquable par la fraîcheur et la bonne culture des plantes qui la composaient; on y remarquait en outre des plantes d'un grand mérite, telles que *Dichorisandra ovata* aux nombreuses fleurs bleues, de beaux pieds d'*Ixora coccinea*, un bel exemplaire du superbe *Billbergia splendida*, le *Witsenia corymbosa* aux étoiles bleu de ciel, etc.

La collection de M. Van Riet reçoit le deuxième prix; M. Van Riet est un rude lutteur; ses envois sont toujours

(1) Nous saisissons cette occasion pour revendiquer l'honneur d'avoir introduit, conjointement avec M. Linden, cette belle Cycadée en Belgique, ainsi que le *Ceratozamia mexicana*, et le *Pincenecticia? tuberculata* (magnifique plante appartenant probablement à la famille des Liliacées à fruits capsulaires et voisine des Yuccas).

très-remarquables et choisis avec goût ; la présence des quelques belles plantes que nous venons de signaler dans la collection de M. Janssens a décidé de la lutte.

Le *troisième prix* est accordé à M. Royaerts, jardinier à Molenbeek-lez-Bruxelles.

5° *Même concours entre amateurs.* — *Premier prix,* à M. Verdickt, jardinier de l'Établissement géographique. — *Deuxième prix*, à M. Forckel, directeur des serres du roi à Laeken, et *troisième prix* à M. Pierre Louis, directeur des serres du duc d'Arenberg, à Bruxelles.

La collection de M. Forckel renfermait plusieurs Orchidées (*Oncidium papilio, Cattleya Loddigesii, Epidendrum raniferum, Oncidium Wentworthianum,* etc.), le beau *Lisianthus Russellianus,* les *Ixora bandhuca*, *flammea, coccinea,* etc.

Le contingent de M. Louis renfermait trop d'Achimènes ; ces plantes ont un joli aspect lorsqu'elles sont réunies ou qu'elles sont dispersées çà et là dans de petites collections ; mais elles ne peuvent servir de base à la formation d'un bel envoi ; elles ne doivent être employées que comme ornements accessoires.

6° *Collection de plantes en fleurs du même genre, comptant au moins douze variétés méritantes.* — Une collection de vingt variétés de Gloxinies, exposée par M. Van Tilborgh, pharmacien à Bruxelles, obtient le *premier prix*. Nous y avons remarqué les semis n° 15, bleu, et 17, blanc et rose pâle, bonne variété ; le n° 7, *rubra* M. de Bravy, et le semis n° 19 sont de mauvaises fleurs et ne méritent pas les honneurs de la culture. — Le *deuxième prix* est accordé à la collection de *Fuchsia* exposée par M. Van Tilborgh.

7° *Plante fleurie la plus rare.* — Deux magnifiques Broméliacées exposées par M. J. de Jonghe obtiennent un *premier prix* et un *second prix ;* le *Bilbergia splendida* (*thyrsoïdea*) introduit directement du Brésil à l'Établissement horticole de M. de Jonghe, par son voyageur M. Libon, méritait bien le premier prix que le jury lui avait accordé ; c'est

une très-belle et noble plante d'une culture facile; il en est de même du second *Billbergia* duc de Croy (de Jonghe), provenant également du Brésil. Cette espèce se rapproche du *Billbergia splendida,* cependant elle en diffère par ses feuilles zébrées de blanc surtout vers leur naissance ; les fleurs sont moins nombreuses; elles sont d'un beau rouge vif à bords bleuâtres, translucides; pistil bleu dans les deux espèces. La vue de plantes aussi remarquables suffirait seule pour tenter un amateur et l'encourager à essayer la culture de cette belle famille des Broméliacées , dont on commence heureusement à apprécier les éminentes qualités ornementales.

8° *Plante fleurie la plus remarquable par sa belle culture.* — *Premier prix* (médaille d'argent) au *Cattleya intermedia,* de M. Forckel. Cette Orchidée, chargée de nombreuses fleurs roses, formait une des pièces capitales de l'exposition ; elle attirait l'attention du public qui s'extasiait devant la beauté de cet exemplaire.

Le jury accorde au *Dichorisandra ovata* de M. Forckel et au *Banksia verticillata* de M. Verdickt, un *deuxième prix* à mérite égal; le *Banksia* était une fort belle plante, haute d'environ 10 pieds, et bien fleurie.

9° *Collection de six corbeilles garnies, très-remarquables.* — Une médaille de vermeil est décernée à M. Van Riet; ces corbeilles contribuaient beaucoup à l'embellissement de la jolie salle de Flore improvisée sous une tente légère.

10° *Vingt-cinq variétés de roses cultivées en pots.* — Le *prix* est décerné à la collection de M. Vandermeulen, horticulteur et secrétaire adjoint de la Société.

Parmi les collections spéciales auxquelles le jury a accordé des médailles, nous mentionnerons d'abord la belle collection de *Palmiers* de M. F. Vandermaelen, comprenant une quarantaine d'espèces dont plusieurs d'un très-grand mérite, telles que : *Wallichia Caryotoïdes*, *Latania rubra* (en très-bonne santé), *Areca lutescens, Thrinax tunicata, Pinenga nenga, Diplothemium campestre* (espèce très-rare de l'intérieur du Brésil, etc.). Cette collection méritait mieux

qu'une médaille d'argent, d'autant plus que le jury venait d'accorder une distinction équivalente à une collection de Verveines! Puis un très-beau lot de Cactées appartenant à l'Établissement géographique et exposé sous le nom de M. Verdickt, jardinier dudit établissement, auquel le jury a décerné également une médaille d'argent. Cette collection renfermait soixante-sept espèces de Cactées, parmi lesquelles nous avons remarqué les *Echinocactus flavo-virens* (1), *ingens, Pfeifferi, pecteniferus, Monvillii;* l'*Anhalonium prismaticum;* l'*Astrophyton myriostigma;* les *Mamillaria radians, loricata;* les *Cereus Dumortierii, retroflexus, pruinosus* (*roridus*), enfin les *Pilocereus senilis* aux longs cheveux blancs, *Chrysomallus*, espèce branchue et dont les bras sont terminés par des touffes de poils raides, jaunâtres, bruns ou roux, imitant assez bien un bonnet à poil ou un manchon: singulière excentricité végétale croissant sur les versants de la côte occidentale du Mexique; et le *Cometes* ou plutôt le *Jubatus*, magnifique et gigantesque candélabre à branches garnies de mèches blanches, longues, luisantes et comparables à la plus belle soie. Une collection de *Conifères* de M. Verdickt reçoit une médaille d'argent; M. J. Donkelaar, l'habile jardinier du jardin botanique de Gand, obtient au moyen d'une feuille et une fleur épanouie de cette géante des eaux : la *Victoria regia*, une médaille de vermeil. La difficulté de pouvoir transporter la fleur de manière à ce qu'elle ne fût ni lacérée ni séchée pendant le trajet, avait été heureusement vaincue par M. Donkelaar; le jury lui en a su gré, ainsi que le public bruxellois qui ne connaissait cette splendide Nymphéacée que d'après des dessins ou même que d'après le bruit des trompettes de la Renommée! C'était donc la pièce capitale de l'exposition; elle figurait dans la jolie salle improvisée, entourée des

(1) La majeure partie des belles espèces que nous citons ici ont été découvertes au Mexique et introduites directement en Belgique par nous; le *Pilocereus chrysomallus* a été envoyé par M. Vandyck d'Anvers à l'établissement de M. de Jonghe, et découvert par M. Verheyen d'Anvers, introducteur d'une grande quantité de bonnes plantes.

princes des végétaux, de ces beaux Palmiers, natifs des deux mondes, et réunis, comme à dessein pour former un magnifique cortége à l'homonyme de cette puissante reine d'Angleterre, dont l'empire s'étend sur d'immenses contrées et règne dans des climats différents.

Les collections de *Lobelia,* de M. de Beuker, horticulteur à Anvers; de *Verbena,* de M. Vandermeulen, horticulteur à Bruxelles; d'*Erica*, de M. J. Verschaffelt, horticulteur à Gand ; de *Reines Marguerites* coupées, de M. Vandendriesse-Panis, grainier à Bruxelles, et le joli lot de quinze plantes différentes de pleine terre envoyé par M. Muller, amateur à Bruxelles, reçoivent chacune une médaille d'argent. Le jury accorde également des médailles aux collections de corbeilles en poterie de MM. Nicaseus, Ghyselynck et Baragant, et aux corbeilles en fil de fer, de M. Lebrun, treillageur; enfin une médaille d'argent au superbe pied de *Veronica Andersoni* exposé par M. Baumann, horticulteur à Gand, ainsi qu'une mention *très-honorable* à un instrument fort ingénieux, très-simple et peu coûteux, inventé par M. Baumann et destiné à découper des étiquettes en plomb; le but principal de cet instrument est d'économiser le temps; il découpe d'un seul coup une trentaine d'étiquettes pour Rosiers et Camellias.

Nous citerons en dernier lieu une belle et intéressante collection d'Orchidées exposée par M. Linden, horticulteur à Bruxelles. Parmi les quinze espèces composant cet envoi, nous avons remarqué l'*Eriopsis biloba,* espèce nouvelle et d'un grand mérite, à nombreuses fleurs couleur café et à labelle blanc; le *Huntleya marginata,* espèce à nuances très-délicates; le *Ionopsis tenera;* le *Cycnoches muscifera*, etc. Le jury eût bien désiré accorder un prix exceptionnel à cette collection, mais aux termes du programme l'annonce de cet envoi ayant été faite beaucoup trop tard, aucune récompense n'a pu être décernée.

Dans le procès-verbal des décisions du jury, nous ne voyons pas figurer la collection de bouquets de Mme Desaegher de Gand; et cependant à cette collection était appendue une

pancarte indiquant qu'une médaille de vermeil a été accordée; c'est sans doute un oubli. Il y avait un fort grand bouquet de table dans lequel se faisaient remarquer quelques fleurs de choix (*Gloriosa superba, Dendrobium moschatum, Lycaste Deppei,* etc.).

Miscellanées.

NOTICE SUR DEUX BÉGONIES HYBRIDES.

Parmi les plantes cultivées dans nos serres, il en existe fort peu qui se trouvent dans des conditions aussi favorables à l'hybridation que les *Begonia*. Dans ce genre, non-seulement toutes les parties de la fleur sont parfaitement à découvert, mais chaque fleur est unisexuelle, de sorte qu'en retranchant simplement les fleurs mâles et en saupoudrant d'un pollen adultère les fleurs femelles, vous êtes à peu près certain d'atteindre votre but. Je dis à peu près, parce qu'il importe de ne pas devancer comme de ne pas dépasser une certaine époque. Nous nous proposons, du reste, de revenir, dans un article spécial, sur les procédés d'hybridation.

Nous ne connaissions jusqu'aujourd'hui que quatre ou cinq hybrides bien tranchés dans le genre *Begonia*. En voici deux nouveaux, très-remarquables, qui apparaissent à la fois. Tous les deux sont issus du *Begonia cinnabarina,* cette magnifique espèce portant des grappes de fleurs vermillon, mais qui, malheureusement, perd ses tiges dès l'automne, de sorte que, pendant une partie de l'année, l'amateur ne possède plus qu'un tubercule qu'il lui arrive parfois de laisser se pourrir ou se dessécher.

Le premier vient d'être décrit et figuré sous le nom de *Begonia Prestoniensis* (Th. Moore) dans le *Garden Companion,* octobre 1852, p. 149. Il a été obtenu dans les serres de M. Betts, Preston Hall, comté de Kent. Le *Begonia cinnabarina* est certainement un de ses parents; mais lequel?

Le jardinier prétend que c'est la mère, M. Moore croit que c'est le père. Nous sommes disposé à admettre que les souvenirs du jardinier ne peuvent pas avoir été infidèles, d'autant plus que l'aspect général de la plante, ses racines tubéreuses, l'apparence charnue de ses fleurs, lui donnent beaucoup d'analogie avec le *Begonia cinnabarina*. Quant au second des parents, l'un indique le *Begonia nitida,* ce qui est impossible (c'est une espèce grimpante, ayant quelque analogie avec le *fuchsioïdes,* donnant, mais rarement, quelques petites fleurs blanches), à moins que sous ce nom le jardinier de M. Betts, n'indique une autre espèce; l'autre, le *Begonia rubra*. Nous ne sommes guère non plus disposé à admettre cette hypothèse. En Angleterre on connaît généralement sous le nom de *Begonia rubra* le *Begonia coccinea*. Or, la floraison de cette espèce, qui a lieu au printemps, ne coïncide guère avec celle du *Begonia cinnabarina* qui s'effectue en automne. Le *Begonia prestoniensis* n'offre d'ailleurs rien dans son port ni surtout dans son feuillage qui rappelle le *Begonia coccinea*. Les feuilles de ce dernier sont très-épaisses, presque entières.

Puisque nous en sommes réduit aux suppositions, nous croyons plutôt que le père de l'hybride nouveau est le *Begonia insignis* (*incarnata*) ou plutôt encore le *Begonia sinuata,* dont il rappelle assez exactement le feuillage.

Quoi qu'il en soit, voici la description botanique que donne M. Moore : Racines tubéreuses; tige très-ramifiée; feuilles obliquement ovales lancéolées, sinuées lobées, doublement dentelées en scie, avec quelques poils disséminés à la surface supérieure et sur les nervures de la face inférieure. Les fleurs sont disposées en cimes axillaires trichotomes; les mâles, à quatre sépales, ont un pouce et demi de diamètre; les femelles, plus petites, ont cinq sépales de même grandeur; l'ovaire, triangulaire, a deux de ses angles légèrement arrondis; le troisième forme une aile largement développée. Par leur coloris, les fleurs rappellent assez le *Begonia cinnabarina;* il semble cependant plus vif.

MM. Lucombe, Pince et compagnie, horticulteurs à Exeter, possèdent toute l'édition de cette belle plante qui, assure-t-on, au mérite de fleurir avec abondance et facilité, joint celui d'exhaler la suave odeur d'une rose thé.

Le second hybride dont nous avons à entretenir nos lecteurs a une parenté beaucoup moins problématique. En 1851, M. Galeotti a fécondé le *Begonia diversifolia* par le *Begonia cinnabarina*. La première de ces espèces, on ne l'ignore pas, a également une racine tubéreuse. Ces graines, semées au printemps, ont produit une dizaine de plantes dont une seule a fleuri cet automne.

Le port se rapproche un peu de celui du *Begonia diversifolia;* cependant la tige s'élève moins et se ramifie davantage; au lieu d'être presque transparente, d'un vert pâle et striée longitudinalement de rose lilas, elle est plus consistante, d'un vert uniforme et entièrement glabre. Les articulations sont d'un rouge assez vif. Les feuilles ont leur pétiole garni de poils blancs; elles sont allongées acuminées comme dans le *Begonia diversifolia,* mais leurs dents sont plus nombreuses, plus aiguës et munies de quelques glandes; elles sont d'un vert assez foncé, bordées de rouge brun comme dans le *Begonia cinnabarina;* elles portent au centre une sorte d'œil rouge formé par l'extension de la couleur dont est teinte la partie supérieure du pétiole. Les aisselles des feuilles ne sont pas munies de ces nombreuses bulbilles que l'on remarque dans le *Begonia diversifolia.* La fleur est de la même consistance, aussi large, aussi étalée que dans le *Begonia diversifolia;* au centre, elle est d'un rose vif qui passe au vermillon sur les bords.

Nous avons nommé cet hybride *Begonia Henrici,* en l'honneur de son savant autant que modeste créateur, dont saint Henri est le patron.

M. Galeotti s'est empressé de le multiplier. Les boutures seules sont encore en végétation; le pied mère a perdu ses tiges à l'approche de l'hiver.

JULES PUTZEYS.

NOTE SUR LA CULTURE DU MELON CHITO EN 1852.

Ayant reçu directement de M. le professeur Morren trois graines de *melon Chito,* je les semai dans mon jardin, à Hanneucourt, près Meulan (Seine-et-Oise), dans le but d'en étudier la végétation et de vérifier la manière dont la plante se comporterait en ne lui accordant pas plus de soins de culture que bien des jardiniers n'en donnent aux autres variétés de melons. Les trois graines furent semées en pot le 10 mai, sous cloche, à l'exposition du midi, sur une petite couche tiède, fabriquée avec du vieux fumier et des feuilles ramassées dans les bois. Cette couche fut recouverte d'un mélange de terre composé à l'avance de terre normale, de débris végétaux, et de détritus ménagers, que je fais arroser tous les jours, avec des eaux de toilette et de la cuisine. Une seule de ces graines leva; elle donna naissance à une plante bien constituée que je laissai aller à dessein, comme elle le voulut; elle ne fut point taillée, et néanmoins elle émit un assez grand nombre de rameaux sur lesquels les mailles ou fruits noués se montrèrent fort abondants vers le milieu de juillet. Ces rameaux furent pincés à un ou deux yeux, au-dessus des mailles, qui donnèrent des melons bien conformés, mais petits; la plante en retint douze : les premiers étaient mûrs le 15 du mois d'août; les autres mûrirent successivement et furent récoltés dans le mois de septembre. Sur la même couche et pour point de comparaison j'avais semé et planté de la même manière des melons cantaloups qui ne m'ont rien produit.

Le fruit du Chito, dégusté par des connaisseurs les plus exercés (1), a été trouvé au moins égal en saveur et en parfum aux melons répandus dans les cultures; il se distingue aisément à son odeur particulièrement agréable, et par le goût légèrement acidulé qui lui est propre. La partie man-

(1) Voir notre lettre adressée à M. Morren, publiée dans le journal *l'Agriculteur praticien*, numéro d'octobre 1852. Chez M. Roret, libraire, 10 *bis*, rue Hautefeuille, à Paris.

geable est blanchâtre, très-sucrée, à la fois ferme et juteuse; elle réunit toutes les conditions exigées d'un bon melon ; elle n'a pas une grande épaisseur, mais, par compensation, l'écorce du fruit est mince, lisse, dépourvue de côtes saillantes. Il y a, en réalité, autant à manger dans un fruit de Chito que dans un petit cantaloup plus volumineux dont la substance comestible intérieure n'a presque pas d'épaisseur.

Le melon Chito, par le volume réduit de son fruit, a paru au début devoir rester confiné dans les jardins d'amateurs; le résultat de culture dont nous venons d'exposer les détails modifiera probablement cette première opinion. Par le nombre de ses fruits et la rapidité de sa végétation, le Chito paraît destiné à prendre place dans la culture maraîchère. En effet la plante qui, traitée exprès avec négligence, nous a donné cette année douze fruits, occupe peu d'espace; nous calculons que dans une culture de quelque étendue, les plantes pourraient être placées sans se gêner réciproquement, à 70 ou 75 centimètres les unes des autres. On voit tout d'abord quelle abondance de fruits seraient récoltés, sur une couche de grandeur ordinaire; puis les fruits, noués en juillet, commenceraient à mûrir en août; les premiers étaient livrés à la consommation le 15 d'août. Admettons maintenant que la culture forcée, telle qu'on la pratique à l'égard des melons de grande primeur, puisse développer cette disposition à la précocité ; les fruits du Chito prendraient place sur le marché à côté des espèces les plus précoces, telles que le cantaloup noir des carmes, le melon orange, etc. Je pense que le Chito pourrait peut être les devancer; il ne leur cède en rien en saveur ni en délicatesse et le melon orange est à peine aussi gros que le Chito.

N'oublions pas d'ailleurs que le Chito débute en ce moment dans nos jardins; la culture intelligente qu'il peut recevoir de nos habiles maraîchers doit sans nul doute modifier en bien ses précieuses qualités. Tels sont les motifs qui m'ont engagé à faire connaître des faits qui me semblent promettre au Chito une place distinguée dans les melonnières.

Le Chito, comme toutes les plantes comestibles nouvelles, aura ses partisans et ses détracteurs; il ne pourra être du goût de tout le monde. Les impatients et les routiniers qui se trouvent en très-grand nombre parmi les jardiniers et les propriétaires, lui opposeront tout d'abord, sans le bien connaître, nous en sommes sûr, une vive résistance; mais dans leur intérêt et dans celui de la nombreuse classe ouvrière, qui trouvera le moyen d'acheter pour 25 ou 50 centimes la pièce, dans les rues ou chez les fruitières, un bon melon Chito; prix auquel nous pensons qu'un cultivateur en grand pourrait le livrer avec bénéfice au consommateur, en raison de son abondant produit, et qu'en outre les travailleurs préféreront un melon rafraîchissant de cette grosseur à un autre plus volumineux, qu'il faudrait acheter plus cher, et partager entre plusieurs personnes ; sous ces différents rapports, nous recommandons l'essai de cette nouvelle espèce au nombreux public horticole. L'époque de la maturité est assez difficile à saisir : on peut cueillir le Chito ou trop tôt, ou trop tard. Dans le premier cas, il sent le chou, et en second lieu, il exhale une odeur de pourri; il blettit aussi facilement qu'une poire, sans la moindre apparence extérieure.

Déjà quelques cultivateurs se sont élevés avec force contre le Chito, qui n'a pas réussi chez eux, et l'ont impitoyablement rejeté. Nous qui ne sommes pas aussi prompt à nous prononcer, nous engageons à le cultiver de différentes manières pendant plusieurs années, dans des climats variés; ce sera, ce me semble, le meilleur moyen de juger le Chito en dernier ressort. Nous proposons de le soumettre encore en 1853 à des épreuves rigoureuses qui ne laisseront aucun doute dans notre esprit sur ses résultats et sur ses bonnes ou mauvaises qualités. Notre impartialité, de cultivateur et d'écrivain, nous imposera le devoir d'en entretenir nos lecteurs.

BOSSIN.

EXTRAITS DE NOTES RECUEILLIES EN CHINE,

PAR M. FORTUNE.

M. Fortune a publié une relation de son voyage dans les districts chinois où l'on cultive le thé; les détails de cette relation sont remplis d'intérêt, non-seulement parce qu'ils se rapportent aux plantes nouvelles découvertes par l'entreprenant voyageur, mais encore parce qu'ils s'étendent sur des plantes déjà connues en Europe, où elles sont devenues des hôtes indispensables de nos jardins et de nos serres froides. Doué d'une grande perspicacité et d'un génie observateur, M. Robert Fortune ne s'est pas contenté d'examiner la nature dans ses gîtes naturels, il a cherché à la connaître modifiée sous les mains habiles des jardiniers chinois; on jugera par les extraits suivants de l'intérêt qu'offre la lecture de l'ouvrage de M. Fortune (1).

En parlant du Cyprès funéraire (*Cupressus funebris*), il dit que ce magnifique arbre, qui n'existe que dans les districts à thé, est un des plus nobles Conifères que l'on puisse voir. Le premier individu qui s'offrit à ses regards avait environ 60 pieds de hauteur, ayant le tronc aussi droit que le Pin de l'île de Norfolk (*Araucaria excelsa*), et des branches retombantes comme le Saule pleureur de Sainte-Hélène; les branches croissent à angle droit avec le tronc, puis décrivent une gracieuse courbe remontante et ensuite se recourbent en extrémités retombantes. De ces maîtresses branches naissent d'autres branches minces et se dirigeant perpendiculairement vers le sol, de manière à donner à l'ensemble de l'arbre un aspect pleureur et des plus gracieux.

Dans un autre article, il cite l'habileté merveilleuse des jardiniers de Shanghae; ainsi au milieu de l'hiver, sous un climat aussi mauvais que celui de Londres, les boutiques de

(1) *A Journey to the tea countries of China*; including Sung lo and the Bohia hills, etc., by Robert Fortune with map and illustrations, in-8°, Murray.

fleurs sont toujours garnies de fleurs. Les jardiniers chinois sont très-adroits pour forcer des plantes à fleurir en hiver; ainsi M. Fortune a fréquemment observé des *Magnolia purpurea* en pleine floraison, plusieurs espèces de Pêchers à fleurs doubles, le joli petit *Prunus sinensis alba;* mais ce qui frappa surtout son attention, ce fut de voir la facilité avec laquelle on avait fait parvenir à une floraison complète les nombreuses variétés de *Pivoines Moutan.* On noue légèrement les fleurs afin qu'elles ne s'étalent pas trop rapidement. Toutes ces belles choses s'expédient de la fameuse ville Soo-chow-foo, le grand bazar du luxe et de la *fashion* chinoise.

Un fait remarquable, c'est que les Chinois n'ont ni *serres* ni thermosiphons! Ils obtiennent tous ces produits étonnants dans leurs maisons et dans des bâches ou abris que l'on chauffe avec du charbon de bois; ils se bornent à fermer les interstices entre les fenêtres, les portes, en employant de la paille. Certes, voilà des moyens bien simples, mais il nous semble qu'ils ne peuvent s'appliquer qu'à des plantes d'une vie assez dure, traitement dont ne s'accommoderaient guère les *Ericas,* les *Epacris,* les Légumineuses du Cap et de la Nouvelle-Hollande, et une foule de plantes qui font l'ornement en hiver de nos serres. Nous ne sommes pas, pour notre part, tellement disposé en faveur des Chinois que nous osions engager les amateurs à se borner aux simples formalités indiquées plus haut (1).

En hiver, le *Kum-Quat* (*Citrus japonica*, Thunberg) est entièrement chargé de petits fruits ovales, orangés; on cul-

---

(1) Nous connaissons en Europe des jardiniers dont les produits forcés sont des plus remarquables et qui n'emploient qu'un four et son tuyau de fumée, des couches de tannée ou de fumier avec des couvertures en paillassons, et qui parviennent à des résultats étonnants; car il est bon de faire remarquer que les Chinois ne forcent que des *plantes chinoises,* et par conséquent d'une difficulté de culture moins grande pour eux que pour les jardiniers européens chargés de ces mêmes opérations délicates toutes d'attentions et de soins.

tive ces *Citrus* élevés en pots en grandes quantités. M. Fortune exprime l'opinion que si l'on connaissait mieux le *Kum-Quat* en Europe, on l'apprécierait beaucoup comme plante ornementale pendant l'hiver; il est beaucoup plus rustique que les autres *Citrus,* et se couvre de fleurs. On ne doit pas cependant perdre de vue qu'en Chine on greffe toutes les variétés de Citronniers et d'Orangers portant fruits à une petite taille.

Culture chinoise des Chrysanthèmes.—M. Fortune indique aussi la méthode adoptée par les jardiniers chinois pour cultiver les Chrysanthèmes; voici comment ils procèdent : tous les ans, ils font (comme en Europe) des boutures prises sur les jeunes pousses; aussitôt enracinées, ils rempotent ces boutures dans de grands pots dans lesquels elles doivent végéter et fleurir.

La terre que l'on emploie dans cette culture est d'une nature très-riche ; près de Canton, on la retire du fond des lacs et des étangs où croissent les *Nelumbium.* On met cette terre en tas et on la laisse pendant quelques mois se sécher et se pulvériser; puis on y ajoute une certaine quantité d'excréments humains de vieille date; on retourne fréquemment ce mélange, et au bout de quelques mois, il se trouve dans les conditions requises pour le rempotage des Chrysanthèmes. De fréquents arrosements d'engrais liquides sont appliqués aux plantes pendant l'époque de leur grande végétation; la grandeur, l'abondance et la couleur vert foncé des feuilles attestent des bons effets de ce traitement.

Pour former des plantes touffues, compactes et élégantes, les Chinois ne laissent qu'une tige, qu'ils forcent à émettre de nombreuses pousses latérales près de sa base ; au moyen de cordelettes ou de fils en soie, on attache ces branches latérales de façon à les courber d'une manière régulière. Ces plantes ainsi *toilettées* font un charmant effet et n'ont pas cet aspect dénudé, ces formes allongées et misérables que présentent nos Chrysanthèmes lorsqu'on les rentre en hiver dans nos serres. Les Chinois attachent beaucoup de prix aux

grandes fleurs, et pour en obtenir ils enlèvent une partie des boutons à fleurs.

Du Camellia jaune. — M. Fortune découvrit le Camellia jaune en fleurs chez un horticulteur chinois; il dit que c'est certainement une plante très-curieuse, bien qu'elle ne soit pas très-belle; les fleurs appartiennent à la série des *Anemonæflores* ou *Warratah,* les pétales externes sont blanchâtres, les intérieurs d'un jaune de Primevère; M. Fortune croit que cette espèce sera plus rustique que les autres.

SINGULARITÉS ORCHIDÉENNES.

Monsieur le rédacteur,

Vous vous rappelez sans doute le singulier *Gomeza* que j'emportai de chez vous il y a deux ans, croyant posséder une nouvelle et curieuse espèce, remarquable par une sorte de grande bractée jaunâtre qui, partant de la base de chaque pédicelle, dépassait la longueur des fleurs et leur donnait un aspect tout à fait original. Cultivé chez moi, ce *Gomeza* a dépouillé le masque d'emprunt sous lequel il nous intriguait l'un et l'autre, et est redevenu le modeste *Gomeza recurva* que tout le monde connaît.

C'est un curieux article à ajouter à l'histoire des métamorphoses orchidéennes.

En voici maintenant une autre que j'observe depuis trois ans et qui me paraît encore plus intéressante : j'avais depuis longtemps un assez fort exemplaire d'*Ornithidium miniatum,* qui produisait régulièrement ses gros bulbes verts, se succédant sur une souche rampante, et des feuilles longues de 4 à 5 décimètres, au nombre de quatre, deux à la base et deux au sommet des pseudobulbes; mais voilà qu'il y a trois ans cette végétation normale s'arrête; le dernier pseudobulbe, quoique vivace et régulièrement conformé, ne développe pas d'œilleton; c'est le précédent qui en fournit deux à la fois, mais ceux-ci, au lieu de ramper, se dressent; au lieu

de se renfler en faux bulbes, ils s'allongent en tiges droites, cylindriques comprimées, épaisses d'un centimètre, larges de 1 1/2 à 2 centimètres, entièrement garnies de feuilles distiques, alternes, engaînantes, distantes l'une de l'autre de 2 centimètres au plus, longues seulement de 10 à 12 centimètres, ayant d'ailleurs tout à fait la consistance et la forme des feuilles primitives, sauf que la partie qui embrasse la tige est d'une texture plus mince, d'une couleur plus pâle, et est séparée de la partie libre par cette espèce d'articulation que l'on remarque généralement, sinon toujours, aux feuilles *engaînantes* des autres Orchidées.

Les premières venues de ces tiges anormales ont maintenant 30 centimètres de longueur et ont conservé toutes les feuilles qui les garnissaient de la base au sommet. Leur végétation, loin de s'arrêter, devient plus rapide depuis cet hiver ; l'allongement des tiges est très-sensible, de nouvelles feuilles se développent et se succèdent, et leurs dimensions deviennent plus fortes. Je suis porté à croire que des pseudobulbes se montreront enfin au sommet de ces tiges, mais ce n'est jusqu'ici qu'une simple conjecture, fondée sur ce que le pseudobulbe qui, le premier, a donné naissance à cette génération bizarre, est lui-même porté sur un bout de tige articulée de 5 ou 6 centimètres de longueur, et *dressée,* tandis que la pousse suivante s'est faite dans la direction naturelle, rampante, de l'ancienne souche : telle qu'elle est sous sa forme nouvelle, ma plante ressemble vaguement à quelque *Vanda* ou *Renanthera* plutôt qu'aux Orchidées caulescentes américaines, à celles du moins que je possède ou dont j'ai gardé le souvenir.

Depuis l'apparition des premières tiges que je viens de décrire, d'autres pousses assez nombreuses sont sorties de la souche primitive. Le dernier bulbe constitué régulièrement a végété à son tour après un repos de plus d'un an et a également donné naissance à une pousse caulescente, en tout semblable à celles produites par le bulbe précédent. Enfin cette année il est sorti des jets nombreux, tant du côté opposé du

dernier bulbe que de divers points de l'ancienne souche. Aucune de ces pousses n'est assez avancée pour que je puisse affirmer qu'elles prendront ou la forme normale de l'espèce ou l'*habitus* nouveau de ma plante ; mais à la dimension plus grande des feuilles, à leur lenteur à se produire au delà du nombre primitif de quatre, je prévois qu'elles vont plutôt se renfler en pseudobulbes.

Ma plante n'a jusqu'ici montré aucune disposition à fleurir ; j'aurais été très-curieux d'observer cette phase capitale de la vie d'une espèce qui s'est signalée par de semblables bizarreries.

Agréez, etc. P. E. de Puydt.

Mons, le 22 novembre 1852.

NOUVELLE MÉTHODE

DE BOUTURAGE D'ARBRES FRUITIERS, INVENTÉE PAR M. LE PROFESSEUR DELACROIX.

M. le professeur Delacroix, de Besançon, a inventé un nouveau mode de bouturage, au moyen duquel il sera probable d'obtenir des arbres fruitiers francs de pied. En automne ou au printemps on peut utiliser les branches enlevées par la taille, et voici comment on doit procéder. On trace dans une terre bien ameublie deux sillons parallèles, à 10 centimètres de distance l'un de l'autre. On fiche dans ces sillons des branches, de 15 à 25 centimètres de longueur, par leurs extrémités, en les arquant de manière que la concavité du rameau s'appuie sur la saillie de terre laissée entre les deux sillons. On recouvre le tout d'une légère couche de terre, de manière à laisser un ou deux bourgeons à la lumière, ou bien un petit rameau qui pourrait s'y trouver. On dispose ces rameaux arqués à une distance de 25 à 30 centimètres les uns des autres ; au besoin on arrose légèrement. Des boutures ainsi faites en juin, avec de jeunes branches de *Poiriers*, *Pommiers*, *Pruniers*, *Abricotiers*, *Tulipiers*, *Rosiers*, pré-

sentaient, en automne, une végétation vigoureuse. Il sera intéressant d'examiner si ces plantes, franches de pied, ne produiront pas quelques modifications inattendues. Dans tous les cas, cette méthode sera utile pour beaucoup de personnes qui n'ont pas sous la main des sujets pour greffer, et qui ne reculent pas devant une attente plus ou moins longue avant d'avoir des fruits.

(*Extrait du Bulletin de la Société d'horticulture pratique du Rhône.*)

CORRESPONDANCE.

On nous écrit de Bordeaux, que l'invasion générale de l'*Oïdium* a eu lieu dans le département vers le 15 septembre. La récolte n'a pas beaucoup souffert, mais les propriétaires éprouvent de grandes anxiétés pour l'avenir. Chez un propriétaire où les vignes avaient été attaquées dès le mois de mai, la récolte a été perdue. Le bois des Vignes attaquées est noir comme du charbon, absolument comme s'il avait subi une calcination!

Reçu : Le supplément au Catalogue des cultures de M. F. Morel, horticulteur et dessinateur de jardins, *à la Demi-Lune,* près Lyon (Rhône) ; ce catalogue comprend plusieurs nouveautés en Poiriers et Pruniers ; une nouvelle rose de semis : *île Bourbon Francisque,* d'un cramoisi très-vif, et au prix de 15 francs en forts sujets.

L'*Almanach ou Annuaire de l'horticulteur nantais et des départements de l'ouest,* pour 1853, publié sous les auspices de la Société d'horticulture de Nantes, d'environ 120 pages. Cet ouvrage renferme des articles excellents sur l'horticulture.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Azalea amœna

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

AZALEA AMÆNA. (Lindley.)

Cette Azalée, sur laquelle nous avons déjà appelé l'attention des amateurs à la page 175 de ce journal, nous a paru tellement gracieuse et digne d'être recherchée, que nous avons cru devoir en donner un dessin, afin que son mérite puisse être aussi facilement apprécié par les yeux. Ajoutons qu'il y a lieu d'espérer que cette espèce résistera aux rigueurs de nos hivers, et qu'elle pourra former de jolis petits buissons trapus à fleurs d'un coloris nouveau à petit feuillage persistant d'un vert très-agréable à l'œil. La floraison a lieu au printemps; elle est très-abondante. Cette Azalée sera également très-ornementale dans les terres froides, et d'un grand secours pour les bouquetières.

Calendrier horticole.

(POUR JANVIER.)

Serres chaudes. — Bien que jusqu'à ce jour (1) la température de l'air extérieur ait été d'une douceur remarquable, il ne s'ensuit pas que l'on doive s'abandonner à une fausse sécurité; dans nos climats septentrionaux, les journées les plus froides sont généralement celles du mois de janvier. On doit donc être prêt à parer aux éventualités de gelées soudai-

(1) 24 décembre 1852.

nes, en surveillant le chauffage des serres avec le même soin que si la température extérieure était très-basse. Cette surveillance doit être d'autant plus active que le temps humide qui règne depuis plusieurs semaines affecte les plantes, engendre la moisissure, favorise la naissance d'une foule d'insectes nuisibles, et, en cas de gelée subite, servirait de conducteur au froid extérieur.

Les travaux dans les serres chaudes se bornent au nettoyage des feuilles, à des fumigations pour détruire les pucerons, etc. On profite des loisirs que laisse ce mois pour inventorier ses plantes, changer les étiquettes usées ou illisibles, préparer des tuteurs, nettoyer et classer les graines de la dernière récolte, enfin prendre note des changements qu'il y aurait lieu de faire, soit dans la distribution des plantes, soit dans leur culture ; car, plus tard, les travaux devenant multipliés, ne permettraient guère que l'on s'occupât de ces détails.

Les plantes attaquées par l'araignée rouge doivent être lavées et seringuées avec de l'eau de savon ; la matière glutineuse de cette eau s'attache à la surface inférieure des feuilles, et non-seulement cause la mort de ces terribles insectes, mais sert d'obstacle aux attaques de nouvelles légions.

Nous rappellerons aux amateurs les plantes suivantes, dont les fleurs égayeront les serres et les appartements : les *Cyclamens,* les *Hépathiques,* les *Gardenia radicans, florida,* les *Roses,* les *Azalées,* les *Crocus, Violettes, Tulipes, Narcisses, Jasmins, Héliotropes, primevères,* l'*Euphorbia jacquiniæflora,* les *Lauriers-tins,* les *Phylica,* les *Correas,* quelques *Orchidées,* telles que *Lycaste aromatica, Deppei* et *Skinneri, Lœlia anceps, Epidendrum cuspidatum* et *ciliare,* le superbe *Phagus grandifolius* (*Limodorum Tankervilleæ*), etc.

Pleine terre. — On profite des belles journées du mois pour achever la taille des fruits à pepins ; on taille les Framboisiers, les Groseilliers, les Genêts d'Espagne, etc. ; les autres occupations se bornent à l'abatage des bois, à l'élagage des arbres, au transport des fumiers et des terres.

Les *bâches* et *couches à primeurs* demandent des soins vigilants, surtout lorsqu'il y a des changements de température; si le froid devient rigoureux, il est nécessaire de bien entretenir la chaleur des couches au moyen de réchauds de fumier neuf. L'on profite des moments pendant lesquels le soleil se fait sentir pour donner un peu d'air, en soulevant les panneaux du côté opposé au vent; on referme de bonne heure. Si le temps devient humide, il faudra accorder aux couches la plus grande somme d'air possible, afin que les végétaux ne pourrissent pas; on enlèvera avec précaution toute partie dont les tissus organiques auront été attaqués par l'humidité; toute feuille morte qu'on laisse séjourner sur une plante devient un foyer de corruption.

On sème en pots ou en pleine terre sur couche et sous châssis, les variétés hâtives de *Melons,* comme le *Cantaloup orange,* le *noir des Carmes,* le *fin hâtif;* on sème de même des *Concombres,* des *Radis,* de la *Chicorée fine* ou *frisée;* on continue à semer des *Pois Michaux* et *nain hâtif.* L'expérience a démontré que les plantes de Pois et de Haricots donnaient des produits plus précoces lorsqu'elles avaient été repiquées ayant 8 ou 10 centimètres de hauteur, que lorsqu'on les laissait à la même place où elles avaient été semées; aussi la plupart des cultivateurs ont maintenant l'habitude de semer assez épais sous châssis et de repiquer sur une nouvelle couche seulement tiède. On ne sème en fait de Haricots de primeur que la variété dite *nain* de Hollande; ce semis a surtout lieu vers le 15 ou le 20 du mois; on repique aussitôt après la sortie de terre des deux cotylédons; les bénéfices de ce repiquage sont de fournir des plantes très-productives et peu élevées. Six semaines après l'ensemencement on cueille des légumes de haricots. Enfin on sème également sur couche chaude des *Tomates,* dont les fruits seront bons à être cueillis dans le courant du mois de mai; tandis que celles cultivées à l'air libre ne pourront produire qu'en juillet et août.

Semis. — Plusieurs personnes ont l'habitude de semer des graines de plantes annuelles et vivaces pendant ce mois;

nous croyons qu'elles sont dans l'erreur, qu'elles se donnent inutilement beaucoup d'embarras, et qu'en dépit de tous leurs soins, les plantes ainsi obtenues ne parviennent jamais à former des exemplaires de premier choix. Nous conseillons d'attendre jusqu'en mars pour la majeure partie des semis. Il va sans dire que nous faisons exception en faveur des semis de plantes très-précieuses ou pour des graines dont les facultés germinatives se perdent rapidement. On peut néanmoins semer ou mettre en stratification certaines graines d'une végétation lente et dont on veut accélérer la germination, telles que celles du *Frêne ordinaire*, du *Micocoulier* (Celtis), de l'*Ornus europœa* (Frêne à fleurs), du *Juniperus Virginiana*, des Amandes, Noix, etc.

On doit surveiller attentivement les semis de *Calcéolaires :* le plant repiqué en petits pots doit être placé près des vitraux de la serre froide, afin qu'il ne file pas; on enlève les feuilles pourries; on dresse des engins pour se défaire des limaces très-friandes des jeunes feuilles de Calcéolaires; enfin on a recours à d'assez fréquentes fumigations pour écarter les pucerons, ennemis très-redoutables et qui se multiplient avec une rapidité effrayante.

Les *Cinéraires* doivent déjà être assez bien feuillées; on pourra de temps à autre leur accorder quelques arrosements d'engrais liquide. Les fleurs seront plus grandes, les plantes plus touffues, le feuillage plus foncé.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Solenidium racemosum (LINDLEY), figuré dans *Paxton Flower Garden,* décembre 1852.

Cette Orchidée, sur laquelle le célèbre botaniste Lindley a fondé le nouveau genre *Solenidium,* se confondrait aisément avec un *Oncidium,* tant par son feuillage, son mode de croissance, que par l'aspect de ses fleurs ; mais l'étude de son organisation y a fait reconnaître des caractères qui l'en écartent considérablement et qui ont motivé cette nouvelle addition générique à la grande famille des Orchidées.

Le *Solenidium racemosum* présente des pseudobulbes ovales assez grands et supportant deux feuilles étroites, longues de 15 à 18 centimètres, plus courtes que la grappe florale. Labelle linéaire, onguiculé, dilaté et arrondi à son extrémité, présentant deux lamelles ou feuillets élevés et plumeux, libres au sommet et séparés entre eux à la base par une carène. Ces deux lamelles plumeuses impriment au labelle un cachet d'originalité très-gracieuse et servent en même temps de caractère générique pour différencier les *Solenidium* des *Oncidium*.

Grappe florale composée de quinze à vingt fleurs d'un jaune doré, maculées et rayées de brun pourpre ; labelle jaune, à stries pourprées rayonnantes ; touffes plumeuses des lamelles d'un blanc de neige.

Cette intéressante Orchidée a été introduite de la Nouvelle-Grenade par M. Jules Linden, de Bruxelles ; elle croît épiphyte près de Pamplona, à une altitude de 8,500 pieds, c'est-à-dire dans des régions très-tempérées. Fleurit en novembre.

Cymbidium Gibsoni (PAXTON), *Paxton Flower Garden*, MISCELLANÉES, décembre 1852.

Orchidée terrestre des montagnes Khasiya (Grandes Indes), elle se distingue des autres espèces de *Cymbidium* par ses tiges fusiformes, articulées et nues, et par ses épis latéraux à quatre et cinq fleurs, de grandeur moyenne, verdâtres, à taches brunes et à odeur très-suave.

Cette espèce, très-peu connue, se rapproche des *Cymbidium ensifolium* et *lancifolium;* elle est, du reste, très-peu ornementale. Introduite en Angleterre par monseigneur le duc de Devonshire, ce noble protecteur de la botanique et de l'horticulture.

Epidendrum leucochilum (KLOTZSCH), *Allg. Garten Zeitung,* 1843. — Synonymie : *Epidendrum flavidum* (LINDLEY). — *Orchidæ Lindenianæ,* p. 8, et *Collection Linden,* n° 2213.

Très-belle Orchidée à tiges de 2 pieds de hauteur, garnies de feuilles distiques, coriaces, charnues, recourbées. Grappe présentant un grand nombre de fleurs dont chacune mesure environ 3 pouces en diamètre ; pétioles un peu plus courts. Pétales et sépales verdâtres dans les serres, jaunâtres dans leur patrie. Labelle d'un blanc d'ivoire.

Bien qu'elle soit répandue dans plusieurs serres en Allemagne, cette jolie Orchidée est encore rare; elle est originaire de la Nouvelle-Grenade, où elle croît à une altitude de 8,000 ou 9,000 pieds.

Vanda longifolia (LINDLEY), *Paxton Flower Garden,* MISCELLANÉES, décembre 1852.

Le port de cette espèce rappelle l'*Angræcum eburneum;* malheureusement les fleurs ne correspondent en aucune manière avec la beauté ornementale de la plante non fleurie : qu'on se figure des tiges garnies de feuilles distiques, d'un beau vert foncé, ondulées, longues d'un pied et demi, larges de 2 pouces, et émettant de grosses racines d'un vert grisâtre, et de ce magnifique et imposant ensemble naît un co-

rymbe de fleurs insignifiantes, charnues, d'un jaune sale à bandelettes rouges et à labelle blanc, assez semblables à celles du *Vanda multiflora,* mais beaucoup plus pâles; tout le mérite de cette mesquine floraison réside dans le parfum très-agréable qu'émettent les fleurs.

PLANTES DIVERSES DE SERRE CHAUDE.

Raphistemma pulchellum (WALLICH), famille des Asclépiadées, figuré dans *Paxton Flower Garden*, décembre 1852.

Cette belle plante grimpante est répandue depuis quelques années dans les serres chaudes ; mais ayant fleuri dernièrement en Angleterre, le docteur Lindley appelle avec raison l'attention des amateurs sur cette plante et la regarde comme une digne compagne du charmant *Stephanotis floribunda.* Les feuilles du *Raphistemma* sont opposées, cordiformes, acuminées, lisses des deux côtés, longues de 4 à 8 pouces, larges de 3 à 6; grappes longuement pédonculées; fleurs très-grandes, blanches dans leur pays natal et couleur de paille dans nos serres; chacun des cinq segments de la corolle présente une bande ou raie longitudinale et centrale d'un rose pourpré.

Le *Raphistemma pulchellum* croît à l'état sauvage dans les forêts du Silhet; les indigènes le nomment *Kulum.* Le savant docteur Wallich dit que c'est parmi les Asclépiadées qu'il connaît celle qui porte les fleurs les plus grandes.

La culture du *Stephanotis floribunda* requiert assez d'eau pendant la belle saison, mais peu en hiver.

Tacsonia sanguinea (DE CANDOLLE), figuré dans le *Bot. Magazine,* n° 4674. Famille des Passifloracées. — Synonymie : *Passiflora diversifolia* (des horticulteurs), *Passiflora quadriglandulosa* (MEYER), etc.

Très-belle plante grimpante originaire de l'île de la Trinité et introduite par les horticulteurs Low et compagnie de Londres, elle porte des feuilles de forme très-variable (de là le nom de *diversifolia* que les jardiniers lui imposèrent avant que les

botanistes eussent vérifié son identité); ainsi elles sont tantôt ovales, aiguës, simples, tantôt cordées et profondément trilobées; la face supérieure d'un vert foncé et généralement glabre; la face inférieure vert pâle et souvent duveteuse. Pétiole long d'un demi-pouce, glanduleux à la base; parfois on remarque également des glandes dans les sinuosités des feuilles. Pédoncule solitaire ne portant qu'une seule fleur, plus long que le pétiole. Fleur très-grande, à cinq sépales oblongs linéaires, extérieurement d'un vert rosé, intérieurement de couleur rose foncé uniforme; en se réunissant vers la partie inférieure, ils forment un tube de couleur verte, assez court, à cinq sillons; cinq pétales, de même forme et de même longueur que les sépales d'un beau rose foncé des deux côtés; couronne double, courte, l'intérieure formée par une membrane blanche garnie de rayons subulés dressés et rouges; l'extérieure se compose d'un grand nombre de filaments dressés, blancs, à sommet rouge. Anthères vertes. Styles en forme de clou, d'un rouge foncé; stigmates verts.

Cette belle espèce de *Tacsonia* fleurit abondamment et avec facilité; elle n'exige pas une serre très-chaude et paraît devoir se cultiver aussi aisément que la *Passiflora cœruleo-racemosa*; c'est donc une importante addition au nombre assez limité des plantes grimpantes de floraison facile.

Lapageria rosea (Ruiz et Pavon), figuré dans le *Bot. Mag.*, planche 4447, et dans la *Flore des Serres et Jardins de l'Europe* de M. Van Houtte, nº 491. — Famille des Smilacinées.

Cette magnifique plante a fleuri récemment dans les jardins royaux de Kew, et sa floraison naturelle a dépassé en beauté et en grandeur la représentation cependant bien exacte que MM. Hooker et Van Houtte en avaient donnée.

L'exemplaire de *Lapageria rosea* de Kew avait été planté en pleine terre et à l'air libre pendant la belle saison; vers la fin de l'été il marqua des boutons à fleurs; par précaution, on rentra le pied dans une serre froide dans laquelle on cultivait diverses espèces de Fougères; on le plaça contre le mur de derrière

de la serre, de manière à ce qu'il fût abrité du soleil. Dans cette position il a fleuri admirablement bien. Chacune de ses fleurs présente un tube de quatre pouces de longueur d'un beau rose tirant sur le carmin; l'intérieur est élégamment orné de taches ou points arrondis blancs. Ajoutons que la nature retombante de ces brillantes fleurs leur donne une grâce extraordinaire, et communique aux tiges sarmenteuses du *Lapageria* la légèreté du mignon Muguet et de la flexible Asperge.

Il est à espérer que les horticulteurs parviendront à multiplier aisément cette belle plante originaire du Chili, car on peut la considérer comme une des plus magnifiques plantes grimpantes introduites depuis nombre d'années.

Il nous semble que l'on pourrait soumettre ce *Lapageria rosea* ainsi que le *Lapageria alba* au même traitement suivi pour les asperges ordinaires; le résultat serait en tout cas, à défaut de fleurs, un développement considérable des rhizomes et par suite une multiplication plus certaine que celle par section des tiges.

Le *Lapageria alba* a fleuri récemment au Jardin des Plantes de Paris; dans cette espèce les fleurs sont du blanc le plus pur ou lavées de rose pâle à la base, et rappellent, dit le savant M. Decaisne (1), le Lis par leur élégance. Il paraîtrait que cette belle liane est beaucoup plus rare que le *Lapageria rosea :* elle est comme ce dernier originaire du Chili austral et a été envoyée, conjointement avec le *Lapageria rosea,* au Jardin des Plantes par M. Labadie, négociant à Valparaiso. « Nous espérons, ajoute M. Decaisne, arriver à les multiplier de boutures ou de marcottes, à la manière des *Dioscorées* ou des *Smilax,* avec lesquels leurs tiges présentent une grande analogie de structure. »

---

(1) *Revue horticole*, n° 23, 1er décembre 1852, avec une planche du *Lapageria alba*.

2° SERRE FROIDE.

Castanospermum australe (A. Cunningham). — Famille des Légumineuses. (Figuré dans les *Annales de la Société d'horticulture de Paris*, novembre 1852.)

Ce magnifique arbre vient de fleurir au Jardin des Plantes de Paris, grâce à l'idée qu'avait eue M. Neumann, l'habile directeur des serres, de le planter en pleine terre dans un grand pavillon tempéré ; il avait si bien prospéré, que de chétif individu, il avait acquis, en 1851, une hauteur de 12 mètres ; et cette année-ci il donna des fleurs pour la première fois ; celles-ci sont disposées en grappes redressées sur le bois de trois à quatre ans ; elles sont d'un rouge orange éclatant. Le feuillage de ce bel arbre est très-serré, d'un beau vert foncé. Les fruits sont gros comme des œufs de poule et se mangent cuits sous les cendres.

« Il se multiplie assez bien, dit M. Neumann dans son intéressante note , de boutures faites avec les jeunes pousses, sous cloches, à chaud. »

Cet arbre pourra sans doute s'acclimater dans les départements méridionaux ; mais chez nous, habitants de froides contrées, il ne sera jamais qu'une plante d'un intérêt secondaire.

Eugenia ? apiculata (De Candolle), *Paxton Flower Garden*, Miscellanées, décembre 1852. — Famille des Myrtacées.

Très-joli arbrisseau, originaire du Chili, et introduit par MM. Veitch et compagnie d'Exeter ; il ressemble beaucoup au myrte ordinaire. Feuilles persistantes, lisses, et d'un vert foncé. Fleurs axillaires blanches, très-nombreuses ; fruits en baies sphériques pourpres. C'est une bonne acquisition pour la serre froide.

3° PLEINE TERRE.

Salpiglossis coccinea (Hort.), et figuré dans *Paxton Flower Garden*, planche 100. — Famille des Scrophularinées-Salpiglossidées.

Cette plante annuelle est une magnifique variété obtenue en Angleterre; elle ne diffère des autres *Salpiglossis* que par un coloris plus éclatant; peu de plantes annuelles pourront rivaliser avec elle en beauté.

Calceolaria chelidonioïdes (HUMBOLDT et BONPLAND), *Paxton Flower Garden*, MISCELLANNÉES, décembre 1852.

Cette plante annuelle, originaire du Pérou, est fort agréable en ce qu'elle se couvre pendant plusieurs mois d'un grand nombre de fleurs d'un jaune vif. On devra la cultiver comme les petites espèces de Lobélies bleues; elle requiert un emplacement un peu humide.

Myrica californica (CHAMISSO et SCHLECHTENDAHL). — Famille des Myricées.

Arbrisseau à feuillage persistant, formant un buisson touffu, à feuilles odorantes rapprochées, étroites lancéolées, un peu dentelées en scie, à fleurs vertes, insignifiantes, très-petites, paraissant en juillet et produisant en septembre une quantité de petits fruits granulaires d'un gris bleuâtre. Le mérite de cette plante réside dans sa rusticité et dans la verdure éternelle de son feuillage odorant.

OEillets remontants.

A la dernière exposition du comice agricole de Toulon, se faisait remarquer un très-beau lot de trente variétés d'OEillets remontants, tous obtenus de semis, et fourni par un habile horticulteur des environs de Marseille, M. Baptistin Clary. Parmi ces gains on cite comme des plus remarquables : l'*OEillet Louis-Napoléon* (Clary), à fond blanc, largement flammé d'un rose vif très-brillant; il est très-plein et d'une belle forme; et l'*OEillet Turrel* (Clary), également à fond blanc, sablé, strié et flammé de laque violacée; couleur originale.

Un détail important pour les amateurs d'OEillets, c'est que les semis de M. Clary restent *nains* et qu'ils *tallent fortement*, ce qui promet et des floraisons abondantes et une race spéciale d'*OEillets remontants nains*, à fleurs non moins belles, non moins étoffées, et à végétation plus robuste et plus florifère !

Horticulture belge.

REVUE FLORALE BELGE.

Pœonia Moutan, var. *rubanée de Flandre* (L. Van Houtte, *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*, tome VII, 12e livraison).

Cette magnifique variété de Pivoine en arbre a été gagnée de semis par M. Désiré Grade, d'Alost, qui l'a vendue à M. Louis Van Houtte, de Gand. La fleur est semi-double, d'un blanc rosé, strié, flammé et rubané de carmin; elle possède deux mérites : celui de mettre les amateurs en possession d'une variété appartenant à une section réellement distincte de tout ce qui était connu, et d'une autre part celui de leur fournir un porte-graine précieux, renfermant dans son sein tous les éléments propres à la création de nouveautés précieuses à plus d'un titre.

Culture. — Pour prospérer, les Pivoines en arbre demandent un sol généreux, composé de bon terreau animal bien consommé et de terre de bruyère minutieusement mêlés. Ce sol doit être humide pendant la croissance et plutôt sec pendant le repos. On les cultive aussi en caisses, mais en ayant soin, si elles sont tenues en orangerie, de leur donner beaucoup d'air aussitôt que paraissent leurs pousses : sans cette précaution elles formeraient des branches étiolées, leurs fleurs seraient maigres, portées à l'extrémité de longs pédoncules frêles, sans force pour soutenir leurs fleurs.

Louis Van Houtte, *Flore des Serres*, etc.

Fuchsia miniata (PLANCHON et LINDEN), figuré dans *Flore des Serres*, VIIIe vol. 1re liv.

Cette nouvelle espèce de *Fuchsia* est originaire de la Nouvelle-Grenade, d'où elle a été envoyée par M. Schlim à l'établissement horticole de M. Linden où elle se trouve actuellement en fleurs ; elle se rapproche beaucoup du *Fuchsia venusta* et semble être plus florifère que ce dernier ; son brillant coloris rouge vermillonné, ses longues fleurs gracieusement pendantes, lui réservent assurément une place distinguée parmi ses nombreuses congénères.

Originaire des régions froides de la Nouvelle-Grenade, le *Fuchsia miniata* se plaît à l'air libre, redoute le grand éclat du soleil ; à l'approche des gelées on le rentrera en serre froide. Moins délicat que la plupart des *Fuchsias hybrides*, il fleurira en hiver sans nécessiter aucuns soins particuliers.

Rogiera cordata (PLANCHON), *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*, planche 754. — Synon. : *Rondeletia cordata* (BENTHAM). — Famille des Rubiacées.

Cette plante, connue dans les jardins anglais sous le nom de *Rondeletia thyrsiflora*, mérite d'être signalée de nouveau à l'attention des amateurs de belles plantes de serre chaude ; d'une floraison facile, abondante, d'un feuillage glabre et d'un vert luisant, cet arbuste mérite, à tous égards, une mention spéciale ; ajoutons qu'il se distingue par de nombreux bouquets de fleurs d'un rose vif à centre jaune, rappelant par leur riche ensemble les bouquets des *Ixora*.

Le *Rogiera cordata* a été directement introduit en Belgique du Guatemala par M. Van Houtte ; il requiert la serre chaude et se multiplie aisément de boutures.

Siphocampylus penduliflorus (DECAISNE), *Flore des Serres*, etc., pl. 763.

C'est avec un véritable plaisir que nous faisons connaître à nos lecteurs l'existence d'un *Siphocampylus* grimpant, à longues grappes de grandes et nombreuses fleurs carminées. On en doit l'introduction à MM. Funck et Schlim, qui le décou-

vrirent dans la province de Caracas (Amérique du Sud), à 5,000 pieds de hauteur absolue, et l'envoyèrent à son possesseur actuel, M. Linden, de Bruxelles. Ses grappes, chargées de fleurs d'un vif coloris à deux longues anthères barbues, feraient prendre au premier aspect ce *Siphocampylus* pour quelque brillante Lobélie.

Sa culture est la même que celle des autres *Siphocampylus* de serre froide; il paraît néanmoins que sa propagation par boutures offre certaines difficultés qu'une connaissance plus complète de sa nature parviendra à vaincre.

Meriania Karstenii (NAUDIN), *Flore des Serres et Jardins* de M. Van Houtte, pl. 767. — Synon. : *Meriania macrantha* (LINDEN); *Schwerinia superba* (KARSTEN). — Famille des Mélastomacées.

Il est certain que lorsque la culture des Mélastomacées sera mieux connue, ces belles plantes deviendront pour les amateurs un nouveau sujet de jouissance; peu de végétaux possèdent à un plus haut degré que les Mélastomes brésiliennes et mexicaines surtout, un port élégant, ornemental et une floraison abondante. Aussi citer, par exemple, le coquet *Centradenia floribunda*, le fastueux *Pleroma elegans* aux fleurs d'un bleu indigo, c'est réveiller chez l'amateur le sentiment de la grâce, de la légèreté du port, alliées à la richesse du coloris des fleurs. Voici le *Meriania Karstenii*, superbe Mélastomacée originaire des montagnes de Caraccas, et introduite à l'état vivant en Europe par M. Linden, dont le beau feuillage luisant, les nombreuses fleurs carminées confirmeront ce que nous avons avancé en commençant cet article. Les *Meriania* comprennent un petit nombre d'espèces de plantes caractérisées par des feuilles opposées à trois ou cinq nervures, denticulées, glabres ou à peine tomenteuses sur les nervures, délicatement veinées; par des fleurs axillaires, solitaires, pédicellées, blanches ou pourpres, grandes et toujours belles.

Culture. — M. Van Houtte, en publiant dans le dernier numéro de son splendide recueil (*Flore des Serres et Jardins*

de l'Europe), une belle peinture du *Meriania Karstenii*, indique le mode de le cultiver, mode qui peut s'appliquer à la culture de la plupart des Mélastomacées des montagnes de la Nouvelle-Grenade et du Mexique. Pendant l'été ces plantes prospèrent parfaitement bien à l'air libre, tandis qu'en hiver elles réclament, pour bien se développer, l'abri d'une serre chaude ou tout au moins d'une bonne serre tempérée ; elles se plaisent dans un sol riche et léger, composé d'un mélange de terreau de feuilles, de terre argileuse douce et de sable. On rempote au printemps en ôtant, autant que possible, l'ancienne terre, on taille les branches et on les tient dans la serre chaude, en prenant soin de les arroser et de les seringuer souvent jusqu'à ce que ces plantes aient bien repoussé; on les transporte alors dans une serre froide, puis à l'air libre, pour en aoûter le bois et arrêter une croissance trop vigoureuse et les forcer ainsi à former des boutons à fleurs.

Inga superbiens (Ch. Lemaire), *Jardin fleuriste*, 1er décembre 1852, pl. 299-300. — Synon. : *Inga ferruginea* (des jardiniers). — Famille des Légumineuses.

On peut à juste titre considérer cette espèce comme l'une des plus belles du genre *Inga ;* elle mérite une place distinguée dans toute collection de plantes exotiques de choix ; elle possède, en outre, une qualité très-précieuse, c'est de fleurir facilement et même à plusieurs reprises pendant le cours de l'année. Les feuilles sont rugueuses, velues; les énormes capitules composés de 100 à 150 fleurs et longuement pédonculés, sont fasciculés au sommet; les longues étamines sont dressées en élégantes aigrettes cramoisies.

(*Tiré du texte de M. Ch. Lemaire.*)

Cette magnifique espèce a été d'abord introduite du Brésil dans notre établissement horticole par M. Claussen, et mise dans le commerce depuis plusieurs années sous le nom d'*Inga ferruginea* (1); depuis, elle a été retrouvée par M. Libon sur

---

(1) Nom sous lequel M. P. Claussen l'envoya à M. H. Galeotti.

le pic d'Itabira (province des Mines) au Brésil, et envoyée par lui à M. de Jonghe, de Bruxelles, chez qui elle a parfaitement fleuri cette année. Les premiers pieds envoyés n'ont pas donné des capitules aussi forts.

Culture. — En hiver, on tiendra cette plante en serre chaude; pendant l'été elle requiert une serre froide très-aérée. Une terre un peu forte lui convient très-bien. Multiplication assez facile sous cloches et sous châssis.

Calliandra diademata (CH. LEMAIRE), *Jardin fleuriste*, planches 305-306. — Synon. : *Inga splendida* et *splendidissima* (des jardiniers). — Famille des Légumineuses.

Ce *Calliandra* peut rivaliser de beauté avec l'*Inga superbiens* que nous venons de mentionner; il l'emporte, à notre avis, sur ce dernier par l'extrême élégance de son feuillage, qui rappelle la finesse et la grâce de celui de la *Sensitive;* il se couvre, en outre, d'un nombre considérable de capitules beaucoup moins volumineux que dans l'*Inga superbiens,* mais néanmoins très-amples et étalés en diadème par suite de la disposition particulière de ses longues étamines, d'abord réunies en un tube, puis rendues à la liberté, s'arquant gracieusement de manière à imiter la couronne de plumes de quelque cacique indien. Blanches à la base, les étamines deviennent d'un beau rose vers leur extrémité supérieure.

Cette délicieuse plante (1) a été découverte par M. Libon (que déjà nous avons eu maintes fois à citer) dans la province de Saint-Paul au Brésil. D'après les notes de ce voyageur, elle se plaît le long des ruisseaux et ne dépasse guère 5 pieds de hauteur; dans les serres de M. de Jonghe, propriétaire de

---

(1) Nous croyons que le *Calliandra diademata* pourrait être notre *Inga albo rosea,* introduit dans nos cultures et dans celles du Jardin botanique de Bruxelles en 1841 par M. P. Claussen, qui nous l'envoya sous le nom que nous venons d'indiquer; il est évident que l'*Inga albo rosea* est un *Calliandra,* et de même que le *diademata,* il porte des fleurs à étamines bicolores, en couronne, très-odorantes et d'une élégance aussi grande; il est plus mignon dans son port. Serait-ce le résultat de la culture?

(*Note du Rédacteur.*)

cette plante, elle se couvre de fleurs, bien que haute à peine de 2 ou 3 pieds.

Elle se cultive comme l'*Inga superbiens* et s'accommodera parfaitement en été de l'influence salutaire du plein air.

(*Extrait du texte de M. Lemaire.*)

Le lecteur impartial, en comparant la série des plantes introduites en Angleterre et en Allemagne, que nous lui avons exposée plus haut avec celle des espèces introduites directement en Belgique, sera, nous le croyons, d'accord avec nous pour admettre que si l'horticulture belge ne fournit pas des listes aussi longues de *novæ species* que l'horticulture anglaise, elle compense dignement le nombre par la qualité et les mérites réels de ses introductions directes. En effet, toutes les plantes importées en Belgique par ses voyageurs naturalistes ont un avenir certain et présentent des garanties de beauté que la mode, avec ses capricieux errements, ne saurait que momentanément éclipser! Nous ne pouvons, pour le moment, entrer ici dans une dissertation étendue sur l'importance des introductions végétales que la botanique et surtout l'horticulture européenne doivent à la Belgique et à ses voyageurs; introductions dont la première date remonte à 1834 ou 1835, et qui se sont effectuées jusqu'à l'époque actuelle. Au nombre des voyageurs et des introducteurs nous citerons spécialement, par ordre d'ancienneté: MM. Van Houtte (au Brésil), Linden, Ghiesbreght et Funck (au Brésil, 1835; Mexique, Cuba, 1837-1841), Linden (Cuba, Nouvelle-Grenade, 1841-1845), Funck (Guadeloupe, Venezuela, île de Curaçao, 1842-1845), Ghiesbreght (Mexique, 1841-1852), Schlim (Nouvelle-Grenade, 1845-1852), Libon (Brésil, deux voyages, 1842-1843 et 1846-1847), Verheyen (Mexique, 1843-1847), Galeotti (Mexique, 1835-1841); collecteurs et botanistes dont les introductions peuvent certainement lutter, par leur importance, avec celles des premiers voyageurs anglais, allemands et français, tels que MM. Cuming, Lobb, Hartweg,

Wartzcewitz, Liebmann, Karsten, Bridges, Guillemin, Gaudichaud, Houllet, etc.

Ce n'est malheureusement que depuis peu d'années que la Belgique possède des recueils botanico-horticoles qui lui soient propres; l'absence de publications nationales a rejailli d'une manière fâcheuse sur l'appréciation des services rendus à la botanique et à l'horticulture par les voyageurs naturalistes que nous avons cités. En effet, une grande quantité des plantes nouvelles introduites par eux ont été disséminées dans les serres européennes, sans que personne revendiquât en faveur de nos zélés collecteurs la moindre part d'honneur et de reconnaissance. Actuellement que la Belgique édite des journaux horticoles dignement appréciés à l'étranger, le désappointement de voir le fruit de ses recherches et de ses découvertes attribué à d'autres qu'à elle est en partie écarté pour le voyageur belge; justice pourra lui être rendue. Une nomenclature (1) des plantes introduites en Belgique depuis 1834 et 1835 jusqu'en 1844 et 1845 par ses voyageurs, et de ce grand centre horticole dans l'Europe entière, serait des plus intéressantes et des plus instructives; elle prouverait aux étrangers l'importance de ces introductions, rectifierait bien des erreurs et ferait peut-être *rendre à César ce qui appartient à César*.

(1) Une énumération de toutes les espèces introduites par nos voyageurs ne serait pas seulement un simple hommage rendu à leurs travaux, mais pourrait devenir très-utile en ce qu'elle fixerait l'habitat de beaucoup de plantes que, faute de documents, on cultive au hasard; elle servirait plus tard à l'histoire des plantes et deviendrait un stimulant pour les voyageurs futurs. Nous y reviendrons.



Expositions.

Exposition d'octobre 1852 de la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Liége.

TROISIÈME CATÉGORIE. — *Grande culture.*

TREIZIÈME CONCOURS. — A la plus belle collection de *céréales cultivées* en grand. — Le jury accorde à M. l'Hoest, de Wandre, une *médaille d'honneur* en vermeil (1).

QUATORZIÈME CONCOURS. — A l'envoi le plus riche et le plus nombreux de *céréales cultivées* comme objet de collection. — Le *prix* est accordé à M. Simonis-Pire, marchand grainetier.

QUINZIÈME CONCOURS. — A la plus belle collection de *navets, turneps,* etc. — Le jury décerne une *médaille de bronze* à la collection de navets exposée par M. le baron Léopold de Stockhem ; une *médaille d'argent* à la collection de betteraves (de culture en grand) exposée par MM. Pirotte frères, et une *mention honorable* aux betteraves exposées par M. Dubois.

SEIZIÈME CONCOURS. — A la plus belle collection de *racines,* telles que *betteraves, carottes,* etc. — M. Lorio, cultivateur, reçoit la *médaille d'argent.*

DIX-SEPTIÈME CONCOURS. — Au *légume* le mieux venu provenant de la grande culture. — Une *médaille de bronze* est décernée aux poireaux exposés par MM. Pirotte frères.

VINGTIÈME CONCOURS. — Au meilleur *beurre.* La quantité exposée devra être d'un kilogramme. — Le *prix* (*médaille d'argent*) est décerné à l'envoi se composant de beurre et de fromage, appartenant à M. Nicolas Joseffe, de Clermont. — M. Henri Domken, de Clermont, et M. de Thier-Neuville, de Gelée, obtiennent chacun une *mention honorable.*

---

(1) Cette collection était fort remarquable; mais comme déjà elle avait remporté la *médaille d'or* l'année dernière, le jury ne pouvait que lui accorder l'honneur du rappel; toutefois, appréciant les services rendus à l'agriculture par M. l'Hoest, il lui accorde une *médaille d'honneur* en vermeil.

QUATRIÈME CATÉGORIE. — *Culture viticole.*

VINGT-DEUXIÈME CONCOURS. — Au meilleur *vin rouge* du cru, provenant des vignobles de Huy et des environs, récolte de 1850. — Le *prix* (*médaille d'argent*) est décerné à M. Demazy, de Huy.

VINGT-TROISIÈME CONCOURS. — Au meilleur *vin blanc*, etc., de Huy, récolte de 1850. — Le *prix* est également décerné à M. Demazy. Le jury accorde une *médaille de bronze* au vin blanc de M. Joseph Gillard, de Huy.

VINGT-QUATRIÈME et VINGT-CINQUIÈME CONCOURS. — Mêmes concours pour les *vins rouges* et les *vins blancs* des crus provenant de Liége et de ses environs, récolte de 1850. — M. H. Mulkay, derrière Coronmeuse, obtient le *premier prix* pour le vin rouge; M. Chaumont reçoit une *mention honorable* pour ce même vin et le *prix* pour le vin blanc.

VINGT-SIXIÈME CONCOURS. — Au meilleur *vin du pays*, imitation de champagne mousseux ou d'autre vin étranger. — Le *prix* (*médaille d'argent*) est décerné à M. Patron-Joly, de Huy; une *mention très-honorable* est accordée à M. Georges Jamotte, de Tihange.

SIXIÈME CATÉGORIE. — *Objets d'art et d'industrie ayant un rapport direct avec les cultures précitées.*

TRENTE-TROISIÈME CONCOURS. — A la plus belle collection d'*instruments aratoires*. — Le jury accorde une *médaille d'argent* aux outils exposés par M. Lamb. Havard, taillandier à la Goffe, et des *mentions honorables :* 1° au hache-paille de M. Darrien, de Liége; 2° au lave-racines de M. de Thier-Neuville, de Gelée-lez-Verviers; 3° aux charrues de M. Foccroulle, maréchal-ferrant à Esneux.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — *Arboriculture.*

1° A la collection de *fruits à couteau* la plus remarquable et la plus variée. Elle devra se composer de 20 variétés, de 5 fruits chacune. — Le *premier prix,* consistant en une *médaille de vermeil,* est accordé à M. Grégoire, d'Amay.

2° A la collection de *fruits de prairie*. Mêmes clauses que pour le n° 1. — M. Henrotay, négociant à la Goffe, reçoit la *médaille de vermeil*.

3° Au *fruit* le plus récemment gagné ou introduit et dont le mérite est reconnu : le contingent sera de 3 fruits au moins. — Le jury signale très-honorablement l'envoi de poires de M. le professeur Hennau, et le contingent de pommes de MM. Galopin père et fils, pépiniéristes, faubourg Saint-Gilles-lez-Liége.

Ces messieurs n'avaient pas voulu concourir.

4° Aux *fruits* les mieux venus. Au moins 10 espèces ou variétés de trois échantillons chacune.

Les fruits exposés par M. du Fays-du Monceau, l'honorable président de la Société, et par M. Lelièvre, directeur du Val-Saint-Lambert, qui avaient déclaré ne pas vouloir prendre part au concours, sont signalés très-honorablement par le jury.

5° Au meilleur *vinaigre de fruits*, dit *vinaigre de pommes*. La quantité exposée devra être de 3 litres. — Le jury, par suite de la décision prise par M. du Fays-du Monceau de ne pas vouloir prendre part au concours avec le vinaigre fait de pommes saines, retient le *premier prix* (*médaille d'argent*), et accorde une *médaille de bronze* au vinaigre exposé par M. Falle, négociant, derrière le Palais, à Liége. Il accorde une *médaille* spéciale *d'argent* à l'envoi fait par Mme veuve Vandoeren, de Bruxelles, consistant en dix qualités de vinaigre, de deux sortes de vinaigre de toilette, et trois sortes de moutarde, produits fabriqués en Belgique.

6° Au meilleur *sirop de fruits*. La quantité exposée devra être de 2 litres. — Le jury accorde une *médaille de bronze* au sirop envoyé par M. François Philippe, quai d'Avroy, n° 789, et une *mention honorable* au sirop présenté par M. Dubois, également de Liége.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — *Culture maraîchère.*

7° A la collection de *légumes* la plus belle, la plus nombreuse et la plus variée, exposée par un cultivateur-marchand.

Nota. Sont exclus de ce concours, les betteraves et autres produits servant plus particulièrement à la nourriture du bétail.

Le jury décerne une *médaille de vermeil* à la collection de M. Lorio, et une *médaille d'argent* à celle de M. Dubois, de Liége.

10° A la collection la plus riche et la plus nombreuse de *pommes de terre.* L'exposant devra désigner, dans la liste qui sera remise au secrétaire, les variétés les plus méritantes, tant sous le rapport du produit que sous celui de la bonté. — Un *second prix* (*médaille de bronze*) est décerné à la collection exposée par M. Simonis-Pire, marchand grainetier et cultivateur.

12° Aux plus beaux *sarments de houblon.* — Le jury mentionne honorablement les sarments exposés par MM. Florent, cultivateurs à la Boverie.

Le jury accorde une *médaille* spéciale *d'argent* aux magnifiques *choux-fleurs* exposés par M. Fischer.

CINQUIÈME CATÉGORIE. — *Horticulture.*

Cette catégorie était très-mal représentée. Le vingt-septième concours et le plus important, destiné au contingent de *plantes fleuries* ou *non fleuries*, est resté sans réponse; le vingt-huitième, comprenant la plus belle collection d'*arbres résineux* de pleine terre mis en vases ou en paniers, était représenté par une collection appartenant à M. Fastré, pépiniériste à Mont-Mery, près Tilff.—Le jury lui a accordé le *prix* (*médaille d'argent*).

SIXIÈME CATÉGORIE. — *Objets d'art et d'industrie ayant un rapport direct avec les cultures précitées.*

30° Au plus beau *tableau de fleurs* ou *de fruits.*—Mlle Virginie de Sartorius avait envoyé quelques tableaux très-remarquables, mais sans vouloir concourir; le jury exprime tout le regret que lui cause cette détermination et témoigne à l'artiste toute la satisfaction qu'il éprouve de pouvoir au moins constater les progrès remarquables faits par Mlle de Sartorius dans ce genre de peinture.

31° Au plus bel envoi de *dessins nouveaux,* tels que plans d'exploitation rurale, serres, jardins paysagistes, etc. — Le jury estime qu'il n'y a pas lieu à décerner le *prix;* il mentionne honorablement le plan d'une exploitation rurale envoyé par M. Ch. Toussaint, ex-élève de l'académie de Liége.

34° Au contingent le plus riche et le plus remarquable d'*outils* ou d'*instruments horticoles,* soit aussi d'objets servant à l'ornement des jardins, tels que canapés, tables, chaises, etc. — Le jury accorde une *mention honorable* à la volière-jardinière exposée par M. Lambermont, rue Potiérue, à Liége.

35° A l'envoi le plus riche, composé des plus beaux *modèles de pots, vases, corbeilles, statues* ou autres objets servant à l'ornementation des serres, jardins, salons, etc. — La *médaille d'argent* est accordée aux pots, vases, rochers artificiels, etc., exposés par M. Schneider, fabricant potier, rue Grétry, à Liége.

Enfin, le jury termine ses opérations en accordant une *médaille* spéciale *de vermeil* à l'envoi de *céréales, légumes* et *arbres* de MM. Thomson frères, de Herstal, et une *médaille* spéciale *de bronze* à la collection de *courges* exposée par M. Sonders.

Les expositions de la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Liége offrent toujours un grand intérêt; on remarquera avec plaisir les efforts qu'elle fait pour encourager la culture viticole dans la province de Liége, la fabrication de différents vinaigres, des sirops, du beurre et du fromage; et bien qu'avec de bons matériaux un ouvrier maladroit fasse du mauvais ouvrage, il n'en est pas moins vrai que pour produire du bon, on doit s'attacher à se procurer une bonne matière première : c'est ce que la Société s'efforce de prouver aux praticiens en ouvrant ces concours où une bonne horticulture donnera la main à une intelligente fabrication.

Miscellanées.

ORCHIDÉES.

(CINQUIÈME ARTICLE.)

GENRE STANHOPEA.

Caractères génériques. — Sépales (1) * membraneux, très-étalés, libres ; sépales latéraux un peu plus grands et obliques.

Pétales (2) plus petits que les sépales, de même forme. Labelle continu avec la base de la colonne, charnu, sessile, présentant ordinairement un *hypochilium* (3) en forme de sac, un *mesochilium* (4) à deux cornes, un *epichilium* (5) mobile; parfois une de ces divisions du labelle manque, parfois elles se réunissent de manière à simuler un sabot. (Métamorphose probablement due à une monstruosité.

Colonne (6) apode, allongée, présentant vers son sommet des bords membraneux ; parfois (sans doute dans un cas monstrueux) raccourcie, charnue.

Pollinies au nombre de deux, allongées, fendues; caudicule courte, stipitée.

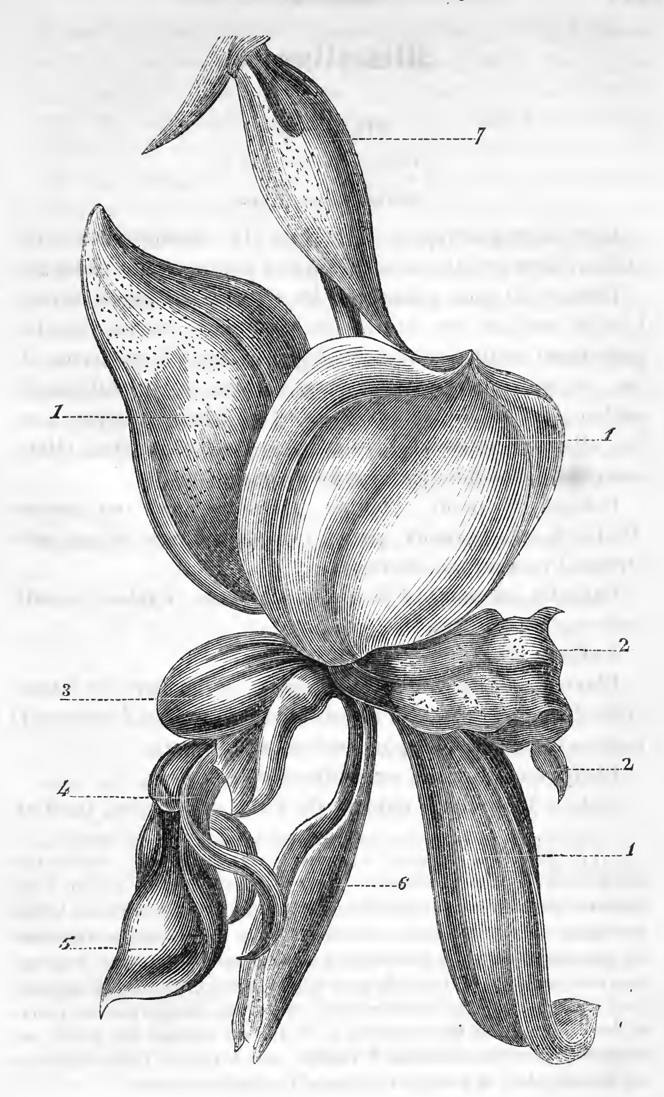
Anthère biloculaire.

Plantes épiphytes à pseudobulbes, originaires de l'Amérique tropicale, à feuilles membraneuses plissées, à scapes (7) radicaux, engaînés, le plus souvent retombants.

Fleurs très-grandes, ordinairement maculées.

Note.—Le premier numéro du *Folia orchidacea,* paru en

(*) Les numéros se rapportent à ceux de la vignette ci-contre représentant une fleur de *Stanhopea graveolens* (Lindley). En offrant cette vignette à nos lecteurs, nous avons pour but d'élucider par un exemple quelques termes botaniques un peu difficiles; d'attirer l'attention sur les parties organiques les plus importantes, et qui servent à caractériser chaque genre. Nous aurons soin de suivre cette marche pour tous les genres, elle simplifiera beaucoup l'étude de cette intéressante famille. Quant aux descriptions des genres et des espèces, nous les traduisons de l'excellent ouvrage que publie actuellement notre honorable ami M. Lindley, sous le nom de *Folia orchidacea ou Énumération de toutes les espèces d'Orchidées connues.*


7
1
1
2
3
2
4
1
6
5

octobre 1852 et que nous devons au bienveillant souvenir de son savant auteur, contient tout le genre *Stanhopea*, le genre *Odontoglossum*, le genre *Coryanthes*, enfin les genres *Jonopsis*, *Quekettia*, *Zygostates* et *Didactyle*. Nous pourrons donc, grâce à cette monographie, poursuivre sans interruption la revue descriptive de toutes les Orchidées; néanmoins, comme certains genres offrent aux amateurs un intérêt très-minime, nous nous bornerons pour eux à quelques remarques très-brèves. Dans notre prochain numéro, nous exposerons la marche que nous comptons suivre, pour rendre cette traduction utile à nos lecteurs, en y adjoignant un vocabulaire raisonné des termes botaniques; termes qu'il est indispensable de nos jours à tout amateur, à tout horticulteur, de connaître ou de trouver sans peine ni sans de longues recherches.

Le docteur Lindley répartit les vingt espèces de *Stanhopea* connues jusqu'à ce jour en quatre sections; savoir :

1. **Densiflora**, espèces à *mesochilium cornu; epichilium entier; bractées aussi longues, ou égales, ou presque aussi longues que l'ovaire.*
2. **Laxiflora**, espèces à *mesochilium cornu; epichilium* entier; bractées beaucoup plus courtes que l'ovaire.
3. **Fridentata**, espèces à *mesochilium cornu* et à *epichilium tridenté.*
4. **Ecornuta**, espèces à *Mesochilium dépourvu de cornes.*

Ces coupes ont pour but de faciliter à l'orchidophile les recherches auxquelles il doit se livrer pour arriver à la détermination de telle ou de telle espèce.

N. B. Les espèces précédées d'un astérisque se trouvent cultivées dans les serres.

DESCRIPTION DES ESPÈCES.

1. **Densiflora** ou à fleurs rapprochées.

N° 1. * **Stanhopea insignis** (*Bot. Mag.*, tab. 2948 et 2949 (LINDLEY), in *Bot. Register*, tab. 1837.)

Bractées aussi longues que l'ovaire, *hypochile* globuleuse intérieurement chargée de petites verrues disposées en

rayons, à l'extérieur dépourvue de carène, égalant l'*épichilie; épichile* presque arrondi ovale entier ; les cornes du *mesochilium* sont presque triangulaires, en forme de faux, recourbées en dedans très-courtes ; colonne courte brusquement ailée.

Originaire des forêts du Brésil, d'où elle a été introduite depuis l'année 1830.

Les sépales sont de couleur fauve, intérieurement mouchetées de pourpre ; les pétales sont de couleur plus pâle à bandelettes couleur de sang. Labelle blanc, et d'un pourpre noirâtre.

Cette espèce varie beaucoup dans son coloris, ce qui a donné lieu à un assez grand nombre de variétés, toutes facilement reconnaissables à la forme globuleuse de la base du labelle.

Une variété à fleurs jaunes se distingue assez nettement des autres pour mériter une désignation particulière, c'est le *Stanhopea insignis,* variété *flava,* originaire du Brésil ; elle se recommande aussi par l'extrême suavité de l'odeur émise par ses fleurs.

N° 2. * **Stanhopea inodora** (LODDIGES) ; et dans le *Bot. Register* de 1845.

Espèce à épi resserré ; bractées larges, oblongues, aussi longues que l'ovaire ; sépales latéraux ovales oblongs, presque aussi longs que l'ovaire ; *hypochilium* subcomprimé, court, en forme de sac et glabre à l'intérieur ; *mesochilium* à deux cornes présentant sur le devant deux dents séparées par un profond sillon ; *epichilium* subarrondi, très-entier, plus long que les cornes, celles-ci recourbées ; ailes de la colonne larges, mais s'effaçant graduellement et d'une manière sensible.

Fleurs inodores de couleur paille assez claire, l'*hypochilium* seul est jaune. Cette espèce diffère de la *Stanhopea graveolens,* d'abord parce que celle-ci appartient à la section des *laxiflores,* et ensuite par la forme de la colonne, dont les ailes latérales dans la *Stanhopea graveolens* sont aussi larges

par en haut que par en bas, caractère qui donne à la colonne une forme parallélogrammique; enfin, dans l'une l'odeur des fleurs est nulle, tandis que dans l'autre elle est tellement forte qu'elle en devient désagréable.

M. Lindley rapporte à cette espèce la *Stanhopea amœna* (Klotzsch, *Allg. Gart. Zeitung*, août 1852), et en fait une simple variété sous le nom de *Stanhopea inodora*, variété *Amœna*, se distinguant du type par un *hypochilium* d'un jaune foncé marqué d'*yeux* d'un brun rouge; par un *epichilium* rose, et enfin par des cornes très-acuminées, pointillées à la face interne.

Cette espèce est originaire du Mexique, nous croyons des environs de Xalapa, à 4,000 pieds à peu près au-dessus du niveau de la mer.

DIFFÉRENTES CULTURES DE FRAISIERS.

Dans un voyage que nous venons de faire à Châlons-sur-Marne, nous avons eu l'occasion de visiter quelques jardins et de déguster plusieurs produits appartenant à la localité, sur lesquels nous reviendrons dans un prochain article. En attendant, nous allons entretenir nos lecteurs d'une culture peu difficile et encore moins dispendieuse, pratiquée dans le jardin de M. Lebrun, directeur de l'École des arts et métiers à Châlons-sur-Marne.

M. Lebrun, avec l'aménité qui le distingue et qui le caractérise tout particulièrement, a bien voulu se déranger de ses travaux pour nous conduire dans toutes les salles et les ateliers de l'École, et nous donner avec bonté tous les renseignements que nous désirions avoir sur cette utile institution. Nous nous empressons de profiter de cette note pour lui témoigner toute notre gratitude pour le bienveillant accueil qu'il a bien voulu nous faire, à nous qui lui sommes parfaitement inconnu, et n'ayant eu d'autre recommandation à lui offrir que celle de notre humble personne.

Avant d'aller visiter l'École, nous sommes descendus avec

M. Laverne dans le jardin de M. Lebrun, où nous avons remarqué, le 15 novembre 1852, une plantation de fraisiers des Alpes chargés de fruits aussi beaux en couleur, en volume, et presque aussi nombreux qu'en plein été. Cette culture appartient exclusivement à Mme Lebrun; c'est elle qui la dirige et qui la soigne; qui en détache les filets au fur et à mesure de leur apparition, afin qu'ils n'affaiblissent pas le pied-mère. Chaque fraisier est distancé de 20 à 25 centimètres environ en tous sens. Mme Lebrun donne plusieurs binages et sarclages dans le courant de l'année, pour qu'aucune plante étrangère ne vienne partager la nourriture destinée aux fraisiers et aussi pour ameublir la surface du sol et l'entretenir en bon état de propreté. Mme Lebrun, qui paraît beaucoup affectionner le jardinage, ne craint pas de mettre la main à l'œuvre; elle a la luxueuse précaution et la patience de placer de petits tuteurs, hauts de 25 à 30 centimètres, à chaque hampe pour empêcher les fruits de se salir en touchant la terre; par cet ingénieux moyen elle évite aussi les insectes et fait prendre aux fraises leur jolie teinte rouge.

L'emplacement sur lequel sont plantés les fraisiers de Mme Lebrun peut avoir environ 4 mètres d'étendue. C'est un petit massif qui excède de 10 à 12 centimètres le niveau des allées. Ce massif, soigné de la manière indiquée plus haut, suffit à la consommation annuelle de la famille. Ce procédé de culture n'est peut-être pas nouveau pour quelques personnes qui s'occupent d'horticulture; mais, nous devons l'avouer, il nous a paru assez intéressant pour le mentionner dans ce recueil.

M. Lebrun nous a assuré que les fraisiers ainsi traités par Mme Lebrun appartenaient aux fraisiers des Alpes, dits *quatre saisons*. Nous ne savons si le sol, la culture ou le climat champenois agissent d'une manière plus puissante à Châlons que dans notre jardin d'Hanneucourt (Seine-et-Oise), mais il est certain que le fraisier dont nous parlons nous a paru physiquement être une variété de celui des Alpes. Il a le feuillage plus large en apparence que celui cultivé par nous;

les pédoncules plus longs, les hampes plus élevées et les fruits évidemment plus gros, eu égard à la saison, et ils nous ont semblé aussi plus arrondis. A l'occasion, nous prierons M. Lebrun de vouloir bien nous en gratifier de quelques pieds pour les comparer avec les nôtres.

Dans le jardin d'un cultivateur de Villeroy (Seine-et-Marne), nous avons eu l'occasion de voir une plantation naturelle de fraisiers des quatre saisons à laquelle le propriétaire était totalement étranger. Pour un amateur et un observateur, elle n'en est pas moins très-intéressante au point de vue horticole, et c'est pour cette raison que nous en parlons dans cette note.

Sans se douter le moins du monde du bon résultat qu'il ignore et qu'il obtient cependant de sa plantation, le propriétaire du jardin en question a établi au midi, au pied d'un mur dont le mortier est fait en terre franche, une planche de fraisiers des Alpes, dont les filets s'attachèrent depuis la base du mur jusqu'à la hauteur de 50 centimètres, s'implantèrent et prospérèrent rapidement dans les interstices des pierres; de sorte que le mur, haut environ d'un mètre, présentait jusqu'à la moitié un joli espalier de fraisiers. Ayant visité ce jardin au printemps 1850, nous constatâmes qu'il pouvait y avoir au moins quinze jours de précocité en faveur de la plantation murale. Les fruits de celle-ci étaient rouges et presque bons à manger, tandis que ceux de la pleine terre entraient à peine en fleur. Déjà on avait observé que des tuiles et des briques placées au pied des fraisiers accéléraient la végétation et la maturité de leurs fruits, et qu'en même temps elles se trouvaient préservées des insectes et qu'elles n'étaient pas salies par la terre qui jaillit pendant les pluies. L'un de nous a remarqué dans le potager de S. M. la reine d'Angleterre, à Windsor, des fraisiers plantés au milieu de gros silex, dont la végétation était des plus luxuriantes. On attribue à ce dernier genre de plantation une grande précocité sur les autres modes connus.

Mon père, qui n'était pas le plus mauvais cultivateur de la

contrée qu'il habitait, et auquel on accordait quelques connaissances pratiques, même sur l'éducation des arbres fruitiers, avait adopté une culture que l'on pourrait appeler permanente, et dont nous nous trouvons assez bien en la suivant. Cette méthode, imaginée par ce bon père, par cet excellent homme de bien s'il en fut, consiste à planter un nombre parallèle de rangées de fraisiers espacées de 45 à 50 centimètres entre elles. La première année de plantation on donne quelques binages entre tous les rangs et on laisse couvrir par les filets, le premier intervalle qui existe entre le premier et le deuxième rang, le troisième et le quatrième, et ainsi de suite, jusqu'à la fin. Le deuxième, le quatrième, etc., se trouvent alors convertis en sentiers, qui servent pour la cueillette des fruits, pour les arrosements, etc. Les intervalles non couverts de fraisiers reçoivent, la seconde année, une fumure et un labour. A la fin de cette seconde année, on laisse couvrir les filets sur ce sentier, et l'on supprime, en donnant une fumure et un labour, la partie comprise entre la première et la deuxième ligne, la troisième et la quatrième, etc., pour les convertir à leur tour en planche de fraisiers, comme on a fait la première année de plantation. De cette manière on alterne la culture des fraisiers et on les renouvelle annuellement. Nous avons suivi cette méthode pendant huit à dix ans sur le même sol, et toujours nous avons obtenu des fraises nombreuses, magnifiques et de bonne qualité, trois choses essentielles en horticulture.

Généralement, pour bien cultiver les fraisiers de la grosse et de la petite espèce, il faut apporter une grande sévérité dans la suppression impitoyable des filets ou stolons, et avoir le soin de ne laisser que ceux qui sont indispensables pour la multiplication de l'espèce. Cette suppression a pour but et pour résultat de gros et nombreux fruits sur la hampe. Les arrosements assez fréquents pendant les fortes chaleurs et les sécheresses des étés contribuent puissamment au développement successif des fleurs et des fraises; ces arrosements devront avoir lieu dans la soirée autant que possible.

La plantation des fraisiers peut avoir lieu toute l'année, à quelques exceptions près; cependant on devra choisir de préférence les mois de septembre, d'octobre et jusqu'à la mi-novembre. En plantant dans cette saison d'automne, on peut obtenir quelques fruits sur les grosses espèces l'année suivante. Si on ajourne ce travail au printemps suivant, c'est-à-dire dans les mois de mars, avril et mai, il n'y aura guère que l'espèce des Alpes qui donnera des fruits à l'arrière-saison; les autres, excepté quelques pieds, ne fructifieront que l'année suivante; les fraisiers doivent être en général plantés à la distance de 30 à 35 centimètres en tous sens.

Les gelées printanières atteignent aussi les fraisiers dans leurs humbles retraites, et trop souvent elles nous privent de la première saison. Pour obvier à l'inconvénient des gelées ou pour atténuer leur effet désastreux, les cultivateurs des environs de Paris partent de chez eux avant la pointe du jour, et vont arroser leurs champs de fraisiers. Le bassinage le plus léger est suffisant pour arrêter le mal.

Le fraisier n'est pas très-délicat sur le choix du terrain; cependant, comme toutes les plantes, il a sa terre de prédilection. Nous avons remarqué que la gadoue de Paris et des grandes villes communique à la fraise un goût assez désagréable; elle lui enlève une partie de ses bonnes qualités qu'elle remplace par d'autres mauvaises.

Les jardiniers ont aussi l'habitude de pailler les fraisiers pour entretenir la fraîcheur dans les planches et pour éviter que les fruits ne se salissent. A ce sujet nous leur recommanderons de ne se servir que de paille propre, ou de fumier ayant servi aux couches à melons, ou provenant des meules à champignons.

Dans un prochain article nous traiterons de la culture forcée, et nous donnerons la liste des fraises auxquelles nous accordons la préférence pour la pleine terre et les primeurs

Paris, le 24 décembre 1852. BOSSIN.



Oxylobium ovalifolium

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

OXYLOBIUM OVALIFOLIUM (Meisner).

Synonymie : *Gastrolobium pyramidale* (Moore).

Nous avons déjà indiqué aux pages 102 et 135 (numéros de juin et de juillet 1852) de ce journal les caractères spécifiques de cette belle Légumineuse australienne. La beauté de son feuillage, l'abondance de ses fleurs réunies en grappes axillaires, d'un orange vif, à étendard jaune orangé, orné d'une large raie d'un brun rougeâtre; enfin le mérite transcendant, pour un amateur, de n'exiger que quelques soins de culture aussi faciles à suivre que pour les *Chorozema* et les *Kennedya*, nous ont engagé à offrir à nos lecteurs une fidèle image de cette jolie plante.

Culture. — Les *Oxylobium* et les *Gastrolobium* se plaisent particulièrement dans un sol composé de terre de bruyère grossièrement tamisée, à laquelle on ajoute des morceaux de charbon de bois, des tessons de pots et du gros sable. L'*Oxylobium ovalifolium* étant une plante d'une végétation plus vigoureuse que la plupart des autres espèces ne le sont, semble exiger une addition d'un sixième ou d'un huitième de terre argileuse douce au compost que nous venons d'indiquer. Au mois de février, ces plantes devront être placées dans une serre où la température moyenne soit élevée à 10 ou 12 degrés centigrades, afin de la faire pousser vigoureusement jusqu'au mois de juillet. Vers cette époque on les sortira à l'air libre en les abritant provisoirement à l'ombre de quelque arbre pour qu'elles puissent peu à peu *se*

faire aux rayons solaires; une fois endurcies, on les laissera dans le jardin jusqu'aux premières gelées. On rempote aussi souvent que les plantes l'exigent, tout en ayant bien soin que le dernier rempotage ne s'effectue pas dans la saison trop arriérée et à l'approche de la rentrée des pots dans la serre.

L'*araignée rouge* et les *thrips* sont des ennemis très-dangereux pour les plantes et pour toutes les Légumineuses en général; le moyen le plus efficace de se débarrasser de cette fatale engeance est de prendre isolément chaque plante infestée, de la coucher et de la seringuer fortement avec de l'eau fraîche. Cette opération ne peut se faire dans la serre, car on risquerait qu'une partie des insectes chassés par l'eau froide ne se répandît sur les autres plantes.

L'*Oxylobium ovalifolium* fleurit en août.

Calendrier horticole.

(POUR FÉVRIER.)

—

1° Serres chaudes. — Par suite de la température anormale que nous avons eue jusqu'à ce moment, les travaux intérieurs des serres chaudes n'ont eu pour objet que de conserver une chaleur moyenne de 12 à 13 degrés centigrades, afin de ressuyer les plantes de l'excès d'humidité dont la présence pouvait être plus nuisible aux végétaux qu'un excès de froid sec, qui pouvait être combattu par une température artificielle plus élevée. Une ventilation aussi fréquente que possible, combinée alors avec une température de 16 à 20 degrés centigrades, devient urgente, car l'air extérieur est chargé d'humidité et pénètre de toutes parts dans les serres, attaque les jeunes pousses, enveloppe les plantes de ses influences morbides, et pourrait causer de grandes déceptions, si un amateur n'avait et la prudence et

l'intelligence de se prémunir contre les écarts d'un hiver exceptionnel. Nous conseillons donc d'éviter toute surexcitation dans les plantes en général; ainsi une température de 10 à 12 degrés centigrades pendant la nuit, et de 15 à 17 degrés centigrades pendant le jour, des arrosements très-modérés, seront les moyens les plus efficaces à employer pour prévenir une végétation trop hâtive. Cependant, comme déjà en février les rayons du soleil commencent à acquérir une certaine force, que les jours s'allongent sensiblement, que la température extérieure tend à augmenter (la moyenne normale du mois de février est à Bruxelles de + 3°,08 centigrades, la moyenne du mois de janvier n'est que de + 1°,06), et que par conséquent sous ces diverses influences les plantes tendent à végéter, que surtout les Monocotylédonées (Orchidées, Aroïdées, Palmiers, Liliacées, etc.), par la nature même de leur croissance, ne peuvent, comme les Dicotylédonées (arbrisseaux en général), souffrir de privation de chaleur et d'humidité pendant cette importante période de croissance, sans que la floraison ou même la santé de ces plantes ne soient compromises, il faut aider le développement des nouvelles pousses, en soumettant cette catégorie de plantes à une chaleur de 17 à 18 degrés centigrades, et à des seringages faits vers les 9 heures du matin.

On rempote pendant ce mois les *Gloxinia*, *Achimènes*, *Gesneria*, que l'on désire avoir de bonne heure en fleurs; à cet effet, on placera les pots dans une couche chaude, afin de faire hâter le développement des premières feuilles, puis on les habituera peu à peu à supporter la température d'une serre moins chaude et moins étouffée; de telle sorte qu'en juin on pourra déjà jouir de la beauté des fleurs de ces brillantes plantes.

Vers la mi-février on peut rempoter les *Orchidées* qui auraient besoin de nouvelle terre; on aura soin, dans cette opération, de lacérer les racines le moins possible, surtout les nouvelles qu'émettent les pseudo-bulbes de l'an passé; pour la plupart des *espèces épiphytes* cultivées en pots, un

mélange de fragments de terre de bruyère poreuse et bien fibreuse, coupés en morceaux d'un pouce cube, de petits tessons de pots, de morceaux de charbon de bois et parfois pour certaines espèces indiennes de mousse hachée, est ce qui convient le mieux pour la culture de ces espèces; ce même mélange peut être employé pour les espèces cultivées en corbeille et en panier; une légère couche de mousse ou de sphagnum doit tapisser le fond de la corbeille. Les *Anœctochilus*, *Cypripedium*, *Uropedium* s'accommodent parfaitement d'une terre de bruyère légère, mélangée de mousse ou de sphagnum, pourvu que le fond du pot soit suffisamment drainé. — On aura soin de ne donner que très-peu d'eau pendant la première quinzaine qui suit le rempotage; une température plus élevée que d'habitude devient également nécessaire pour activer la formation de nouvelles racines. Bien que la multiplication des Orchidées puisse se faire à toute époque de l'année, les chances de réussite sont beaucoup plus certaines lorsque cette opération se fait au printemps (avril et mai); les blessures se cicatrisent alors sans aucune peine; tandis qu'en hiver on risque beaucoup, en opérant la section des Orchidées, de voir les pseudo-bulbes fondre peu à peu, ou de n'obtenir que des pousses chétives et impropres à fleurir.

On doit se hâter, pendant ce mois, de faire des boutures de *Fuchsia, Cuphea, Lantana, Pentstemon* et *Chelone,* de *Bouvardia* (et *Houstonia*), de *Geranium* et de *Pelargonium,* de *Salvia,* d'*Héliotrope,* de *Citronelle,* etc., enfin de toutes les plantes frutescentes que l'on se propose de planter plus tard à l'air libre pour orner les jardins.

Vers la fin du mois on sème la majeure partie des graines de serre chaude et de serre froide.

2° **Serres froides.** — Les travaux se bornent à donner de l'air aussi souvent que le temps le permet, afin de chasser l'humidité dont l'action pourrait nuire à la floraison des *Chorozema, Kennedya, Azalea,* etc.; quelques fumigations de tabac deviennent également indispensables pour la bonne

venue des *Cineraria*, des *Calceolaria*, des *Primula*, etc.

Plusieurs plantes ornent de leurs fleurs la serre froide, telles que les *Correa*, les *Camellia*, les *Jasmins*, les *Pivoines* en arbre (forcées), plusieurs espèces d'*Acacia* et d'*Erica*, des *Cinéraires*, les *Amaryllis aulica* et *reginæ*, le *Daphne odorata*, les *Violettes de Parme*, les *Primula chinensis* et *fimbriata*, le *Fuchsia serratifolia*, et plusieurs hybrides; tandis que dans la serre chaude et dans les salons, l'amateur intelligent pourra se donner, avec quelques soins, la jouissance d'une foule de belles et jolies plantes fleuries, telles que *Euphorbia jacquiniæflora*, aux nombreuses étoiles fulgurentes; l'*Echeverria gibbiflora*, magnifique plante grasse des rochers volcaniques de Mexico, à feuilles énormes et d'un vert glauque des plus remarquables; les *Gesneria elongata, mollis, Schiedeana, Seamanni*, charmantes plantes à longues corolles d'un rouge éclatant et toutes d'une culture facile; les *Aloe obliqua*, *viridiflora* et *plicatilis;* l'*Allamanda neriifolia*, aux cloches dorées, le *Lopezia miniata*, charmant sous-arbrisseau, se couvrant de milliers de fleurs pourprées; les *Begonia fuchsioides, incarnata* (un des plus beaux ornements des salons); le *Mussænda frondosa*, aux fleurs dorées et dont une division du calice s'élargit tellement en prenant une belle teinte blanche, qu'elle imprime à la plante un cachet singulièrement ornemental et bizarre; le *Ruellia varians* (*Eranthemum nervosum*), aux fleurs d'un bleu azuré; le *Centradenia rosea*, aux panaches foliaires chargés de petites fleurs roses; le superbe *Calla æthiopica*, aux cornets odorants; enfin, ajoutant à cette liste de plantes d'une culture facile, des *Hyacinthes*, des *Tulipes duc de Toll*, des *Narcisses*, des *Lilas* forcés, des *Azalées*, des *Rosiers*, des *Muguets*, la *Spirea prunifolia* à fleurs doubles, etc., et autres plantes que tout amateur peut se procurer en fleurs à peu de frais, on conviendra facilement avec nous que les serres chaudes et froides offrent en février une série extrêmement variée, et qu'il serait bien difficile de réunir à une autre époque de l'année.

Pleine terre et jardin d'agrément. — On doit vers la fin de février tailler les *Rosiers*, supprimer les branches trop rapprochées, en un mot, s'attacher à leur donner une forme agréable à l'œil; cependant, les *Rosiers pimprenelles* dont la nature est de donner des fleurs à l'extrémité des rameaux, ne peuvent être traités de la même façon que les autres; on se bornera donc à les débarrasser du bois mort et à les purger des nids de chenilles.

On rempote les *Auricules* en évitant de leur donner trop d'eau pendant les premiers jours qui suivront cette opération; pour certaines variétés très-précieuses, il serait même prudent de les placer pendant quelque temps dans une bâche fermée et légèrement chaude, afin d'activer l'émission de nouvelles racines.

Les *OEillets* cultivés en pots demandent beaucoup d'air, mais les arrosements ne doivent leur être accordés qu'avec beaucoup de parcimonie.

On aura soin d'assujettir les coulants des *Pensées* au moyen de petites fourches en bois.

Si le temps le permet, on peut multiplier la plus grande partie des plantes de pleine terre par le moyen usité de la séparation des touffes.

On sème les Mélèzes d'Europe et d'Amérique, les *Érables* (*Acer platanoides* et *pseudo-platanus*), le *Liriodendrum* (Tulipier), le *Phyllirea*, les *Pins pignon* et *cembro*, les *Chênes*, le *Cornus florida*, les *Noyers* d'Amérique, les *Châtaigniers*, etc., et toutes les graines forestières d'une végétation lente et que la belle saison doit faire développer.

On sème dans les bâches ou en serre du *Réséda*, pour en avoir de bonne heure dans le jardin; on peut semer des *Calcéolaires* sous châssis et en terrines bien drainées et remplies de terre de bruyère sablonneuse, on les repiquera aussitôt qu'elles auront deux feuilles. pour les rempoter en mars ou avril dans des pots de 10 à 12 centimètres de diamètre. Ces semis, quoique un peu tardifs, selon nous, fleuriront néanmoins avec à peu près autant de vigueur que

les semis exécutés en automne; ils sont donc avantageux pour les amateurs qui n'ont que peu de place à leur disposition.

On termine la taille des arbres à pepins, des Vignes, des Groseilliers et des Abricotiers. On redresse les arbres, on laboure les pépinières. C'est en février que commencent les travaux les plus importants, aussi est-il indispensable au jardinier de profiter de tout moment opportun pour travailler dans le jardin et dans la pépinière.

On peut semer vers la fin du mois, si le temps est favorable, dans des plates-bandes exposées au midi ou au levant, des *Pois Michaux,* des *Épinards,* du *Persil,* du *Cerfeuil,* de l'*Oseille,* des *Poireaux,* de la *Ciboule,* des *Carottes,* divers *Choux de Milan* et *pommés*. On peut semer à toute exposition des *Fèves de marais;* on peut également semer de l'*Oignon* dans les terres légères, tandis qu'il est plus prudent d'attendre jusqu'en mars pour le semer dans des terrains forts.

Les travaux à exécuter dans les *couches* et *bâches à légumes* consistent principalement à bien entretenir leur chaleur au moyen de réchauds de fumier; les paillassons sont encore d'une utilité incontestable pendant ce mois. On sème des *Choux-fleurs* sous cloche pour les repiquer trois semaines après sur une autre couche; ce semis donnera ses produits en juin et juillet.

On plante définitivement sous châssis les *Melons* et *Concombres* semés en janvier.

On sème sur couche le *Piment*, l'*Aubergine*, la *Tomate,* des *Radis*, de la *Chicorée frisée*, etc. On multiplie le *Chou marin* (*Crambe maritima*) par boutures de racines, que l'on plante en pot et que l'on place sous châssis; vers la fin du mois on recouvre chaque plante de *Crambé* d'un pot renversé, de manière à la soustraire de l'action de la lumière; les pousses blanchissent et forment alors un excellent légume très-estimé en Angleterre. Ce sera aussi le moment de tenter quelques expériences analogues à celles usitées pour

le Crambé, pour tâcher d'obtenir le *blanchîment* et surtout le *bon goût* d'une certaine quantité de plantes vivaces (*Eryngium, Heracleum*, etc.), expériences faciles à faire et pour l'importance desquelles nous prions nos lecteurs de bien vouloir jeter un coup d'œil sur la note du professeur Lecoq, de Clermont, insérée dans le nº 3, 1852, page 83 du présent journal.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1º SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Læliopsis Domingensis (Lindley), dans *Paxton Flower Garden*, janvier 1853. — Synonymie : *Cattleya Domingensis* (Lindley), *Gen. et Sp. Orchid.*, page 118; *Brougtonia lilacina* (Henfrey), *in Gardener's Magazine of Botany*.

M. Lindley avait d'abord rapporté cette belle Orchidée au genre *Cattleya* dont elle ne diffère que par ses fleurs membraneuses et par les veines barbues du labelle. On la confondrait à la première vue avec certains *Lælia*, et c'est sans doute à cause de cette ressemblance que l'illustre botaniste anglais a composé le nom de ce nouveau genre *Læliopsis* : œil ou apparence de *Lælia;* genre non-seulement extrêmement rapproché des *Cattleya* ainsi que nous venons de le dire, mais encore des genres *Broughtonia* et *Epidendrum;* il diffère des *Lælia* parce qu'il n'offre que quatre masses polléniques.

Le *Læliopsis Domingensis* présente des pseudo-bulbes hauts de 4 ou 5 centimètres, portant deux feuilles courtes, oblongues, coriaces, obtuses; scape grêle, violet, nu, surmonté d'environ huit fleurs. Labelle bilobé à divisions dentelées, ondulées, recourbées, à veines centrales barbues;

pétales et sépales presque égaux, peu étalés, d'un beau violet rosé; labelle d'un rose carminé, intérieurement plus clair et veiné de jaune.

Cette espèce, décrite depuis très-longtemps, croît sur les arbres de l'île de Saint-Domingue. Son introduction dans les serres d'Angleterre est de date très-récente; elle mérite d'être signalée à l'attention des orchidophiles du continent.

Pendant sa période de végétation, cette espèce exige une forte somme de chaleur et d'humidité, puis un repos absolu.

Sobralia chlorantha (HOOKER), dans *Bot. Magazine*, pl. 4682.

Tous les *Sobralia* connus jusqu'à ce jour offraient des fleurs roses, pourprées ou blanches. Voici que de la province de Para au Brésil arrive en Angleterre une belle espèce à fleurs jaunes; les feuilles inférieures du *Sobralia chlorantha* sont grandes, les supérieures plus petites, les unes et les autres sont d'un vert foncé, oblongues, un peu aiguës, charnues, subcoriaces. La fleur est terminale, grande, sessile, courbée, d'un jaune de soufre uniforme; sépales et pétales pareils, msurant 4 pouces de longueur; labelle dressé, grand, plus long que le périanthe; ondulé et d'un jaune pâle de soufre (1).

Cette intéressante Orchidée terrestre a fleuri au mois de juin dernier dans les serres de MM. Lucombe, Pince et compagnie, d'Exeter.

Phalænopsis intermedia (LINDLEY), *Paxton Fl. Garden*, MISCELLANÉES, janvier 1853.

Citer le nom de *Phalænopsis,* c'est évoquer chez l'orchidophile le sentiment d'une des plus gracieuses créations

---

(1) Nous remarquons dans le catalogue (de 1852) de M. J. Linden, de Bruxelles, que sa riche collection d'Orchidées comprend deux espèces de *Sobralia* à fleurs jaunes : *Sobralia aurantiaca* et *Sobralia lutea;* ce qui porterait à trois le chiffre des espèces de ce coloris exceptionnel dans les *Sobralia.*

dans cette belle, intéressante et bizarre famille des Orchidées ; la grandeur des fleurs, la délicatesse de leur coloris, la légèreté de leurs formes : papillons végétaux mille fois plus gracieux que les phalènes auxquelles ces fleurs ont été comparées, se balançant à l'extrémité d'une longue hampe ; ajoutez à ces mérites floraux celui d'un feuillage luisant, et celui non moins grand d'être d'une culture facile, et l'on sera peu étonné de ce que ce beau genre, natif des grandes Indes, ait été accueilli et recherché par tous les amateurs assez riches pour se le procurer.

Le *Phalænopsis intermedia* est proche parent des *Phalænopsis amabilis* et *rosea :* du premier, il présente le feuillage et les appendices ou cirrhes au labelle ; du second, il offre le coloris du labelle, les pétales aigus et la forme particulière du lobe central du labelle ; aussi le docteur Lindley croit qu'il n'est pas improbable que cette belle plante ne soit un hybride naturel entre les deux espèces dont elle n'est en tout cas qu'un lien intermédiaire ; les fleurs, plus petites que dans le *Phalænopsis amabilis,* sont plus grandes que dans le *Phalænopsis rosea.* Les sépales sont d'un blanc pur, concaves, oblongs aigus. Les pétales sont plus larges, en forme de losange, aigus, également d'un blanc pur, mais à base légèrement striée ou mouchetée de pourpre rosé. Labelle trilobé ; divisions latérales dressées, violettes avec quelques points cramoisis ; division centrale plus grande, ovale, d'un cramoisi foncé, le sommet ou pointe séparé en deux cirrhes assez courts ; la crête vers la jonction des lobes est déprimée au centre, d'un jaune foncé pointillé de cramoisi.

Le diamètre approximatif des fleurs est de 6 à 7 centimètres.

Cette espèce a été introduite en Angleterre par les célèbres horticulteurs d'Exeter, MM. Veitch et compagnie.

Même culture que celle des autres *Phalænopsis,* des *Vanda* et des *Aerides,* en paniers suspendus dans une serre humide et chaude : on a remarqué que ces Orchidées épiphytes de

Bornéo, etc., se plaisent très-bien sur des morceaux de liége ou de tourbe compacte, tenus constamment humides. On évite la mousse qui retient trop longtemps l'humidité et qui pourrait servir d'abri aux cloportes, ennemis mortels des racines épaisses de ces belles Orchidées.

PLANTES DE SERRE CHAUDE.

Hoya fraterna (BLUME), fig. dans *Bot. Mag.*, pl. 4684. — Famille des Asclépiadées.

Très-belle et très-distincte espèce de *Hoya* introduite chez MM. Veitch, d'Exeter, par le collecteur Lobb. Quelques-unes de ses feuilles ont jusqu'à un pied de longueur; elles sont, en outre, remarquables par leur épaisseur et leur coriacité. Les fleurs sont très-apparentes, d'un jaune pâle connu sous le nom de couleur de buffle; le centre est rehaussé par cinq taches rayonnant vers les sinus; de la couronne ou nectaire suinte une liqueur visqueuse, sorte de miel qui communique aux fleurs et à tout l'ombelle une belle teinte brunâtre et luisante.

M. Blume, à qui l'on en doit la première découverte, lors de son voyage botanique à l'île de Java, a imposé le nom de *fraterna* à cette espèce de *Hoya* par suite de ses affinités avec le *Hoya coriacea,* dont elle diffère suffisamment.

Culture des autres espèces de *Hoya*.

Hedychium flavescens (LODDIGES), *Bot. Cabinet.* — Syn. : *Hedychium Roxburghii* (SIEBOLDT).

Les *Hedychium* ne sont pas aussi généralement admis dans les serres qu'ils devraient l'être; nous ne savons trop à quelles causes attribuer ce fâcheux oubli; car, certes, il est peu de plantes qui soient d'une culture plus facile et d'une floraison plus brillante; témoin ce superbe *Hedychium Gardnerianum,* dont l'épi floral, mesurant jusqu'à 18 pouces de hauteur et 7 pouces de diamètre, est composé de plusieurs grandes fleurs jaune doré à long filet staminal pourpré, et émettant une odeur des plus suaves. Nous pensons que l'abandon dans lequel on a laissé ces plantes ornementales

tient à ce qu'elles sont généralement mal cultivées ou reléguées dans des serres sèches ou pas assez chaudes. Les *Hedychium* sont des plantes essentiellement tropicales, se plaisant dans les endroits humides et abrités des vents : il leur faut donc une serre très-chaude et très-humide pendant leur période végétative, c'est-à-dire depuis la fin de février jusqu'au mois de juillet, époque à laquelle ces plantes fleurissent; après leur floraison on pourra diminuer peu à peu les arrosements, de manière à ce qu'elles restent comparativement sèches pendant la période de repos. Un mélange de terre de bruyère, de terre argileuse et de gros sable est ce qui leur convient le mieux; elles exigent des pots assez larges et assez profonds ; enfin, une exposition plutôt ombragée que trop éclairée.

L'*Hedychium flavescens* atteint une taille de 3 à 4 pieds de haut; les feuilles ont environ 15 pouces de longueur sur 5 de largeur; l'épi floral a 1 pied de hauteur, et se compose de cinq fleurs mesurant 4 pouces en diamètre; les trois divisions externes du périanthe sont étroites, linéaires et recourbées; des trois divisions internes, l'une, que l'on pourrait comparer à un labelle, est onguiculée, profondément divisée en deux parties semi-ovales; les deux autres divisions latérales sont onguiculées, spatulées, acuminées, légèrement dentelées , toutes d'un jaune pâle; le filet est d'un bel orange brillant; les fleurs naissent en septembre, émettent une odeur très-agréable et toute particulière que l'on appelle *épicée*; il est fâcheux qu'elles ne soient que d'assez courte durée.

Nous conseillons à nos lecteurs, afin de jouir plus longtemps de la floraison, de placer les *Hedychium*, lorsqu'ils sont prêts à fleurir, dans une serre tempérée et un peu sèche.

Spathodea campanulata (Palisot de Beauvois), *Flore d'Oware et de Benin*. — Syn. : *Spathodea tulipifera* (Don). - Famille des Bignoniacées.

Nous trouvons dans le *Paxton Flower Garden* (numéro de janvier 1853) un fort bon dessin de cette splendide espèce,

fait d'après un exemplaire ayant très-bien fleuri dans les serres de ce noble patron de l'horticulture, le duc de Devonshire.

Le *Spathodea campanulata* est un arbre de moyenne grandeur, à feuilles alternes, inégalement pinnées, à folioles lancéolées, entières. Grappe terminale sub-ramifiée, composée de six ou sept fleurs; calice à veines longitudinales, veloutées, à pointes arquées; corolle campanulée, lisse, épaisse, d'un orange de feu, intérieurement jaune et lignée d'orange foncé; filets jaunes; anthères brunes. Chaque fleur mesure 4 pouces de diamètre.

Ce *Spathodea*, originaire de l'Afrique tropicale, est déjà répandu dans beaucoup de collections de plantes de serre chaude, et nous croyons même l'avoir vu en fleurs, en 1848, au Jardin botanique de Bruxelles; cet exemplaire n'avait pas plus de 3 à 4 pieds de hauteur.

2° SERRES TEMPÉRÉE ET FROIDE.

Vaccinium erythrinum (*Bot. Magazine*, pl. 4688). — Famille des Éricacées.

Ce joli *Vaccinium* a été introduit de Java, par MM. Rollisson, horticulteurs à Tooting, près de Londres; il forme un bel arbrisseau à feuilles persistantes, épaisses, ovales, longues d'un pouce et demi, et se charge de nombreuses grappes terminales, retombantes et composées d'une douzaine de fleurs longues d'un demi-pouce et d'un rouge corail foncé. Les tiges de ce *Vaccinium* sont rouges; enfin, il possède encore un grand mérite, celui de rester petit (un pied et demi de haut), et de se ramifier de manière à former un élégant buisson toujours vert.

3° PLEINE TERRE.

Rosa Fortuneana (LINDLEY), ou Rose *Wang-jang-ve* des Chinois.

Les opinions ont été et sont peut-être encore très-divisées sur le mérite de cette Rose introduite de la Chine par le col-

lecteur Fortune. Cependant, l'on a compris que son mode de culture devait être le même que celui adopté pour les Rosiers Banks et la Rose jaune de Perse, et non la méthode suivie généralement pour les Rosiers remontants. Ainsi, au lieu de tailler court les rameaux, ce qui aurait pour résultat de détruire les boutons à fleurs, on doit se contenter de ne retrancher que les branches superflues; traitée de cette façon, la Rose jaune de Fortune produira un grand nombre de belles fleurs à fond d'un jaune foncé, rappelant la couleur de la gomme-gutte; ce fond jaune est rehaussé par une teinte légère *laquée : couleurs* se mariant harmonieusement ensemble, de manière à produire un coloris des plus remarquables et en même temps des plus attrayants.

Cette belle Rose est très-rustique, et pousse avec beaucoup de vigueur; elle deviendra plus tard un ornement précieux pour les murs des châteaux, les espaliers, pour garnir des tonnelles et des berceaux. De même que la généralité des Rosiers, celui-ci exige un sol riche.

Lilium Canadense (LINNÉ), variété *Occidentale.*

Ce Lis, découvert en Californie, a fleuri dans les jardins de la Société d'horticulture de Londres. Les fleurs sont plus grandes que celles du type, d'un orange foncé ressemblant beaucoup au *Lis Martagon,* à taches rouges et à nombreuses macules d'un beau brun rouge; les étamines ne sont nullement réunies par la base; les feuilles sont longues et par verticilles de dix; dans le *Canadense* ordinaire le verticille n'offre que cinq feuilles. C'est une variété très-remarquable et de beaucoup d'effet.

Chrysanthèmes nouveaux à petites fleurs (*Horticulteur provençal,* novembre 1852).

M. Ferrand, directeur des cultures du jardin d'expérimentation de l'*Horticulteur provençal,* a obtenu cette année une vingtaine de variétés très-remarquables; nous devons même faire observer à cet égard que ce choix a été fait entre environ 8,000 plantes repiquées dont les produits ont été générale-

ment heureux. Ce triage, borné à vingt nouveautés, est une garantie de la sévérité avec laquelle il a été fait; nous citerons parmi ces variétés les suivantes :

Mademoiselle Thérèse Allibert, pétales fimbriés, fond blanc largement bordé de rose très-vif, centre carmin rehaussé de jaune ; premier ordre.

Vesta, à fleurs de *matricaire* très-pleines, blanc très-pur, plante très-naine, de grand mérite pour les bouquetières.

Galathée, fleurs de 2 centimètres de diamètre, forme parfaite, fond blanc carné, bordé de rose vif perfection.

Mademoiselle Félicie Allibert, fleurs de 3 centimètres et demi, cramoisi clair, pointé blanc ; magnifique et première variété de ce genre.

Cléobis, forme parfaite, rose carminé très-frais, centre blanc, de premier ordre, etc.

Sur la demande de l'administration de la Société d'horticulture de Marseille, ces gains ainsi que les nouveautés obtenues parmi les *Pélargoniums* dits de *fantaisie*, les *Verveines* et les Héliotropes par M. Ferrand, ne seront plus livrés à des horticulteurs étrangers, mais seront désormais édités à Marseille.

Verveines. Le numéro de décembre de l'*Horticulteur provençal* cite huit nouvelles variétés de Verveines obtenues de semis par M. F. Ferrand. Nous avons remarqué *Astrée*, fleurs d'un beau violet, centre noir, superbe et d'un coloris nouveau; *Madame Geoffre*, fleurs moyennes, violet clair, centre noir, œil blanc, coloris nouveau.

Rubus Japonicus (VEITCH). — Famille des Rosacées.

Ce Framboisier forme un arbrisseau dressé, sans épines, très-glabre, à feuilles simples cordées, palmées, doublement serrulées, donnant à chaque branche deux ou trois fleurs terminales à pédoncules et calices glanduleux et tomenteux.

Le mérite de ce *Rubus* consiste principalement dans la beauté de ses feuilles, d'un vert brillant et aussi grandes

que celles du Sycomore; les fleurs sont insignifiantes, blanches; des fruits ou framboises d'un jaune magnifique et d'un goût très-agréable leur succèdent.

Nous croyons devoir appeler l'attention des horticulteurs sur ce nouveau Framboisier, en ce qu'il pourra servir de type à une race dépourvue d'aiguillons. Il a été introduit en Angleterre par M. Lobb, qui l'a trouvé cultivé dans le Jardin botanique de Buitenzorg à Java, où il aurait été introduit du Japon.

Salvia hians (BENTHAM), var. *Plectranthifolia.*

Cette très-jolie Sauge, originaire des montagnes de l'Himalaya, paraît devoir supporter en pleine terre sans difficulté les froids de nos climats; elle se couvre de fleurs violettes et blanches.

Fraisier Fox des Quatre-Saisons (YSABEAU), dans la *Revue horticole,* 16 janvier 1853.

Un grand semeur de Fraisiers, M. Fox, de Lyon, vient d'obtenir de ses semis de 1849 un gain fort remarquable. C'est une nouvelle variété des *Quatre-Saisons* qui tient beaucoup du Fraisier du Chili par le feuillage; ses fruits sont abondants, savoureux et d'un volume qui laisse bien loin derrière eux tous les produits de ses congénères les plus fertiles. A l'époque de maturité, les fruits sont d'un brun foncé; leur forme générale est celle d'un ovoïde, et la hampe, quoique très-forte, s'incline légèrement sous le poids de sa riche fécondité. Il est à espérer que ce nouveau Fraisier sera décidément une variété remontante; c'est ce que le temps seul pourra décider.

Miscellanées.

ORCHIDÉES.

(SIXIÈME ARTICLE.)

GENRE STANHOPEA.

N° 3. * **Stanhopea Bucephalus** (LINDLEY), dans *Genera and species*, n° 2, page 157 (1), et figuré dans *Bot. Register*, 1845, t. 24. — Syn. : *Anguloa grandiflora* (HUMBOLDT et BONPLAND).

Espèce à bractées presque égales à l'ovaire; *hypochilium* onguiculé en forme de bateau longuement étroit à la base, sans corne intérieurement glanduleux, caréné sur chaque bord; *mesochilium* à deux cornes, charnu, sillonné; *epichilium* sub-arrondi, ovoïde, se terminant en pointe, entier, plus court que le *mesochilium;* cornes grêles, lisses, plus courtes que l'*epichilium;* colonne très-étroite à la base, ailée.

La feuille de cette espèce est longue d'environ 1 pied, se rétrécissant en un long pétiole; elle offre peu de plis. Fleurs à odeur très-agréable, de la grandeur de celles du *Stanhopea oculata;* sépales, pétales et *hypochilium* d'un jaune clair; labelle d'un jaune foncé; le tout, à l'exception de l'*hypochilium,* est parsemé de points et de petites macules pourprées; l'*epichilium* et la colonne sont particulièrement chargés de points cramoisis.

Elle diffère de la *Stanhopea oculata* à laquelle elle ressemble beaucoup, par ses ovaires beaucoup plus courts et par son *hypochilium* allongé, étroit et en forme de nacelle.

La variété *Guttata* a ses sépales, pétales, *hypochilium,* de couleur abricot foncé; l'*hypochilium* est orné de quatre macules brunes, et chaque pétale en présente aussi quatre.

Cette espèce croît sur les vieux arbres des versants occi-

(1) Nous indiquerons par LO. que l'espèce a été décrite déjà par M. Lindley dans son *Genera and species of Orchideous plants,* 1830.

dentaux des Andes de Quito, près de Tumbez, Santa-Rosa, etc., au Pérou (Humboldt et Bonpland); elle a été trouvée par M. Hartweg dans les forêts de Pacha, à environ 6,000 pieds d'altitude en montant de Guayaquil à Loxa.

§ II. — **Laxiflora.**

Espèces à *mesochilium cornu; epichilium* entier, et à bractées beaucoup plus courtes que l'ovaire. — Épi lâche.

N° 4. * **Stanhopea oculata,** LO, n° 5, et figuré dans *Bot. Register,* pl. 1800.

Espèce à bractées longuement acuminées, deux fois plus courtes que l'ovaire; *hypochilium* onguiculé, allongé, en forme de nacelle à base sans corne, lisse à l'intérieur, bicaréné à l'extérieur; *mesochilium* à deux cornes, charnu, ouvertement sillonné et mutique; *epichilium* ové entier; cornes semi-lisses, ascendantes, aiguës; colonne largement ailée.

Les fleurs sont généralement de couleur citron ou jaune pâle, à sépales marqués d'un grand nombre de points lilas; les pétales sont moins marqués; l'*hypochilium* se distingue par un œil d'un jaune foncé, et par deux, quelquefois par quatre larges macules brunes disposées sur les côtés de l'*hypochilium.* Cette espèce se distingue du *Stanhopea Wardii* par l'*hypochilium* qui est comme nous avons dit extrêmement allongé, de telle sorte qu'il est onguiculé; il diffère du *Stanhopea Bucephalus* en ce que l'*hypochilium* de cette dernière espèce présente une longue ouverture étroite et des ovaires courts.

On trouve dans les serres un grand nombre de variétés de *Stanhopea oculata,* différant entre elles par la couleur et par les macules du labelle.

Le *Stanhopea Lindleyi* de Zuccarini est considéré par M. Lindley comme une simple variété de *Stanhopea oculata,* variété *Lindleyi;* elle se distingue par ses fleurs de couleur lie de vin; elle est peu tachetée.

La variété nommée *Barkeriana* est très-belle; les sépales, les pétales et la colonne sont couverts de nombreuses bande-

lettes pourprées, lesquelles, lorsque la fleur commence à se faner, semblent se réunir comme si leur matière colorante se dissolvait, de telle sorte que la fleur prend une teinte générale lie de vin.

CLASSIFICATION DES MEILLEURES VARIÉTÉS
DE PÊCHES CULTIVÉES.

Le seul but que je me propose en faisant paraître cette classification, qui est bien loin d'être nouvelle, est de la rendre aussi vulgaire que possible, afin que les amateurs sachent jusqu'à quel point ils sont certains de leurs acquisitions chez nos marchands, et quelles sont les variétés les plus convenables au climat de la Belgique.

La clef de cette classification est fondée sur quelques caractères faciles à vérifier (1).

Si le fruit est recouvert de duvet ou non.

---

(1) I. — *Pêches duveteuses à chair quittant le noyau.*

1° A grandes fleurs.

- † A glandes globuleuses.
  - *a.* A fleurs frisées.
    - § 1. A fleurs roses.
      - A petits fruits.
      - A gros fruits.
    - § 2. A fleurs blanches.
  - *b.* A fleurs non frisées.
- †† A glandes réniformes.
- ††† A glandes nulles.
  - *a.* A moelle blanche.
    - § 1. A fleurs rose très-tendre.
    - § 2. A fleurs rose foncé.
  - *b.* A moelle noirâtre.

2° A fleurs moyennes.

- † A glandes globuleuses.
- †† A glandes réniformes.
  - *a.* A petits fruits.
  - *b.* A gros fruits.
- ††† A glandes nulles.

3° A petites fleurs.

II. — *Pêches duveteuses à chair adhérente au noyau.*

1° A grandes fleurs; 2° à petites fleurs.

III. — *Pêches à peau lisse à chair quittant le noyau.*

1° A grandes fleurs; 2° à petites fleurs.

IV. — *Pêches à peau lisse à chair adhérente au noyau.*

A grandes fleurs.

Si la chair quitte facilement ou non le noyau.

Sur la grandeur de la fleur.

Sur la présence ou l'absence de glandes qui accompagnent le pétiole.

Sur les formes de ces glandes, qui peuvent être soit globuleuses, soit réniformes.

J'ai consulté, pour la rédaction de cet article, divers ouvrages. Je citerai en première ligne *le Bon Jardinier,* 1re partie, pag. 236 à 262, où se trouve la classification des pêchers par M. Decaisne.

Les variétés de pêchers y sont classées dans douze divisions.

Dans mon travail, j'ai ajouté quelques nouvelles divisions dans le but de le rendre aussi facile que possible, afin que l'on puisse arriver plus directement à reconnaître telle ou telle variété dont on cherche le nom.

Ainsi, dans la première subdivision, j'ai séparé la *Mignonne frisée* des autres *Mignonnes,* à cause de sa fleur qui est toute frisée, tandis que les autres ont leurs fleurs parfaitement bien développées.

Ensuite, j'ai fait une deuxième division selon la couleur de la fleur; puis une troisième sur la grosseur du fruit.

Dans la troisième division, j'ai établi deux divisions : 1° sur la couleur de la moelle; 2° sur la couleur de la fleur, qui est rose tendre ou rose foncé.

Dans la seconde subdivision, la différence dans la grosseur des fruits donne lieu à établir deux nouvelles divisions.

J'ai aussi puisé de très-bons renseignements dans l'ouvrage de M. Lepère.

Il est de mon devoir de citer ici l'intéressant article de M. Poiteau, qui a paru dans les *Annales de la Société d'horticulture de Paris et centrale de France* (numéro de novembre 1852). Le savant professeur d'horticulture, dans sa 46e leçon, a reproduit tous les caractères anciens et nouveaux sur les pêchers, et parlé longuement de l'utilité qu'offriraient les catalogues des marchands si leurs pêchers étaient divisés par classes.

I. — PÊCHES DUVETEUSES A CHAIR QUITTANT LE NOYAU.

1° GRANDES FLEURS.

† *Glandes globuleuses.*

a. FLEURS FRISÉES.

1. **Pêche mignonne frisée.** — Fleurs tellement frisées et contournées, qu'à une certaine distance on a de la peine à reconnaître l'arbre en fleurs pour un Pêcher ; fruit de moyenne grosseur. Mûrit fin d'août.

b. FLEURS NON FRISÉES.

§ 1. — Fleurs roses.—Petits fruits.

2. **Avant-Pêche rouge, Pêche de Troyes.** — Fruit petit, arrondi, avec un petit mamelon, teint de rouge vif du côté du soleil, jaune clair du côté opposé. Chair blanche très-fondante, de goût sucré et musqué ; feuilles longues, pointues et un peu foncées. Cette variété mûrit vers la mi-août.

3. **Pêche Mignonne hâtive.** — Fruits variables de forme, cependant le plus souvent ronds, divisés longitudinalement par un sillon peu profond, se terminant au sommet par un mamelon. Peau mince, d'un beau rouge foncé du côté du soleil, et d'un jaune faible et pointillé de rouge du côté opposé. Chair fine et blanche, à peine veinée de rouge près du noyau, dont elle se détache facilement ; à eau abondante, sucrée et vineuse. Sa maturité arrive, selon les expositions, du 20 juillet au 1er août.

Fleurs roses. — Gros fruits.

4. **Vineuse de Fromentin.** — Très-grosse variété de la bonne Mignonne, d'un rouge très-foncé dans presque toute la surface. Mûrit au milieu d'août.

5. **Belle Bausse.** — Arbre vigoureux, qui paraît être une grosse Mignonne perfectionnée par la culture, et qui porte le nom d'un cultivateur de Montreuil auquel cette amélioration est due. Le fruit est d'un jaune verdâtre, finement pointillé de pourpre et couvert de pourpre foncé du côté du soleil ; le duvet est blanc ; la chair fondante, parfumée, de bon

goût. Elle mûrit dans la première quinzaine de septembre.

6. **Grosse Mignonne.** — L'arbre ressemble assez à celui de la Mignonne hâtive. Les feuilles ont une dentelure plus grande. Fruit gros, arrondi, aplati et même creusé au sommet par un large sillon qui le divise en deux lobes. La peau, très-fine, couverte d'un duvet très-fin, est d'un vert clair tirant sur le jaune, très-finement tiquetée de petits points rouges. Le soleil teint l'autre côté d'un rouge très-foncé. La chair, fine, fondante, délicate, blanche, marbrée de rouge vif près du noyau, est pleine d'une eau sucrée, vineuse et relevée. C'est un excellent fruit; l'époque de sa maturité est la mi-septembre.

§ 2. — Fleurs blanches.

7. **Pêche à fleurs blanches.** — Variété américaine; fruit blanc d'assez bonne qualité. Maturité pendant la première quinzaine de septembre.

†† *Glandes réniformes.*

8. **Pourprée hâtive, la Vineuse.**— Fleurs bien ouvertes, plus vives que celles de la grosse Mignonne. Le fruit est gros, très-vivement coloré de rouge du côté du soleil. Chair très-fine, relevée, vineuse, sujette en certaines années à devenir cotonneuse.

9. **Pêche abricotée** (*Admirable jaune, Grosse jaune, Pêche de Burai, Pêche d'orange*).—Fruits très-gros, jaunes en dehors et en dedans avant la maturité, ensuite lavés d'un peu de rouge, tant intérieurement qu'extérieurement du côté du soleil. La chair, ferme, quelquefois un peu pâteuse, se rapproche de celle de l'abricot ordinaire, et l'eau en a un peu le goût. Le noyau de cette variété est petit. Maturité à la fin d'octobre.

††† *Glandes nulles.*

a. MOELLE BLANCHE.

§ 1. — Fleurs rose très-tendre.

10. **Avant-pêche blanche.** — Fruit petit, sphérique ou un peu allongé, terminé par un mamelon; peau fine, velue,

toute blanche ou légèrement tachée de rouge du côté du soleil. Sa chair est toute blanche, succulente, sucrée; le noyau est gros. Mûrit fin de juin. Cette variété n'est bonne que par sa précocité.

11. **Madeleine de Courson, Madeleine rouge.** — Bourgeons colorés et vigoureux; feuilles d'un vert foncé, dentelées et surdentelées, longues de 10 à 13 centimètres, et larges de 4 à 4 1/2 centimètres. Chair blanche et veinée de rouge autour du noyau, et sous la peau colorée par le soleil. Le noyau est plat, ovale, rouge, rustiqué, et retient quelques lambeaux de chair. Cette pêche est fondante, sucrée et d'une saveur fort estimée. Elle mûrit pendant la deuxième quinzaine d'août.

a. MOELLE BLANCHE.

§ 1. — Fleurs rose foncé.

12. **Princesse Marie.** — Arbre très-vigoureux; feuilles allongées, profondément dentées; fleurs grandes, très-ouvertes; fruit de 65 millimètres de hauteur sur 75 millimètres de diamètre; peau d'un beau blanc jaunâtre, velouté par un duvet rose carné, pourprée du côté du soleil, se détachant bien de la chair qui est de couleur paille, rayonnée de rouge pourpre autour du noyau; fine, fondante, vineuse, sucrée et d'un goût exquis. Cette excellente pêche mûrit au commencement de septembre.

b. MOELLE NOIRATRE OU BRUNATRE.

13. **Madeleine blanche.** — Moelle noire; fleurs d'un rouge tendre; feuilles à dentelures très-grandes; fruit très-gros; peau blanche, un peu fouettée de rouge tendre du côté du soleil; la chair est fine, délicate, blanche, pleine d'eau très-sucrée, musquée. Maturité vers la mi-août.

14. **Pêche de Malte, Belle de Paris.** — Arbre assez vigoureux et productif; ses feuilles sont assez profondément dentées; fruit presque rond, de moyenne grosseur; son diamètre le plus ordinaire est de 5 centimètres et demi. Le sillon s'étend presque généralement des deux côtés, mais il

n'est profond que vers le sommet où il n'y a point de mamelon. La peau est rouge vif au soleil, et d'un vert jaunâtre du côté opposé. Chair blanche, fine, d'une saveur musquée très-agréable. Le noyau est assez gros et renflé du côté de la pointe. Elle mûrit dans la deuxième quinzaine d'août.

2° FLEURS MOYENNES.

† *Glandes globuleuses.*

15. **Pêche admirable, Belle de Vitry.** — Arbre vigoureux, très-abondant en bois et en fruits qui sont ronds, un peu aplatis, de 9 centimètres de diamètre; l'un des bords plus bas que l'autre. Ils offrent quelquefois de petites protubérances. La peau est verdâtre et marbrée de rouge sur rouge du côté du soleil, et couverte d'un duvet blanc assez long. La chair est ferme, assez succulente, d'un blanc verdâtre et jaune autour du noyau, avec des veines très-rouges. Le noyau est long, large et plat, pointu et profondément rustiqué. Sa maturité est dans la première quinzaine de septembre.

†† *Glandes réniformes.*

a. PETITS FRUITS.

16. **Petite Mignonne.** — Espèce fertile et précoce; feuilles lisses, longues d'environ 10 centimètres, larges de 30 millimètres à la base, se terminant en pointes aiguës très-finement dentées sur les bords. Le fruit est ordinairement rond, d'environ 40 millimètres, divisé longitudinalement par un sillon peu profond, se terminant au sommet par un petit mamelon. Peau mince, d'un beau rouge foncé sur la partie frappée par le soleil, d'un jaune faible et pointillé de rouge du côté opposé. La chair est fine et blanche, très-peu veinée de rouge près du noyau, à eau abondante, sucrée et vineuse. Sa maturité arrive, selon les expositions, du 20 juillet au 1er août.

b. GROS FRUITS.

17. **Chevreuse tardive.** — Espèce très-fertile; fruit très-velu, très-allongé jusqu'au 25 août, puis arrondi et d'une

couleur foncée. C'est un excellent fruit. Cette variété n'est presque pas cultivée en Belgique.

††† *Glandes nulles.*

18. **Madeleine à moyennes fleurs.** — Arbre fertile, moins fort que la Madeleine de Courson ; fruit un peu moins volumineux. C'est une variété excellente réussissant presque toujours.

3° PETITES FLEURS.

† *Glandes globuleuses.*

19. **Grosse Noire de Montreuil, Galande, Bellegarde.** — Arbre vigoureux, productif, un des moins sensibles à la gelée, et dont les fruits se gâtent le moins par la pluie. Ils sont de moyenne grosseur ; la peau est très-adhérente à la chair, d'une teinte rougeâtre presque partout et d'un brun rouge foncé du côté exposé aux rayons du soleil. Elle est couverte d'un duvet fin. Chair d'un beau blanc, un peu ferme, cependant fine, fondante et de bon goût. Elle est de couleur carmin foncé autour du noyau (qui est peu rustiqué), de moyenne grosseur et de forme longue, aplatie. Mûrit vers le commencement de septembre.

20. **Teton de Vénus.** — Fruit gros de 8 à 9 centimètres de diamètre, terminé par un mamelon qui lui donne plus ou moins d'analogie avec l'objet dont ce fruit porte le nom. La peau, couverte d'uu duvet fin, est d'un jaune verdâtre, peu colorée du côté du soleil. La chair est fine, fondante et à parfum très-agréable. Ce n'est pas une variété à cultiver à cause de la petite quantité de fruits qu'elle donne en Belgique.

21. **Bourdine.** — Je ne fais que la citer, car c'est une variété qui donne de belles apparences et qui, le plus souvent, laisse tomber ses fruits au moment où ils prennent leurs noyaux.

II. — **PÊCHES DUVETEUSES A CHAIR ADHÉRENTE AU NOYAU.**

1° GRANDES FLEURS.

Dans cette seconde division il y a deux variétés : 1° *la Pavie de Pomponne* qui est à glandes réniformes ; 2° *la Pavie*

Madeleine, à glandes nulles; mais ces deux espèces ne méritent pas les honneurs de la culture.

2° PETITES FLEURS.

Dans cette seconde division il y a trois variétés :

1° *La Pavie Alberge;*

2° *Persèque* (*gros Persèque*);

3° *Pavie tardive.*

Ces trois espèces ne méritent pas plus la culture que les deux variétés de la division précédente.

III. — **PÊCHES A PEAU LISSE A CHAIR QUITTANT LE NOYAU.**

1° GRANDES FLEURS. — †† *Glandes réniformes.*

Il y a dans cette division deux variétés qui ne sont pas ou presque pas cultivées en Belgique : la *Pêche Despré,* et la *Pêche jaune lisse.*

2° PETITES FLEURS. — †† *Glandes réniformes.*

22. **Violette hâtive, Brugnon.** — Arbre très-productif, très-fort; fruit gros comme une petite Mignonne, jaunâtre et d'un violet obscur du côté du soleil; chair sucrée, vineuse. Très-bonne variété. Commencement de septembre. Exposition chaude.

IV.—**PÊCHES A PEAU LISSE A CHAIR ADHÉRENTE AU NOYAU.**

GRANDES FLEURS. — †† *Glandes réniformes.*

23. **Brugnon musqué.** — Fruit très-gros, d'un rouge vif du côté du soleil; chair jaune, vineuse et musquée, ferme, cassante, très-rouge autour du noyau. Cette pêche est sucrée et d'un goût excellent. Mûrit dans la seconde quinzaine de septembre. A. WESMAEL.

HARICOTS SANS FILETS.

NOUVELLE VARIÉTÉ.

Tout le monde connaît les haricots, et les consommateurs de ce fruit légumier sont nombreux. Les espèces et variétés

formant une longue nomenclature, le choix en devient de plus en plus embarrassant; il est donc utile d'appeler l'attention spéciale sur les variétés les plus intéressantes, quand elles viennent de se produire dans les cultures potagères et quand surtout elles sont de bonne qualité. C'est ce que nous allons essayer de faire à l'égard du *haricot princesse à rames sans parchemin et sans filets*.

Les deux principales divisions établies par les amateurs du genre *Phaseolus* sont les haricots à rames et les nains; puis les subdivisions, qui portent sur la couleur et la précocité. Les blancs sont ceux auxquels on donne assez généralement la préférence dans les cultures forcées, dans les jardins et sur les tables. Enfin, parmi les haricots, il existe une catégorie nommée *mange-tout* ou sans parchemin, groupe très-recommandable et très-estimé dans la haute et la basse Normandie, où il est cultivé dans presque tous les jardins, et où on le connaît aussi sous la fausse dénomination de *pois mange-tout*. Nous allons ajouter au répertoire normand une bonne variété de plus, dont la culture pourra être faite avec succès dans toute la France et en Belgique.

Depuis trois ans nous cultivons dans notre jardin d'Hanneucourt, près Meulan (Seine-et-Oise), un haricot blanc à moyennes rames, qui vient tout naturellement prendre place en première ligne dans la section des mange-tout, avec un perfectionnement de plus et une amélioration assez sensible, qui sera accueilli avec autant de plaisir que d'empressement par toutes les ménagères. Cette variété, que nous avons reçue sous la dénomination de *haricots princesse à rames,* avec l'addition *sans parchemin et sans filets,* mérite une attention toute particulière.

Dans les espèces ordinaires de mange-tout, on sait qu'il existe un filet assez dur, placé longitudinalement de chaque côté des cosses ou siliques qu'on enlève avant la cuisson, en rompant brusquement les deux extrémités du fruit. Ce fil ou filet se trouve adhérent à chaque extrémité supprimée, et quand parfois on oublie ou qu'on néglige de le détacher, on

rencontre des filaments sous la dent qui rendent détestables les meilleurs haricots mange-tout, les mieux accommodés. Dans la variété que nous indiquons, on peut, sans le moindre inconvénient, se dispenser de l'opération qui a pour but d'enlever le filet.

Le *haricot princesse à rames sans parchemin et sans filets* a les tiges ramifiées à leur base; elles atteignent la hauteur de 2 mètres; les feuilles sont d'un vert blond; les fleurs en sont blanches; les gousses, longues de 14 à 18 centimètres, presque rondes, renflées à chaque grain, contiennent de cinq à neuf haricots obronds, blancs, un peu transparents. Cette bonne variété s'accommode parfaitement d'un terrain médiocre, et dans cette condition de culture assez peu favorable aux autres espèces, nous avons souvent compté de 94 jusqu'à 108 cosses sur la plupart des pieds. En 1855, nous nous sommes convaincu que deux touffes de ce haricot pouvaient fournir facilement des fruits dans la saison pour un dîner de quatre personnes. Non-seulement nous le recommandons comme mange-tout, mais encore comme étant de qualité supérieure pour la table; en cosses et en grains frais, il est doux et fin, et il a le goût du riz; le tégument ou enveloppe de la partie farineuse se sent à peine; sec, il possède les mêmes avantages et les mêmes qualités : il devra donc être recherché de tout le monde, et il conviendra particulièrement sous ce rapport aux estomacs très-faibles et aux vieillards.

Nous avons souligné à dessein dans l'alinéa qui précède, la longue et très-longue dénomination du haricot qui fait l'objet de cette note, et nous avons voulu par là démontrer à nos lecteurs l'ennui et l'embarras qu'elle pourrait causer, soit pour en parler, soit pour la reconnaître, sans être obligé de reprendre haleine. Pour obvier à ces inconvénients, nous le désignerons désormais sous le nom de *haricot sans filets*, nom qui sera parfaitement approprié à sa qualité toute spéciale.

Une autre variété de haricot très-recommandable, à grain blanc, à tige naine, et qui porte le nom de *comtesse de Chambord,* a été de notre part, depuis trois ans, l'objet tout particulier d'une culture comparative; ce haricot, sur un seul pied duquel nous avons compté, au jardin botanique d'Amiens, avec M. Duflos, 274 cosses, maintient sa juste réputation d'être très-productif. Le haricot *comtesse de Chambord* ne fait pas partie des mange-tout; sec, son grain est délicieux, et il est excellent et très-avantageux à manger vert et frais écossé. En un mot, c'est, à notre avis, le meilleur des haricots nains blancs; les jardiniers le désignent par haricot *grenu*, terme vulgaire qui justifie sa qualité productive. Cette nouvelle variété, lorsqu'elle sera connue, remplacera une foule d'espèces insignifiantes qui se trouvent trop communément dans tous les jardins. Nous ne saurions trop engager à en essayer la culture. BOSSIN.

CHRONIQUE ET NOTES HORTICOLES.

Lælia purpurata.—Dans notre numéro d'octobre, page 230, nous avons dit que cette magnifique Orchidée était originaire de la province de Sainte-Catherine au Brésil; notre honorable correspondant et ami, M. Ambroise Verschaffelt, horticulteur à Gand, nous confirme ce lieu d'origine; mais ce que nous apprenons avec plaisir, c'est qu'il en est l'introducteur dans les collections européennes. Le pied qui a fleuri en Angleterre a été livré par M. Verschaffelt à MM. Backhouse et fils d'York. Nous saisissons cette occasion pour rappeler aux orchidophiles que les *Cattleya Leopoldii* et *Amethystina* ont également été introduites directement de Sainte-Catherine par le même horticulteur distingué; il est de notre devoir de rendre à chacun ce qui lui est dû, et ce devoir devient une véritable satisfaction lorsqu'il a pour but de revendiquer en faveur de l'horticulture belge des honneurs dont se parent souvent un peu légèrement les horticulteurs anglais.

Ajoutons enfin que le pied mère du *Lœlia purpurata* est en boutons chez M. A. Verschaffelt.

Epidendrum tigrinum. — Belle Orchidée à pseudo-bulbes de 35 centimètres de longueur, introduite par M. J. Linden de Bruxelles; fleurs d'un vert tendre et agréablement mouchetées. Elle vient de fleurir chez M. Linden, en compagnie du bel *Anguloa Clowesii.*

Angræcum apiculatum. — Magnifique Orchidée actuellement en fleurs à l'établissement de M. Linden; elle se distingue par un épi pendant chargé de fleurs étoilées d'un blanc pur.

Billbergia floccosa. — Très-belle Broméliacée introduite de Bolivie, par M. J. Linden. Elle fleurit actuellement chez lui; épi branchu, écailleux ou pulvérulent, à fleurs d'un bleu indigo foncé d'un éclat métallique.

Oxalis cuprea. — Charmante petite espèce ne s'élevant qu'à deux ou trois pouces de hauteur et formant des touffes gazonneuses des plus agréables à l'œil. Fleurs jaunes, légèrement nuancées d'une teinte cuivrée; elle fleurit dans le jardin jusqu'aux premières gelées.

Pentstemon atro-cœruleus et *grandis.* — Deux belles variétés issues du vrai *Pentstemon Gentianoïdes :* le premier est à longues fleurs bleues rayées de bleu foncé ; le second offre des fleurs encore plus grandes, d'un bleu violacé foncé, rayé de blanc et de carmin. Ces deux belles variétés ont été gagnées sur le continent.

Myosotis azorica. — Cette jolie *Ne m'oubliez pas* mérite d'être cultivée. Elle croît très-bien dans une serre froide en compagnie d'Héliotropes et de Pélargoniums; elle y donnera avec une certaine abondance des graines noires et luisantes. En été, elle deviendra un des plus jolis ornements d'un jardin; il faut avoir soin de la garantir du soleil; elle aime beaucoup l'humidité. Fleurs nombreuses, d'un bleu très-vif, et se succédant pendant très-longtemps.

CHOIX DES MEILLEURES POIRES.

Nous trouvons dans l'*Horticulteur français* (janvier 1853), rédigé par M. Herincq, un article de M. Em. Cappe, où se trouve l'indication du choix à faire parmi les meilleures variétés de poires, distribuées suivant leur époque approximative de maturité. Cette liste, à laquelle nous avons ajouté quelques noms, pourra peut-être guider les personnes qui ont des plantations à faire en ce moment et leur évitera de faire des recherches ou de se livrer sans guide aux chances du hasard.

Pour le mois de juillet. — Le *Doyenné d'été,* excellente poire à eau abondante et aromatisée; *Citron des carmes* ou *Madeleine*, dont le mérite réside surtout dans la précocité; *Beurré Giffard,* une des meilleures poires d'été.

Pour le mois d'aout. — *Bergamote d'été* (Beurré blanc, Beurré d'été), très-bonne poire qu'il faut manger avant sa trop grande maturité : arbre très-fertile; *Epargne* (Beau présent), très-bonne poire fondante; arbre fertile, vient mieux en espalier qu'en pyramide; *Rousselet hâtif, Amadote* (Ma dot), variété très-fertile : on la recommande comme poire à cuire ou à compote.

Pour le mois de septembre. — *Belle de Bruxelles* (Beurré de Bruxelles), fruit allongé très-bon, productif; *Beurré d'Amanlis,* arbre très-fertile, d'une grande vigueur; fruits excellents; le *Beurré d'Amanlis panaché* (de M. Bivort) est une excellente variété; *Beurré gris* (Beurré doré), une des meilleures poires qui existent; *Bon chrétien d'été* (Gracioli), de première qualité et d'une grande vigueur; *Bonne Louise d'Avranches* (Louise bonne), excellente poire; arbre très-fertile; *Bonne d'Ézée* (Belle et bonne d'Ézée), poire délicieuse et très-belle; *De Bavay,* très-bonne, d'un goût sucré et très-fin; *Doyenné blanc,* excellente poire, mais sujette à devenir cotonneuse; *Doyenné Boussoch* (de M. Bivort; *Double Philippe,* de M. de Bavay), délicieuse poire avant sa complète maturité; peu vigoureux sur cognassier; *Seckle,* arbre très-fertile, réussit mieux sur franc; poire délicieuse, sucrée, parfumée; *Urbaniste* (Beurré Picquery), excellente et très-productive; *Bon chrétien Williams,* sucrée, parfumée, fondante; c'est une des meilleures poires d'été; *Beurré d'Angleterre,* fruits fondants, très-bons; arbre productif quand il est greffé sur franc.

Pour le mois d'octobre. — *Bergamote lucrative*, arbre faible mais fertile; fruits très-bons; *Beurré Capiaumont* (Beurré aurore), arbre très-fertile; délicieuse en compote; *Beurré de Mérode,* gros fruit sucré, fondant, acidulé; *Bonne de Malines* (Colmar Nelis), très-fertile; fruit excellent, parfumé; *Délices de Belgique* (de M. Bivort), poire sucrée, fondante et parfumée; *Désirée Van Mons* (de M. Bivort), excellente poire; *Fondante des bois* (Belle des Flandres et Beurré Spence), arbre fertile; fruit excellent; *Napoléon,* fruit délicieux, parfumé, de première

qualité; *Soldat laboureur* (de M. Bivort), arbre vigoureux, donnant d'excellents fruits; *Saint-Michel-Archange*, poire fondante, à eau légèrement acidulée; *Van Mons Léon Leclerc*, bonne qualité de poire.

Pour le mois de novembre. — Plusieurs *Beurrés*, tels que *Beurré Diel* (Beurré magnifique), une des meilleures poires d'hiver; *Beurré d'Arenberg* (de M. Bivort); *Beurré d'Hardempont* (de M. Bivort, ou Beurré d'Arenberg, des pomologistes français); *Beurré Moiré; Beurré Clairgeau*, excellente poire, dont nous avons récemment parlé (*voir* page 270 de notre journal); *Crassane ordinaire*, excellent fruit, vient mieux en espalier; *Doyenné gris*, de première qualité; *Colmar d'Arenberg*, très-beau fruit; eau acide; *Duchesse d'Angoulême*, une des meilleures poires connues; *Nec plus Meuris* (de M. Bivort; Beurré d'Anjou), beau fruit et de très-bonne qualité, se conservant longtemps; *Doyenné Sieulle*, très-fertile.

Pour le mois de décembre. — *Triomphe de Jodoigne* (de M. Bivort), de première qualité; *Passe-Colmar*, une des meilleures poires connues; *Jaminette* (Beurré d'Austrasie, Sabine), bon fruit de longue conservation; *Bergamote Espérin*, très-fertile, se conservant longtemps; *Virgouleuse* (Poire glace), excellente poire.

Pour les mois de janvier a mars. — *Crassane d'hiver; Belle de Noël* (après Noël); *Bergamote de Pâques* (Doyenné d'hiver); *Beurré de Rance*, excellente poire d'hiver se conservant jusqu'en avril; *Bon chrétien d'hiver* (poire d'Angoisse); *Suzette de Bavay; Saint-Germain; Fortunée* (de M. Parmentier); *Joséphine de Malines*, chair très-fine; mûrit en mars.

Pour les poires a cuire ou a compote. — *Messire Jean; Bon chrétien d'hiver; Catillac; Belle Angevine*, la plus grosse poire connue; *Besy royal; Colmar d'Arenberg; Martin sec; Râteau gris* (Beurré de Louvain); *Frangipane; Orange d'hiver*, etc.

CHOIX DES MEILLEURES POMMES.

Pommes d'été et d'automne. — *Transparente d'Astracan*, pomme précoce, très-belle, mais de qualité moyenne; *Calville rouge d'été*, excellent fruit pour compotes, mûrit en juillet; *Rambour d'été*, bonne pomme d'automne; *Reinette de Hollande*, arbre très-productif et fruits très-bons; *Reinette dorée*, très-bonne pomme, mûrit en novembre; *Carmin de juin*, très-précoce et très-bonne.

Pommes d'hiver. — Les *Reinettes* en général et entre autres la *Reinette du Canada*, la meilleure pomme qui existe : on les cultive en petits buissons greffés sur paradis; la *Reinette grise* et ses variétés (de Granville, grise du Canada, haute bonté, petite grise) sont toutes excellentes; la *Reinette franche* se conserve très-longtemps; *Pomme d'Api* ou *Api rose; Rambour d'hiver*, très-bon fruit pour compotes; *Court-pendu* (Reinette des Belges), excellente pomme; *Calville blanc d'hiver*, arbre fertile, fruits excellents et très-estimés; *Postophe d'hiver*, pomme aussi grosse que la *Reinette du Canada*.



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FIGURÉES DANS CE NUMÉRO.

FUCHSIA.

Considéré sous le point de vue botanique, le genre *Fuchsia* fait partie de la famille naturelle des Onagrariées ou OEnothérées (division des végétaux dicotylédonés polypétales périgynes), et appartient à l'Octandrie monogynie de Linné; il se compose d'arbrisseaux à feuilles opposées, alternes, quelquefois verticillées (comme dans les *Fuchsia venusta, miniata,* etc.), simples, souvent dentelées et presque toujours glabres; les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles et sont parfois disposées en grappes au sommet des branches; ces fleurs sont généralement suspendues par un long pédoncule (ou queue), particularité qui leur communique une grâce et une élégance spéciale. Le calice est tubuleux (c'est ce que les horticulteurs appellent le *tube*) et généralement orné de teintes variant entre le rouge, le vermillon, le rose et le blanc; il présente quatre divisions; la corolle offre quatre pétales insérés au sommet du calice; la couleur de ces pétales varie entre le rouge vif, le vermillon, le pourpre, le violet et le rose; on remarque ensuite huit étamines insérées au même point que les pétales et sortant plus ou moins de la fleur, et un style plus long que les étamines qui l'entourent, surmontant un ovaire qui devient une baie ou fruit un peu charnu contenant plusieurs graines.

Le *Fuchsia* croît sauvage dans les régions froides et tempérées de l'Amérique intertropicale; une seule espèce (*Fuchsia excorticata*) habite la Nouvelle-Zélande; quelques espèces,

telles que le *globosa*, *fulgens*, *serratifolia*, *corymbiflora*, *coccinea*, etc., introduites dans les cultures européennes depuis quelques années, excitèrent bientôt l'attention des amateurs, et par leurs unions adultérines produisirent entre les mains d'habiles horticulteurs des variétés innombrables en assurant au *Fuchsia* une vogue des plus méritées. La facilité avec laquelle on peut le cultiver, le peu de soins qu'il requiert, la promptitude de radification dont les boutures font preuve, l'abondance et la longue durée de la floraison, enfin le mérite de pouvoir être employé pendant la belle saison à l'ornementation d'un jardin, rendent facilement compte de la faveur avec laquelle ce beau genre est accepté. Objectera-t-on que c'est une plante commune et que l'on voit partout? Mais n'est-ce pas là une qualité qui prouve en sa faveur?

Depuis quelques années, les voyageurs botanistes ont introduit des *Fuchsia* fort remarquables, tels que les *Fuchsia macrantha, spectabilis, serratifolia* et *venusta,* espèces qui tôt ou tard serviront à la création d'hybrides à teintes différentes de celles que nos variétés présentent actuellement. Nous figurons, sous le n° 1 de la planche annexée à ce recueil, une fort belle espèce introduite de la Nouvelle-Grenade par M. Linden, de Bruxelles : c'est le *Fuchsia miniata* (Planchon et Linden, dans *Flore des Serres et Jardins de l'Europe*, tome VIII, pl. 754). De même que le *Fuchsia venusta,* cette espèce porte des feuilles verticillées, souvent quaternées, chatoyantes, satinées, légèrement pubescentes; les fleurs ont également le port du *Fuchsia venusta,* mais leur coloris est plus brillant, leur teinte vermillonnée plus vive; les grappes florales de l'extrémité des rameaux offrent de six à douze fleurs à la fois. Ce nouveau *Fuchsia* l'emporte en beauté sur le *venusta,* surtout à cause de ses feuilles soyeuses et chatoyantes.

Le n° 2 est un gain obtenu par un amateur liégeois, M. Rodembourg, qui a bien voulu nous le communiquer. Cette variété a reçu de cet amateur le nom de *Chicot;* elle est très-florifère et sera recherchée.

Le n° 3, dédié par son heureux obtenteur, M. Flament, de Bruxelles, à S. A. R. la princesse Charlotte de Belgique, est un gain de premier mérite ; nous n'avons pu le faire représenter de grandeur naturelle, il est réduit de près d'un tiers. Cette variété, aux couleurs si fraîches, est surtout remarquable par la longueur du style. M. Flament a bien voulu nous communiquer des pieds vivants de cette belle nouveauté, que nous soumettons avec plaisir à l'appréciation de nos lecteurs fuchsiomanes.

Le nombre de variétés de *Fuchsia* est devenu immense ; aussi est-il fort difficile à un amateur de faire un choix qui satisfasse l'œil, évite les ressemblances trop frappantes, et justifie l'espace qu'on peut leur accorder dans une serre. En général, la beauté des fleurs d'un *Fuchsia* obtenu par croisement réside dans la différence plus ou moins nettement tranchée qui doit exister dans les teintes du tube calicinal et des pétales ; les concolores ne sont estimés que lorsqu'ils possèdent certaines qualités, telles que grosseur, grandeur des pétales et abondante floraison ; les variétés à tube de couleurs claires et à pétales d'un violet tirant sur le bleu, seront toujours très-recherchées, ainsi que celles à divisions du calice retroussées, particularité qui ajoute un degré de plus de légèreté à ces gracieuses fleurs.

Parmi les variétés les plus recommandables mises depuis peu dans le commerce, nous citerons les *Fuchsia Apollo* (Pince); — *F. Aspasia* (Pince); — *F. cerasiformis* (Miellez); — *F. commodore* (Henderson); — *F. exquisite* (Henderson); — *F. Hendersonii* (Henderson), à fleurs doubles (pétales); — *F. Léon Leguay* (Miellez); — *F. roi des Fuchsias* (Miellez); — *F. snow ball* (Batten), etc.

Calendrier horticole.

(POUR MARS.)

Nous avons indiqué, dans le premier numéro de ce recueil (mars 1852), les opérations les plus importantes à exécuter pendant ce mois; nous ajouterons que c'est le moment du rempotage d'une grande quantité de plantes. On plante les *Achimenes* et les *Gloxinia,* si déjà on ne l'a fait en février; on commence à donner plus d'eau aux plantes de serre chaude, en ayant soin de ne pas trop mouiller le feuillage, à cause des résultats fâcheux que cela lui occasionne lorsque le soleil darde à travers les vitraux de la serre sur les feuilles tendres des jeunes pousses, ou encore non habituées au passage de journées courtes, froides et nébuleuses, à des journées éclairées par un soleil dont les rayons ont acquis une certaine force; on ne peut cependant encore blanchir les vitraux de la serre, car une chaleur assez élevée et beaucoup de lumière sont, lorsque les plantes sortent de leur léthargie hivernale, des conditions essentielles à la santé et à l'accroissement des végétaux; c'est pourquoi nous insistons fortement sur une grande vigilance dans les arrosements, et l'on évitera ces fatales bandelettes rousses qui déshonorent souvent sous leur flétrissure une foule de plantes à beau feuillage, telles que palmiers, *Musa, Heliconia, Maranta, Dracœna,* etc.

On sème, au commencement du mois, toutes les graines de plantes de serres chaude et tempérée, ainsi que celles de Cactées; les chances de réussite sont à cette époque beaucoup plus certaines que dans tout autre mois. Les plantes grandissent rapidement sans cependant s'étioler.

On multiplie de boutures la plupart des plantes de serre; enfin, c'est le mois pendant lequel le jardinier ne doit pas perdre une seule minute.

Dans le jardin d'agrément, on laboure les plates-bandes

et les massifs ; on divise les plantes vivaces pour les propager ; quelques-unes ainsi traitées exigent d'être arrosées surtout lorsqu'elles sont placées dans un terrain léger ; il est préférable de faire ces arrosements le matin. On repique les Auricules semées en automne. On plante en pots les oignons de *Tubéreuses*, et, pour les avoir en fleurs en juin, on les placera sous châssis.

On sème en terrines, pour repiquer ensuite, les plantes de pleine terre que l'on destine à l'ornementation du jardin ; à la liste des espèces les plus méritantes que nous avons offerte l'an passé à nos lecteurs, nous ajouterons les suivantes comme également dignes des honneurs de la culture.

Amarante crête de coq ⊙ (1). — Le nombre des variété cultivées séparément est aujourd'hui de onze, toutes plus belles les unes que les autres. Pourpre ; couleur amarante ; rouge pivoine ; violette ; feu ; rose ; chamois ; jaune pâle ; jaune d'or ; blanc ; naine.

Semer en mars sur couche chaude, et repiquer sur une autre couche pour avoir de fortes têtes.

Amaranthus eburneus ⊙ du Brésil, remarquable par ses tiges cornées, blanches et lisses comme de l'ivoire. Semer en avril sur couche.

Arctotis breviscapa ♂. — Touffes peu élevées, donnant de larges capitules radiées d'un beau jaune aurore à disque brun. Plante à effet. Fleurissant la première année du semis. Semer en mars sur couche.

Baguenaudier d'Éthiopie a grande fleur ♂. — Espèce ou variété ne fleurissant que la deuxième année du semis. Fleur écarlate d'une nuance plus vive que dans l'espèce ancienne. Semer en mai, et hiverner sous châssis ou en orangerie. Cultivé en pot il forme un joli petit arbuste.

---

(1) Les *espèces annuelles* sont désignées par le signe ⊙.

Les *espèces bisannuelles* par le signe ♂.

Celles *vivaces* par le signe ♃.

Celles qui, quoique vivaces, fleurissent la première année, par les deux signes ⊙ et ♃.

Balsamine jaune pale ⊙. — Variété nouvelle que nous cultivons seulement depuis deux ans. Fleur très-double, belle. Nous possédons, en outre, une collection de 30 variétés, comprenant les *panachées*, les *naines*, les *ponctuées*, celles *à rameau*, et enfin les variétés dites *camellia*, qui sont de la plus grande beauté.

Belle de nuit hybride ⊙. — On doit à M. Lecoq, savant horticulteur et botaniste, les variétés qui composent ce joli groupe. Parmi les diverses nuances nouvelles on trouve des panachures du plus bel effet; au mérite des couleurs il faut ajouter encore celui d'une bonne odeur. Semer en place en avril. On peut conserver les racines l'hiver à l'abri des gelées pour les replanter en mars.

Belle de nuit odorante violette ⊙ ♂. — Plus belle que celle à fleur blanche et aussi agréable par la bonne odeur de ses fleurs. Semer en mars sur couche. Fleurit la première année du semis.

Bellis perennis. *Pâquerette* ♃. — Depuis quelques années, ce beau genre s'est accru d'une infinité de variétés à fleurs doubles, dont quelques-unes sont de dimension extraordinaire; la facilité avec laquelle on obtient des variétés doit engager les amateurs à faire des semis; ceux-ci doivent être faits en avril sur terre très-meuble, recouverte d'une légère couche de terreau, mieux en terrines ou en pots.

Calandrinia Lindleyana ⊙. — Fleur violette. Espèce voisine du *Calandrinia speciosa*. Semer en place en avril et mai.

Calandrinia umbellata ⊙. — Jolie petite plante à fleur d'un violet pourpre. Semer sur couche en avril, ou mieux en place en mai sur planche terreautée.

Campanula vincæflora ⊙. — Fleur d'un bleu pâle. Semer en place et en bordures en mars et avril.

Calyxhymenia chinensis ⊙. — Fleur rose carmin. Semer en avril sur couche.

Centranthus macrosiphon. *Variété couleur de chair* ⊙. — Jolie nuance nouvelle du Centranthus macrosiphon à fleur rouge. Comme cette dernière, elle est rustique et d'un bel effet dans les parterres. Semer sur terreau en mars et avril.

Choenostoma viscosa ⨀. — Fleur lilas. Plante d'amateur. Semer en avril sur couche.

Clarkia noeriiflora *à fleur double violette* ⨀. — Très-jolie, sous-variété à fleur plus foncée que l'ancienne. Semer en place en avril et mai, ou mieux en septembre; fait de jolis massifs.

Coreopsis filiforme ⨀. — Feuillage finement découpé; fleur jaune. Semer en mars sur couche.

Cuphea purpurea ♂. — Jolie espèce qu'on peut traiter comme annuelle. Semer en mars et avril sur couche chaude.

Escholtzia de Californie *à fleur blanche* ♂. — Semer en place en mars et avril, ou mieux en septembre.

Gaura Lindheimeri ⨀ ♂. — Fleur blanche et rose disposée en épis assez longs, jolie plante fleurissant jusqu'aux gelées. Semer sur couche en avril et repiquer en mai.

Giroflée quarantaine jaune paille ⨀. — Variété nouvelle très-belle, et que nous avons reçue cette année d'Erfurt. Nous tirons annuellement de ce pays des Giroflées quarantaines au nombre de 25, qui sont choisies dans tout ce que ce pays produit de plus remarquable. Une série de cinq variétés, dites *quarantaines à large fleur*, comprenant les nuances *carmin*, *blanche*, *violette*, *rose* et *bleu clair*, sont à juste titre regardées comme tout ce qu'il y a de supérieur dans ce beau genre. Le semis doit se faire en février sur couche.

Grammanthes gentianoïdes ⨀. — Petite plante basse à fleur en étoile, de nuance jaune ou orange. Semer en avril sur couche en pots ou en terrines.

Hibiscus calizurus ⨀. — Fleur grande d'un blanc jaunâtre à taches brunes, belle plante. Semer en avril sur planche terreautée.

Hyptis de la Chine ⨀. — Labiée remarquable par ses tiges et ses feuilles d'un violet foncé. Semer en avril sur couche.

Lobelia ramosa rubra ⨀ ♃. — Variété de la bleue. Semer en avril sous châssis en pots remplis de terre de bruyère.

Lupinus macrophyllus ♃. — Variété du polyphylle à fleur d'un violet foncé et brunâtre. Grande et belle plante qui demande

un terrain essentiellement sablonneux. Semer en mai et juin pour fleurir l'année suivante.

MAURANDIA LUCEYANA ♂. — Très-belle plante grimpante à fleur rose. Semer sur couche en mars et avril ou en juillet pour hiverner sous châssis et mettre en place au printemps.

NEMESIA VERSICOLOR ☉. — Fleur blanche passant au lilas. Semer en avril sur couche.

PAVOT, 25 *variétés séparées* ☉. — Le grand nombre de bonnes variétés obtenues dans le pavot des jardins témoigne assez de l'intérêt qui s'attache à ce beau genre, dont quantité de variétés sont d'une richesse de coloris et d'un effet admirable dans les parterres.

PAVOT MONSTRUEUX ☉. — Curiosité botanique remarquable par les transformations des étamines en pistils.

PENNISETUM LONGISTYLUM ♃. — Jolie graminée à épillets légers et soyeux. Semer en mars et avril ; fleurit à l'automne.

PENTSTEMON CAMPANULATUM ♃. — Espèce qui a produit plusieurs belles variétés dans les nuances cramoisi, lie-de-vin, rose, lilas et violet clair. Semer en mars et avril en terre meuble et terreautée.

PHLOX DRUMMONDI VAR. OCULATA ♂. — Jolies nuances qu'on maintient assez bien par le choix des porte-graines. Semer en avril sur couche tiède en pots remplis de terre franche mêlée de terreau. Cette ravissante fleur donne des graines la même année du semis, et, sous ce rapport, on la considère comme annuelle.

PIED-D'ALOUETTE NAIN ☉. — En récoltant et semant séparément les graines de pied-d'alouette, on peut, par la disposition des couleurs, obtenir des contrastes du plus charmant effet; c'est dans ce but que nous offrons aux amateurs une collection de dix variétés, comprenant tout ce qui existe de plus beau dans le genre Pied-d'alouette. Les semis d'automne sont toujours ceux qu'on doit préférer, mais il arrive le plus souvent qu'on est obligé de les recommencer en février ou mars, surtout après un hiver humide et pluvieux.

REINE-MARGUERITE PIVOINE ☉. — Après tout ce qui a été dit sur cette plante, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter

les lignes suivantes au journal l'*Horticulteur français :* « Au premier rang seront toujours ces magnifiques Reines-Marguerites pyramidales et pivoine Malingre, si dignes de leur nom, surtout la dernière, qui doit être considérée comme le *nec plus ultra* de l'horticulture française. En effet, l'éclatante beauté de ses fleurs si gracieuses et parées des plus brillantes couleurs, sa forme élégante, tout, en un mot, lui décerne le sceptre de la beauté, et la rend digne d'être la reine des Marguerites. » Nous avons fait le choix de 25 variétés, toutes de premier mérite, et prises dans les collections de MM. Malingre, Guyard et Duval ; ce sont celles que nous offrons aux amateurs.

SALPIGLOSSIS *cœrulescens* ⊙ ♂.

— *rubra* ⊙ ♂.

Variétés distinguées que nous cultivons séparément. Semer en avril sur couche et en mai en pleine terre.

SCHIZANTHUS GRACILIS ⊙. — Fleur lilas marquée d'une petite tache blanche. Semer en place en mars et avril.

SCHIZANTHUS RETUSUS A FLEUR BLANCHE ⊙. — Fleur blanche à macule jaune, plante d'un port et d'un aspect élégant et gracieux. Semer en septembre et hiverner sous châssis froid pour mettre en place en avril. On fait avec les *schizanthus* de jolis massifs.

SENEÇON DES INDES LILAS CENDRÉ ⊙. — Variété nouvelle à fleur double, très-jolie. Semer sur couche en avril.

TRACHÉLIE A FLEUR BLANCHE ♂.

Semer en juin et juillet pour hiverner sous châssis et mettre en place en avril.

VISCARIA BRIDGESII ⊙. — Fleur d'un blanc lilacé. Semer en place en avril. Semé seul ou mélangé avec l'espèce à fleur rouge, fait de jolis massifs.

(Extrait du *Catalogue* BOSSIN de Paris.)

On sème aussi les *OEillets* en terrine ainsi que les *Dahlias;* n'oubliez pas de semer en place cette charmante plante annuelle, l'*Hesperis maritima*, qui fait de délicieuses bordures. C'est aussi le moment de faire des boutures de *Ribes sanguineum* et *aureum*, de l'*Hermannia denudata*, joli arbrisseau à fleurs jaunes odorantes. On se hâte de bouturer

les *Verveines;* on sépare les touffes de *Salvia cardinalis* et de *Chrysanthèmes.* On plante les *Renoncules;* on prépare vers le 25 mars le sol où l'on veut placer les *Dahlias,* en bêchant profondément le sol et en l'engraissant avec soin. On prépare l'assortiment de *Géraniums* que l'on destine à l'ornement du jardin ; parmi les rouge vif, les meilleures variétés, pour former des groupes peu élevés, sont le *Frogmore perfectionné,* et le *Trentham Scarlet;* pour composer des groupes ou massifs plus élevés, on doit choisir les *Géraniums Punch, Commandant en chef* et *Shrubland superb;* pour les vases, on emploiera de préférence le charmant *Tom-Pouce;* dans les couleurs écarlates et saumonnées, les *Géraniums cerise unique, beauté de parterre, Judy, Pet superbe,* et l'ancien *Zonale,* sont les variétés les plus estimées; n'oublions pas les variétés à feuilles panachées qui forment un contraste très-agréable avec les *Géraniums* à feuilles d'une seule couleur; nous citerons le *Geranium Flower of the Day,* à feuilles panachées de blanc et à fleurs écarlates, le *Dandy,* à fleurs écarlates, *Chaîne d'or* ou *Golden chain* parmi les panachés; enfin nous indiquerons parmi les nouveautés de *Geranium inquinans* et *Zonale,* mises récemment dans le commerce, les *Géraniums Général Courtigris,* vermillon rosé, *King of Nepaul,* d'un magnifique écarlate et à larges bouquets, *Lucia elegans,* fleurs d'un rose pourpré, *Princesse Alice* (de Conway), vermillon écarlate à centre blanc, magnifique variété, *rosea compacta* (Salter), espèce naine et à fleurs roses, *Triomphe de Paris,* de l'écarlate le plus brillant, très-florifère et nain, etc. Les anciennes variétés, telles que *Quercifolium superbum, Diadème, Sidonie, Rouge et noir,* etc., seront toujours de mode parce qu'elles sont belles !

Jardin fruitier. — On doit se hâter de terminer la taille de tous les arbres fruitiers; cependant on pourra attendre jusqu'en avril pour amputer les arbres dont la croissance trop vigoureuse ne donnerait pas d'espoir de récolte; ces amputations ou bris de branches faits au moment où la séve est en activité, favorisent le développement des boutons à fleurs.

Potager. — Nous renvoyons nos lecteurs, pour les travaux à exécuter pendant ce mois, à l'excellent ouvrage sur la *Culture maraîchère* de M. Courtois-Gérard. Nous ajouterons qu'on peut encore planter des *fraisiers*, en ayant soin d'enlever les coulants; on abritera les jeunes plants des choux-fleurs des effets désastreux des vents froids et violents du mois de mars au moyen de paillis, de nattes, etc.

Couches et châssis. — Les plants de *melons* et de *concombres* exigent une attention journalière; on supprime *peu à peu* les pousses inutiles; nous disons peu à peu, parce qu'en supprimant en une fois une trop grande quantité de pousses, les plantes éprouvent un temps d'arrêt qui leur est très-préjudiciable; l'eau des arrosements doit avoir la même température que les couches. Pour obtenir de beaux concombres, ne permettez qu'à un certain nombre de fruits de se former et supprimez alors toutes les fleurs mâles; enfin soignez à ce que la chaleur intérieure des couches soit à peu près égale avec celle qui enveloppe les plantes.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Cinchona calisaya (WEDDELL), *Hist. nat. des Quinquinas*, et figuré dans *Paxton Flower Garden*, février 1853. — Famille des Rubiacées.

Cette intéressante plante a fleuri l'an passé en Angleterre, grâce aux soins intelligents de M. Georges Gordon, attaché aux jardins de la Société d'horticulture de Londres. Un grand intérêt s'attache à cet arbrisseau, car c'est lui qui fournit la meilleure écorce de *Quinquina*, connue dans le commerce de temps immémorial sous le nom d'*écorce de Calisaya*, mais dont l'origine avait été inconnue jusqu'au voyage de M. Wed-

dell, botaniste attaché à l'expédition scientifique de M. de Castelnau, entreprise sous les auspices du gouvernement français. M. Weddell eut le bonheur de découvrir cette plante dans la partie méridionale de la province de Carabaya au Pérou, et aussi le bonheur de pouvoir en apporter des graines en Europe au Jardin-des-Plantes de Paris. C'est d'une de ces graines distribuées à la Société d'horticulture de Londres qu'est provenu l'exemplaire dont M. Lindley annonce la floraison.

Le *Cinchona calisaya* est un arbrisseau à feuilles oblongues, obtuses, d'un vert pâle, rétrécies à la base, glabres, luisantes, pubescentes en dessous; les deux stipules sont oblongues, dressées, et tombent assez vite; les fleurs, disposées en panicules terminant les pousses latérales, sont pourprées avant leur épanouissement, et presque blanches lorsqu'elles sont entièrement ouvertes; elles émettent une odeur balsamique fort agréable; le calice de la fleur est petit et présente cinq dents; une pubescence pareille à celle des branches de la panicule le couvre entièrement; la corolle est un tube cylindrique long d'un demi-pouce, à limbe réfléchi et à cinq lobes frangés de longs poils transparents et en forme de massue; les étamines, au nombre de cinq, ne sont visibles qu'en plongeant le regard dans l'intérieur du tube de la corolle; capsule ovée, à peine aussi longue que les fleurs; graines à bords finement dentelés.

Cette espèce de *Quinquina,* si précieuse en médecine, devient de plus en plus rare dans son pays natal, et il est même à craindre que dans un temps peu éloigné elle ne finisse par disparaître, tant la consommation en a été active et l'exploitation mal dirigée. « Elle a, dit M. Weddell, déjà disparu des » endroits inhabités, et si par hasard quelque arbrisseau a » échappé, au milieu des forêts, aux regards des Indiens, » dès que sa tête devient visible, la hache le jette à terre. Et » pour ma part, lorsque je désirai étudier cette plante dans » toute sa vigueur, il me fallut me résoudre à passer plu- » sieurs jours dans les forêts et à endurer les fatigues et les

» privations : sort ordinaire des pauvres Indiens *Cascaril-* » *leros* (chercheurs de *Quinquina*). »

Le *Cinchona calisaya* croît sur les versants et au bord des précipices des montagnes, des vallées les plus chaudes de la Bolivie et du Pérou méridional, à une altitude absolue de 4,500 à 5,400 pieds, et dans les forêts situées entre les 13° et 16° 30′ de latitude sud, des provinces boliviennes d'Enquisivi, Yungas, Larecaja et Caupolican, enfin dans la province péruvienne de Carabaya.

L'importance de cette précieuse introduction (1) nous a engagé à entrer dans quelques détails à son sujet.

Æschynanthus splendidus (LUCOMBE, PINCE et COMPAGNIE), figuré dans *Paxton Flower Garden*, février 1853. — Famille des Gesnériacées.

Cet *Æschynanthus* est une magnifique production hybride obtenue de l'*Æschynanthus speciosus*, fertilisé par l'*Æschynanthus grandiflorus;* il possède les brillantes couleurs et la robusticité du père, en même temps qu'il a hérité des bonnes qualités de la mère.

Facile à cultiver, cet hybride émet de nombreuses et larges ombelles de fleurs d'un vermillon brillant, se succédant pendant un long espace de temps.

Nous saisissons cette occasion pour indiquer à nos lecteurs, amateurs de ce beau genre, les espèces d'*Æschynanthus* cultivés dans les jardins d'Europe.

1. *Æschynanthus Boschianus* (De Vriese), natif de Java;
2. —*chinensis* (Gard. et Champ.), de la Chine;
3. —*discolor* (Moore), syn. : *Æ. atrosanguineus* (*hort.*), de Java;
4. —*grandiflorus* (G. Don.), syn. : *Æ. parasiticus* (Wall.), du Silhet; l'un des premiers introduits;

(1) Nous remarquons dans le riche catalogue de plantes exotiques de M. Linden, de Bruxelles, que le *Cinchona calisaya* est coté à un prix très-modéré; l'intérêt extrême qui s'attache à cette plante nous porte à faire mention de cette circonstance.

5. *Æschynanthus Horsfieldii* (R. Brown), de Java;
6. —*javanicus* (Hooker), figuré dans *Flore*, etc., de Van Houtte, t. VI, pl. 558, de Java;
7. —*Lobbianus* (Hooker), *Flore*, t. III, pl. 246, de Java;
8. —*longiflorus* (Blume), *Flore*, t. III, pl. 288, introduit de Java par M. Lobb;
9. —*maculatus* (Lindley), des grandes Indes;
10. —*marmoratus* (Moore), syn. : *Æ. zebrinus* des jardins anglais et peut-être de Van Houtte;
11. —*miniatus* (Lindley), syn. : *Æ. radicans* (Wallich), *Flore*, t. III, pl. 236, charmante espèce de Java;
12. —*pulcher* (De Candolle), *Flore*, t. III, pl. 197, introduit de Java par M. Lobb;
13. —*purpurascens* (Hasskarll), de Java;
14. —*radicans* (Jackson), des Indes orientales, une des plus anciennes espèces connues;
15. —*ramosissimus* (Wallich), syn. : *Æ. parasiticus* des jardiniers, ancienne espèce provenant du Népaul;
16. —*speciosus* (Hooker), *Flore*, t. III, pl. 267. — Cette belle espèce a été aussi vendue sous le nom horticultural d'*Æschynanthus Aucklandii*. Provient de Java, d'où elle a été introduite par M. Lobb.
17. —*Teysmannianus* (Miquel). Croît sur les arbres des forêts de Java.

Les espèces suivantes ont besoin d'être examinées et étudiées par des botanistes; ce sont les :

Æschynanthus atrosanguineus (Van Houtte), catalogue 1851. Cette espèce sera probablement l'*Æschynanthus discolor*.

—*candidus* (E. Henderson), cat. 1851.

—*Paxtonii* (Paxton), dans *Bot. Dict. des Grandes Indes*. Espèce très-peu méritante et déjà bien répandue dans les serres.

—*pulchellus* (E. G. Henderson), cat. 1851. — *Obs*. Nous supposons que c'est l'*Hypocyrta gracilis* introduit de

Sainte-Catherine, au Brésil, par M. A. Verschaffelt, de Gand.

—*repens* (Van Houtte), cat. 1851.

—*Roxburghii* (Paxton), de Java. Cette espèce paraît être fort rare dans les cultures ; le seul exemplaire que nous ayons vu et que nous croyons appartenir à cette espèce, portait des feuilles d'une grandeur remarquable ; il n'avait jamais fleuri.

—*zebrinus* (Van Houtte), cat. 1851. Jolie espèce reçue de Java, probablement identique avec l'*Æschynanthus marmoratus*.

Enfin un *Æschynanthus hybridus splendidus*, cat. de Van Houtte, 1852. Variété à gros bouquets vermillon.

Culture des Æschynanthus. — La plupart des *Æschynanthus* sont des plantes croissant sur les arbres des forêts humides des grandes Indes et surtout de Java. La disposition terminale de leurs nombreuses et pesantes fleurs charnues, la flexibilité de leurs longs rameaux grêles et minces chargés de feuilles épaisses et charnues, indiquent suffisamment que ces plantes ne sauraient être traitées comme des arbrisseaux ordinaires ; qu'au lieu de se dresser vers le ciel, elles affectent de se pencher vers le sol. Pour jouir, par conséquent, de tout l'effet ornemental de ces belles plantes, il faut les cultiver dans des corbeilles suspendues dans la serre chaude et humide, et les traiter comme les Orchidées, c'est-à-dire les planter dans de la terre de bruyère fibreuse mélangée de mousse hachée et de tessons de pots pour faciliter le drainage. En hiver elles demandent du repos, peu d'arrosements et une température peu élevée ; on les rempote au printemps en les excitant, dans une serre chaude, à se développer avec force. De fréquents seringages leur sont nécessaires pendant l'été, parce qu'elles sont très-sujettes à se couvrir de cochenille et de kermès. La multiplication des *Æschynanthus* est des plus faciles ; elle se fait par boutures coupées aux nœuds ou articulations placées dans de la terre

de bruyère très-mélangée de sable blanc, et sous cloches et dans la tannée; plusieurs espèces ne requièrent même pas la protection d'une cloche.

Hibiscus syriacus, var. **chinensis** (LINDLEY), dans *Paxton Flower Garden,* fév. 1853. — Famille des Malvacées.

Provenu de graines offertes en 1844 à la Société d'horticulture de Londres par M. Reeves, cet arbrisseau a fleuri récemment. Récolté en Chine et envoyé sous le nom indigène de *Koorkun Villory*, il n'offre que des différences presque insensibles avec l'*Hibiscus syriacus* de Linné. Ses fleurs sont très-grandes, d'un beau violet à centre ou œil pourpre. C'est, en somme, une fort belle plante de serre chaude, mais qui nous paraît être un peu lente à fleurir. M. Fortune l'a trouvée à l'état sauvage dans les haies et sur les versants des collines de diverses îles du littoral chinois, entre autres dans celle de Poo-too-san, où elle atteint une taille de 8 à 12 pieds de hauteur. On doit la cultiver comme l'*Hibiscus rosa-sinensis*, c'est-à-dire dans un compost de terre de bruyère, de terre tourbeuse et de terre argileuse douce; elle fleurit pendant les mois de juillet et d'août.

Begonia rubro venia et **Begonia Thwaitesii.**

Deux très-belles espèces de Bégonies décrites par sir William Hooker, et figurées dans le *Botanical Magazine*, planches 4689 et 4692. Ces deux espèces proviennent des grandes Indes et sont des additions très-remarquables au genre si estimé des *Begonia*. Les fleurs du premier sont disposées en corymbes, à l'extrémité de tiges coccinées, très-grandes (larges d'un pouce); les deux sépales internes sont d'un blanc pur; les deux autres, également blanches, sont rayées ou veinées de rouge, ce qui imprime aux fleurs un aspect très-agréable. Le second *Begonia*, natif de l'île de Ceylan, est une espèce à rhizome charnu, ayant le mode de croissance du *Begonia hydrocotylefolia;* les feuilles sont portées sur des pétioles longs d'environ 4 pouces et naissent de la couronne du rhizome; elles sont cordiformes et mesurent environ

5 pouces de diamètre, d'un vert glauque à la partie supérieure, tandis que la face inférieure est d'une belle couleur pourpre violacée ornée de taches ou points d'un vert brillant; le limbe est entouré d'un bord d'un rouge pourpré foncé; les fleurs, blanches, teintes de rose, sont portées sur des tiges hautes de 4 pouces à peine, réunies en têtes; chaque fleur mesure 1 pouce de diamètre. Cette espèce mérite, par son beau feuillage, une place dans toute serre chaude.

Nous parlerons plus longuement, dans notre prochain numéro, du genre *Begonia* et des espèces les plus intéressantes; le nombre s'en est accru depuis peu de temps d'une façon presque merveilleuse, et chaque mois les journaux horticoles et botaniques allemands et anglais enregistrent de nouvelles introductions dans ce genre, destiné, ainsi que nous l'avons déjà dit, à orner les boudoirs et les salons de nos élégantes, et même la chambrette de l'ouvrière; et pour faciliter les recherches des amateurs, nous leur présenterons une liste comprenant les meilleures espèces à rhizomes, à tiges dressées, annuelles, enfin celles à racines tubéreuses.

2° SERRES TEMPÉRÉE ET FROIDE.

Dielytra chrysantha (HOOKER et ARNOTT). — Famille des Fumariacées.

Cette nouvelle espèce de *Dielytra,* bien qu'inférieure à la splendide *Dielytra spectabilis,* n'en est pas moins une très-bonne acquisition pour nos jardins, surtout si on la considère comme contraste frappant par ses fleurs dorées avec la première, ornée de fleurs d'un rose brillant. Bien que nous la rangions comme plante de serre froide, parce que, comme sa congénère chinoise, elle se laisse parfaitement forcer pendant les mois d'hiver, cette nouvelle *Dielytra* résiste à nos climats septentrionaux et promet ainsi de devenir une nouvelle source de jouissances aux amateurs de plantes vivaces.

La *Dielytra chrysantha* est originaire de la Californie où elle fut découverte par l'intrépide voyageur Douglas; elle a été récemment introduite en Angleterre, chez MM. Veitch et

compagnie d'Exeter, par des graines récoltées et expédiées par M. Lobb, voyageur naturaliste dont chaque pas semble faire surgir une brillante nouveauté pendant sa course autour du monde. Voyageur infatigable, Lobb parcourt la Californie, et à peine le produit de ses investigations a-t-il atteint l'Angleterre, que déjà il explore le Pérou et le Chili, et bientôt après nous le retrouvons au milieu des montagnes volcaniques de Java! Heureux mortel, digne d'être cité comme un modèle de voyageur botaniste!

Revenons à notre *Dielytra chrysantha*. Cette plante forme une jolie touffe d'un beau feuillage glauque; feuilles bi ou tripinnées, à segments linéaires, aigus, glabres; panicule florale allongée; bractées et calices largement ovés, obtus; pétales spatulés, les extérieurs à peine gibbeux ou bossus à la base, les intérieurs garnis d'une large aile dans presque toute leur longueur.

Le feuillage, par son élégante découpure et par sa couleur glauque, ressemble assez à la *Rue* des jardins; les fleurs sont d'un beau jaune doré; le contraste entre ces fleurs éclatantes et le feuillage gris pâle et glauque donne à cette plante un aspect fort intéressant et qui la fera rechercher.

De même que pour toutes les plantes californiennes, cette espèce se plaît sous un ciel d'été brûlant et exige la place la plus chaude et la plus sèche du jardin.

Leptosiphon luteum (BENTHAM), syn. : *Gilia lutea* (STEUDEL). — Famille des Polémoniacées.

Par les mêmes raisons qui nous ont engagé à placer la *Dielytra chrysantha* parmi les plantes de serre froide, nous enregistrons dans cette même catégorie la jolie plante californienne introduite par MM. Veitch et compagnie d'Exeter, baptisée par M. Bentham du nom de *Leptosiphon luteum*. C'est une plante aux formes mignonnes, à feuilles linéaires disposées en verticilles étagés de neuf à dix feuilles, d'où naissent un grand nombre de charmantes petites fleurs d'un jaune éclatant; elles sont portées sur des pédoncules velus,

presque légèrement arqués et aussi longs que toute la plante est haute.

M. Lindley, en parlant de cette plante (*Paxton Flower Garden,* fév. 1853, p. 174), dit que c'est une brillante petite plante, parfaitement rustique et qui s'accommode de la culture du *Leptosiphon androsaceum.* Nous ajouterons que ce *Leptosiphon* est destiné à devenir plus tard un ornement de bordures des parterres de nos jardins, et probablement, par l'exiguïté de sa taille et la gentillesse de sa floraison, un hôte recherché des salons des amateurs de plantes rustiques et de floraison facile. La taille de cette miniature végétale ne dépasse guère 2 ou 3 pouces de hauteur!

3° PLEINE TERRE.

Bryonia abyssinica (LAMARCK), figuré dans la *Revue horticole de Paris,* février 1853. — Famille des Cucurbitacées.

Cette plante, à racines vivaces comme la Bryone commune, offre une tige grimpante annuelle, quadrangulaire, parsemée de poils très-fins; des feuilles palmatilobées, minces, alternes, glabres, presque luisantes, accompagnées chacune, vers leur point d'insertion, d'une vrille simple qui sert à fixer naturellement la plante; les fleurs sont régulières, monoïques, jaunâtres, géminées à l'aisselle des feuilles. Les fruits sont bacciformes, globuleux, de la grosseur d'une petite prune, terminés au sommet par une pointe provenant de la persistance du style; ces fruits, d'abord d'un jaune d'or, acquièrent au fur et à mesure qu'ils approchent de leur maturité, des teintes orangées et d'un rouge de minium; la maturité n'arrivant pas à la même époque pour tous les fruits, produit ainsi une diversité de nuances des plus agréables.

La *Bryonia abyssinica* sera recherchée par les personnes qui aiment les plantes grimpantes; son feuillage élégant, les brillantes couleurs qui ornent ses fruits et sa rusticité, plaident beaucoup en sa faveur; elle exige un terrain fort et l'exposition du midi. On la multiplie de graines que l'on

sème en pot sous châssis; dans le cours d'une année elle peut atteindre la hauteur de 3 ou 4 mètres.

(Texte tiré de l'article de M. A. Gouault, dans la *Revue horticole*.)

Delphinium Hendersonii, figuré dans le *Floricultural Cabinet*, février 1853.

Jolie variété obtenue par M. Chauvière de Paris, du *Delphinium chinense*, imprégné par le pollen du *Delphinium elatum splendens*; elle fleurit abondamment pendant tout l'été; ses fleurs sont grandes, d'un bleu vif et ornées d'un œil blanc. En général, les *Delphinium* sont des plantes très-estimées des amateurs de plantes de pleine terre, tant à cause de leur facile culture que de leur abondante floraison; parmi les belles variétés obtenues depuis peu d'années, nous citerons les *Delphinium beauté de Charonne, Mooreii, Wheelerii, Weltonii, fulgens, magnificum,* et le beau *Barlowii.*

Miscellanées.

ORCHIDÉES.

GENRE STANHOPEA.

(SEPTIÈME ARTICLE.)

N° 5. * **Stanhopea guttulata** (LINDLEY), dans *Bot. Register*, 1845. — Syn. : *Stanhopea graveolens* (MORREN), *Annales de Gand,* t. II, pl. 54.

Les bractées sont beaucoup plus courtes que les ovaires; sépale supérieur oblong, concave, à extrémité brusquement recourbée; *hypochilium* étroit, extérieurement bicaréné; *mesochilium* bicorné, sillonné, présentant à la base une forte dent réfléchie; *epichilium* ovale, plus allongé, cornes lisses apiculées (en pointe courte et peu roide).

Les fleurs de cette espèce, dont la patrie est inconnue, sont assez petites comparativement aux fleurs des autres es-

pèces de *Stanhopea;* elles sont de couleur nankin pâle et couvertes jusqu'à la pointe du labellum de nombreux points ou plutôt de gouttelettes (de là son nom spécifique) de couleur cramoisie et brune ; elle se rapproche du *Stanhopea oculata,* mais s'en distingue par ses fleurs plus petites et plus charnues, par un *hypochilium* plus étroit, par la forte dent du *mesochilium*, enfin par la colonne aussi brusquement ailée que dans le *Stanhopea insignis*.

N° 6. * **Stanhopea Wardii** (LODDIGES), dans *Lindley Sert. Orchid.*

Les bractées sont deux fois plus courtes que les ovaires; *hypochilium* oblong, déprimé, sessile, à base anguleuse ; *mesochilium* bicorne, charnu, fendu (non ouvertement sillonné), à peine dentelé ; *epichilium* subarrondi ové, entier ; cornes presque lisses en forme de faux, recourbées, subcirrhéennes; colonne largement ailée.

Cette espèce, originaire de l'Amérique centrale, est très-distincte de toutes les variétés du *Stanhopea oculata,* parmi lesquelles on pourrait la confondre; elle en diffère par son *mesochilium,* présentant une fente ou canal fermé au lieu d'être entièrement ouvert, et dans la forme parfaitement oblongue de l'*hypochilium ;* elle diffère aussi de l'espèce suivante (*Stanhopea Ruckeri*), en ce qu'elle ne présente pas une forte dent réfléchie qui distingue le *mesochilium* du *Stanhopea Ruckeri;* enfin la forme anguleuse de la base de son *hypochilium* semble rapprocher le *Stanhopea Wardii* du *Stanhopea quadricornis.*

Les fleurs sont jaunâtres et exhalent une odeur très-suave; le labelle, d'un jaune pâle, offre quelques petites taches; l'*hypochilium* est d'un beau jaune foncé, à partie inférieure d'un brun chocolat foncé.

On distingue deux variétés de *Stanhopea Wardii : Stanhopea Wardii,* var. *aurea,* syn. : *Stanhopea aurea* (LODDIGES). Les fleurs sont d'un orange foncé; l'*hypochilium* est orné de deux points foncés; — *Stanhopea Wardii,* var. *ve-*

nusta, syn. : *Stanhopea venusta* (*hort.*). C'est une variété concolore.

N° 7. ***Stanhopea Ruckeri*** (LINDL.), dans *Bot. Register*, 1843.

Bractées deux fois plus courtes que les ovaires; *hypochilium* obové, sessile, à base mutique; *mesochilium* bicorne, charnu, ouvertement sillonné et présentant une forte dent réfléchie; *epichilium* subarrondi ové, entier; cornes presque lisses, recourbées; colonne très-ailée.

Cette belle espèce est originaire du Mexique; ses fleurs sont d'un jaune clair; l'*epichilium* est remarquable par ses taches pourprées; les yeux de l'*hypochilium* sont très-peu marqués; elle se distingue du *Stanhopea Wardii*, espèce dont elle se rapproche le plus par la forte dent qui termine la large fente non fermée de son *mesochilium*.

N° 8. * **Stanhopea graveolens** (LINDLEY), dans *Bot. Register*, 1840; figuré dans *Flore des Serres et Jardins*, août 1846, et la vignette de notre journal, n° 11, 1853 (non *Stanhopea graveolens* de Morren).

Espèce à épi allongé; scape portant deux à six fleurs; bractées étroites égalant à peine l'ovaire; sépales latéraux ovés lancéolés, deux fois plus courts que l'ovaire; *hypochilium* subcomprimé, court, en forme de sac, glabre intérieurement, glanduleux et lamelleux dans la poche antérieure; *mesochilium* à deux cornes, antérieurement bidenté et présentant entre les dents un sillon profond et ouvert; *epichilium* subarrondi ové, très-entier; cornes très-acuminées, larges, planes et recourbées; ailes de la colonne très-larges, presque carrées.

Cette espèce est originaire du Pérou et de Guatemala; elle se rapproche, par le port, de la *Stanhopea oculata* et de la *Stanhopea saccata*. Les sépales et les pétales (ceux-ci roulés en dehors et ondulés) sont d'une couleur de paille très-délicate; la base du labelle et les parties centrales des fleurs sont d'un beau jaune abricoté, tandis que les deux grandes cornes et l'extrémité supérieure du labelle sont d'un blanc

d'ivoire tirant sur le jaune. La colonne ou gynostème, ailé jusque près de sa base, de manière à former presque un parallélogramme, est un caractère spécifique très-important; ces ailes se terminent en pointes aiguës.

L'odeur qu'émettent les fleurs de la *Stanhopea graveolens* est tellement puissante et aromatique, qu'elle se communique même aux doigts qui les touchent.

M. Lindley cite une variété de cette Stanhopée; c'est la *Stanhopea graveolens,* var. *aurata,* qui se distingue du type par une teinte générale orange abricotée foncée (1).

N° 9. * **Stanhopea quadricornis** (LINDLEY), dans *Bot. Register,* 1838.

Bractées étroites herbacées, deux fois plus courtes que l'ovaire; *hypochilium* oblong, présentant deux cornes près du gynostème, en forme de sac à sa partie antérieure; *mesochilium* bicornu, charnu, creusé, sans dents ni cornes; *epichilium* ové, entier; cornes recourbées, lisses, courtes.

Croît dans les forêts de la Chinantla, province d'Oaxaca, au Mexique.

Cette espèce a le port de la *Stanhopea oculata,* mais la base de son labelle, au lieu de présenter, comme dans la *Stanhopea oculata,* deux taches ou yeux bruns, est ornée d'une large macule d'un beau pourpre; de plus, les deux cornes proéminentes et dressées sur le bord le plus bas de la cavité de l'*hypochilium,* comme dans la *Stanhopea eburnea,* suffisent pour distinguer nettement cette espèce que l'on peut considérer comme une des plus belles du genre. Fleurs d'un jaune pâle mouchetées d'écarlate.

N° 10. * **Stanhopea Warczewitziana** (KLOTZSCH), dans l'*Allgemeine Garten Zeitung,* 28 août 1852.

Bractées beaucoup plus courtes que les ovaires; pétales très-acuminés; *hypochilium* sessile, globuleux, très-glabre à

(1) Les catalogues d'horticulture, et entre autres celui de M. Van Houtte, citent deux autres variétés de *Stanhopea graveolens*; savoir : *graveolens alba* et *major*.

l'intérieur ; *mesochilium* bicornu, à sillon profond ; entre les cornes se trouve une dent réfléchie ; *epichilium* largement ové, aigu, et présentant sur le devant une dent courte, placée entre les cornes ; celles-ci sont très-aiguës , recourbées ; colonne largement ailée, onguiculée.

Cette espèce a été découverte dans les monts Chiriqui de l'Amérique centrale par M. Warczewitz.

Les pétales et les sépales sont d'un blanc sale ; l'*hypochilium* est blanc jaunâtre, et l'*epichilium* est pointillé de rouge.

ORIGINE DE LA CULTURE DES RENONCULES.

La première époque marquée de la gloire des Renoncules (*Ranunculus asiaticus* des botanistes) date du règne de Mahomet IV ; Cara Mustapha , vizir renommé par le siége qu'il fit de Vienne en 1662, tira ces fleurs de l'obscurité ; voici dans quelles circonstances.

Ce ministre ambitieux résolut de fournir au sultan une occupation plus douce que celle de la chasse, qui faisait sa grande passion , et de l'amuser agréablement dans la solitude, où il aimait à vivre. Pour réussir dans ce dessein , il s'attacha à lui inspirer de l'inclination pour les fleurs ; il eut soin d'en fournir abondamment les vastes jardins du sérail ; et s'étant aperçu que son maître préférait la Renoncule aux autres fleurs , il écrivit à tous les pachas de l'empire de lui envoyer les graines et les griffes des plus belles que l'on pourrait trouver dans leurs départements. Ceux de Candie, de Damas, de Chypre, d'Alep, de Rhodes, firent le mieux leur cour. Tout ce que ces pays possédaient de singulier et de curieux en ce genre fut bientôt transporté à Constantinople , où les soins des *bostangis* (1), que la présence du prince animait de temps en temps, firent considérablement valoir la gloire naissante des Renoncules. Soignées avec intelligence, elles ne tardèrent pas à exciter l'admiration de leur puissant

(1) Jardiniers du Sérail.

maître : c'est qu'en effet elles sont parées de si brillantes couleurs, que la palette du peintre le plus habile ne peut qu'imparfaitement imiter l'éclat, la vivacité de leurs teintes !

Durant un certain temps, ces fleurs subirent le sort des malheureuses esclaves victimes de la passion du sultan, séquestrées des regards du vulgaire, et ne purent s'échapper hors de l'enceinte de l'inaccessible palais. Cependant, au bout d'un certain temps, ces collections furent visibles pour les étrangers.

Les sévères barrières une fois franchies, la séduction de l'argent fit le reste, et bientôt la Renoncule, fleur chérie du sultan et des odalisques, passa chez quelques personnes de distinction. Les ambassadeurs en envoyèrent à leurs cours et des particuliers à leurs amis.

Marseille, cette ville si ancienne et si fameuse, qui fut toujours regardée comme le centre de l'érudition, le domicile des lettres, l'entrepôt des richesses du monde presque entier, devint aussi un des premiers entrepôts de cette nouvelle richesse de nos parterres. La Renoncule y aborda par préférence. De cette ville, notre fleur se répandit au loin.

Le premier catalogue de Renoncules fut imprimé en 1678 par les soins du fleuriste Morin.

A. Wesmael.

Note. — Originaire de la Perse et connue des Turcs sous le nom de *Tarabolus catamarlale,* la Renoncule devint de la part des Hollandais un objet d'un culte tout particulier; entre les mains persévérantes de ce peuple florimane, la Renoncule se perfectionna et donna lieu à un commerce très-étendu, dont les Hollandais eurent pendant longtemps le monopole. Bientôt les horticulteurs et amateurs anglais se passionnèrent pour ces fleurs, et obtinrent un très-grand nombre de magnifiques variétés; sous le siècle passé, on regardait la Renoncule comme le plus bel ornement des jardins; aussi, loin de dégénérer, elle semble acquérir de nouveaux charmes; chaque année nous apporte des fleurs plus parfaites, des coloris plus merveilleux. Ainsi, depuis quel-

ques années, la France fournit des produits vraiment remarquables et infiniment supérieurs à ceux de la Hollande et de l'Angleterre. Madame Quetel, du Havre, s'est acquis une célébrité européenne par ses étonnantes Renoncules doubles.

L'époque de la plantation des Renoncules est ordinairement la seconde quinzaine de février, suivant le temps; cette opération ne doit s'effectuer que par un jour sec; on enterre les griffes à une profondeur d'un pouce et demi et à une distance les unes des autres de 4 à 5 pouces.

Le nombre des variétés est tellement grand, qu'il devient très-difficile de faire un choix au milieu de tant de richesses; nous indiquerons cependant les suivantes comme variétés extra :

Mélange de beautés, rouge à bandes jaunes;
Téméraire, rouge à bandes blanches;
California, jaune;
Manifesto, blanc à tache pourpre;
Apollon, cramoisi;
Naxara, très-foncé;
Perle, blanc;
Comtesse d'Eglinton, blanc;
Exhibitor, jaune, à points carminés;
Enchanter, jaune, à bord rouge;
Lilacine, blanc, à bord pourpre, etc.

L'HORTICULTURE A RIO-DE-JANEIRO.

L'horticulture est née en Europe, et il était dans la nature des choses qu'il en fût ainsi. Dans les climats favorisés d'une végétation luxuriante, spontanée et continue, à quoi bon les serres, les jardins? N'a-t-on pas sous les yeux, et sans aucune peine, tout ce que l'art chercherait en vain à réaliser et ce que dans nos pays, plus que tempérés, on n'obtient que maigrement et au prix de sacrifices soutenus? Sous les latitudes septentrionales, la nécessité de pourvoir aux premiers besoins de la vie n'a-t-elle pas dû, pendant longtemps, être un

obstacle à ce que l'homme songeât à introduire artificiellement la culture des végétaux exotiques? C'est en Belgique et en Hollande qu'ont été tentés les premiers efforts pour naturaliser les plantes étrangères; c'est chez nous, dans une commune voisine de Bruxelles, qu'ont été construites les premières serres, et peu à peu le goût a gagné les pays voisins. Aujourd'hui, l'horticulture est devenue une science; pour nos populations elle est devenue, non pas seulement un luxe agréable, mais un besoin. En même temps qu'elle procure un délassement agréable et le seul qui n'entraîne pas de mécompte, elle a enrichi notre Europe des produits utiles de tout le globe.

Aujourd'hui, l'horticulture marche vers les pays qui lui étaient restés étrangers. Le Brésil a ses jardins botaniques; la compagnie anglaise des Indes a le sien à Calcutta; la ville du Cap a le sien, souvent ravagé, hélas! par les tempêtes de la pointe africaine; Rio-de-Janeiro en a un, dont le Corcovado forme l'un des murs; mais ce sont là des établissements en quelque sorte officiels et presque étrangers aux indigènes. Un botaniste plein de zèle et de résolution a entrepris de vaincre l'indifférence de ses compatriotes; M. J. Praxèdes P. Pacheco a fondé une société d'horticulture à Rio-de-Janeiro. Longtemps, il en a été le seul membre; mais peu à peu ses efforts, appliqués surtout à la culture maraîchère, ont excité l'attention des indolents Brésiliens. Lorsqu'ils ont vu croître dans les jardins du novateur tous les légumes que comportent les climats tempérés; lorsqu'ils ont vu sur sa table les pois, les choux-fleurs, les láitues et d'autres produits qu'ils connaissaient à peine de nom, ils se sont essayés eux-mêmes à la production de ces merveilles, et plusieurs d'entre eux ont réussi. La Société s'est formée, et chaque jour l'horticulture fait à Rio de nouvelles recrues. M. Praxèdes P. Pacheco a entrepris un voyage en Europe pour y étudier nos cultures; dans quelques semaines, il va regagner le Brésil, riche d'observations dont il va doter sa patrie. En ce moment, il est à Bruxelles, où la neige, qui couvre nos ha-

bitations, est pour lui un sujet d'admiration. Dans une conversation que nous avons eue avec lui, nous avons recueilli quelques indications que nos lecteurs liront avec intérêt.

Le climat de Rio est très-chaud ; le sol y est riche : la végétation n'y est jamais suspendue, et ce sont ces conditions, qui semblent si favorables, qui constituent précisément le grand obstacle à la culture des végétaux européens.

Les choux-fleurs que le président de la Société horticole de Rio avait plantés dans son jardin y acquéraient en peu de jours des dimensions colossales ; les feuilles se développaient outre mesure, et la plante se surmontait d'une petite fleur insignifiante. Pour combattre ce développement extraordinaire, voici le moyen qu'employa notre horticulteur : De huit jours en huit jours, il transplanta ses choux-fleurs, d'un endroit à l'autre de son jardin ; la végétation, fréquemment suspendue, cessa de se faire au profit du feuillage, et des fleurs énormes, savoureuses, couronnèrent bientôt chacune des plantes.

Sauf l'artichaut, tous les légumes européens sont aujourd'hui conquis par les horticulteurs de Rio.

M. Praxèdes P. Pacheco prépare un *Manuel horticole* sur le plan du *Bon Jardinier,* composé au point de vue du climat de son pays.

P.

QUELQUES MOTS SUR LA MEILLEURE ÉPOQUE

POUR PLANTER DES ARBRISSEAUX D'ORNEMENT.

On a beaucoup écrit sur ce sujet sans arriver à une conclusion, car, en voulant poser des règles fixes, on a oublié qu'une foule de circonstances venaient modifier la culture dans chaque localité. Le succès des plantations d'arbrisseaux, de rosiers, etc., dépend surtout de la saison, de l'état du temps et de la condition de santé dans laquelle se trouvent les plantes.

M. Stillwell, dans un article qu'il publie dans le *Floricultural Cabinet* (page 57, février 1853), pose, en thèse géné-

rale, que l'expérience lui a démontré que le mois de mars est le plus mauvais moment pour planter ou déplanter toute espèce d'arbre ou d'arbrisseau. En effet, dit-il, le mois de mars est généralement très-froid et caractérisé par la prédominance des vents vifs et *coupants* de l'est et de l'est-nord-est ; le sol est alors dans les conditions les plus froides et peu favorables à l'émission rapide de jeunes et petites racines dans son sein. Ces diverses circonstances étant réunies, font que le mois de mars devient très-souvent fatal aux arbres, rosiers, etc., nouvellement plantés. Pour cet horticulteur expérimenté, la meilleure saison, pour effectuer la plantation de toute espèce d'arbres ou d'arbrisseaux, serait depuis le 15 septembre jusqu'au milieu de novembre ; cette époque serait également favorable à la plantation des arbres et arbrisseaux à feuilles persistantes, bien que la plupart des auteurs signalent le mois d'août comme étant le moment le plus propice.

Dès que les feuilles d'une plante à feuilles persistantes se dessèchent sans se détacher de la branche, on peut être certain que la mort s'ensuivra; mais si ces feuilles tombent peu de temps après la plantation et que l'écorce reste ferme, la plante repoussera. Un point très-essentiel pour encourager la reprise des arbrisseaux plantés au printemps, c'est de les seringuer sur la tête tous les soirs, lorsque le temps est sec ; cette précaution active la formation des racines et de nouvelles pousses.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR JOSEPH VAN HOORDE.

Relever les talents et les connaissances de celui qui fut l'âme du jardin de Pitzembourg à Malines, c'est s'acquitter d'une dette de reconnaissance pour les services qu'il y a rendus, et, à ce titre, la mémoire de Joseph Van Hoorde sera précieusement conservée.

Pour nous, c'est encore un ami, sur la tombe duquel nous versons une larme ; larme qui resterait secrète si cette tombe

ne renfermait qu'un ami; mais, hélas! l'horticulture perd, par la mort prématurée de Van Hoorde, un homme de talent et dont l'avenir promettait beaucoup. La confraternité nous impose le devoir de rendre un hommage public à sa mémoire.

Joseph Van Hoorde était né près de Gand en 1818; son père était jardinier de M. Van Tieghem; il reçut ainsi ces premières impressions qui décidèrent de sa vie entière. Apprenti chez l'horticulteur Verleeuwen de Gand, il se distingua par son aptitude. Stimulé par un désir ardent d'apprendre et de se perfectionner dans l'art auquel il s'était voué, il se rendit à Paris et dans diverses villes et châteaux de la France; il puisa dans ces excursions de nouvelles idées sur la distribution, l'harmonie et l'ornementation des groupes et des massifs; idées qu'il sut ensuite si bien mettre en pratique au jardin botanique de Malines.

Il dirigea les cultures du jardin pendant quatorze années; homme d'expérience et de pratique, zélé, actif, affable, artiste plutôt que jardinier, il s'associa à tous les travaux de la Société d'horticulture de Malines comme il s'associa à tous ses progrès.

Quelques heures avant sa mort, il se fit encore apporter un Camellia en fleurs qu'il contempla avec une effusion de bonheur mêlé d'une douce tristesse. Puis, après avoir jeté un dernier regard sur cette brillante rose du Japon, il se retourna vers son frère, lui remit l'objet de sa tendre affection en lui disant, les larmes aux yeux : « *Édouard..., tu mettras cette fleur dans ma tombe...* » touchant désir qui peint mieux que tout ce que nous saurions écrire, la passion ardente que Van Hoorde éprouvait pour les plantes.

Cet homme intelligent, cet ami affectueux et aimable, s'est éteint le 12 février dernier. Déposons sur sa tombe, avec les membres de la Société royale d'horticulture de Malines, l'expression de nos vifs regrets (1).

---

(1) Nous empruntons une partie de ces détails à l'intéressante Notice nécrologique insérée dans le *Journal d'annonces de Malines*.

CULTURE DES AZALÉES DE L'INDE.

Un praticien anglais, grand cultivateur d'Azalées, se trouve parfaitement bien de la méthode suivante, qu'il emploie depuis plusieurs années.

Quand ses plantes ont presque cessé de fleurir et avant qu'elles aient émis de nouvelles pousses, il les rempote dans un compost de parties égales de terreau de feuilles, de terre tourbeuse, de vieille terre de gazon argileuse et de sable blanc, le tout bien mélangé; on ajoute une petite quantité de fragments de briques, de charbon de bois pour faciliter le drainage. Les Azalées fleurissent abondamment dans ce mélange. Après le rempotage, il place ses plantes dans une bonne couche assez chaude, de manière qu'elles jouissent d'une chaleur humide, point essentiel pour la formation d'un bon nouveau bois. Dès que l'extrémité des pousses commence à durcir et à prendre une teinte brunâtre, les boutons à fleurs vont se former; ce point obtenu, notre praticien place ses plantes en plein air (généralement entre le 15 juin et le 15 juillet), en évitant qu'elles soient exposées au soleil du midi; elles restent ainsi jusqu'à la fin de septembre pour rentrer alors dans une bâche froide ou dans une serre froide et être ensuite placées successivement dans la serre à forcer.

CHRONIQUE HORTICOLE.

M. Linden annonce, dans le nouveau Catalogue (nº 8) des plantes de son établissement horticole de Bruxelles, une foule de belles plantes; nous citerons, parmi celles livrables au 15 mars, les suivantes :

Begonia miniata, d'une floraison facile et abondante, à fleurs cinabre.

Begonia nummulariæfolia (Putzeys), de serre froide, à grandes fleurs blanches très-nombreuses.

Centropogon tovarensis (Planchon et Linden). Nombreux bouquets de fleurs d'un beau pourpre; port élégant.

Eucharis candida (Planchon et Linden). Magnifique nouveau genre d'Amaryllidées, à fleurs retombantes, du blanc le plus pur et disposées en ombelle. Nous avons, à la page 181 de ce journal, fait mention de ce genre; nous le considérons comme une des plus belles introductions faites depuis longtemps parmi les plantes bulbeuses.

Lucuma deliciosa (Planchon et Linden). Précieuse introduction des régions froides de la sierra Nevada de Santa-Martha, et qu'il sera facile d'acclimater en Italie, en Espagne et dans le midi de la France; le fruit, de la grosseur d'une orange, est du goût le plus exquis; les feuilles de ce *Lucuma* sont très-ornementales, dorées en dessous; les fleurs sont d'un vert émeraude. Nous appelons fortement l'attention sur cette plante, mise au prix de 25 francs.

Passiflora marmorea. Feuilles très-curieuses par la forme et panachées de blanc.

Rhopala complicata (H. B. K.). Les amateurs savent que les *Rhopala* forment un genre de plantes toutes éminemment ornementales; cette nouvelle introduction est des plus précieuses et des plus élégantes; les feuilles sont finement découpées et impriment à cette plante ce cachet de grâce que l'on trouve dans le *Grevillea robusta*.

Thyrsacanthus rutilans (Planchon et Linden). Superbe Acanthacée à racèmes de grandes et nombreuses fleurs écarlates; fleurit très-facilement.

— La Société royale d'horticulture de Mons donnera une grande exposition à laquelle sont conviés tous les amateurs du pays, qu'ils soient ou non membres de la Société. Cette fête horticole aura lieu le 22 mai prochain. Le programme comprendra des concours de fleurs, de légumes, de fruits, etc.

TABLE

DE LA DIXIÈME ANNÉE.

PLANCHES.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

R.

S.

T.

V.

FIN DE LA TABLE.





Acme Library Card Pocket
Under Pat Sept 26, '76, "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU
530 Atlantic Ave., Boston
Keep Your Card in This Pocket

